



HAL
open science

Les "mauvais genres" dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga

Anne Baudot

► **To cite this version:**

Anne Baudot. Les "mauvais genres" dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga. domain_shs.info.coll. 2009. mem_00355943

HAL Id: mem_00355943

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_00355943

Submitted on 26 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diplôme de conservateur des bibliothèques

Mémoire d'étude / janvier 2009

**Les « mauvais genres » dans les
bibliothèques publiques : l'exemple
du manga**

Anne BAUDOT

Sous la direction d'Emmanuèle Payen

Chef du Service Animation - Bpi

école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques



Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à Emmanuèle Payen, sans les conseils et l'aide de laquelle ce mémoire n'aurait pu voir le jour.

Je tiens aussi à remercier très chaleureusement tous les professionnels, bibliothécaires bien sûr, mais aussi éditeurs, libraires, responsables d'associations etc. qui ont pu me consacrer de leur temps pour répondre à mes questionnaires. Leurs interventions m'ont été très utiles pour cerner un peu plus précisément les enjeux et les perspectives qu'offrent aujourd'hui les mangas à notre profession. Mes remerciements vont tout particulièrement à Patrick Abry, des éditions Xiao Pan, Maximin Gourcy, de l'association Japanime Planet, et Nicolas Chaldjian, de la librairie Momie Mangas de Grenoble, qui ont eu la gentillesse de m'accorder des entretiens plus longs. De même, je remercie chaleureusement Agnès Deyzieux, des associations Gachan et Bulle en tête, pour ses conseils très riches et les éléments qu'elle a bien voulu me communiquer.

Mes plus sincères remerciements vont à Olivier Vanhée, dont les remarques de sociologue spécialisé dans la réception du manga ont été particulièrement enrichissantes et qui a eu la gentillesse de me communiquer les entretiens qu'il a réalisés auprès de bibliothécaires pour son propre travail de recherche¹ ainsi qu'un certain nombre d'interventions qu'il a pu faire dans des colloques. De même, je remercie chaleureusement David-Jonathan Benrubi qui m'a fait profiter des données qu'il a pu récolter pour son propre mémoire.

Enfin, un immense merci à toute ma famille, et plus particulièrement à Laurent et Armand, qui ont beaucoup payé de leur personne pendant ces quelques mois.

¹ Voir la transcription des entretiens en annexe, reproduits avec son aimable autorisation. Il s'agit d'entretiens qu'il a menés dans le cadre de son mémoire de DEA en sociologie et anthropologie : *Lire un manga: les principes de légitimité en jeu dans les représentations de la lecture et dans les manières de lire*, sous la direction de Christine Detrez, Université Lumière Lyon 2/ENS LSH, octobre 2004

Résumé :

Le manga interroge fortement le monde des bibliothèques à l'heure actuelle. Entre préjugés tenaces et engouement du public, comment les professionnels doivent-ils se positionner ? A travers un rappel des réalités du manga, une analyse de sa place actuelle dans le monde des bibliothèques et des propositions de développements de celles-ci, le propos de cette étude est de démontrer la légitimité culturelle de ce média et d'aider les professionnels à se positionner en connaissance de cause.

Descripteurs :

Mangas : histoire et critique

Bibliothèques publiques : acquisitions : France

Bibliothèques : activités culturelles : France

Bibliothèques publiques : services aux adolescents : France

Bibliothèques publiques : services aux adultes : France

Abstract :

Mangas strongly question today's world of libraries. Between firm prejudices and public craze, how should professionals position themselves? Through a summary of mangas' realities, an analysis of their current place in the world of libraries and propositions concerning the developments of these, the aim of this study is to demonstrate the cultural legitimacy of this media and to help professionals to position themselves with full knowledge of the facts.

Keywords :

Comic books, strips, etc : History and criticism

Librairie : Cultural programs : France

Public libraries : Acquisitions : France

Public libraries : Services to teenagers : France

Public libraries : Services to adults : France



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Table des matières

INTRODUCTION	7
LA CULTURE MANGA : REALITES ET PERSPECTIVES	17
1. LES SOURCES DU MANGA ET LE DIALOGUE ORIENT / OCCIDENT	17
1. <i>Bref rappel de l'histoire du manga</i>	17
2. <i>Les influences du manga</i>	18
3. <i>La production au Japon aujourd'hui</i>	20
2. LE MANGA EN FRANCE AUJOURD'HUI	22
1. <i>Petite histoire du manga en France</i>	22
2. <i>Données chiffrées sur la production</i>	23
3. <i>Manga et franco-belge : divergences et convergences</i>	25
3. UNE « CULTURE » MANGA ?	27
1. <i>Les produits dérivés du manga</i>	27
2. <i>Le manga, source d'inspiration des arts</i>	28
3. <i>La légitimation culturelle du manga en Europe</i>	30
LE MANGA EN BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE AUJOURD'HUI.....	33
1. ETAT DES LIEUX	33
1. <i>Données chiffrées sur les fonds de mangas</i>	33
2. <i>Politique documentaire</i>	35
3. <i>Mise en valeur des fonds et animations</i>	37
2. PERCEPTION PAR LES BIBLIOTHECAIRES	38
1. <i>Pratiques personnelles des acquéreurs</i>	38
2. <i>Perception du manga par les professionnels non spécialistes</i>	40
3. <i>Connaissance de la culture et de l'histoire du Japon</i>	41
3. RECEPTION	42
1. <i>Les publics du manga</i>	42
2. <i>Relations entre les acquéreurs et le public</i>	44
3. <i>Evolutions du public</i>	45
LES BIBLIOTHEQUES ET LE MANGA : QUEL AVENIR ?.....	47
1. SELECTION DES DOCUMENTS ET VALORISATION DANS LES ESPACES DE LECTURE ..	47
1. <i>Typologie de l'offre éditoriale</i>	47
2. <i>Développement de l'offre à destination des adultes</i>	48
3. <i>Le manga comme passerelle entre les cultures</i>	50

2. ACTION CULTURELLE	51
1. <i>Les animations en bibliothèques</i>	51
2. <i>La formation professionnelle</i>	53
3. QUE PEUVENT LES BIBLIOTHEQUES POUR LE MANGA ?	54
1. <i>Le soutien à la création</i>	54
2. <i>L'offre pédagogique</i>	55
CONCLUSION.....	57
BIBLIOGRAPHIE	59
LES GENRES LITTERAIRES	59
THEORIE DE LA RECEPTION	60
REFERENCES SUR LE MANGA	60
TABLE DES ANNEXES	63

Glossaire

Anime : (prononcer « animé ») dessin animé japonais. Très souvent, les anime sont des séries dérivées de mangas papiers ayant connu un succès publique.

Art book : beau livre d'art, souvent de grand format et luxueux, permettant la valorisation d'illustrations, tirées ou non de mangas mais tournant toujours autour d'une œuvre ou de la production d'un auteur.

Bushidô : code d'honneur des samouraïs

Cosplay : contraction de « costume » et « play », le cosplay est une forme assez répandue d'expression artistique à travers des déguisements inspirés de mangas, anime ou jeux vidéo. Les cosplayers confectionnent eux-mêmes vêtements et accessoires et montent de petites scénettes qu'ils présentent dans le cadre de conventions ou de réunions hebdomadaires dans des lieux fixes, tels que parcs (Harajuku à Tôkyô, notamment), parvis de lieux publics...

Dôjinshi : bande dessinée amateur, le plus souvent autoéditée et autodiffusée. Dans son acception la plus stricte, ce terme désigne des magazines amateurs dans lesquels les auteurs détournent des mangas célèbres. Le dôjinshi est à peu près l'équivalent des fanzines français.

Ecchi : ce terme désigne la production érotique, voire pornographique, sans connotation de perversion.

Edo : ancien nom de Tôkyô. Il sert aussi à désigner la période du shôgunat, de 1600 à 1868. En effet, durant cette période, la famille Tokugawa dirigea le Japon depuis cette ville, en lieu et place de l'empereur, dont les pouvoirs étaient très amoindris et qui, officiellement, était censé régner depuis Heian.

Ero-guro : contraction des termes anglais « erotic » et « grotesque », ce terme désigne un courant particulier de la culture manga (d'ailleurs plus fréquemment représenté dans les arts picturaux ou la littérature que dans le manga proprement dit) qui consiste à mettre en scène l'érotisme de façon caricaturale et grotesque, mais en s'orientant vers le morbide et l'horreur.

Gekiga : mangas réalistes destinés plutôt à un public adulte (souvent des drames sociaux)

Heian : ancien nom de Kyôto. Il sert aussi à désigner la période de 794 à 1185, qui marqua l'apogée de la culture impériale japonaise, développant un raffinement inégalé en matière d'arts, de littérature et de poésie.

Hentaï : ce terme désigne la production pornographique dont les sujets s'intéressent à toutes les formes de dérives ou perversions sexuelles. Toutefois, en français, ce terme est utilisé comme un synonyme d'ecchi.

Japanimation : terme générique désignant l'ensemble de la production nippone de dessins animés, qu'il s'agisse de séries, de longs métrages ou d'OAV.

Josei : manga destiné à un public de jeunes femmes (le plus souvent actives)

J-pop : néologisme, contraction de « japanese popular music » qui désigne les expressions modernes de la musique japonaise (rock, pop, soul, rap...).

Kawaiï : ce terme, littéralement « mignon », désigne un courant esthétique qui fait référence à l'univers enfantin, avec des formes rondes, des couleurs vives, des petits animaux... Les exemples commerciaux les plus connus en sont Hello Kitty et Pucca. Mais cette imagerie à l'ingénuité de surface est aujourd'hui fréquemment détournée par des artistes tout sauf innocents, tels que Junko Mizuno ou Takashi Murakami (et son inquiétant Mr DoB).

Magical girl : une des figures emblématiques du manga, il s'agit de l'adolescente douée de pouvoirs magique (Sailormoon, Creamy...)

Manga : bande dessinée japonaise

Mangaddict : fan de mangas dont la boulimie de lecture évoque une addiction

Mangaka : auteur de mangas. En général, les mangakas travaillent en studios, entourés d'assistants, afin de pouvoir répondre à la charge de travail énorme que représente ce métier.

Mangakissa : ces cafés mangas mettent à la disposition de leurs clients, contre paiement d'un droit d'entrée, d'impressionnantes bibliothèques de mangas, à lire sur place.

Manhua : bande dessinée chinoise

Manhwa : bande dessinée coréenne

Meiji : 122^e empereur du Japon, connu pour avoir restauré le pouvoir impérial lors de son règne (1867 – 1912). Par extension, l'ère Meiji désigne ce règne et les importantes réformes qu'il a menées, notamment en termes d'ouverture sur le monde.

Miko : avec la magical girl, la prêtresse shintô est l'autre grande figure féminine archétypique du manga.

OAV (Original animation video) : ce terme désigne les dessins animés produits directement pour le marché de la vidéo, sans passage par la télévision ou le grand écran.

Otaku : fan consacrant l'intégralité de ses loisirs (voire, dans les cas extrêmes, de sa vie) à l'objet de sa passion. Né autour de la culture manga, ce terme ne désigne plus seulement aujourd'hui les fans de cette culture, mais tous les fans aux comportements obsessionnels.

Rônin : samouraï sans maître, donc en rupture avec la tradition. Incarnation de l'indépendance, de la liberté, voire de la rébellion, le rônin est une des figures récurrentes, et même emblématique, de la culture japonaise contemporaine.

Scanlation : néologisme formé sur « scan » et « translation ». Il s'agit d'une des formes de piratage les plus courantes dans le monde du manga, qui consiste à scanner et traduire un manga dont les droits n'ont pas encore été acquis pour la langue dans laquelle se fait la traduction, et à diffuser cette traduction sur Internet.

SD : acronyme de « super deformed », ce terme désigne les représentations caricaturales, légèrement grotesques, mais extrêmement expressives des personnages à l'intérieur d'un manga par ailleurs tout à fait classique. Cette technique sert à manifester des émotions intenses.

Seinen : manga destiné à un public adulte (souvent assez crus ou violents)

Shôjo : manga destiné à un public de jeunes filles

Shônen : manga destiné à un public de jeunes garçons

Tankôbon : nom japonais des publications en volumes de plusieurs épisodes d'un manga prépublié dans un magazine. Contrairement à ce qui se passe pour la presse, le tankôbon bénéficie d'une bonne qualité d'impression. Il s'agit en général d'un album au format poche, tel qu'on se représente le manga en France.

Yaoi et Yuri : manga parlant d'homosexualité (masculine pour le premier et féminine pour le second). D'une manière générale, il s'agit d'œuvres faites par des femmes pour des jeunes filles ou des jeunes femmes et ne s'adressent pas réellement aux communautés gays et lesbiennes. Elles traitent plutôt d'une homosexualité fantasmée par les hétérosexuels.

INTRODUCTION

Aujourd'hui largement répandu dans les bibliothèques de lecture publique, le manga reste néanmoins un sujet d'interrogation et de réflexion pour la profession. Quelle place lui accorder, comment et pourquoi ? Pour qui surtout, puisque bien souvent, l'acquisition de mangas part de la volonté de satisfaire le public adolescent ? Toutes questions qui ont agité, depuis l'origine, les bibliothécaires sur tous les « mauvais genres », les uns après les autres. Notre propos sera ici de démontrer en quoi le manga n'est ni plus ni moins qu'un de ces « mauvais genres », suscitant des préjugés qui peuvent aisément être dépassés.

Mais avant toute chose, qu'est-ce qu'un « mauvais genre » ? Classiquement, bien sûr, le roman policier et la science-fiction entrent dans cette catégorie. Hier littérature de gare, seulement destinée à passer plus ou moins agréablement le temps d'un trajet en train, ces genres ont acquis leurs lettres de noblesse avec les travaux universitaires qui leur ont été consacrés et la reconnaissance d'une diversité et d'une richesse narrative et stylistique qui n'ont rien à envier à la littérature générale. Certes, les « mauvais genres » ne sont pas que le repaire d'auteurs de génie, mais peut-on dire que la littérature générale elle-même le soit ?

Antoine Compagnon définit ainsi la notion de genre : « *Le système des genres est une institution sociale et idéologique : c'est un système de valeurs et de normes. Ce système est lié à la définition, ou à la non-définition, de la littérature aujourd'hui* »². Cette définition nous paraît intéressante en ceci qu'elle souligne la question des valeurs et des normes. Car c'est bien cela, au fond, qui est en jeu derrière la notion de bon ou mauvais genre : une catégorisation, une hiérarchisation entre les lectures « utiles » et les autres. Or, cette notion est fluctuante : ce qui n'était hier considéré que comme lecture de divertissement devient aujourd'hui outil à part entière de la construction de soi. Dans leur très intéressante enquête sur les publics du roman policier³, Annie Collovald et Eric Neveu dessinent une redéfinition en quatre points essentiels de la notion même de bien culturel :

« A travers la thématique de la simplicité, de l'accessibilité, intervient une dimension de refus du culturel sur piédestal, de défiance pour des biens culturels qui exigeraient une forme accusée d'ascèse, d'apprentissage sacerdotal d'une coupure à l'expérience ordinaire pour être appropriés.

L'attente à l'égard de la culture est ici qu'elle éclaire le monde réel, qu'elle rende intelligibles le monde social présent et la place qu'y occupent les lecteurs.

La culture ainsi redéfinie dépasse et imbrique des apports habituellement dissociés et hiérarchisés dans les analyses de la culture. Loisir récréatif, accès à des savoirs, mais aussi présence de messages de salut s'imbriquent très souvent, tant dans le « message » d'une partie des auteurs de policiers que dans les réceptions qu'en ont les lecteurs.

² Cours d'Antoine Compagnon sur « Modernité et violation des genres », 25 mai 2001, à l'adresse suivante : <http://www.fabula.org/compagnon/genre13.php>

³ Annie Collovald et Eric Neveu. *Lire le noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*. Paris : Bpi, 2004

Cette redéfinition du culturel englobe enfin un jeu sur l'ubiquité statutaire des œuvres. Elles sont « légitimes » au sens où leurs usagers ne les tiennent pas pour moins dignes que des œuvres consacrées. Mais c'est simultanément leur caractère à part, impur, hérétique qui est explicitement revendiqué, par jeu de distinction radicale-chic pouvant aller jusqu'au snobisme, par attachement viscéral au fait qu'ils symbolisent une altérité (politique, sociologique, esthétique) structurante, par rejet ou mise à distance d'une culture officielle renvoyée aux pensums scolaires, à des expériences générationnelles de tromperie sur le rendement matériel des titres scolaires »⁴

Cette vision des choses n'est en fait pas propre aux lecteurs du policier, mais généralisable aux lecteurs de tous les « mauvais genres ». Les études récentes⁵ sur les questions de pratiques culturelles montrent en effet un accroissement de l'hétérogénéité de ces pratiques, s'inscrivant en faux par rapport à la question de la légitimité culturelle soulevée en son temps par Bourdieu. Ce que Bernard Lahire explique par « *les conditions de socialisation et d'action dans des sociétés hautement différenciées, caractérisées par une forte concurrence entre les différentes instances socialisatrices, par de multiples petites mobilités sociales et culturelles intergénérationnelles ou intragénérationnelles et par de multiples contacts et frottement des membres de ces sociétés avec des cadres, des normes et des principes socialisateurs culturellement hétérogènes* »⁶. Il n'y aurait donc plus réellement aujourd'hui **une** légitimité culturelle, représentée par la culture académique, mais une multiplicité de légitimités dont la constante serait, finalement, l'apport de l'œuvre à la construction intime de son lecteur.

Si on s'intéresse plus spécifiquement à la réception du manga, le travail d'Azuma Hiroki⁷ sur le mouvement Otaku comme incarnation de la postmodernité⁸ nous paraît extrêmement porteur de sens. De son point de vue, ce phénomène dépasse très largement l'inscription dans une culture proprement japonaise pour devenir un véritable courant mondial justement parce qu'il est très représentatif de la déconstruction des grands modèles modernes et du passage vers d'autres schémas de réception. Là où, jusqu'au dernier quart du 20^e siècle environ, la société était structurée sur ce qu'il nomme, à la suite de Jean-François Lyotard, les « grands récits » (idéologies politiques et sociales, entre autres), elle bascule abruptement, avec le déclin du communisme notamment, dans des schémas de représentation protéiformes. Azuma propose la distinction entre deux modèles : l'arbre, représentatif de l'époque moderne, avec quelques « grands récits » représentant les racines sur lesquelles se fondent les diverses réalités de la société, et les bases de données, c'est-à-dire un ensemble plus ou moins structuré d'informations dans lesquelles puisent les individus. Selon lui, le propre de la génération postmoderne, c'est justement cette déstructuration de l'information, qui provoque chez l'individu un va et vient incessant entre les données et une absence de hiérarchisation de celles-ci. Cette forme de réception préside à la naissance du phénomène Otaku, qui est, très probablement, la première forme culturelle globale (en ceci qu'elle touche aussi bien la bande-dessinée que la littérature, le cinéma, la musique les arts en général, la mode, etc.) à se construire sur ce schéma, ce qui lui donne une grande pertinence par rapport aux générations de la postmodernité partout dans le monde. Et ce qui explique, très

⁴ Annie Collovald et Eric Neveu, *op. cit.*, pp. 320 – 321

⁵ Citons notamment l'ouvrage de Bernard Lahire *La Culture des individus*. Paris : La Découverte, 2004

⁶ *Idem*, p. 213

⁷ Les noms japonais et coréens sont présentés dans l'ordre en vigueur dans ces pays, à savoir le nom suivi du prénom.

⁸ Azuma Hiroki. *Génération Otaku : les enfants de la postmodernité*. Paris : Hachette littératures, 2008

probablement, la vigueur du phénomène manga dans tous les pays où il s'implante, à la grande surprise des Japonais eux-mêmes qui le concevaient jusque très récemment comme un phénomène typiquement japonais et non exportable. Toutefois, dans la mesure où ce phénomène incarne un bouleversement en profondeur de la société, il est bien évidemment générateur d'incompréhension entre les générations, celles de la modernité n'ayant pas les mêmes schémas de pensée que celles de la postmodernité. C'est en ceci, pensons-nous, que le manga peut être, plus que d'autres, perçu comme un « mauvais genre » par une part non négligeable de la population, celle qui ne possède pas les clés de compréhension du phénomène culturel et sociologique qu'il représente.

Cette perception d'un phénomène récent renforce encore le rapport aux « mauvais genres », dont la place dans les institutions culturelles est encore à travailler. En effet, si plus personne ne se pose aujourd'hui la question de savoir s'il doit ou non y avoir du polar ou de la science-fiction dans les bibliothèques de lecture publique, il n'en reste pas moins que ces genres ne sont pas entièrement considérés comme de la littérature à part entière. Deux arguments appuient notre propos : la place de ces genres dans les budgets de la fiction et leur présentation dans les espaces des bibliothèques. En ce qui concerne les budgets, notre enquête, sur laquelle nous reviendrons plus longuement en deuxième partie de ce travail pour ce qui concerne le manga, montre que pour l'ensemble des littératures de genre (romans policiers, de science-fiction, de terroir, sentimentaux, historique et bande-dessinée sous toutes ses formes) ils excèdent rarement le ¼ du budget fiction dans son ensemble. Les quelques réponses données en distinguant les genres montrent que la part du budget accordée à chacun d'eux n'excède presque jamais 10 % du budget total de la fiction. Ce qui corrobore ce que nous avons pu constater dans les diverses bibliothèques dans lesquelles nous nous sommes personnellement intéressée à cette question. Ceci est à mettre en regard du fait qu'il s'agit de formes littéraires très empruntées, qui satisfont les attentes du public : d'une manière générale, les taux de rotation, quand ils sont relevés, tournent autour de 8 à 9 sorties par an en moyenne pour ces fonds, ce qui est très nettement supérieur aux résultats de la littérature générale. L'autre point, celui de la mise en espace, est intéressant aussi. Dans son étude sur les romans dans les bibliothèques publiques, Martine Cailly⁹ souligne : « *Par contre, dans la présentation des collections, des clivages se font jour. Toute une mise en scène (logotype, pastilles de couleur...) peut ainsi accompagner les romans « de genre » tandis que les romans classiques ou ceux qui sont accompagnés d'un appareil critique peuvent être séparés des autres et classés en « 800 »* »¹⁰. Or, comme l'a souligné Patrick Parmentier¹¹, l'hétérogénéité des critères de classification introduit, de fait, un préjugé sur la valeur ou la dignité de l'œuvre. Ainsi, le fait que le « roman policier », par exemple, soit distingué de la littérature générale pose, inconsciemment, une dissociation symbolique au sein du roman, encore renforcée par les questions budgétaires, puisque distinguer physiquement les documents met en lumière le nombre restreint des romans de genre par rapport à la masse des autres romans. Même si une logique d'usage préside le plus souvent officiellement à une telle distinction (« c'est plus facile de s'y retrouver pour un lecteur de polars s'ils sont tous ensemble »), de fait la distinction symbolique existe, probablement même dans l'esprit des lecteurs du genre eux-mêmes, qui préfèrent

⁹ Martine Cailly. *Le Roman en bibliothèque publique*. Villeurbanne : ensib, 2004 (Mémoire d'études, diplôme de conservateur de bibliothèque)

¹⁰ *Idem*, p. 66

¹¹ Patrick Parmentier. *Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et le classement des lecteurs*. BBF, 1986, vol. 31, n° 3

voir leur centre d'intérêt distingué du reste plutôt que de devoir arpenter les rayonnages au « risque » de sortir de ce seul genre et de lire autre chose...

On voit donc que la question des « mauvais genres » est loin d'être réglée, en bibliothèque, même si, comme le souligne, là encore, Martine Cailly, la légitimité de leur présence n'y est plus contestée¹². Or, ce qui est vrai pour la littérature l'est d'autant plus pour la bande-dessinée que celle-ci introduit, en plus, la question de l'importance prépondérante de l'image sur le texte. On sait à quel point le texte reste, encore aujourd'hui, l'élément d'identification le plus fort dans le monde des bibliothèques. Même si on reconnaît une légitimité d'usage d'autres supports, y compris dans la dénomination même des lieux par le passage des « bibliothèques » aux « médiathèques », de fait, les budgets, là encore, sont passablement révélateurs d'une toute autre réalité. La place accordée à l'imprimé reste, de manière générale, très largement prépondérante sur le reste de l'offre. Et au sein de la masse des documents imprimés, celle de l'écrit reste, elle aussi, très largement prépondérante sur celle de l'image. Ainsi, la bande-dessinée reste encore le plus souvent considérée comme un sous-genre, une lecture de pure distraction, par beaucoup de professionnels, indépendamment du fait que nous vivons dans une société de l'image depuis plusieurs décennies déjà. Et au sein de ce sous-genre, le manga, quant à lui, fait encore question. Même si la plupart des grandes bibliothèques ne se posent plus aujourd'hui celle de savoir s'il faut ou non en avoir¹³, reste celles du « quoi » et du « pour qui ».

Force est de constater que, dans la société, les préjugés sur le genre ont la vie dure. Nés d'erreurs manifestes dans les choix de programmation du Club Dorothee à la fin des années 1980¹⁴, tant il est vrai que manga et janimation sont étroitement corrélés dans nos esprits, ils ont été renforcés par la méconnaissance de la culture japonaise, de ses codes et de ses tabous, très différents des nôtres. Or, l'édition française, reflétant en ceci les réalités de la production japonaise, a fait la part belle au shônen, genre destiné aux jeunes garçons, caractérisé par la notion de quête initiatique sur fond de problématiques adolescentes (à commencer par les frémissements de la sexualité naissante). Il n'en a pas fallu plus pour associer durablement à ce média petites culottes et combats incessants. Outre les préjugés de contenu, un autre handicap du genre pour les bibliothèques est la longueur des séries. Là encore, il s'agit d'une méconnaissance de la diversité du paysage éditorial, qui trouve pour une bonne part sa source dans la prédominance du shônen sur le marché français. C'est en effet dans ce genre que la longueur des séries est la plus frappante¹⁵ (même s'il existe quelques séries fleuve dans le shôjo, destiné aux jeunes filles, et dans le seinen, destiné aux adultes). Or, de nombreuses séries intéressantes demeurent dans des proportions raisonnables, sans même parler des one-shot. Par ailleurs, la question de la piètre qualité n'est pas plus fondée pour ce genre que pour n'importe quel autre. Sans doute liée au format de poche de la plupart des mangas et aux choix graphiques (noir et blanc, détails uniquement pour ce qui a une nécessité narrative...), en comparaison avec ceux de la BD franco-belge à laquelle nous sommes habitués (choix de la couleur, décors travaillés...), cette question de la qualité est, elle

¹² « Aujourd'hui, un certain consensus semble s'être dégagé. Les bibliothèques dans leur très large majorité acquièrent absolument tous les genres, du roman très écrit à celui qui relève d'une production plus facile. Elles utilisent aussi un panel d'outils de sélection relativement homogène et, à l'autre bout de la chaîne, désherbent avec circonspection. » Martine Cailly, *op. cit.*, p. 66

¹³ Encore que nous connaissions quelques contre-exemples en la matière.

¹⁴ Personne n'aura oublié *Ken le survivant* et ses découpages d'ennemis en tranches fines proposés à l'heure du goûter !

¹⁵ Avec, par exemple, *Détective Conan* et ses 62 volumes parus au Japon, pour une série qui n'est pas encore finie...

aussi, un préjugé. Outre que les choix graphiques ont un fondement théorique et des objectifs sur lesquels nous reviendrons, cet a priori est le reflet d'une méconnaissance certaine de la diversité de l'offre, et notamment de la production à destination des adultes (entre autres, puisqu'un certain nombre de séries plus « grand public » sont également d'une bonne qualité de ce point de vue, avec parfois des graphismes très originaux). Nous aborderons dans le corps de notre travail cette question de la diversité et donnerons des pistes d'acquisitions.

Mais avant d'aborder le fond de notre sujet, il convient d'en délimiter le champ : qu'est-ce que le manga et jusqu'où va-t-il ? Contrairement à une idée couramment répandue, ce n'est pas Hokusai qui a inventé le terme « manga ». En fait on retrouve l'association des deux kanji « man » (qui signifie « divertissant » ou « sans but »¹⁶) et « ga » (qui signifie « image »¹⁷) dès la fin du 18^e siècle, par exemple dans le *Shiki no yukikai* (1798) de Kyôden Santô¹⁸. En revanche, il est vrai que c'est la *Edehon Hokusai Manga*¹⁹ (1814) qui a popularisé le terme en Occident. A l'origine, cette association de kanji était utilisée pour désigner une compilation d'images disparates, l'équivalent des miscellanées européennes, courantes à l'époque. C'est d'ailleurs bien dans cette acception que Hokusai l'utilise quand il commence à publier, en 1814, son importante somme de croquis et d'esquisses (15 volumes, dont deux posthumes). Celle-ci est destinée à ses étudiants et a pour vocation de les aider à progresser dans le travail du dessin. Rien à voir, donc, avec de la bande-dessinée, même si certaines scènes représentées dans cette *Manga* ont été largement reprises dans des mangas contemporains. Il faut attendre le 20^e siècle pour que le terme prenne au Japon son sens actuel. Aujourd'hui, il n'est plus guère utilisé que par les enfants de la Seconde Guerre mondiale, les jeunes générations lui préférant « comics ». Et, bien sûr, dans le reste du monde, pour désigner la bande-dessinée japonaise, voire asiatique. C'est dans cette acception que nous l'entendons, y incluant également le manhwa, bande-dessinée coréenne, et le manhua, bande-dessinée chinoise.

Il est tout naturel d'associer le manhwa au manga, lorsqu'on étudie ces genres, dans la mesure où il en est, en quelque sorte, une forme dérivée et locale. En effet, si la Corée avait connu, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e un cheminement similaire à celui du Japon en ce qui concerne la naissance de la bande-dessinée satirique, c'est bien l'occupation japonaise qui, dans un effort certain de propagande par l'importation massive de mangas sur le marché coréen, influença définitivement le genre, tant dans ses codes graphiques que dans son esthétique et dans sa narration²⁰.

¹⁶ Source : http://kanji.free.fr/lexicon.php?page=1&str=%E6%BC%AB&x=43&y=7&type=utf8&whole_word=1

¹⁷ Source : http://kanji.free.fr/lexicon.php?page=1&str=%E7%94%BB&type=utf8&whole_word=1

¹⁸ Cette association de kanji est reproduite dans, Adam L. Kern *Manga from the Floating World : Comicbook Culture and the Kibyoshi of Edo Japan*. Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Asia Center, 2006. Figure 3.3, p. 141

¹⁹ Littéralement : *Manga de Hokusai pour apprendre à dessiner*

²⁰ Voir à ce sujet Fabien Tillon. *Culture manga*. Paris : Nouveau monde éditions, 2006. « Les représentants japonais prirent alors le contrôle de la presse en imposant le Maelsinbo, organe officiel du gouvernement impérial, et en censurant toute autre forme de création locale. Cette politique autoritaire conduisit au soulèvement populaire de 1919, qui obligea Tokyo à faire preuve de davantage de souplesse. Une relative liberté d'expression vit alors le jour, et plusieurs créateurs de BD, souvent issus des milieux de la peinture traditionnelle, purent à nouveau faire paraître leurs créations, à mi-chemin entre la BD et le dessin satirique (Dong-seong Kim, Su-hyeon No, ou encore Seok-ju Ahn, qui lança à partir de 1928 une série dépeignant la vie quotidienne à Séoul sous les contraintes de l'occupation). Mais le gouvernement nippon n'allait pas laisser le champ libre à la seule expression coréenne. Il contre-attaqua en important massivement ses mangas, lesquels imposèrent leur esthétique à la production locale. Le manhwa (nom donné à la BD coréenne par simple traduction du terme manga) était né, mais sous une influence dont il n'a jamais su, jusqu'à aujourd'hui, se défaire, malgré quelques différences graphiques et thématiques nationales. » Pp. 36 - 37

A contrario, le manhua se détache, du moins en partie, des codes du manga. Il faut reconnaître à la toute jeune bande-dessinée chinoise une véritable originalité de forme, puisqu'elle syncrétise les influences occidentales et japonaises pour créer ses propres codes. Le découpage est assez souvent proche de celui du manga, mais la couleur y est massivement présente, avec ses jeux d'ombre et de lumière, de même que le travail sur les décors. Il faut cependant noter que les dessinateurs de manhua, en tout cas ceux qui bénéficient d'une véritable reconnaissance à l'heure actuelle, sont avant tout des artistes, peintres ou illustrateurs, qui se sont saisis de l'absence de bande-dessinée dans la Chine communiste pour créer un genre nouveau. C'est ce qui génère le constat que fait Patrick Abry, responsable des éditions Xiao-Pan, quand il dit :

« Aujourd'hui, je n'ai pas tellement le choix, il n'y a que le graphisme qui soit exceptionnel. Les histoires sont beaucoup inférieures. Notamment par rapport aux histoires japonaises et aux histoires européennes. Donc je me base principalement sur le graphique, et bien sûr ensuite l'histoire. Mais je cherche surtout à montrer quelle est la diversité graphique et le talent extraordinaire de certains auteurs, en essayant de travailler en parallèle avec eux pour arriver à construire des vraies bonnes histoires que les lecteurs auront envie de lire. Aujourd'hui le manhua pêche un peu par la faiblesse de ses scénarios. »²¹

Notre propos sera donc de montrer, à travers des exemples issus de cette triple production, japonaise, coréenne et chinoise, toute la diversité de l'édition de manga en France aujourd'hui et ce que peut en faire le monde des bibliothèques. Afin de mieux comprendre cette diversité, il nous a paru utile de commencer par un bref rappel de l'histoire du manga au Japon, puisqu'elle est à l'origine du genre dans les trois pays, de ses réalités actuelles et de l'influence qu'il a sur la culture en général. Dans un second temps, nous nous sommes plus particulièrement intéressée à la représentation du manga dans le monde des bibliothèques françaises, en nous appuyant sur une enquête que nous avons menée de juin à novembre, et sur les entretiens menés par un doctorant en sociologie sur des questions similaires²². A partir de ces différentes données, nous avons pu dessiner les contours de cette représentation, aussi bien en termes de collections que d'animations, de perception par la profession et de réception par le public. Enfin, nous avons souhaité proposer quelques pistes d'approfondissement de l'existant qui permettraient à la profession de se saisir du potentiel extraordinaire que représente ce média aussi bien en termes de satisfaction des publics que de pédagogie auprès de ceux-ci. Nous espérons ainsi faire de ce travail un véritable outil pour les collègues qui s'intéressent à la question sans nécessairement avoir les clés pour s'en saisir pleinement.

²¹ Voir la transcription intégrale de l'entretien en annexe

²² Olivier Vanhée, *op. cit.*

LA CULTURE MANGA : REALITES ET PERSPECTIVES

Le phénomène manga couvre bien plus que la simple production papier. Notre propos, dans cette première partie, est d'en donner les clés de compréhension pour en saisir l'ampleur mais aussi la légitimité culturelle. C'est ainsi que nous prendrons le temps de faire un bref rappel de l'histoire du manga, de ses sources et de sa production au Japon, avant de nous pencher sur le paysage éditorial en France aujourd'hui et de conclure sur une mise en perspective du manga comme emblème d'une culture beaucoup plus vaste.

1. Les sources du manga et le dialogue Orient / Occident

1. Bref rappel de l'histoire du manga

La narration illustrée est une culture très ancienne au Japon. Dès le 8^e siècle, les *e-makimono*, rouleaux enluminés par les plus grands artistes de l'époque, narrent la vie de la cour. Venus de Chine, mais adaptés à l'esthétique japonaise de l'ère Heian (considérée comme l'âge d'or culturel de l'archipel), ces rouleaux utilisent déjà des procédés que l'on retrouve encore aujourd'hui parmi les constructions narratives les plus usitées dans le manga, notamment le morcellement de la scène en plusieurs points de vue, qui donne une profondeur dramatique plus importante à un moment clé. L'art des *e-makimono* permettait la narration de très longues histoires, puisque chaque rouleau pouvait atteindre une quinzaine de mètres de long (construits par sections de quelques dizaines de centimètres, pour permettre une lecture cohérente et pratique) et qu'une même histoire pouvait s'étendre sur autant de rouleaux que nécessaire²³.

En termes d'édition, on peut voir dans les *kibyôshi* (littéralement livres jaunes, de la couleur de leur couverture), très répandus au 19^e siècle, les premiers véritables ancêtres du manga. Petits livres bon marché aux textes simples et très illustrés, les *kibyôshi* offraient essentiellement des contes, récits et romans et pouvaient atteindre des tirages de mille, voire deux mille exemplaires. Ces tirages, considérables pour l'époque, était permis par les nombreuses librairies de prêt qui existaient alors, et dont on retrouve le principe, sous le nom de *mangakissa*, dans la culture manga²⁴.

Il faudra attendre le début du 20^e siècle pour que la bande dessinée nipponne naisse réellement, sous l'influence des *comics trips* américains. L'un des pionniers de la bande-

²³ Quatre *e-makimono* font partie des trésors nationaux : *Le Dit du Genji*, sans doute le texte littéraire classique nippon le plus connu à travers le monde, *Le Rouleau des légendes du mont Shigi*, *Le Rouleau des oiseaux et des animaux* et *Le Rouleau du récit illustré du conseiller d'Etat Ban Dainagon*.

²⁴ A Paris, il existe un manga café qui en retrouve le principe. On peut en consulter le site à l'adresse suivante : www.mangacafe.fr

dessinée au Japon est sans conteste Charles Wirgman. Arrivé au Japon en 1861, il y crée la revue satirique *Japan Punch* (première revue à paraître au Japon, de 1862 à 1887), destinée à la communauté étrangère de Yokohama. Ses caricatures ont profondément marqué les artistes japonais de l'époque en leur faisant découvrir l'humour britannique. Son trait, caractéristique, influença lui aussi fortement la naissance du manga, puisqu'il avait pour habitude d'accentuer fortement les traits du visage. En outre, il exerça pendant un certain temps des activités d'enseignement auprès d'artistes japonais, leur présentant les techniques occidentales de dessin et de peinture. Avec Georges Bigot, artiste français au parcours assez similaire, il fait partie des influences incontournables à l'origine de la bande-dessinée nipponne.

Le premier véritable grand auteur de BD japonais est Rakuten. De son vrai nom Kitazawa Yasuji (1876 – 1955), il commença par imiter la bande dessinée américaine avant d'atteindre son style propre. C'est en 1899, lorsqu'il rejoint la revue *Jiji Shinpô* qu'il commence à utiliser le mot « manga » pour désigner ses œuvres. En 1905, il fonde sa propre revue, le *Tôkyô Puck*, première publiée en couleurs au Japon, qui connaît rapidement un immense succès et dans laquelle il développe son regard satirique tant sur l'actualité sociale que politique. C'est notamment dans ses pages qu'il se lance dans le format de strip à l'américaine, en 6 cases. Il fut également le premier à créer une revue de bandes-dessinées pour enfants en 1914, *Kondomo no tomo*²⁵.

La dernière grande étape dans la construction du manga tel que nous le connaissons s'incarne dans la personne de Tezuka Osamu. Considéré comme le père du manga moderne, et même déifié par certains, Tezuka est indubitablement l'auteur qui a le plus apporté au développement du manga tel qu'il existe aujourd'hui. Que ce soit en termes de rythmes de production, d'efficacité de la narration, de codes graphiques ou de construction des planches, on peut dire qu'il a tout mis en place pour que naisse le manga moderne. Créateur à l'incroyable prolixité, il nous a laissé plus de 150 000 pages de bandes-dessinées, ce qui représente plus de 400 volumes reliés, 700 histoires et 1 000 personnages. Grandement influencé par le travail de Walt Disney, il lui emprunte l'idée des grands yeux comme miroirs de l'âme, ou de l'allongement des membres pour signifier la rapidité d'une démarche, codes que Disney avait déjà mis en œuvre dès ses premiers travaux sur le personnage de Mickey.

2. Les influences du manga

On le voit, les influences du manga sont multiples. Elles plongent leurs racines aussi bien dans les cultures asiatiques que dans les cultures occidentales. La première des choses à avoir en tête lorsqu'on parle du manga, c'est qu'il touche à toutes les thématiques, à tous les sujets, des plus quotidiens au plus fantasques, des plus contemporains aux plus anciens.

C'est ainsi qu'on retrouve, parmi les sources d'inspiration les plus répandues, les légendes traditionnelles. Prenons un exemple extrêmement connu, celui de la légende chinoise du roi des singes. Transcrite au 16^e siècle dans l'œuvre littéraire majeure *Le Voyage en Occident*, de Wu Cheng'en²⁶, elle se voit adaptée de façon on ne peut plus respectueuse du récit original dans le manhua éponyme de Chen Weidong et Peng

²⁵ Depuis, les mangas pour enfants sont appelés kondomo

²⁶ *Le Voyage en Occident* fait partie des « quatre livres extraordinaires », fondateurs de l'art littéraire chinois, avec *Au bord de l'eau*, *Le Rêve dans le pavillon rouge* et *Histoire des Trois Royaumes*.

Chao²⁷. A l'inverse, elle inspire également Toriyama Akira lorsqu'il crée son œuvre fleuve, *Dragon Ball*²⁸. La première des deux adaptations susmentionnée est un manhua d'une grande qualité graphique qui, nous l'avons dit, suit scrupuleusement le récit original. La seconde, en revanche, est un récit fantastique et initiatique, emblématique du style shônen. Le jeune Sangoku s'y lance à la recherche des 7 boules de cristal magiques qui, une fois réunies, permettent à celui qui les détient d'invoquer un dragon qui réalisera ses vœux. Si l'inspiration originale y est évidente, jusque dans le nom du héros et dans le fait qu'il soit affublé d'une queue de singe, elle n'est que prétexte à un nouveau récit qui n'a plus rien à voir avec l'œuvre de départ.

Mais si le légendaire asiatique a toute sa place, naturellement, dans les inspirations du manga, on peut en dire autant des mythologies occidentales. Représentatif de cette double influence, le studio CLAMP, parmi les plus prolifiques et les plus intéressants studios de mangakas, ne cesse de les faire s'entrecroiser pour créer une œuvre universelle et d'une grande originalité. Un de leurs titres phares, par exemple, *X*, est clairement construit sur une imbrication quasi inextricable entre l'imaginaire chrétien et les légendes asiatiques : on y retrouve aussi bien les « dragons de la Terre et du ciel » que des anges (c'est ainsi qu'apparaît la douce Kotoro, après sa mort, au héros Kamui, par exemple), sur fond d'Apocalypse. Par ailleurs, non contentes de puiser leur inspiration en Occident pour ce qui touche aux histoires racontées, elles affichent et assument l'influence qu'a l'Art nouveau sur leur esthétique. C'est ainsi qu'une œuvre comme *RG Veda*²⁹, un autre de leurs titres phares, propose des personnages mannequins³⁰ dans des cadres explicitement inspirés des tableaux de Mucha.



Figure 1 Illustrations de *RG Veda* par CLAMP © et affiches de Mucha

Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi la multitude des œuvres dont l'enracinement culturel, qu'il puise dans l'imaginaire occidental, oriental ou dans un heureux mélange des deux, est évident. Mais si l'empreinte de l'Occident dans l'esthétique moderne du manga est indéniable, on ne peut pas non plus dire qu'il

²⁷ Publié en France par les éditions Xiao Pan en 2007.

²⁸ Publiée en France chez Glénat en 1993, la série *Dragon Ball* comprend 42 volumes.

²⁹ Publié en France aux éditions Tonkam en 1995

³⁰ C'est ainsi que l'on nomme les personnages en pied qui ornent parfois les pages d'un manga, coupant la narration pour permettre à une situation dramatique de prendre toute son ampleur.

s'agisse d'une source à sens unique. En effet, ce serait oublier que les cultures dialoguent entre elles et que l'œuvre de Walt Disney, par exemple, est tout autant le fruit des inspirations japonisantes de l'Occident que celle de Tezuka l'est des inspirations occidentales du Japon. Ainsi, pour revenir à Hokusai, on peut légitimement dire, avec Brigitte Koyama-Richard, qu'il « fut probablement le peintre qui influença le plus les artistes occidentaux, à commencer par les impressionnistes. La découverte de la culture japonaise leur offrit la possibilité de s'engager dans un art fort éloigné de l'académisme prôné jusque-là. La composition, les couleurs en aplats, les vues en plongée, les gros plans caractéristiques de l'estampe japonaise contribuèrent au renouveau de la peinture occidentale. Les impressionnistes furent les premiers à s'en inspirer, suivis bientôt par les néo-impressionnistes, les nabis, l'art nouveau, l'art déco, le modern style, jusqu'au monde de l'affiche et de la publicité. Les bandes dessinées du début du siècle – celles de Benjamin Rabier en France, ou de George McManus (Bringing up Father) et Winsor McCay (Little Nemo in Slumberland) aux Etats-Unis – furent ainsi créées sous l'influence de l'art japonais, lequel, s'imprégnant à son tour de la B. D. occidentale, l'imita pour donner le jour aux mangas actuels. »³¹. Ainsi, si l'on peut admettre qu'il n'y aurait probablement jamais eu de manga, du moins tel qu'on le connaît, sans la BD occidentale, et notamment anglo-saxonne, on doit tout autant reconnaître qu'il n'y aurait pas eu de bande-dessinée occidentale sans l'influence des arts asiatiques sur les arts européens au 19^e siècle³². Cette interpénétration des cultures est, nous semble-t-il, un point important, qu'il conviendra de réinterroger lorsque nous parlerons de mise en valeur des collections.

3. La production au Japon aujourd'hui

Le manga est donc indubitablement le fruit d'un dialogue entre les cultures. Même si à ce jour, il est considéré comme le fer de lance de la culture nippone, il n'en reste pas moins qu'il n'est pas le seul fruit de l'histoire et de la culture de ce pays. Aussi étonnant que cela puisse paraître aux Japonais eux-mêmes, qui considéreraient encore au début des années 1990 leur production de bandes-dessinées comme typiquement japonaise et incompatible avec la culture d'autres pays, a fortiori d'autres continents. Contrairement à une idée reçue, ce sont bien les Occidentaux, et tout particulièrement les Français, qui sont allés chercher cette culture au Japon, sollicitant les éditeurs pour obtenir les droits de traduction et d'adaptation. L'arrivée massive de l'animation dans les années 1970 et du manga dans les années 2000³³ ne doit rien à une supposée volonté expansionniste des Japonais, mais doit tout à une volonté des chaînes françaises, puis des éditeurs, de se créer de nouveaux créneaux et de nouveaux publics en proposant une offre inédite. Il faut savoir que l'économie de l'édition japonaise de mangas et d'anime est autosuffisante : par l'utilisation de procédés peu coûteux et par l'engouement massif que connaissent ces produits au Japon, le pays n'a effectivement en aucun cas besoin

³¹ Brigitte Koyama-Richard. *Mille ans de manga*. Paris : Flammarion, 2007. P. 73

³² « Ceux qui affirment que le manga doit tout à l'Occident oublient que les peintres et caricaturistes occidentaux ont tous été consciemment ou non marqués par les estampes et les peintures japonaises introduites en Europe et aux Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Le mouvement artistique qui se développa alors, connu sous le nom de « japonisme », influença ultérieurement aussi la bande dessinée et les dessins animés, dont ceux de Walt Disney (ceci a été démontré dans l'exposition qui s'est tenue aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris en 2006 – 2007). » *idem*, p. 237.

³³ Même s'il y a eu des éditions dès le début des années 1990, à commencer par *Akira*, premier manga publié en France, chez Glénat, en 1990, le véritable essor de la production de mangas en France date bien des années 2000. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

d'exporter pour parvenir à couvrir les frais de production et même à être remarquablement rentable. A titre d'exemple, la revue de prépublication la plus vendue à l'heure actuelle, *Shônen Jump*, tire à 6 000 000 d'exemplaires chaque semaine (de quoi faire rêver n'importe quelle maison française !). Et cela n'est représentatif que des ventes... Quand on sait que ces revues de prépublication, vendues pour des sommes très modiques³⁴, sont le plus souvent laissées sur le siège du métro ou à la table du café pour que d'autres personnes puissent les lire à leur tour, on se rend compte à quel point il est illusoire d'essayer de chiffrer leur lectorat effectif.

Le système de production des mangas est extrêmement abouti et figé. Les studios prépublient leurs œuvres dans les magazines spécialisés. Ceux-ci demandent un format particulier : les mangaka doivent fournir un chapitre d'une quarantaine de planches chaque semaine³⁵. Les histoires sont co-construites avec le responsable éditorial, qui lui-même est un salarié de la maison d'édition dont dépend le magazine de prépublication. Il s'appuie sur les votes du lectorat pour décider des orientations que doit prendre l'histoire et de la survie de tel ou tel personnage et en faire part au mangaka qui doit en tenir compte³⁶ pour poursuivre son histoire. Si une série rencontre un franc succès, lorsqu'un nombre suffisant de chapitres a été prépublié, la maison d'édition les réunit dans un petit volume au format de poche appelé *tankôbon*. Il peut ensuite en être fait une édition de luxe si le succès est vraiment exceptionnel. Nous reviendrons un peu plus bas sur la question des produits dérivés, puisque le succès d'une œuvre détermine l'ensemble des déclinaisons qui vont en être faites.

Comme nous venons de le dire, les rythmes de production sont effrénés et les choix du lectorat prépondérants. Cela a une influence évidente sur le travail des mangakas. Tout doit être mis en œuvre pour procurer un maximum de sensations en un minimum de temps. D'où le style souvent très dépouillé des arrière-plans (quand ils ne sont pas purement et simplement inexistantes), l'importance de la place laissée à l'expression des sentiments ou de l'action, via des codes graphiques précis et explicites (nous avons parlé des membres allongés et des grands yeux, mais il existe plus d'une centaine de codes graphiques qui ont tous un sens), le découpage souvent plus proche d'un story board cinématographique que d'une bande-dessinée franco-belge, l'absence de texte narratif (il n'y a pratiquement que des dialogues et des onomatopées désignant les sons ambiants, dans le manga), etc. Comme l'a précisé Tezuka en son temps, tout doit passer par l'image : les actions, les expressions, les émotions... absolument tout.

Jusqu'au début du 21^e siècle, le Japon a hésité à reconnaître le manga comme une manifestation à part entière de la culture populaire, malgré sa prégnance dans la vie quotidienne de tout un chacun là-bas³⁷. Toutefois, on va aujourd'hui vers une vraie

³⁴ La plupart des revues sont vendues moins de 2 € pour plusieurs centaines de pages. Ce coût extrêmement modeste est lié aux méthodes de production : utilisation exclusive du noir et blanc, recyclage systématique des numéros précédents, via des bennes spécifiques dans lesquelles les lecteurs déposent leurs revues usagées, tirages énormes pour en réduire encore les coûts...

³⁵ A titre indicatif, 42 planches, c'est le format traditionnel d'une bande-dessinée franco-belge, qui, la plupart du temps, demande environ 1 an de travail.

³⁶ Chaque numéro de revue se termine par un petit carton à retourner à la maison d'édition où le lectorat peut s'exprimer sur les séries en cours, voter pour ses personnages favoris... Ces impressions du lectorat sont déterminantes pour la survie d'une série et il est inimaginable de ne pas en tenir compte.

³⁷ On trouve même des règlements d'entreprises présentés sous forme de mangas ! Si l'on prend en considération le fait que la langue japonaise s'écrit en idéogrammes, on peut aisément comprendre que l'image soit en elle-même parlante pour les locuteurs de cette langue, bien plus que pour les Occidentaux, dont les graphies sont alphabétiques. Le lien entre le sens et son dessin est beaucoup plus fort dans l'imaginaire collectif là-bas que chez nous, et l'image fait immédiatement sens. Cf. Daniel Blancou. *Manga : origines, codes et influences*. Strasbourg : L'Iconographe ; CRDP d'Alsace, 2006. P. 55

reconnaissance publique, notamment sous l'influence de l'actuel premier ministre, Tarô Asô, lui-même *mangaddict* : en 2005, le gouvernement japonais édite pour la première fois son rapport économique annuel sous la forme d'un manga³⁸ ; au mois de novembre 2006, la ville de Kyotô voit s'ouvrir le premier musée consacré à ce genre ; en 2007³⁹, le même Tarô Asô (alors ministre des Affaires étrangères) lance le prix international du manga... Le Japon a enfin pris conscience de la richesse historique et culturelle que représentent les milliers de volumes que compte ce genre. En outre, il est aussi en train de prendre conscience du potentiel de communication que lui offre la culture manga, par sa diffusion et son implantation très forte à l'étranger.

2. Le manga en France aujourd'hui

Avant de parler des mangas dans les bibliothèques, il paraît judicieux de s'intéresser à l'édition en France. Nous l'avons dit, le manga a cette particularité de traiter de tous les thèmes, des plus réalistes au plus extraordinaires. Cette diversité des sujets commence à se refléter, de façon très partielle, dans la production française qui a longtemps été axée autour du shônen.

1. Petite histoire du manga en France

L'histoire de l'importation de la culture manga en France commence avec les anime, dans les années 1970. En ce qui concerne le manga proprement dit, il faut attendre 1990 pour voir paraître, à la fin de l'année, *Akira*, premier du genre sur le marché français de la bande-dessinée.

En fait, cette timide entrée sur notre sol a une petite histoire. A la fin des années 1980, Jacques Glénat, alors l'un des gros éditeurs de bande-dessinée franco-belge, décide de tenter sa chance au Japon. Il part donc avec un certain nombre de titres dans ses valises pour tenter de les vendre au Pays du Soleil Levant. Très vite, il se heurte à deux faits incontournables : le pays est autosuffisant en la matière, nous l'avons dit, et la bande-dessinée nipponne répond à des critères de dynamisme que la franco-belge ne connaît pas et ne maîtrise pas. Il lui apparaît vite évident qu'il ne pourra pas placer ses titres. En parallèle, il découvre le manga, son efficacité narrative et sa diversité graphique. A défaut de pouvoir vendre, il décide donc d'acheter et repart avec quelques autorisations de traduction. C'est ainsi qu'il fait paraître, au mois de décembre 1990, *Akira*, série phare de Otomo Katsuhiro, peu de temps avant que le long métrage d'animation qui en a été tiré paraisse également sur les écrans français⁴⁰. Malgré cette double sortie, il s'agit d'un relatif échec. Pour autant, Jacques Glénat ne renonce pas à son intuition et fait paraître, en 1993, *Dragon Ball*, de Toriyama Akira, dont l'anime avait été diffusé par le Club Dorothée à partir de mars 1988. Cette fois, le succès est au rendez-vous et ne sera plus jamais démenti⁴¹.

³⁸ Rodolphe Masse. « Il était une fois... le manga ». In *Guide Phénix du manga*. Paris : Asuka, 2006. P. 17

³⁹ Cf. <http://www.mofa.go.jp/policy/culture/manga/index.html>

⁴⁰ Le 8 mai 1991

⁴¹ *Dragon Ball* reste, encore aujourd'hui et malgré le succès retentissant de certaines séries plus récentes, la locomotive des ventes de manga en France. Elle a la particularité de réunir aussi bien les nostalgiques du Club Dorothée que les plus jeunes générations de *mangaddicts*, prouvant par là même son universalité et sa grande efficacité.

En parallèle du travail d'édition de Glénat, Tonkam, alors libraire, se positionne également sur le genre, faisant de sa librairie de la rue Keller, à Paris, *la* référence du manga et des comics. A l'époque, les titres proposés sont des importations en langue originale, ce qui n'empêche pas un énorme succès immédiat. Dès 1992, la librairie devient à son tour éditeur spécialisé en faisant paraître *Tsunami*⁴², l'un des tout premiers magazines à proposer des traductions de mangas. En 1994, les éditions Tonkam publient leur premier titre, *Video Girl Ai*, de Katsura Masakazu, un shônen romantique sur les fantasmes amoureux des jeunes adolescents nippons. Là encore, il s'agit d'un relatif succès, suffisant pour inciter la maison à maintenir sa position de pionnier sur le marché, faisant tour à tour paraître le premier shôjo⁴³ et le premier yaoi⁴⁴. A l'heure actuelle, Tonkam reste une des maisons les plus importantes, avec une production de qualité, quel que soit le public auquel elle s'adresse.

Devant le succès grandissant du genre, d'autres maisons se créent peu à peu, spécialisées ou non. Le secteur explose au début des années 2000, avec une telle multitude de maisons d'édition qu'il n'y a pas d'autre perspective que de concentrer⁴⁵ pour pouvoir survivre. Certaines maisons, cependant, sur des créneaux particulièrement originaux, arrivent à maintenir leur indépendance. On peut ainsi mentionner les éditions IMHO, petit éditeur indépendant, qui publie moins d'une dizaine de titres par an, tous issus des courants « underground » de la production nipponne⁴⁶. Le travail de grande qualité mené par cet éditeur et l'originalité de ses choix éditoriaux en font une maison à part. On peut également citer Xiao Pan, premier éditeur à se lancer dans le manhua, avec des titres exceptionnels tels que *Remember* de Benjamin⁴⁷. Le travail des éditions Xiao Pan est remarquable, puisque Patrick Abry travaille avec des partenaires chinois et publie directement en français les œuvres de ses auteurs. Il remplit donc à la fois un rôle de diffusion de la BD chinoise en France, mais aussi un vrai rôle de soutien à la création en Chine. Dans la catégorie des indépendants, on peut encore citer Taifu ou Ki-oon, dont les choix sont plus « grand public », et parfois de qualité inégale, mais qui ont le mérite de défendre des œuvres moins connues et de participer à la diversification des titres proposés en France.

2. Données chiffrées sur la production⁴⁸

Le marché du manga est loin d'être anecdotique aujourd'hui en France, puisqu'il représente un peu plus de 43% de la production de nouveautés BD, 1/3 des exemplaires vendus et 1/4 du chiffre d'affaire des éditeurs BD... Comme le mentionne Gilles Ratier,

⁴² 24 numéros, de 1992 à 1997.

⁴³ *RG Veda*, du studio CLAMP, en 1995

⁴⁴ *Zetsuai* en 2000

⁴⁵ A l'heure actuelle, la plupart des maisons d'éditions font partie de grands groupes, tels que Delcourt (et ses filiales Akata et Tonkam), Flammarion (avec Casterman), MC Productions (Soleil Manga, Iku Comics, Tokebi, Saphira, Kabuto, Akiko) ou Fleuve noir (Kurokawa).

⁴⁶ Citons, entre autres, les œuvres de Mizuno Junko, de Hino Hideshi ou de Nakano Shizuka. IMHO est l'acronyme de « In My Humble Opinion » (« à mon humble avis »).

⁴⁷ Locomotive du catalogue Xiao Pan, ce titre en est à plus de 10 000 exemplaires vendus à ce jour.

⁴⁸ Toutes les données sont tirées de l'excellent rapport fourni chaque année par Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD (Association des critiques et journalistes de bande-dessinée), dont la version 2008, bilan de l'année 2007, est en ligne à l'adresse suivante : http://www.acbd.fr/images/stories/acbd_bilan_2007.pdf. Ce document compte 25 pages en pdf.

« Avec des frais structurels moins coûteux, un contenu proche des préoccupations d'un public différent et impliqué, et une offre diversifiée, la bande dessinée asiatique domine toujours la production »⁴⁹.

En 2007, malgré un très léger tassement, la croissance s'est maintenue, avec 1 428 nouveaux mangas, manhwas et manhwas (contre 1 418 en 2006). 7 éditeurs se partagent 94 % des ventes en volumes : Kana, qui représente à lui seul 1/3 des ventes, Glénat, 25 %, Delcourt, à travers ses filiales Akata et Tonkam, 11 %, Pika, 10 %, Kurokawa, 7 %, Panini mangas, 5 %, et Soleil Mangas, avec ses filiales SEEBD et Iku comics, 3 %. On voit ici très clairement que deux maisons se partagent l'essentiel du marché, Kana et Glénat. Or, il est intéressant de constater que Kana fait des choix éditoriaux assez vastes, allant de séries shônen très grand public telles que *Saint Seiya*⁵⁰ ou *Yu-Gi-Oh !* à des auteurs au travail plus abouti mais très confidentiels, tels Byun Byung-jun et son excellent *Cours, Bong-gu !* ou Matsumoto Taiyo et son étonnant *Number 5*. Il est évident que ce ne sont pas ces derniers qui font de Kana la locomotive de l'édition francophone de BD asiatique, mais on peut néanmoins reconnaître que la puissance de feu du label permet la diffusion d'auteurs qui auraient bien du mal à percer autrement.

Nous l'avons rapidement évoqué plus haut, le secteur subit une forte concentration depuis quelques années. Ainsi, en 2007, Hachette a racheté Pika, s'offrant ainsi le 4^e plus gros vendeur du genre et lui offrant, du même coup, la force de sa propre infrastructure. Par ailleurs, Soleil a revendu ses parts d'Asuka à l'éditeur vidéo Kaze, leader sur le marché de la japanimation. Cependant, cette forte concentration n'empêche pas de petits éditeurs de croître doucement : ainsi Taïfu⁵¹ a-t-elle pu faire paraître 92 volumes en 2007 (soit 11 de plus qu'en 2006).

Côté titres, en 2007, 9 séries assurent à elles seules plus de la moitié des ventes :

- *Naruto* (19 % des parts de marché en volumes) qui est à 5 000 000 d'exemplaires vendus au total, dont plus d'1 000 000 en 2007 et qui tire à 220 000 exemplaires pour chaque nouveau volume.
- *Dragon Ball* (9 % des parts de marché) qui, malgré des ventes ralenties depuis quelques années, n'en est pas moins à 15 000 000 d'exemplaires vendus (ce qui en fait, évidemment, le record des ventes de mangas en France) et dont chaque réédition tire à 120 000 exemplaires.
- *One Piece* (5 % des parts de marché) qui tire à 65 000 exemplaires.
- *Fullmetal Alchemist* (4 % des parts de marché) qui tire à 83 000 exemplaires.
- *Samurai Deeper Kyo* (3 % des parts de marché) qui tire à 66 000 exemplaires.
- *Fruits Basket*, seul shôjo parmi les locomotives (3 % des parts de marché également) qui tire à la bagatelle de 90 000 exemplaires.
- *Death Note* (3 % aussi des parts de marché) qui tire à 137 000 exemplaires.
- *Bleach* (2 % des parts de marché) qui tire à 50 000 exemplaires
- *Détective Conan* (2 % des parts de marché également) qui tire à 30 000 exemplaires.

⁴⁹ Rapport ACBD 2007, p. 5

⁵⁰ Plus connu en français sous le titre de son anime : *Les Chevaliers du Zodiaque*.

⁵¹ Très jeune maison née fin 2004 sous le nom de Punch Comics, mais tenue de changer de nom par décision judiciaire.

Sur ces 9 séries, une, *Dragon Ball*, est achevée depuis fort longtemps et voit malgré tout ses rééditions bénéficier de très forts tirages, signant ainsi sa grande vitalité et sa valeur de classique du genre. Trois autres ont trouvé leur achèvement en 2007 ou 2008⁵². Reste à savoir si elles connaîtront, sur le long terme, le même succès que *Dragon Ball*.

3. Manga et franco-belge : divergences et convergences

Nous l'avons vu, la construction des mangas répond à des exigences particulières de production qui ont formaté le goût du public japonais et provoqué chez lui des attentes très claires en matière de dynamisme de la narration.

A l'inverse, la bande-dessinée franco-belge est traditionnellement construite sur un cadre assez rigide, la ligne claire, dont le style a été développé et théorisé par Hergé, même s'il emprunte à des auteurs plus anciens⁵³. Il s'agit de systématiser le contour au trait noir, aussi bien pour les personnages que pour les décors, de travailler la couleur en aplats, sans ombres ni lumière, d'uniformiser la composition des planches (même nombre de cases, de même format, d'une page à l'autre), d'uniformiser les plans (le point de vue est toujours le même, celui d'un narrateur externe), d'user et abuser de l'ellipse... A l'inverse, le manga est construit sur des jeux de traits, de trames, d'ombres et de lumières, de diversité des points de vue avec des moments de pause dans la narration pour laisser aux émotions des personnages le temps de s'exprimer, d'effets de constructions différenciées des planches, qui participent là aussi de la dynamique du récit et de sa composition. Surtout, bien loin d'user d'ellipse, le manga prend tout le temps de décrire en de multiples cases s'il le faut, pour mettre en place une ambiance, développer une situation ou exprimer des émotions. Si le découpage de la bande-dessinée franco-belge traditionnelle est extrêmement figé, celui du manga, à l'inverse, fluctue pour servir au mieux le propos. Il est intéressant de constater qu'à l'origine de deux techniques aussi divergentes il y a un même souci : celui de cadrer avec les besoins de l'édition dans des périodiques spécialisés. On voit ici assez bien comment deux cultures traduisent de manière totalement différente un même impératif...

Il serait certes réducteur de ne voir dans la bande-dessinée franco-belge qu'un seul courant uniforme. La ligne claire a été très souvent remise en cause depuis quelques décennies, et de nombreux auteurs ne s'y plient pas. Toutefois, certaines de ses contraintes ont profondément marqué l'édition de BD franco-belge, notamment le format des albums, en une quarantaine de pages et le point de vue externe. Peu d'auteurs ont réellement travaillé sur les différences de plans ou sur une empathie entre le lecteur et les personnages du point de vue des émotions exprimées. Ces questions tendent cependant à être de plus en plus prises en compte dans le roman graphique et l'édition dite « indépendante ».

Par ailleurs si, à l'origine du manga au Japon, il y a un dialogue entre les cultures occidentales et orientales, on peut également dire que ce dialogue se poursuit aujourd'hui dans la production francophone. En effet, est en train de naître en Europe un courant de « mangakas » locaux. Si nous mettons entre guillemets ce terme, c'est que, pour l'heure, il ne nous semble pas que cette production soit réellement pertinente. En

⁵² *Samurai Deeper Kyo*, *Fruits Basket* et *Death Note*.

⁵³ L'expression « ligne claire » est elle-même née en 1977 sous la plume Joost Swarte à l'occasion de l'exposition *Tintin* de Rotterdam.

effet, à l'exception de quelques auteurs chez lesquels on peut déceler un vrai potentiel⁵⁴, l'immense majorité des « mangas » européens sont inaboutis et plutôt mal construits. Il ne faut pas perdre de vue que le manga proprement dit répond à des codes et à une culture qui sont très éloignés des nôtres.

En revanche, tout un courant de la bande-dessinée franco-belge s'inspire largement des codes graphiques et narratifs du manga pour les réadapter à la mode européenne. Et là, on assiste à quelques belles réussites, notamment chez l'éditeur Ankama. Nous pouvons ainsi mentionner le travail de Maliki⁵⁵, qui a su digérer tous les codes graphiques du manga et de l'esthétique kawai pour créer son propre univers. Les strips qu'elle met en ligne chaque semaine sur son site⁵⁶ sont une belle preuve qu'il peut exister un universalisme de la bande-dessinée. Ainsi, on trouve sur ses petits personnages les gouttes de sueur, veines qui battent et autres traits de confusion propre au manga et qui servent à exprimer des émotions précises, tout en retrouvant par moment le souci du détail propre à la franco-belge ou aux comics.



Figure 2 Vignette tirée du strip *Berserkat* de Maliki ©

De même, certains auteurs publiés chez des éditeurs traditionnels reprennent-ils parfois quelques inspirations du manga dans une œuvre par ailleurs typiquement franco-belge dans sa construction. Nous pensons par exemple à *Okko* de Hub⁵⁷ dont l'image ci-dessous pourrait être directement tirée d'un manga japonais, avec ses traits qui renforcent l'exclamation du personnage



Figure 3 Vignette tirée du vol. 4 d'*Okko* de Hub ©

⁵⁴ Citons notamment le shôjo *Pink Diary* de Jenny et le shônen *Kenro* de Zerriouh.

⁵⁵ Par respect pour l'auteur et son « mythe » nous partirons du principe qu'il s'agit d'une auteure et que le personnage de Maliki est autobiographique, même si cela est régulièrement remis en question.

⁵⁶ www.maliki.com

⁵⁷ Série publiée aux éditions Delcourt.

A notre avis, c'est dans ce type d'œuvres, qui assument leur héritage manga en même temps que leurs autres influences, que se situe le véritable avenir d'une « culture manga » dans la BD franco-belge. C'est d'ailleurs dans ce sens que réfléchissent les éditions Soleil, en collaboration avec Panini, dans le développement d'un nouveau label (*Fusion comics*, en préparation), qui permettra de faire collaborer des graphistes asiatiques et des scénaristes francophones.

3. Une « culture » manga ?

A l'heure où l'esthétique manga s'impose partout dans le monde, il convient d'élargir le point de vue au-delà de la simple question du papier. Tout d'abord parce que le manga proprement dit s'inscrit dans une chaîne de production beaucoup plus vaste, ensuite parce que des artistes se sont emparés de cette culture, enfin parce qu'à l'heure actuelle, en Europe, de nombreuses institutions culturelles sont en train de donner une véritable légitimité à l'ensemble de produits et d'œuvres que l'on peut regrouper sous le terme de « culture manga ».

1. Les produits dérivés du manga

Nous avons rapidement évoqué, plus haut la chaîne de production des mangas et de leurs produits dérivés. La première des adaptations après le papier est la série animée pour la télévision, dont le format traditionnel est de 26 épisodes de 26 minutes. Comme pour le papier, les rythmes de productions sont effrénés, obligeant les studios à travailler avec des méthodologies précises pour gagner du temps. C'est ce qui explique l'animation souvent jugée simpliste par les Occidentaux. Comme pour le manga papier, la plupart des codes de la janimation ont été initiés par Tezuka : c'est lui qui a imposé la simplification des gestes de la parole (bouche ouverte ou fermée), la réutilisation d'images récurrentes pour éviter d'avoir à redessiner à l'infini des situations similaires, la simplification à outrance des décors... En fonction du public pour lequel le manga a été ciblé, la série se verra attribué un créneau pertinent dans les grilles horaires, soit dans l'après-midi pour les jeunes publics, soit en fin de soirée pour les publics avertis.

Un autre produit dérivé possible, en termes d'animation, est l'OAV. Il s'agit de films d'animation, souvent des moyens métrages, qui sortent directement pour le marché de la vidéo, sans passer auparavant par la télévision ou le cinéma. Echappant aux contraintes de temps liées à la diffusion télévisée, et notamment au formatage de 26 minutes qui répond aux impératifs des grilles de programmes, les OAV sont souvent des œuvres plus abouties que les séries, avec une animation plus travaillée, un plus grand souci des détails, et fréquemment de belles trouvailles esthétiques. On peut ainsi mentionner, par exemple, *Blood: the last vampire*⁵⁸, de Kitakubo Hiroyuki dont l'originalité révolutionna en son temps le petit monde de l'animation. En effet, Kitakubo y mêle la 2D et la 3D, donnant ainsi profondeur et réalisme aux décors. Ici, nous sommes toutefois dans un modèle qui déroge aux règles habituelles de la production, puisque l'OAV est la création originale et que ses produits dérivés comprennent un manga en 2001, trois

⁵⁸ Productions I. G., 2000. Le film est parfois critiqué pour sa brièveté, 48 minutes, qui ne permet pas un développement approfondi des personnages.

romans entre 2001 et 2005, et un jeu vidéo en 2000, tous issus du succès phénoménal de l'œuvre originale et de son statut de film culte.

Pour compléter l'arsenal des produits dérivés classiques du manga, on trouve également le jeu vidéo. Le Japon est le premier pays producteur de consoles et de jeux adaptés à celles-ci⁵⁹. Tout naturellement, ces jeux puisent leur inspiration dans l'univers des mangas, dont on sait la prégnance au Pays du soleil levant. Comme pour le manga et l'animation, le Japon est lui-même un gros consommateur de ces jeux, et ce quels que soient l'âge ou le milieu social des acheteurs (ce qui est vrai pour les trois supports), comme le souligne François Hermelin :

« On retrouve un peu le même ostracisme méprisant envers les jeux vidéo en Europe, qui ne seraient qu'un « passe-temps » stupide pour gamins. Beaucoup d'adultes qui auraient envie de faire une partie de jeux vidéo résistent à leurs pulsions parce que « ce n'est plus de leur âge », où utilisent leurs enfants comme prétexte à l'achat d'une console. Au Japon, au contraire, il est fréquent de voir des hommes d'affaires de 50 ans venir acheter pour eux le dernier RPG (jeux de rôles) à la mode sans aucune honte. »⁶⁰

Enfin, on trouve toute la chaîne de produits commerciaux classiques, du crayon au mobilier, en passant par la vaisselle et les vêtements à l'effigie des héros les plus prisés du moment.

2. Le manga, source d'inspiration des arts

Mais aujourd'hui, au-delà de cette chaîne de production traditionnelle, destinée ouvertement et dès l'origine, à rentabiliser au maximum le travail des auteurs, il existe une véritable « culture manga » qui touche tous les domaines artistiques, de la littérature à la musique, en passant par le cinéma.

Commençons par la musique. La J-pop⁶¹, qui se répand aujourd'hui partout dans le monde (après les USA, le Japon est le deuxième pays qui vend le plus de musique⁶²), doit sans doute une grande part de son succès aux bandes originales des séries animées. En effet, la plupart des groupes aujourd'hui internationalement connus ont à leur actif une ou plusieurs de ces BO. Et cela ne paraît pas surprenant outre mesure quand on sait la place qu'a tenu l'exportation de séries télévisées animées dans la diffusion de la culture manga à travers le monde. Le marché de la J-pop en France est souterrain, les grands médias et les producteurs traditionnels n'ayant pas encore pris toute la mesure du phénomène. C'est sur Internet que l'essentiel de l'information concernant les concerts et l'actualité de la J-pop circule. Il est probable que ce phénomène n'ait pas encore atteint sa pleine maturité, mais il n'en reste pas moins que le mépris affiché et l'inexactitude des informations présentées en mai dernier par le JT de France 2⁶³ lors de la prestation

⁵⁹ « Le Japon est numéro 1 en ce qui concerne les jeux vidéo pour consoles. Les trois grands fabricants de consoles (Sony, Nintendo et Sega) ne sont-ils pas d'ailleurs tous nippons ? De même que les plus grands éditeurs de jeux sur console : Square, Konami, Capcom, Namco... » François Hermelin. « La « dangereuse » (?) explosion des mangas et des jeux vidéos ». In *Japon, Chine, Corée... Cette Asie qui dérange*. Paris : éd. Complexe, 2000. P. 134

⁶⁰ *Idem*, p. 136

⁶¹ Terme générique pour désigner toutes les musiques contemporaines présentes au Japon, du hard-rock au rap, en passant par les musiques électroniques, la pop et le phénomène des idols.

⁶² Source : <http://www.ifpi.org/content/library/Recorded-music-sales-2007.pdf>

⁶³ L'article du blog à l'adresse suivante est intéressant dans son analyse des rapports des médias avec le phénomène J-pop : <http://www.contre-indication.fr/post/2008/05/14/La-j-music-victime-des-journalistes-francais>

de L'Arc-en-ciel, l'un des groupes phares des musiques pop japonaises, qui a derrière lui plus de 15 ans d'expérience et un vrai professionnalisme, a de quoi laisser perplexe... Cela signe une méconnaissance de cette culture musicale, tant dans sa réalité nippone que par rapport au public français qui s'y intéresse.

Autre fer de lance de la culture contemporaine japonaise, les longs métrages d'animation sont très présents et de mieux en mieux diffusés en France. La légitimation d'une vraie culture cinématographique d'animation nippone doit beaucoup à l'accord signé entre les studios Ghibli (qui produisent les œuvres de Miyazaki Hayao) et Buena Vista Distribution (filiale des studios Disney) en 1996, qui permit la diffusion de leurs œuvres en dehors du Japon. C'est ainsi que la France vit apparaître sur ses grands écrans les chefs-d'œuvre que sont *Princesse Mononoké*⁶⁴ ou *Le Tombeau des lucioles*⁶⁵ à la fin des années 1990. Peu à peu, d'autres grands noms de l'animation gagnent du terrain en France. On peut notamment citer le travail exceptionnel de Kon Satoshi, dont chaque nouveau titre est une œuvre parfaitement aboutie. Sa dernière sortie, *Paprika*, a d'ailleurs bénéficié d'une mise en place relativement importante quand on sait qu'il ne bénéficie pas d'accords de distribution aussi avantageux que ceux des studios Ghibli, partout en France.

Plus confidentielle et moins connue en France, l'influence de la culture manga sur la littérature et sur les arts picturaux et plastiques n'en est pas moins réelle. Concernant ces derniers, la coexistence des deux formes de pratique graphique a existé chez certains mangakas dès l'origine de la bande-dessinée nippone, comme le souligne Fabien Tillon :

*« Ce fut le cas dans les années 1920 de Saseo Ono, qui parvint à capter l'esprit festif de l'après-guerre à la manière d'un Toulouse-Lautrec oriental tout en publiant des bandes dessinées d'une fantaisie toute enfantine ou de Masamu Yanase, designer, affichiste publicitaire au fort pouvoir d'évocation, engagé à l'extrême-gauche et auteur de mangas critiquant le militarisme nippon. »*⁶⁶

Dans les faits, c'est surtout à partir des années 1970, sous l'influence du pop art (dont le courant *Angura* est l'expression japonaise), que la bande-dessinée commença à exercer une véritable influence sur les arts en général. Ce courant regroupait des artistes de toutes les disciplines, du théâtre à la peinture, de la danse à la littérature. La figure emblématique, pour les arts graphiques, de cette période reste Yokoo Tadanori⁶⁷ : artiste aux multiples influences, il laissa derrière lui une production très riche d'affiches nourries aussi bien du manga que des arts populaires, de cultures asiatiques qu'occidentales. Cependant, malgré quelques tentatives dans les deux décennies suivantes, c'est réellement dans les années 1970 que l'on vit exploser un véritable courant *mangart*, nourri de la bande-dessinée et y puisant son inspiration graphique⁶⁸. Fabien Tillon rappelle fort justement que :

« Le mangart est liée à l'otakisme car ses bases graphiques, ses thèmes fondateurs, son esthétique Kawaiï, ses tics graphiques (les grands yeux...) proviennent en droite ligne de

⁶⁴ De Miyazaki Hayao

⁶⁵ De Takahata Isao

⁶⁶ Fabien Tillon. *Culture manga*. Paris : Nouveau monde éditions, 2006. P. 108

⁶⁷ Exemples d'œuvres sur le site *Art passion*, à l'adresse suivante : <http://art-passion.site.voila.fr/yokoo.htm>

⁶⁸ « la génération mangart se caractérise surtout par le processus inverse, par lequel la peinture prospecte la bande dessinée pour y dénicher à la fois son inspiration et sa légitimité, dans un renouvellement des propositions esthétiques et politiques du pop art. » Fabien Tillon, *op. cit.*, p. 112

la culture manga. C'est en cela – outre les couleurs acidulées qu'emploient certains peintres, notamment Murakami – qu'il rejoint le pop art, en raison de ce jeu avec les codes de la bande dessinée. »⁶⁹. Parmi les grands noms de ce courant, on peut citer les travaux de Takano Aya⁷⁰, Kondoh Akino⁷¹ ou, bien sûr, de Murakami Takahashi⁷². On peut encore mentionner la jeune artiste américaine Audrey Kawasaki⁷³, originaire du Japon et dont l'œuvre se rattache indubitablement au même courant.

3. La légitimation culturelle du manga en Europe

On le voit, la légitimation culturelle du manga au Japon n'est plus à faire, entre un premier ministre qui s'affiche ouvertement comme *mangaddict* et des courants de l'art contemporain fortement influencés par son esthétique. Mais qu'en est-il sous nos latitudes ?

En fait, après des débuts difficiles, dont nous avons dit en introduction qu'ils étaient liés à des choix fort peu judicieux de programmations d'anime dans les années 1980, la culture manga commence à être reconnue par les institutions. C'est ainsi qu'en 2007, le Festival d'Angoulême a attribué le prix du meilleur album à un manga, *NonNonBâ* et qu'en 2008, le Prix de l'école de l'image⁷⁴ (associé au Festival d'Angoulême) a été décerné à Nananan Kiriko. Il s'agit là, indéniablement, de la plus belle consécration que le genre pouvait recevoir... Il convient toutefois de noter que cette légitimation affecte, pour le moment, essentiellement la BD. La japanimation, si elle commence à être reconnue par la presse culturelle (notamment Télérama) doit encore trouver sa place auprès des grands acteurs culturels (hormis les festivals d'animation qui l'ont déjà reconnue)

De nombreux autres salons, généralistes ou spécialisés, décernent régulièrement des prix à des œuvres asiatiques. C'est ainsi que Benjamin, auteur phare de la toute jeune production manhua, publié chez Xiao Pan, s'est vu décerner cette année le Grand prix des lycéens de Midi Pyrénées au festival de Colomiers, signant un véritable succès public, mérité vue la qualité du travail graphique et narratif de l'auteur.

⁶⁹ Fabien Tillon, *op. cit.*, p. 119

⁷⁰ Exemples d'œuvres sur le site de la galerie Perrotin qui a accueilli une exposition de l'artiste au printemps 2008, à l'adresse suivante : http://www.paris-art.com/art/critiques/d_critique/Aya-Takano-Aya-Takano-790.html

⁷¹ Exemples d'œuvres sur le site de la galerie Mizuma & One, à l'adresse suivante : http://www.mizuma-one.com/english/artists/akino_kondoh/selected_works/

⁷² Pour un aperçu sur l'œuvre de plusieurs artistes de ce courant, le site *Tokyo Art Gallery* est intéressant : <http://www.tokyoartgallery.com/>

⁷³ Exemples d'œuvres sur son site : <http://www.audrey-kawasaki.com/>

⁷⁴ « L'École européenne supérieure de l'image, à Angoulême, décerne chaque année un prix en marge du Festival International de la bande dessinée. Ce prix récompense un auteur ou une structure pour son apport à l'histoire de la bande dessinée. Les lauréats sont choisis par un jury interne à l'EESI auquel participent notamment les trois professeurs de bande dessinée de l'école (Dominique Hérody, Gérald Gorridge, Thierry Smolderen). Le lauréat reçoit un cadeau personnalisé et l'EESI lui dédie une exposition dans l'année qui suit. » Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_de_l%27image



Figure 4 Planche extraite de *Remember* de Benjamin ©

De même pour l'animation, le festival d'Annecy décerne régulièrement des prix à des œuvres nippones, qu'il s'agisse de longs métrages (*La Traversée du temps*, mention spéciale en 2007) ou de courts métrages (*La Maison en petits cubes*, Cristal d'Annecy 2008).

En outre, de grandes institutions s'intéressent aujourd'hui à la question de la réception et de la diffusion de la culture manga en France. Parmi elles, la Bpi pilote actuellement une étude sur le public du manga : « *Cette enquête qualitative, lancée en 2008, vise à éclairer les processus de réception, les fonctions sociales de la lecture de mangas, ainsi que les représentations et systèmes de valeurs des lecteurs.* »⁷⁵, après avoir assuré plusieurs conférences sur le sujet⁷⁶. Dans le même esprit, l'enquête européenne menée par Jean-Marie Bouissou, directeur de recherches à Sciences Po et spécialiste de l'Histoire du Japon contemporain, devrait également donner des résultats des plus intéressants, en même temps qu'une légitimité institutionnelle non négligeable⁷⁷. Enfin, le nombre sans cesse croissant de conférences, colloques et autres formations professionnelles (notamment pour les bibliothécaires ou les enseignants)⁷⁸ sur la question du manga montre la vitalité avec laquelle ce sujet interroge les sphères intellectuelles et culturelles de notre pays.

⁷⁵ Source : http://www.bpi.fr/fr/professionnels/etudes_et_recherche/bibliotheques_et_pratiques_culturelles.html

⁷⁶ Entre autres, *La Folie Japon*, en novembre 2006, une très intéressante table ronde, dont l'enregistrement est en ligne à l'adresse suivante : http://archives-sonores.bpi.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=2032&rang=45

⁷⁷ Le site *Manga Network*, créé par Jean-Marie Bouissou, est une ressource non négligeable sur toutes les questions liées au manga, qu'il s'agisse de sociologie, de politique ou d'histoire. <http://www.ceri-sciencespo.com/themes/manga/index.php>

⁷⁸ Citons pour mémoire, la journée professionnelle proposée en partenariat par le CNFPT, les bibliothèques municipales et le CRDP de Grenoble, en décembre 2008, ou la conférence internationale « 60 ans de mangas » qui s'est tenue à Paris en mars 2008, sous l'égide du CERI de Sciences Po, parmi les très nombreux exemples possibles.

LE MANGA EN BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE AUJOURD'HUI

Afin de mieux cerner la réalité de la culture manga en bibliothèque aujourd'hui, nous avons procédé en deux étapes. Nous avons tout d'abord diffusé un questionnaire⁷⁹, via la liste de diffusion biblio-fr. Celui-ci nous a ramené relativement peu de réponses (34 bibliothèques publiques et un CDI ont répondu), mais qui ont la particularité d'être relativement homogènes, en nombre, entre les différentes tailles de collectivités (10 réponses de communes de moins de 5 000 habitants, 10 également entre 5 et 20 000 habitants, 6 entre 20 et 50 000 habitants et 8 au-delà de 50 000, dont 3 BDP). Par ailleurs, une bonne diversité des types de structure est à relever également, puisque les réponses émanent de 4 bibliothèques intercommunales, 4 réseaux de bibliothèques municipales, 1 BMVR et 21 bibliothèques municipales seules dans leur collectivité, outre les 3 BDP et le CDI susmentionnés (une commune n'a pas précisé le type de structure).

Suite à cette première campagne par questionnaire, nous avons tenté d'approfondir notre travail par des entretiens. Malheureusement, la période de fin d'année était peu propice et nous n'avons pas pu joindre de bibliothécaires sur cette question. Toutefois, les entretiens menés par un doctorant en sociologie nous ont apporté quelques éléments de réponses. En outre, nous avons pu contacter des éditeurs, libraires et responsables d'associations travaillant avec les bibliothèques⁸⁰. Nous reviendrons sur ces entretiens essentiellement dans notre dernière partie, concernant les animations et les partenariats, mais ils nous ont également permis d'avoir des éléments concrets sur la réception.

1. Etat des lieux

Sur les 35 bibliothèques qui nous ont répondu, toutes proposent des mangas. Nous avons bien conscience de la forte probabilité que des bibliothèques n'en proposant pas n'aient pas jugé utile de répondre à une enquête sur ce sujet, et nous nous garderons donc d'en tirer des conclusions trop hâtives. Toutefois, ce que l'on peut dire, c'est que le manga est présent dans des structures de tailles très diverses, insérées dans des environnements très divers eux aussi, du milieu rural à la région parisienne, du centre favorisé d'une grande ville aux quartiers les plus défavorisés.

1. Données chiffrées sur les fonds de mangas

Concernant les fonds, étant donnée la diversité proposée, nous regrouperons les informations selon le nombre d'habitants desservis :

⁷⁹ Les résultats sont joints en annexe, sous forme de tableaux.

⁸⁰ Les retranscriptions de ces entretiens sont joints en annexe.

- parmi les 10 communes de moins de 5 000 habitants, 4 n'ont pas ou peu de fonds propre et sont approvisionnées par leur BDP, 5 ont des fonds propres (dont un en cours de constitution, pour lequel nous n'avons pas de données chiffrées) allant de 100 à 480 exemplaires, et 1 n'a pas donné d'éléments précis. Seules 2 bibliothèques nous ont communiqué un budget manga précis (de 600 € dans les deux cas), distinct du budget BD (l'un de 1 300 et l'autre de 1 000 €).
- parmi les communes de 5 à 10 000 habitants : les fonds propres varient de 40 exemplaires à 687, et les budgets mangas de 250 à 1 500 € (3 bibliothèques seulement ont communiqué leur budget mangas), pour des budgets BD allant de 500 à 4 000 € (là aussi, seulement 3 réponses, dont une seule correspond à un budget manga).
- parmi les communes de 10 à 20 000 habitants : les fonds varient de « peu » (non chiffré) à 3 500 (le cas de la bibliothèque de Pont-à-Mousson est particulier, nous y reviendrons plus loin). Deux bibliothèques ont communiqué sur leur budget mangas, qui y consacrent toutes deux 2 000 € (pour un budget BD de 4 500 à 6 000 €)
- parmi les communes de 20 à 50 000 habitants : les fonds varient de 200 à 1 100 exemplaires, pour des budgets spécifiques allant de 800 à 1 125 € (une bibliothèque n'a pas donné d'éléments budgétaires, une autre ne peut donner de chiffre précis, celui-ci variant) pour des budgets BD de 2 400 à 6 100 €
- parmi les populations dépassant les 50 000 habitants : les fonds des BDP vont de 100 à 2 600 exemplaires. Elles ne peuvent communiquer de budget mangas, celui-ci étant englobé dans le budget BD. Les BM, quant à elles, proposent de 350 à 650 exemplaires, pour des budgets de 800 à 2 000 € (et des budgets BD de 2 000 à 6 000 €). Il est à noter toutefois que, parmi les réponses de BM, deux émanent d'équipements différents de la même collectivité. Deux autres équipements n'ont pas pu communiquer de données budgétaires pour les mangas, celles-ci étant englobées dans les budgets BD (fixé à 2 000 € pour l'un et variable selon la production éditoriale pour l'autre).

A partir de ces données, on peut déjà tirer quelques conclusions. La première est que la taille des fonds n'est pas fonction de la taille des collectivités. Ainsi, l'une des communes de moins de 5 000 habitants propose plus de mangas (480 exemplaires) que la plupart des équipements ayant répondu pour des communes de plus de 50 000 habitants, et même plus qu'une des trois BDP. Par ailleurs, la ville qui propose le plus d'exemplaires (3 500), Pont-à-Mousson, compte moins de 15 000 habitants, de même que la troisième bibliothèque la plus prolifique sur le sujet, celle d'Amilly (1 705 exemplaires, derrière la BDP de l'Orne et ses 2 600 exemplaires, mais devant toutes les autres réponses), qui dessert 11 500 habitants. Il nous semble que c'est là un point intéressant à soulever et qui est représentatif de choix « politiques », en tout cas, de choix de politique documentaire. Nous développeront la question des politiques documentaires dans quelques instants.

Un autre point intéressant qui ressort de cette enquête, c'est que la moitié des bibliothèques ne sont pas en mesure de communiquer sur leurs budgets mangas, le plus souvent parce que celui-ci n'est pas distinct du budget global consacré à la bande-dessinée, et moins encore sur leurs taux de rotation. Dans les réponses, deux bibliothèques seulement donnent un chiffre (« entre 8 et 9 » pour l'une et « 80 % du fonds sorti en permanence » pour l'autre). Les autres soit répondent par des formulations subjectives (« plus fort que la franco-belge », « très élevé », « très fort chez les enfants,

fort chez les adultes », « très fort au départ, quasi inexistant maintenant », etc.) soit par une absence de réponse (17 sur 35, soit la moitié des réponses). Or, il paraît difficile de juger de façon pertinente de l'adéquation d'un fonds avec son public sans données objectives. Nous avons conscience de la difficulté technique qui peut parfois exister pour récupérer ces données. Ainsi, à Grenoble, la non distinction des cotes BD et mangas fait que nous avons les taux de rotation pour l'ensemble de la BD, mais pas spécifiquement pour le manga. Afin de remédier à ce problème, dans la mesure où, au Centre ville, il existe un fonds spécifique avec son budget propre, indépendant du budget BD (les fonds sont gérés par deux personnes différentes), nous avons évoqué la possibilité de modifier la cote informatique, dans le seul but de distinguer les deux fonds au moment de la sortie des statistiques (les cotes physiques des documents posant de toute façon un « problème » de classification sur le strict plan intellectuel, puisque les deux fonds sont également présentés séparément tout en ayant les mêmes cotes...). Ceci dit, cette problématique des taux de rotation n'est pas spécifique à la question du manga, pas plus que de la BD, puisque, si la plupart des grandes structures travaille maintenant depuis un certain nombre d'années avec ce type de données, il n'en va pas de même des structures moyennes ou petites. Cela tient non seulement à une relative absence de formation sur ces questions (en dehors des catégories A, qui y sont sensibilisées dans leurs formations initiales, mais qui ne sont pas présents sur tous les types de structures, les autres catégories n'y sont pas obligatoirement formées), mais aussi à la difficulté d'obtenir de certains SIGB des informations exploitables en ce sens...

2. Politique documentaire

En matière de politique documentaire, là aussi, la plus grande diversité règne : 9 équipements ne communiquent pas sur leur politique documentaire (dont 2 assument le fait de ne pas en avoir), 10 précisent qu'ils n'acquièrent volontairement que des séries terminées ou dont on sait qu'elles seront courtes, ou bien seulement les 5 ou 6 premiers tomes de séries plus longues (dans tous les cas, c'est dans le souci de pouvoir proposer une plus grande diversité).

La notion de « diversification » ou de « représentativité » revient 14 fois dans l'enquête, celle du public jeune ou ados, 8 fois. La mise en regard de ces deux chiffres est très intéressante, car le manga est fréquemment associé aux adolescents, tant dans la société en général que dans le discours des professionnels dans leur ensemble. Or, lorsqu'on interroge les professionnels spécifiquement chargés des fonds de mangas, on se rend compte que cette idée reçue a plutôt fait long feu auprès d'eux et qu'on est en train de passer à une vision plus globale et plus mature de la diversité des publics, corollaire de celles des thématiques abordées par le genre.

Les deux équipements municipaux proposant le plus d'exemplaires, Pont-à-Mousson et Amilly, communiquent sur des choix assez clairs, en termes de politiques documentaires : dans les deux cas, il s'agit de proposer des lectures aux jeunes publics (enfants et adolescents), en privilégiant à la fois les « bonnes séries » et les « petits éditeurs », mais aussi en proposant des séries « qui tournent bien ». Mais si la bibliothèque d'Amilly appuie ses choix de politique documentaire sur une analyse des taux de rotation précis (et dont on peut ajouter qu'ils sont très élevés, 8 à 9 étant un score certes fréquent pour la bande-dessinée, mais qui n'en reste pas moins remarquable par rapport aux autres types de fonds), Pont-à-Mousson ne donne pas d'éléments chiffrés : la réponse « variable selon les titres », si elle a le mérite d'être de bon sens (il serait étonnant que tous les titres sortent avec la même fréquence, surtout quand on

choisit de ne pas s'appuyer sur la seule demande du public, mais de proposer aussi des œuvres moins connues), pourrait affiner une moyenne de l'ensemble des titres mais ne la remplace pas.

On peut toutefois noter qu'il y a assez fréquemment un questionnement sur les contenus, à défaut d'une politique documentaire formalisée⁸¹. En effet, la médiatisation du manga comme culture de la violence et du sexe rend les bibliothécaires très prudents par rapport aux contenus proposés, en prévision des possibles réactions parentales. Si ce choix peut se justifier pour des fonds strictement jeunesse, il est plus sujet à interrogations pour les fonds destinés aux adolescents, et a fortiori pour les fonds adultes. L'argument le plus souvent avancé est celui de la possibilité pour les enfants d'aller dans des rayonnages adultes et de ce fait de mettre la main sur des publications qui ne leur sont pas destinées. Il y a des réponses possibles à cet argument, autres que la suppression pure et simple de tout sujet de polémique. A commencer par la responsabilisation des parents eux-mêmes, l'institution n'ayant pas vocation à se substituer à leur rôle éducatif. Concernant les adolescents, la littérature qui leur est le plus souvent proposée est elle-même assez chargée en violence (*Harry Potter*, pour ne citer que le titre le plus lu, est tout de même rempli de scènes de combats, de morts et de monstres...). Quand à la vision impromptue de petites culottes (une des constantes de l'argumentation anti-mangas), si elle n'est pas totalement anecdotique dans la production l'est relativement dans la société : les publicités ne mettent-elles pas en permanence sous le nez de nos adolescents des vraies femmes dans des vraies tenues légères ? Ce que montre cette hésitation est, à notre avis, avant tout une méconnaissance du paysage éditorial du manga et de sa diversité, qui engendre une méfiance a priori sur le genre tout entier.

L'autre critère de sélection le plus fréquemment mis en avant est la notion de « qualité » ou « d'auteur ». Pour subjective qu'elle puisse paraître, cette notion est pourtant assez bien fondée. Même si la production en France ne nous offre que le meilleur de la production japonaise en termes de ventes, il n'en reste pas moins que les titres proposés peuvent être de qualité extrêmement variable en ce qui concerne le graphisme ou les scénarios. Se cantonner à la notion d'auteur ne rendra pas justice à ce qu'est réellement le manga dans sa diversité, mais les bibliothécaires peuvent s'appuyer sur leur rôle de prescripteurs⁸² et de soutien à la création, en la matière, ce qui peut tout à fait justifier un tel positionnement. Toutefois, lorsque l'on fait ce choix, il faut avoir présent à l'esprit qu'on ne s'adresse pas du tout au public majoritaire des mangas, et qu'on ne le touchera pas en ne proposant que ce type d'œuvres. Nous reviendrons sur la question de la politique documentaire dans notre troisième partie, non plus sous l'aspect de l'état des lieux, mais sous celui de la prospective et des pistes de réflexion qui nous paraissent porteuses dans ce domaine.

De ce point de vue, l'exemple de la bibliothèque du Centre ville de Grenoble⁸³ est assez intéressant. Il s'agit d'un équipement où ne peuvent s'inscrire (et emprunter) que des

⁸¹ On retrouve cet argumentaire particulièrement développé dans les deux interviews de bibliothécaires qu'Olivier Vanhée nous a transmises. De même, c'est un discours que nous avons fréquemment eu l'occasion d'entendre dans la bouche de collègues, lors de formations ou de journées professionnelles abordant, entre autres, ce sujet.

⁸² La question de la prescription est très forte sur le manga, peut-être plus que dans les autres domaines, d'ailleurs. En effet, la réponse à la demande des lecteurs y fait souvent l'objet d'une analyse quasi microscopique des œuvres, aussi bien sur les contenus que sur la forme éditoriale, et les réponses négatives sont monnaie courante, soit à cause de la longueur des séries, soit à cause de la teneur des contenus graphiques ou des récits...

⁸³ Que nous connaissons bien pour avoir été responsable de la création du fonds de mangas

personnes âgées d'au moins 13 ans. Les deux équipements jeunesse desservant le même quartier se trouvent chacun à une centaine de mètres de la bibliothèque adultes. De ce fait, celle-ci reçoit très peu d'adolescents, même si elle a vocation à le faire. Dans le cadre d'une réflexion globale sur ce public et les moyens de le faire venir, la mise en place d'un fonds de mangas a été décidée à l'été 2006. Toutefois, les choix de politique documentaire ne pouvaient empiéter sur l'offre déjà en place dans les bibliothèques jeunesse, et le budget étant, au départ, limité, il paraissait peu pertinent de commencer par des doublons avec cette offre déjà présente. Nous avons donc décidé, dans un premier temps, de nous orienter sur quelques séries « phares » pour le public de grands adolescents⁸⁴ et sur une offre plus adulte et plus mature, en privilégiant les séries courtes⁸⁵ et les one-shot d'auteurs. Nous reviendrons dans le troisième chapitre de cette partie sur la réception de cette offre par le public de la bibliothèque.

Un troisième exemple est particulièrement intéressant, sur cette question des choix, celui de Fache-Thumesnil, commune de 16 000 habitants dans la périphérie de Lille. Avec un budget de 2 000 € et une collection de 350 exemplaires à ce jour, la bibliothèque fait des choix très précis, réfléchis, et qui sortent de l'ordinaire. En effet, contrairement à la plupart des bibliothèques qui font le choix de la représentativité et de la diversité, cet équipement fait lui le choix d'une sélection extrêmement limitée d'auteurs :

« Nous essayons de suivre le parcours d'une quinzaine d'auteurs et ainsi donner à lire leurs œuvres en les mettant en avant pour nos lecteurs qui ont ainsi une vision plus étendue du travail d'un auteur. »⁸⁶

Le choix se porte sur des séries complètes ou des one-shot et privilégie l'édition locale, notamment les éditions Ankama, jeune maison dont nous avons déjà parlé dans notre première partie, qui fait travailler un certain nombre d'auteurs francophones autour de l'esthétique manga, que ce soit pour des jeux vidéos ou des bandes-dessinées. Ce qui est intéressant, dans cette démarche, c'est qu'elle permet un approfondissement plutôt qu'un survol.

3. Mise en valeur des fonds et animations

Concernant la mise en valeur, 16 bibliothèques ne répondent pas ou n'en font pas, pour les 19 autres bibliothèques, les mises en valeur passent essentiellement par des listes d'acquisitions ou bibliographies spécifiques (7 réponses), la mise en espace (soit par des présentoirs, pour 3 bibliothèques, soit par des espaces spécifiques, pour 5 bibliothèques), le prêt de malettes (3 réponses) et par un blog spécialisé⁸⁷ pour la bibliothèque de Pont-à-Mousson.

De même pour les animations, 20 établissements ne communiquent pas ou ne mettent pas d'animations en place autour de cette question. Les 15 autres proposent diverses choses, allant du club mangas (2 réponses) au festival « manga et culture japonaise » (1 réponse), en passant par les conférences (3 réponses), les expositions (4 réponses), les présentations aux classes (2 réponses), les ateliers (5 réponses), les projections (1 réponse) ou un cumul de tout cela par le biais d'un cycle d'animations (4 réponses)

⁸⁴ Par exemple *Nana*, *Le nouvel Angyo Onshi* ou *GUNNM*

⁸⁵ La plupart des séries retenues comptent moins de 10 volumes une fois achevées, voire moins de 5 volumes.

⁸⁶ Voir en annexe le tableau « Représentation des mangas » de notre enquête

⁸⁷ <http://manga-japam.over-blog.com/>

L'animation nous apparaissant comme l'une des formes de la mise en valeur des collections, nous engloberons les deux dans la présentation d'exemples concrets. Là encore, l'exemple de Faches-Thumesnil nous semble particulièrement intéressant, par l'originalité de ses choix :

« En mai 2008, nous avons créé un espace dédié au manga et à la culture japonaise qui sera prolongé en 2009 par un espace ado où cinéma, romans ados et musique de cinéma seront proposés. »

On voit ici la collection pensée de façon transversale, avec un objectif clairement affiché : celui de créer des espaces attractifs pour des publics précis. Certes, nous en revenons à la présentation par centres d'intérêt, dont on connaît aujourd'hui les limites. D'un autre côté, pensée comme un espace d'interactivité entre les supports, les genres et les cultures, cette vision peut proposer une vitrine particulièrement attirante pour certains publics. Cette démarche est d'ailleurs couplée avec un club de lecture qui a démarré en octobre 2008 et avec la mise en place de mallettes (nommées « Bouqu'inBag ») dans lesquelles sont regroupés 4 romans, 2 BD et 2 CD, et qui sont prêtées pour 2 mois.

Plus classiquement, les bibliothèques de Grenoble ont proposé à leurs publics pendant les deux derniers mois de l'année 2008, un cycle d'animations autour de la culture manga. Ateliers de création de planches, expositions (histoire du manga, affiches de films de janimation, reproductions de planches, fan art...), projections commentées de films, etc. ont ainsi jalonné ces deux mois. Ce cycle d'animation a rencontré un grand succès, auprès de publics très diversifiés, allant de l'adolescent à la personne âgée⁸⁸. Il s'est achevé sur une journée professionnelle proposée en partenariat avec les délégations de Grenoble du CNFPT et du CRDP et ouverte aux bibliothécaires comme aux enseignants, qui a elle aussi drainé un public nombreux.

2. Perception par les bibliothécaires

Afin de développer la question du « profil type » des acquéreurs spécialisés dans le manga, nous nous sommes posé la question de l'âge, du rapport personnel à cette culture et du rapport à la culture japonaise en général. En creux, ainsi que dans les différentes conversations informelles que nous avons pu avoir avec des professionnels s'est dessiné également un positionnement « général » de la profession sur cette question.

1. Pratiques personnelles des acquéreurs

Concernant les acquéreurs de mangas, il apparaît que les âges sont assez hétérogènes, même si la moyenne d'âge se situe autour de 35 ans (17 ont moins de 35 ans, 14 plus, il y a 7 absences de réponses et 5 réponses données par 2 personnes pour une même structure).

L'enquête montre une assez grande homogénéité de l'intérêt personnel pour la culture manga : sur les 33 réponses données (il y a eu 7 non réponses et 5 équipes de deux personnes), seulement 2 acquéreurs déclarent n'avoir aucun intérêt personnel et 4 peu

⁸⁸ Nous avons ainsi entendu, lors de la soirée inaugurale, une dame d'un âge certain dire : « Mon petit-fils en lit beaucoup, alors je voulais savoir ce que c'était ! »

d'intérêt pour cette culture. Les 27 autres réponses se répartissent de façon assez homogène entre « assez » d'intérêt (13 réponses) et « beaucoup » (14 réponses). Et ce, quel que soit l'âge des acquéreurs (ainsi, pour la réponse « beaucoup », nous avons 5 personnes entre 25 et 35 ans, 6 entre 35 et 45 et 3 au-delà de 45 ans)

A partir de ces deux données, l'âge et l'intérêt personnel, on peut donc esquisser un profil type de l'acquéreur de mangas, plutôt jeune par rapport à la moyenne d'âge de la profession et ayant un intérêt personnel pour le genre, sans pour autant être systématiquement un fan non plus. Il est cependant à noter que les trois bibliothèques ayant la démarche la plus volontariste dans le domaine, Amilly, Faches-Thumesnil et Pont-à-Mousson, bénéficient toutes trois d'acquéreurs passionnés par le genre, qui lisent et achètent pour leur propre compte, en dehors de leurs activités professionnelles.

Ce point est confirmé par les deux interviews menées par Olivier Vanhée, puisque les deux acquéreurs déclarent lire beaucoup de mangas. Le premier, un ancien libraire de chez Tonkam devenu bibliothécaire, est un fan des toutes premières heures, un de ces vétérans qui étaient prêts, avant que l'édition française ne se saisisse du phénomène et ne commence à acquérir des droits, à acheter des ouvrages dans une langue qu'ils ne comprenaient pas pour assouvir leur passion. Même si, aujourd'hui, il déclare ne plus être dans cette démarche de fan, il continue à en lire à titre personnel. La seconde achète relativement peu (2 volumes par mois, environ), mais lit énormément dans le cadre de son activité professionnelle. Pour compléter ce tableau, nous nous appuyons également sur notre propre expérience en la matière, puisque, avant de travailler à la création du fonds de mangas de la bibliothèque du Centre ville de Grenoble, nous étions une lectrice assidue du genre. Découvert au détour de notre expérience professionnelle en 2003, le manga est vite devenu une passion, qui se traduit par une collection personnelle de près de 500 exemplaires, et par la lecture, sur les 15 mois d'exercice à Grenoble, de plus d'un millier d'exemplaires.

Par ailleurs, dans les deux cas, il s'agit également de lecteurs de bande-dessinée franco-belge. Nous verrons un peu plus loin que cela n'est pas anodin. Dans les deux cas aussi, il y a une grande attention portée au graphisme. Notre expérience personnelle va également dans ce sens. Lectrice de bande-dessinée depuis l'adolescence, avec une attention toute particulière portée à la qualité graphique des œuvres, nous avons tout naturellement recherché la même chose dans le manga : un bon scénario soutenu par un graphisme intéressant. La comparaison entre les deux genres est difficile parce que, comme nous l'avons déjà dit, ils ne répondent pas aux mêmes codes. Néanmoins, chacun dans son style et avec ses impératifs peut apporter une qualité graphique et narrative très riche. Et même si les deux genres répondent à des besoins complémentaires, voire contradictoires, ils doivent tous deux répondre à une même exigence de qualité. Nous considérons tous trois le manga comme une des expressions de la bande-dessinée, ni plus ni moins que la franco-belge ou le comix.

Un autre point commun est la recherche d'informations complétant la lecture de mangas proprement dite. Chacun utilise ses propres canaux, qu'il s'agisse de la presse écrite, de sites spécialisés ou de forums de discussion, voire d'un cumul de tout cela. Notre expérience personnelle rejoint encore une fois celle de nos collègues, avec la pratique quotidienne de plusieurs sites spécialisés et forums, la lecture de la presse spécialisée et des articles paraissant dans la presse généraliste.

2. Perception du manga par les professionnels non spécialistes

S'il y a plutôt un consensus chez les acquéreurs de mangas sur le fait qu'il s'agisse d'une expression comme une autre de la bande-dessinée, on ne peut pas en dire autant du reste de la profession... Les résultats de l'enquête menée par notre collègue David-Jonathan Benrubi⁸⁹ sont extrêmement parlants : la démarche consistait à proposer 5 titres de mangas (3 classiques : *Akira*, *Ghost in the shell* et *Nausicaa* ; 2 très récents mais ayant eu un fort retentissement auprès du public : *Death Note* et *Le nouvel Angyo Onshi*) et d'évaluer à partir de là le degré de connaissance du genre par le monde des bibliothèques. Il ressort de cette enquête que la majorité des bibliothécaires de plus de 35 ans n'a jamais lu de mangas (environ 50% des 35 – 39 ans et jusqu'à environ 80 % des plus de 58 ans). Les questions de sexe et de statut n'ont pas ou peu d'incidence. En revanche, la question de l'âge est réellement un élément clé. La charnière se fait autour de 35 ans, donc. Il est intéressant de se pencher sur la question de ces titres de références : on constate que, toutes classes d'âge confondues, l'écrasante majorité des professionnels interrogés n'ont lu aucun des titres proposés, même pas parmi les trois classiques (les chiffres s'échelonnent de 57,7 % de réponses négatives pour les moins de 25 ans à 79,7 % pour les plus de 50 ans). En ce qui concerne ceux qui ont lu tous les titres ou presque, le taux est stable jusqu'à 40 ans (autour de 6 %), baisse légèrement entre 41 et 50 ans (3,9 %) et chute brutalement pour les plus de 50 ans (0,9%).

Par ailleurs, le questionnaire prenait aussi en considération le nombre de mangas lus sur les derniers mois. A partir de cette donnée, on constate que la tranche d'âge qui lit le plus de mangas est, sans grande surprise, celle des moins de 23 ans, avec un peu plus de 60 % de réponses positives : pour la moitié de ces jeunes professionnels, il s'agit d'une lecture très occasionnelle, puisqu'un peu moins de 30 % de cette tranche d'âge dit avoir lu « entre 1 et 5 mangas », environ 20 % « entre 6 et 23 » et environ 15 % plus de 24. A l'autre bout de la chaîne, sans grande surprise non plus, les plus de 58 ans avec à peine 20 % de réponses positives, quasiment toutes concentrées dans la tranche « de 1 à 5 ». Les gros lecteurs (plus de 24 mangas lus sur la période de référence) se répartissent de façon assez homogène entre 9 et 15 % de toutes les tranches d'âge jusqu'à 43 ans (au-delà, en revanche, la plongée est brutale, avec à peine 5 % des 43 – 52 ans et environ 2 % des plus de 52 ans). De même, on constate une relative homogénéité des lecteurs occasionnels, entre 20 et 30 % de toutes les classes d'âge. Les différences se font sentir essentiellement parmi les non lecteurs et parmi les lecteurs ayant une pratique régulière mais pas très importante, avec dans les deux cas une ligne de rupture autour de 35 ans.

De l'ensemble de ces données, ce qu'il ressort est que la majorité des bibliothécaires méconnaît l'univers du manga et sa richesse, quand ils ne l'ignorent pas purement et simplement. Ce que tendent à corroborer les entretiens repris en annexe. Un bibliothécaire rappelle ainsi que, parmi les chefs bibliothécaires avec lesquels il travaille, beaucoup sont encore dans des a priori sur le manga, jugeant que la BD franco-belge est nécessairement mieux pour le public. De même, il souligne que le manga est fréquemment diabolisé parce que « grand public » : selon lui, c'est le succès du manga auprès des adolescents et du grand public qui le décrédibilise auprès des professionnels, comme si la culture ne pouvait être qu'élitiste et que le public n'était pas capable de

⁸⁹ Voir les données dans l'annexe « Résultats de l'enquête menée par David-Jonathan Benrubi auprès d'un panel de bibliothécaires ». Ces données ne concernent que la partie « manga » d'une enquête qui interroge d'une manière générale les pratiques culturelles de la profession, toutes catégories de personnel confondues.

faire la différence entre une œuvre de qualité et une œuvre qui lui fait simplement plaisir, indépendamment de ses qualités.

Dans le même esprit, lorsque nous avons commencé notre travail sur le sujet à la bibliothèque du Centre Ville de Grenoble, nous avons constaté que nos collègues méconnaissaient largement cet univers. Au sein de la commission BD du réseau des bibliothèques municipales, quelques collègues avaient un regard plus ouvert sur cette production, et quelques uns s'y intéressaient même très franchement, mais en dehors de ces bibliothécaires spécialisés, la plupart des collègues travaillant sur d'autres sujets ne s'y intéressaient pas ou ne savaient pas par quel bout prendre la question. Notre travail de spécialiste a permis une ouverture plus large sur cette question et nous avons ainsi pu faire découvrir des œuvres et des auteurs à celles de nos collègues qui le souhaitaient. Il n'en reste pas moins que beaucoup de collègues ne se sentent pas vraiment concernés par ce genre. On retrouve ce même travail de formation des collègues chez la bibliothécaire interrogée par Olivier Vanhée. Dans son cas, cela va même plus loin, puisque son travail a permis de légitimer la présence de mangas sur le réseau lyonnais, tandis qu'à Grenoble les mangas étaient déjà présents dans les collections des bibliothèques de quartier et des bibliothèques jeunesse du centre ville. Chez nous, la question est plus de faire comprendre l'intérêt du manga aux collègues qui ne travaillent pas sur la BD.

3. Connaissance de la culture et de l'histoire du Japon

La connaissance de la culture japonaise, contrairement à la pratique personnelle du manga, est beaucoup plus hétérogène dans les résultats de l'enquête. Ainsi, sur 31 réponses exprimées (il y a 11 absences de réponse à cette question), 3 déclarent ne pas connaître du tout la culture japonaise, 13 la connaître peu, 5 la connaître assez bien, 7 la connaître bien et 3 la connaître très bien. Concernant les bibliothécaires des 3 bibliothèques particulièrement intéressantes dont nous avons parlé jusque là, on constate la même diversité puisqu'un déclare peu connaître cette culture, un autre la connaître bien et le troisième la connaître très bien.

Il paraît donc difficile d'en tirer des conclusions aussi bien dans un sens que dans l'autre. En effet, une des questions fréquemment soulevées est le fait que la lecture de mangas générerait un intérêt pour la culture japonaise. Cela peut être une réalité, comme ce fut le cas pour nous : partie d'un désintérêt quasi-total pour cette culture, nous avons peu à peu pris goût à ses codes et à sa complexité, nous intéressant non seulement aux autres expressions artistiques de ce pays, mais aussi à sa réalité sociologique et à son Histoire. De même, l'ancien libraire déclare s'y être intéressé par la force des choses à l'époque, beaucoup moins aujourd'hui. Ce qui est intéressant, dans sa réponse à cette question, c'est qu'il relativise beaucoup la capacité des Français à appréhender les réalités culturelles du Japon. Bien que s'y étant rendu à plusieurs reprises, il reconnaît volontiers ne pas être capable, aujourd'hui, d'en saisir les tenants et les aboutissants. Il décrit ainsi la chose : « *La culture c'est une façon de penser, c'est une façon de vivre, donc à moins de comprendre cette façon de vivre, et cette façon d'être, j'ai trouvé que ce serait un peu réducteur de parler de la culture japonaise à travers de la musique, ou à travers du cinéma, ou à travers des tableaux, parce que ce soit musique, cinéma ou la peinture, ce n'est jamais que la vision que d'une personne, et c'est pas une culture.* ».

Ce bibliothécaire a malgré tout pratiqué un peu le japonais, à l'époque où il travaillait chez Tonkam : c'était une nécessité puisque l'offre que proposait la librairie était

uniquement d'importation. Il s'agissait donc de pouvoir comprendre ce que mentionnaient les fax d'annonces des éditeurs... Toutefois, il ne le pratique plus du tout aujourd'hui. A l'inverse, sa collègue est en train de l'apprendre, dans le but assumé de pouvoir communiquer lorsqu'elle se rendra au Pays du Soleil levant, mais aussi de pouvoir comprendre certains des mangas dont elle prend connaissance en VO, faute de traduction pour le moment.

L'un comme l'autre ne se rendent pas dans des expositions sur la culture japonaise ou sur le manga, principalement parce que la plupart des expositions intéressantes ont lieu sur Paris, notamment à la Maison de la Culture du Japon, ce qui pose bien sûr des problèmes logistiques... La bibliothécaire se déclare toutefois « esthétiquement intéressée ». Elle déclare se tenir informée de ce qui se fait sur le Japon en général, aussi bien en termes de cinéma (y compris expérimental) que de littérature, de société, de gastronomie, de mangas, bien sûr... Elle considère l'ensemble de la culture contemporaine japonaise comme une globalité, point de vue que nous serions assez tentée de soutenir. Elle reconnaît avoir un intérêt pour le Japon depuis l'enfance, qui a précédé, et sans doute initié, son goût pour les mangas.

On voit donc qu'en ce qui concerne un élargissement de l'intérêt du manga vers l'ensemble de la culture d'un pays, il n'y a pas de constante, du moins chez les professionnels spécialistes du manga. On peut expliquer cela par le fait que la culture de fan soit très relative dans la profession, avec, nous l'avons dit, environ 6% de la tranche d'âge la plus représentée chez les acquéreurs qui a lu plus de 24 exemplaires dans les derniers mois. Si le manga n'est qu'un centre d'intérêt parmi de nombreux autres, comme c'est souvent le cas chez les professionnels de la culture, il est logique que le temps qui peut y être consacré soit relativement limité, et donc pas nécessairement ouvert à un approfondissement de cet intérêt.

3. Réception

Nous l'avons dit dans la partie consacrée aux politiques documentaires, à l'heure actuelle il y a peu, voire pas, d'analyse fine des taux de rotation spécifiques des mangas. Il s'agit d'une donnée extrêmement importante en termes de politique documentaire, bien sûr, surtout en ceci que c'est l'élément objectif le plus pertinent pour cerner l'adéquation d'un fonds avec son public et mesurer l'équilibre entre « réponse aux attentes du public » et « rôle de diffusion du patrimoine culturel ». Qu'elles soient constituées par des fans du genre ou par des professionnels conscients de la nécessité de sa présence dans nos fonds, les collections, si elles ne sont pas mises en regard de leur réception réelle, risquent de n'être que le reflet d'une vision subjective du manga.

1. Les publics du manga

Les réponses à notre enquête permettent de montrer que le public est plus large que celui généralement présumé pour ce genre. En effet, une des représentations courantes du lectorat de mangas dans la société est qu'il s'agit d'adolescents, plutôt de jeunes garçons. Et c'est fréquemment avec cette orientation que sont d'abord constituées les collections, en réponse à la demande du public. Dans les faits, les chiffres de ventes tendent à corroborer cette vision, puisque les locomotives du genre, nous l'avons vu, sont quasiment exclusivement des shōnen. Pour autant, les analyses faites par le monde de la librairie et de l'édition mettent toutes en avant un lectorat plus diversifié que celui

de la BD traditionnelle, généralement plus jeune, certes, mais aussi plus féminin. Si l'on s'intéresse de plus près à cette question, beaucoup de professionnels signalent deux publics assez différents, tant dans leur âge moyen que dans leurs habitudes d'achat : d'une part, en effet, un public d'adolescents, qui viennent avant tout pour les blockbusters (en ce moment, *Naruto* principalement) et qu'il est généralement très difficile d'ouvrir à d'autres choses que les titres qui les amènent ou dont ils ont déjà entendu parler dans leur entourage ; d'autre part, un public plutôt composé de grands adolescents et de jeunes adultes, entre 18 et 35 ans, grosso modo, qui est plus ouvert à l'innovation.

En ce qui concerne le premier public, celui des jeunes adolescents, le peu de recul qu'on a pour le moment sur la question laisse présager qu'il y aura probablement un moment de rupture avec le genre, quand ils cesseront d'être mus par le besoin d'identification propre à cet âge. La « bulle éditoriale » du manga est relativement récente et ne permet pas d'affirmer cela avec certitude, néanmoins les libraires spécialisés qui travaillent depuis plusieurs années sur ces fonds font le constat d'un public adolescent en constant renouvellement mais qui ne grandit pas vraiment avec le manga. Il semblerait que, pour la plupart de ces jeunes gens, ce soit une étape mais pas une culture.

A l'inverse, les grands adolescents qui y arrivent sur le tard et les jeunes adultes qui y reviennent, souvent par nostalgie du Club Dorothee, voire même des animes qui passaient antérieurement sur Récré A2 (citons notamment *Goldorak*, *Albator* et *Candy*), sont des publics plus fortement fidélisés, qui n'hésitent pas à élargir leur point de vue sur le manga en essayant un peu tous les genres. Très souvent, on constate chez eux un intérêt pour des graphismes soignés ou originaux, et pour des scénarios construits. Certes, un certain nombre d'adolescents évoluent eux aussi dans ce sens, mais il s'agit le plus souvent d'un public de jeunes filles : les graphismes très soignés du shôjo semblent, en ce sens, plus porteurs d'évolutions que ceux du shônen. On est là dans un rapport au manga qui n'est plus mu par la seule question de l'identification⁹⁰, mais qui gagne en maturité par rapport à l'analyse de l'œuvre et au regard porté sur la qualité de celle-ci.

De ce point de vue, notre enquête amène à un constat intéressant : les publics du manga en bibliothèque sont essentiellement des adolescents, souvent plutôt de grands ados, et des jeunes adultes (nous avons 27 réponses concernant les adolescents, dont 7 font également mention de « grands » adolescents, au-delà de 15 ans, 21 concernant les jeunes adultes, 9 concernant les adultes et 14 concernant des préadolescents et des enfants). Autre point intéressant, 6 réponses précisent que ce genre touche indifféremment les publics féminin et masculin, tandis que 2 précisent que leur public est plutôt composé de jeunes garçons. Les autres ne portent aucune précision sur le sexe, ce qui laisse supposer que ce n'est pas une problématique à leurs yeux (et donc, probablement, que les deux sexes sont représentés dans le public). Sur les deux réponses qui spécifient une majorité de jeunes garçons, l'une précise que son public est plutôt féminin chez les grands ados et plutôt masculin chez les 9 – 11 ans, sur des séries de type shônen (et précise également que l'offre pour cette tranche d'âge n'est pas porteuse auprès des filles). On voit donc que la diversification du public relevée par les libraires et éditeurs se retrouve également entre nos rayonnages, ralliant garçons et filles de la préadolescence à « l'adulthood »⁹¹ essentiellement.

⁹⁰ Même si l'empathie avec les personnages est sans conteste le point fort du manga et un de ses éléments de construction quelle que soit la catégorie dans laquelle le titre s'inscrit, comme nous l'avons vu dans la première partie.

⁹¹ Nous ne reprenons ce terme ici que pour souligner qu'il s'agit de jeunes adultes et non de toutes les catégories d'adultes, même si ceux-ci sont également représentés parmi les publics, à une échelle moindre toutefois.

Le bibliothécaire enquêté relève, de façon intéressante, que le manga fédère toutes les catégories socio-professionnelles, en plus des questions de génération et de sexe :

« Ça allait de l'étudiant, bien sur, donc beaucoup de collégiens, beaucoup d'étudiants. Des personnes qui travaillaient aussi bien dans le bâtiment que des ingénieurs. J'ai rencontré un ingénieur qu'était fan de manga, c'était incroyable. Ça pouvait être des artisans, vraiment absolument de tout... J'ai rarement rencontré autant de catégories socio-professionnelles dans un même domaine, et surtout qui parlent tous le même langage, c'est ça surtout qu'est sidérant. Dans la BD européenne, il va pas y avoir c't'amalgame. Des personnes on va dire un peu bourgeoisie vont lire plutôt du Casterman, de la BD plutôt intello, où on se fait chier pendant deux heures mais c'est pas grave parce que y avait une histoire sympathique. Les plus jeunes vont choisir du comic, enfin y a vraiment des écarts dans la BD européenne qui ne sont pas dans la BD japonaise. Et assez étonnamment quoi. C'est toutes les branches socio-culturelles se croisent et se rencontrent... autour des mêmes titres, y a pas cette barrière que peut amener la BD franco-belge. »

2. Relations entre les acquéreurs et le public

La question de la prescription et des échanges entre acquéreurs et usagers est une vaste question en bibliothèque, qui fait largement débat à l'heure actuelle. De notre point de vue, il s'agit là du cœur de notre métier : la relation avec l'utilisateur, la satisfaction de ses attentes mais aussi notre capacité à lui proposer des choses qui pourront lui convenir au-delà de sa simple demande.

L'enquête laisse deviner deux comportements opposés, parfois complémentaires, dans les choix de politique documentaire : la réponse à la demande et la prescription par la proposition de « bons » titres. Le premier de ces deux comportements implique nécessairement une communication avec les usagers pour recenser, justement, ces demandes. On se situe dans une démarche d'ouverture au public qui est louable et intéressante, à condition bien sûr d'aller au-devant des demandes pour ne pas laisser la parole uniquement à ceux qui osent la prendre de leur propre chef. Cela suppose d'être dynamique dans la relation avec les lecteurs. Notre expérience nous a montré qu'une telle attitude était possible notamment lorsque l'on se trouve dans la fonction de « prêt-retour », qui est un bon lieu pour évaluer ce que les lecteurs empruntent plus ou moins, et qui permet en outre d'établir le dialogue avec les usagers à partir de ce qu'ils ont choisi (ressentis de lecture lorsqu'on est en fonction retour, avis personnel sur le document qu'ils ont choisi en prêt avec ouverture au dialogue et éventuellement proposition d'autres titres comparables si l'utilisateur est intéressé). Cela nous a en outre permis d'aborder la question des mangas avec des parents venus ramener ceux empruntés par leurs enfants, en leur expliquant qu'il n'y avait pas que ce type de titres et que l'offre s'adressait à tous les publics. Nous avons ainsi le souvenir d'une maman qui était relativement sceptique mais pas totalement fermée à la question, à qui nous avons proposé, après une courte discussion nous ayant permis de cerner ses goûts en matière de littérature, le titre *Strawberry shortcakes*⁹² de Nananan Kiriko. Lors de sa visite suivante à la bibliothèque, elle nous a fait part de son enthousiasme pour cette œuvre, de ce que cela lui avait fait découvrir un univers insoupçonné, et nous avons depuis eu l'occasion à plusieurs reprises de lui conseiller des titres dans la même veine réaliste.

⁹² Voir dans l'annexe « Quelques mangas... » le résumé et la critique de ce manga.

Cet exemple est, à notre avis, intéressant, en ceci qu'il montre que c'est par le dialogue que l'on peut amener le lecteur à une démarche active : cela nécessite de bien connaître son fonds, évidemment, mais aussi de se soucier des intérêts particuliers de l'utilisateur pour lui proposer, en première instance, une œuvre susceptible de lui plaire vraiment. Ensuite, libre à lui d'élargir ou pas ses goûts et sa découverte du genre⁹³.

La bibliothécaire lyonnaise interrogée est elle aussi dans cette démarche interactive, qui lui apparaît comme une évidence du métier. De même, son collègue discute occasionnellement avec ses usagers de leurs lectures quand un titre les a particulièrement surpris ou leur a particulièrement plu. Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire une conférence sur le manga à chaque prêt ou retour, mais bien d'établir un climat dans lequel l'utilisateur se sente libre et légitime à exprimer son opinion sur les œuvres, ses goûts, tout ce qui peut servir, ensuite, une meilleure adéquation entre les fonds et le public.

De ce point de vue, les bibliothèques de Faches-Thumesnil et de Houilles, avec leurs clubs de lecture où l'on parle de mangas, ont une démarche encore plus poussée, puisqu'elles offrent un espace de parole précis au lecteur. Ceci dit, cette réponse ne peut être que complémentaire d'une attitude de dialogue actif avec les usagers, à notre avis, puisque même les clubs les plus dynamiques ne touchent qu'une infime partie du public réel.

3. Evolutions du public

Nous l'avons vu, il existe deux types de publics pour le manga, qui ont des attentes et des comportements différents. Autant, d'après l'expérience des libraires, les plus jeunes semblent peu susceptibles d'évoluer dans leur rapport à ce média, autant les publics plus matures ont, eux, un rapport beaucoup plus souple au genre et à ses formes. Mais ceci est le point de vue des libraires. Il nous apparaît qu'en bibliothèque, la question financière n'entrant plus en ligne de compte, nous sommes plus susceptibles de voir évoluer les publics dans leurs habitudes de lecture, pour peu qu'on sache les retenir dans ce moment critique qu'est l'adolescence. Et pour peu qu'on les accompagne dans cette démarche d'ouverture, par les relations que nous pouvons prendre le temps d'établir avec eux.

Pour ce qui est du public adulte, dans tous les entretiens que nous avons eu ou qui nous ont été rapportés, nous retrouvons la même constante : le lectorat a évolué d'une attitude de fan vers une attitude d'exigence, notamment sur la qualité des scénarios. L'attention portée au graphisme semble avoir toujours été présente chez tous les passionnés : il semble en cela que la vocation du manga, théorisée par Tezuka en son temps, qui est de faire passer toute l'histoire par l'image réussisse assez bien en ceci que c'est la première chose à laquelle les lecteurs sont sensibles. Toutefois, nous avons plusieurs exemples, dans nos propres lectures⁹⁴ et parmi les personnes que nous connaissons, de titres repoussés dans un premier temps en raison de leur graphisme, essayés ensuite sur les conseils insistants de tiers, et qui ont réellement fonctionné, le graphisme, pour désagréable qu'il ait pu paraître au départ, s'avérant finalement coïncider parfaitement

⁹³ Il va de soi que cette démarche n'est pas propre aux fonds de mangas et vaut pour toutes les collections. Ceci dit, elle permet une réponse d'autant plus pertinente pour un fonds qui suscite, auprès du public, un certain nombre d'a priori.

⁹⁴ Mentionnons, par exemple, les cas de *Kimi wa pet* ou de *Larme ultime*, tous deux parmi nos titres favoris de séries, lus et relus, malgré une prise de contact difficile à cause de graphismes jugés, a priori, peu soignés.

avec le scénario qu'il illustre. On retrouve ce même constat chez le bibliothécaire lyonnais qui précise que, même si son goût le porte vers des graphismes soignés et travaillés : « *Des fois ça m'arrive de trouver le dessin mais horrible, mais d'trouver l'histoire passionnante, donc oui j'ai évolué d'ce côté là aussi.* ».

Du point de vue des genres aussi, les évolutions se font sentir. Ainsi, le même bibliothécaire précise qu'il n'est pas a priori sensible au shôjo, mais s'est découvert un intérêt pour certains titres. Maximin Gourcy⁹⁵ qui, comme lui, est un *mangaddict* de la première heure, passé en son temps par les circuits très restreints des cercles de fans pour nourrir sa passion pour ce média, a évolué des shônen les plus classiques vers des formes plus abouties. Il reconnaît bien volontiers être aujourd'hui, à l'aube de la trentaine, plus sensible au shôjo qu'au shônen, décrivant les scénarios comme plus profonds, plus aboutis du point de vue de l'expression des émotions et de la psychologie des personnages. Par ailleurs, ses goûts le porte maintenant vers le seinen et les œuvres d'auteurs, où la richesse des styles et des thématiques est beaucoup plus grande. A l'inverse, nous sommes partie du shôjo, blquette sentimentale au petit goût de madeleine de Proust, pour évoluer vers le seinen et le manga d'auteur (laissant de côté le shônen, genre dont nous reconnaissons volontiers l'avoir, pour l'instant, à peu près totalement ignoré dans nos choix de lectures personnelles).

A travers ces quelques illustrations, on voit combien les genres, présentés comme répondant à des publics très spécifiques, sont en réalité fort peu cloisonnés en ce qui concerne le public français (dont la culture et les codes sociaux n'ont, est-il besoin de le rappeler, rien à voir avec ceux des Japonais). Nous allons maintenant voir en quoi les bibliothèques peuvent accompagner ces évolutions et prendre toute la mesure de leur rôle de diffusion culturelle et de soutien à la création.

⁹⁵ Voir en annexe la retranscription de l'entretien que nous avons eu.

LES BIBLIOTHEQUES ET LE MANGA : QUEL AVENIR ?

Il est offert aux bibliothécaires, à travers un média à la fois récent sous nos latitudes et porteur d'une histoire et d'un patrimoine, une chance assez rare de faire se rencontrer leur rôle de médiateurs culturels et un intérêt du « grand public », pour peu qu'ils sortent de certains préjugés et se saisissent du manga dans toutes ses réalités.

Nous proposerons ici quelques pistes de réflexion, en matière de collections d'abord, d'animations ensuite, pour achever notre travail sur le rôle important que les médiathèques peuvent jouer dans la diffusion de la culture manga et la lutte contre les préjugés.

1. Sélection des documents et valorisation dans les espaces de lecture

1. Typologie de l'offre éditoriale

Le paysage éditorial des mangas en France est relativement vaste. En effet, même si les grands groupes de l'édition ont tendance à insuffler un fort mouvement de concentration, ils ont tendance à conserver la diversité des maisons d'édition, éventuellement en leur conservant leur nom sous forme de label. C'est ainsi que, bien qu'ayant rejoint le giron de Delcourt, la maison Tonkam existe toujours et continue à mener une politique forte avec des titres qui sortent de l'ordinaire.

En fait, on se rend vite compte qu'à l'exception de petites maisons d'éditions ayant tout misé sur un créneau particulier (IMHO et le courant *underground* ; Philippe Picquier et le courant « auteurisant » ; Xio-Pan et un manhwa de qualité...), la plupart des maisons proposent à la fois des œuvres très « grand public » et des titres plus confidentiels, plus matures. Parfois, un label permet d'identifier un peu plus facilement les choses (Sakka et Ecritures pour les mangas d'auteurs et Hanguk et Hua Shu pour les manhwa et manhwa d'auteurs chez Casterman ; Taifu avec ses collections spécifiques Boy's love, shônen, seinen, shôjo et yaoi ; Kana et ses collections Anime, Big, Dark ...), mais ce n'est pas toujours le cas et il est parfois difficile de se repérer dans le maquis de l'édition.

Quelques codes nous aident tout de même dans ce travail. Ainsi les styles de couverture sont le plus souvent représentatifs de ce qu'on va trouver à l'intérieur. Le rose est par définition la couleur du shôjo (même si tous les shôjos ne sont pas roses), les jeunes gens à coupe en pétard et sourire victorieux plutôt l'apanage du shônen, et le seinen propose le plus souvent des couvertures sombres et dures. Les emballages plastifiés sont généralement réservés aux œuvres pour public averti (avec un contenu érotique ou particulièrement violent), ainsi que le petit logo « stop ». Toutefois, ces codes ne sont pas toujours respectés et, si l'on ne connaît pas particulièrement cet univers, il est

toujours souhaitable de s'assurer auprès de spécialistes que les titres correspondront bien au public auquel on les destine.

Parmi les éditeurs dont le travail nous paraît particulièrement intéressant, nous citerons les labels de Casterman : Ecritures, qui propose des œuvres au graphisme plutôt épuré, de facture assez classique, proches de la bande-dessinée franco-belge, Sakka, qui propose des œuvres plus originales, Hanguk qui fait le même travail pour la BD coréenne et Hua Shu pour la BD chinoise. De même, la collection Made In de Kana propose des œuvres d'auteurs asiatiques dont l'intérêt graphique et la qualité des scénarios sortent de l'ordinaire. Pour le manhwa, Kami fait un travail intéressant, avec notamment des titres comme *Les Mille et une nuits* (yaoi) ou *Princesse Anna* (drame social). Côté chinois, nous avons déjà mentionné plus haut le travail remarquable des éditions Xiao Pan, qui repose sur une étroite collaboration avec des partenaires locaux. On peut également citer les éditions Tonkam, qui proposent un grand nombre d'auteurs de référence, dans tous les genres et pour tous les publics (Yuki Kaori, Watase Yuu, Tezuka Osamu, Hojo Tsukasa, Takahashi Rumiko, CLAMP, Ito Junji, Inoue Takehiko). Enfin, pour ce qui concerne le grand public et particulièrement le shônen, l'essentiel des titres intéressants se trouvent réunis chez Glénat, Pika et Kana.

Tout le problème est que l'offre éditoriale de qualité⁹⁶ se trouve dispersée. Tous les éditeurs ou presque ont dans leurs catalogue des titres qui méritent d'être portés auprès du public, même si certains en sont moins bien pourvus que la moyenne (nous pensons par exemple aux éditions Soleil manga, dont peu de titres se détachent du lot). La première approche possible est de se fier aux nombreuses bibliographies proposées par la littérature sur le manga, pour constituer un fonds « de référence ». Par ailleurs, nous avons mis en annexe de ce mémoire une liste subjective de titres qui sortent des sentiers battus et dont nous pensons qu'ils méritent particulièrement d'être portés à la connaissance de nos publics.

2. Développement de l'offre à destination des adultes

Il nous semble qu'un préjugé est encore largement répandu dans la profession, au moins auprès des collègues ne possédant pas une bonne connaissance du manga et de ses publics : celui que le manga serait LE moyen infaillible d'attirer les jeunes adolescents (sous-entendus garçons et non lecteurs par ailleurs) dans nos murs. Cela nous apparaît comme une démarche qui pose plusieurs problèmes et qui, en ce sens, est vouée à l'échec. D'abord, c'est concevoir la collection comme le moyen d'attirer un public qui ne vient pas : encore faut-il, pour qu'il en ait connaissance, que l'on communique hors les murs, et de façon intense... Ensuite, c'est partir du principe que tous les adolescents aiment les mangas, ce qui est une grossière erreur : comme le disait un jeune garçon lors du dernier congrès de l'ABF⁹⁷ « Je suis un ado, et pourtant je n'aime pas les mangas ». Si en effet, par rapport aux publics des autres formes d'expression écrite et graphique, celui des mangas est relativement plus jeune, cela ne veut pas dire que tous les jeunes s'y intéressent... Enfin, c'est se refuser toute une part de l'offre éditoriale, certes moins

⁹⁶ Nous entendons par là non seulement une offre que nous pourrions qualifier d'élitiste, mais aussi l'offre « grand public » proposant tout de même un minimum de qualité sur le plan du graphisme et du scénario.

⁹⁷ Congrès de Reims, du 12 au 15 juin 2008. L'atelier où ce jeune homme s'est exprimé était l'atelier « Paroles de jeunes ». En outre, nous avons également entendu le même genre de remarques dans le club pour adolescents que nous animions à la bibliothèque de Grenoble.

abondante que celle qui cible les jeunes garçons, mais qui a le mérite d'être beaucoup plus diversifiée, que ce soit en termes de scénarios ou de graphismes.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de supprimer toute offre pour les plus jeunes. Nous pensons qu'il est important que les bibliothèques de lecture publiques se positionnent sur la diversité de l'offre éditoriale et des publics visés. S'il peut être compréhensible de limiter les séries très longues (ce qui est assez fréquent pour les shônen qui dépassent très régulièrement les 20, voire les 40 volumes), il ne nous semble pas acceptable de refuser tout un genre, le shônen, pour des raisons morales. En effet, c'est méconnaître le genre que de penser que tous les shônen prônent une violence sans fondement. En revanche, il est certain qu'ils sont tous construits sur la notion de quête initiatique, avec obstacles, péripéties, et révélation de soi. Ce qui, nous semble-t-il est une constante de la littérature pour adolescents. Mais à l'inverse, il ne nous semble pas plus acceptable de cantonner l'offre de mangas à ce seul genre, éventuellement saupoudré de quelques titres de shôjo.

Nous l'avons dit, le manga est une des formes de la bande-dessinée, ni plus ni moins légitime que les autres. A ce titre, elle devrait avoir droit de cité dans nos collections à hauteur de sa représentativité dans le paysage éditorial français. Dans la mesure où, en outre, le public qui s'y intéresse est majoritairement celui des grands adolescents et des jeunes adultes, il paraît souhaitable de renforcer autant que faire se peut les fonds avec des œuvres matures, aux sujets variés, quitte à signaler que certains contenus peuvent parfois choquer la sensibilité des plus jeunes. Le manga a en effet cette particularité d'aborder sans tabou toutes les questions de société, de l'homosexualité aux sectes, en passant par divers métiers, sports ou loisirs, thèmes qui ne sont pas traités (ou sur le seul mode humoristique) dans la bande-dessinée franco-belge. Notre propos n'est pas, bien entendu, de développer des rayonnages entiers de mangas pornographiques ou ultra-violents, ni de ne proposer que des mangas « d'auteurs », élitistes et réservés à un public d'amateurs éclairés, mais de mettre en avant des œuvres proposant de vraies histoires, appuyées sur un travail graphique de qualité, quel que soit le sujet abordé. Ce que nous faisons déjà pour la bande-dessinée franco-belge, en somme, et sans nous poser autant de questions...

C'est dans ce sens que nous avons travaillé lorsque nous avons mis en place le fonds de mangas de la bibliothèque du Centre ville de Grenoble, dont nous avons déjà dit qu'il avait rencontré son public. Sans taux de rotation précis, il n'est pas possible d'avancer des données chiffrées⁹⁸, toutefois, un phénomène nous avait frappé à l'époque : les one-shot, qui étaient sélectionnés avec des critères de qualité assez élevés, et clairement destinés à un public adulte, étaient en permanence sortis. Sur la petite quarantaine de titres que nous avions, il n'y en avait jamais plus d'une dizaine en rayon en même temps (et rarement plus de 5 ou 6). Nous n'avons que 18 mois de recul sur la collection, il ne nous est donc pas possible de dire si ce phénomène a connu un tassement avec le temps, mais il est tout de même intéressant de noter que cette offre a largement rencontré son public.

⁹⁸ Dont nous espérons qu'elles seront disponibles pour les prochaines années, par le biais d'une modification de cotes, comme susmentionné dans la partie sur les politiques documentaires.

3. Le manga comme passerelle entre les cultures

Nous avons montré, dans notre première partie, en quoi le manga était le fruit d'un dialogue entre les cultures. Il nous semble que c'est là une richesse que les bibliothèques pourraient exploiter en termes de collections.

Outre la constitution des collections d'arts ou de littérature notamment, qui pourraient éventuellement s'enrichir d'œuvres ayant inspiré les mangakas, il y a de nombreuses mises en valeur croisées qui nous semblent intéressantes. Nous nous pencherons plus particulièrement sur deux types d'actions, qui nous semblent être des classiques de notre profession, donc relativement aisées à mettre en œuvre puisque nous en maîtrisons les mécanismes, tout en leur donnant un nouveau souffle par un travail transversal : la bibliographie et la présentation de documents.

Nous avons vu qu'un certain nombre de bibliothèques proposent déjà des bibliographies thématiques sur le manga. Jusqu'à présent celles que nous avons eu l'occasion de voir regroupent des titres de mangas, éventuellement complétées par des ouvrages sur le manga. Outre le fait que ces bibliographies ont tendance à se répéter, étant essentiellement orientées vers les « classiques » et quelques blockbusters, il nous paraîtrait beaucoup plus riche et porteur de sens de proposer des bibliographies croisées qui mettent en valeur l'œuvre de tel mangaka en regard de ses sources d'inspiration, par exemple. Il serait ainsi intéressant de mettre en regard l'œuvre de Yuki Kaori et ses sources d'inspiration dans la littérature et le légendaire occidental (*Ludwig Révolution* et les contes de Grimm ; *Fairy Cube*, les mythologies celtes et *Le Songe d'une nuit d'été* ; *Angel Sanctuary*, la Kabale et *La divine Comédie* ; *Comte Caïn*, l'œuvre de Charles Dickens et l'histoire de Jack l'éventreur...), ou encore l'influence de l'Art nouveau sur le graphisme des mangakas (nous avons déjà parlé de CLAMP, qui l'affiche ouvertement, mais on retrouve cette inspiration chez Park Sang-sun, dont le *Tarot Café* fait inmanquablement penser aux dessins d'Aubrey Beardsley, mais aussi, de façon plus subtile, dans les décors floraux et animaliers du shôjo manga, particulièrement aboutis, dans leur délicatesse et leur précision chez Okazaki Mari, qui sont d'ailleurs une constante ...).



Figure 5 *Complément affectif*, Okazaki Mari©



Figure 5 bis *Tarot Café*, Park Sang-sun ©

On pourrait aussi, bien sûr, mettre en regard le manga et ses influences artistiques et littéraires asiatiques, mais nous ne reviendrons pas sur ce point, déjà largement évoqué dans notre première partie.

L'autre mise en valeur possible, nous le disions est de faire le même travail mais de façon visuelle, cette fois, par le biais de présentation de documents, en mettant par exemple en regard le manhwa *Les Mille et une nuits* et les contes dont il est librement inspiré, ou encore les œuvres de Sumeragi Natsuki ou de Sugiura Hinako avec des monographies sur les estampes chinoises (pour la première) ou japonaises (pour la seconde).



Figure 6 Oreillers de laque, Sugiura Hinako © et *La Voix des fleurs*, Sumeragi Natsuki ©

Bien sûr, il ne s'agit là que d'exemples parmi la multitude des possibilités. La simplicité de mise en œuvre de ce type de présentations permettrait en outre de les renouveler régulièrement, mettant en valeur à la fois les fonds de mangas et les autres fonds. Enfin, détail d'intérêt, nous semble-t-il, cela permettrait aussi de développer le regard critique et la connaissance de ce média chez les usagers.

2. Action culturelle

1. Les animations en bibliothèques

A travers notre enquête et un rapide recensement sur la liste biblio-fr depuis le mois de juillet, on se rend rapidement compte que les animations autour de cette question fleurissent : sur ces 6 mois, 4 messages annoncent des actions culturelles ou proposent des expositions aux bibliothèques, et quatre autres émanent de bibliothécaires souhaitant mettre en place ce type d'animation. Concernant l'enquête, nous avons déjà relevé plus haut que 15 établissements sur 35 proposaient des animations ponctuelles ou régulières autour du manga.

Parmi les actions culturelles déjà menées, celle d'Aulnay-sous-bois nous paraît des plus intéressantes⁹⁹. En effet, celle-ci s'inscrit dans un projet de longue haleine, puisque l'an passé cette commune avait déjà fait intervenir Jean-Marie Bouissou, éminent spécialiste du Japon dont nous avons déjà parlé. Dans le cadre de son action culturelle pour l'année 2008, la bibliothèque a donc proposé aux jeunes de la commune des ateliers de dessin

⁹⁹ Voir message du 22 novembre 2008 sur la liste biblio-fr

dans le cadre desquels ils ont produit des story-board exposés lors de la soirée du 6 décembre, durant laquelle a été projeté un film d'animation destiné aux adultes et adolescents, suivi d'une conférence de François Pinchon, bibliothécaire aux Mureaux, sur l'histoire du manga en lien avec la culture japonaise. Ce qui nous paraît intéressant dans cette démarche, de même que dans celle du réseau des bibliothèques de Grenoble que nous avons déjà évoquée plus haut, c'est qu'elle est complète, proposant aussi bien projections que conférences et expositions. En outre, en exposant les travaux des jeunes de la ville, elle s'inscrit dans une démarche forte d'implication du public adolescent dans la vie de la médiathèque¹⁰⁰. Il nous semble que c'est là un véritable travail porteur, puisqu'il implique les publics et propose un point de vue large sur la culture manga et pas seulement une exposition sur son histoire accompagnée d'une bibliographie, comme c'est souvent le cas.

Cet élargissement à la culture manga et particulièrement à la japanimation est, nous semble-t-il, tout l'intérêt de l'offre proposée par une association comme Japanime Planet, sur Lyon : outre une exposition très complète sur l'histoire du manga et de la japanimation, au Japon et en France, l'association propose également conférences, tables rondes et projections commentées. Son président, Maximin Gourcy, que nous avons rencontré dans le cadre d'un entretien pour ce mémoire, nous a expliqué sa démarche. A l'origine de l'association, il y a le très beau cycle d'animations proposé par la ville de Bourgoin-Jallieu de janvier à mars 2006. A l'époque simple usager de la bibliothèque et proche de la responsable du fonds de BD, Maximin Gourcy a été contacté par celle-ci pour l'aider dans le montage de ce cycle d'animations, du fait de son intérêt personnel pour le genre. Grâce à ses contacts avec le milieu des fans de la première heure, il a pu obtenir, entre autres, la projection en avant-première (en même temps qu'au Petit Palais, à Paris) de la série *Gankutsuou : le comte de Monte-Cristo* des studios Gonzo. De là est née cette idée de proposer des projections commentées. Ses nombreux contacts avec les éditeurs français de japanimation lui permettent aujourd'hui de proposer un catalogue assez important de titres dont il a le droit d'assurer la projection dans les bibliothèques. On peut noter que ces projections commentées rencontrent le plus souvent un plus net succès public que les conférences traditionnellement proposées par les bibliothèques.

Toutefois, la question de la passerelle entre les cultures reste encore à traiter : nous n'avons, pour l'heure, pas vu d'exposition consacrée à cette question, même si elle est parfois abordée (mais toujours de façon extrêmement brève) dans des expositions historiques.

Une autre passerelle qu'offre le manga, nous semble-t-il, c'est l'inscription des bibliothèques dans des actions culturelles locales de plus grande ampleur. Cela permet le développement de partenariats qui peuvent offrir aux bibliothèques une plus grande visibilité, notamment auprès de publics non usagers, dont nous savons, depuis de récentes enquêtes, qu'ils méconnaissent largement la réalité des médiathèques. Ainsi les bibliothèques pourraient-elles avantageusement s'inscrire dans des actions partenariales avec les festivals locaux autour de la bande-dessinée, qui foisonnent aux quatre coins de l'hexagone. D'autant que les grandes manifestations nationales de ce type, à Angoulême et Saint-Malo notamment, associent déjà le monde des bibliothèques à leurs activités dans le cadre des journées professionnelles. A l'échelle de manifestations de moins grande ampleur, ce peut-être l'occasion de créer de véritables actions partenariales tirant vers la co-construction d'animations ciblées sur le manga dans le cadre de ce type

¹⁰⁰ Il s'agit là d'une démarche ancienne à Aulnay-sous-Bois, qui est, entre autres, une des premières bibliothèques à avoir mis en place un travail de critique littéraire par les jeunes de la ville, en partenariat avec les établissements scolaires.

d'événement, offrant à la manifestation une perspective plus ouverte en élargissant son champ d'action au-delà de la création locale, et aux bibliothèques une belle occasion d'aller au-devant d'autres publics.

En revanche, il existe une véritable limite à l'animation autour du manga : la quasi-impossibilité de faire venir des auteurs. En effet, la rencontre avec le public n'est pas dans la culture des mangakas. Leur métier étant excessivement prenant en raison des rythmes de production (nombreux sont ceux qui tombent malade, du fait du surmenage), la pratique des auteurs européens d'aller à la rencontre de leurs publics via des séances de dédicaces ou la présence sur des salons et festivals n'existe pas au Japon. En dehors de la Japan Expo, durant laquelle les éditeurs français parviennent, bon an mal an, à faire venir quelques auteurs nippons, il n'est pratiquement pas possible d'obtenir un déplacement. En outre, les coûts sont, bien évidemment, faramineux puisqu'il s'agit de faire venir quelqu'un de l'autre bout du monde. Il est un peu moins difficile d'obtenir la venue d'auteurs coréens ou chinois, mais cela reste extrêmement délicat. Or, nous l'avons dit, à l'heure actuelle, très peu d'auteurs français ont réellement assimilé la culture manga au point qu'elle devienne transparente dans leur création. Faire venir des auteurs français n'a donc de sens que dans le cadre d'ateliers d'initiation, éventuellement, afin de sensibiliser aux techniques de base, mais n'a en revanche pas grand sens en ce qui concerne une rencontre avec le public où l'auteur parlerait de son travail.

2. La formation professionnelle

Outre les animations, ce qui fait florès sur le site biblio-fr, ce sont les offres de formation professionnelle sur le sujet. Ainsi avons-nous relevé, sur les 6 derniers mois, pas moins de 5 offres de formation, le plus souvent sous la forme de journées professionnelles associées à une manifestation (Angoulême, Quai des Bulles à Saint-Malo, cycle d'animations de la ville de Grenoble...). On relève également un stage de trois jours proposé par *Lectures jeunesse* (en fait, si on se réfère à leur site, la formation est de deux fois trois jours, avec un premier niveau « Repère » en début d'année puis un niveau « Approfondissement » en fin d'année, mais les deux stages sont indépendants l'un de l'autre, et l'inscription à l'un ne signe pas nécessairement l'inscription à l'autre¹⁰¹), organisme spécialisé dans la formation des bibliothécaires aux problématiques associées aux publics adolescents.

Cette présence assez importante de la formation à destination des professionnels nous semble souligner les questionnements de la profession sur ces sujets. Questionnements qui ne sont pas si récents, puisque le stage proposé par *Lectures jeunesse* l'est depuis plusieurs années déjà, et que toutes ces formations font malgré tout salle comble. Cela montre assez bien à la fois la méconnaissance du genre dans la profession et la conscience qu'en ont les bibliothécaires eux-mêmes. Or la plupart des réponses qui leur sont offertes le sont sur un temps extrêmement court (une journée, voire une demi-journée) et pratiquement toujours fondées sur l'histoire du manga au Japon et en France, les questions de publics cibles (dont nous avons dit à quel point elles ne nous paraissaient que très peu pertinentes pour le public français) et éventuellement un rapide point sur le paysage éditorial français.

¹⁰¹ http://www.lecturejeunesse.com/index1024.php?page=formation_stage&menu=0&id_stage=28

Stéphane Ferrand, directeur du département mangas de Glénat, résume très bien la situation en ce qui concerne la place du manga dans les bibliothèques et le poids de la formation dans celle-ci : « *J'ai le sentiment que les bibliothèques ont mis du temps à réellement prendre en compte l'importance du manga en tant que phénomène d'édition. Cela est à mon avis tout à la fois dû à une méconnaissance du produit qu'à une sorte de position idéologique où on ne voulait pas forcément du manga parce que ce n'était pas de la bonne lecture. Fort heureusement, les choses ont grandement évolué depuis car les différents intervenants se sont rendu compte que le manga pouvait servir d'excellent produit d'appel vis-à-vis d'une population pas forcément habituée à fréquenter les bibliothèques. Le personnel est en même temps devenu demandeur de formations sur ce thème car la production pléthorique n'aidait pas forcément à distinguer le bon grain de l'ivraie. Je pense donc que l'implantation du manga en bibliothèque s'affine avec les connaissances qu'en ont les bibliothécaires et les résultats probants de l'emprunt de ce genre de titre (il suffit de constater leur rotation).* »¹⁰². Il y a donc un véritable enjeu de la formation des professionnels sur ce sujet.

De ce point de vue, plus que des journées professionnelles qui reviennent presque toutes sur l'histoire du manga et sont relativement redondantes, il nous semble qu'il serait extrêmement intéressant d'accroître les propositions de stages courts qui offriraient aux professionnels la possibilité de développer leur regard critique sur le genre à travers l'étude concrète de planches, la comparaison avec les sources d'inspiration, etc. Couplé avec une analyse du paysage éditorial, en mouvement constant, cela permettrait d'autonomiser réellement les collègues face à un genre foisonnant où le meilleur côtoie le pire sans que tous aient les clés pour le reconnaître et faire leurs choix en connaissance de cause. En cela, l'offre de *Lecture jeunesse* nous paraît de loin, à l'heure actuelle, la meilleure, puisqu'elle propose à la fois un apport théorique sur l'histoire, les sources et le contexte du manga, et des clés de lecture des œuvres. Il serait intéressant que ce type d'offres se multiplie à travers les différents organismes de formation professionnelle.

3. Que peuvent les bibliothèques pour le manga ?

Cette dernière partie de notre travail s'appuie essentiellement sur les entretiens que nous avons pu avoir avec des éditeurs, libraires et responsables d'associations spécialisées, de façon formelle¹⁰³ ou informelle.

1. Le soutien à la création

A la question « Quel est, selon vous, le rôle des bibliothèques dans la diffusion de la culture manga ? », la réponse des partenaires est unanime : soutenir la création, proposer autre chose que la grosse cavalerie, faire connaître les œuvres, les auteurs, les éditeurs... Nicolas Chaldjian, le libraire interviewé nous a ainsi répondu : « *la bibliothèque a un rôle de découverte, au sens de faire découvrir des choses que les gens ne liraient pas forcément. C'est un peu le même rôle que dans une librairie spécialisée. C'est vrai qu'il*

¹⁰² Voir en annexe les réponses de Stéphane Ferrand au questionnaire qui lui a été envoyé.

¹⁰³ Voir les entretiens en annexe

y a ce rôle là de découverte de choses moins connues »¹⁰⁴. Stéphane Ferrand, quant à lui, complète le propos en soulignant les activités communautaires du lectorat des mangas : « D'une manière générale, les lecteurs de mangas sont très communautaires et les récentes études ou radiographies (encore que ces termes soient un peu pompeux pour désigner des tendances issues de discussions sur des forums internet) tendent à montrer que le prêt de mangas est plus fréquent que pour d'autres types de bien culturels. L'idée étant que les achats de différentes séries se répartissent au sein de groupes d'amis et qu'ils se prêtent les livres entre eux. Dans cette logique, le rôle des bibliothèques dans la diffusion du manga semble réduit à la portion congrue.

En réalité, je pense que, là où les bibliothèques ont un rôle à jouer, c'est sur l'axe de la découverte. Ainsi, l'emprunt de titres en bibliothèque permet de découvrir des titres sans être « contraint » de les acheter ou qui sortent du cadre de la production achetée entre amis. »¹⁰⁵ Nous ne le suivons que partiellement sur la question de « la portion congrue ». En effet, comme il le souligne d'ailleurs, les « études » sont issues de l'analyse de discussions sur des forums internet, c'est-à-dire dans un très petit milieu communautaire, qui n'est pas nécessairement représentatif de l'ensemble de la sphère des lecteurs de mangas, même s'il est probablement assez représentatif de la sphère des gros lecteurs... Il nous semble au contraire, au vu des emprunts que connaissent les blockbusters dans les bibliothèques qui les possèdent, qu'il y a tout-à-fait une place pour cette offre auprès du public.

Néanmoins, nous le rejoignons sur la question de la « découverte ». Cela nous semble en effet être le rôle principal sur lequel les bibliothèques devraient se positionner. Comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas de refuser aux adolescents en demande une offre plus « grand public », mais de développer en parallèle une offre plus pointue à destination des adultes, afin de jouer à plein notre rôle de médiateurs culturels. Nous l'avons vu précédemment : il existe une véritable édition de création dans le milieu du manga, avec des auteurs largement méconnus, mais qui font un travail réellement original, porteur de sens aussi bien au niveau graphique qu'en ce qui concerne les histoires narrées. En outre, c'est dans ce créneau que se situent la plupart des petits éditeurs français indépendants, pour lesquels le soutien des bibliothèques est indispensable à leur survie. Il nous est ainsi offert de développer la légitimité culturelle d'un média, comme ce fut jadis le cas pour des genres comme le roman policier ou la littérature de science-fiction. Appuyé sur une présence éclairée en bibliothèque, le manga pourrait sans doute enfin être reconnu par la société pour ce qu'il est : une des formes de l'expression culturelle contemporaine, ni plus ni moins dangereuse que les autres, ni meilleure ni pire du point de vue de la qualité. Et ce en jouant le rôle de soutien à l'édition de création qui fait partie de nos attributions.

2. L'offre pédagogique

Par ailleurs, une des choses dont les bibliothèques pourraient avantageusement se saisir, c'est tout l'aspect pédagogique autour de l'image auquel se prête très bien le manga.

¹⁰⁴ Voir la transcription de l'entretien en annexe.

¹⁰⁵ Voir la transcription de l'entretien en annexe

Le travail de l'association Gachan¹⁰⁶ est, en ce sens, particulièrement porteur. Présidée par Agnès Deyzieux, cette association a pour vocation de développer des animations autour du manga à destination des bibliothèques. Agnès Deyzieux est documentaliste, formatrice pour les professionnels du livres pour tout ce qui concerne la bande-dessinée en général et le manga en particulier. Elle est également critique sur ces questions auprès de plusieurs revues (*Lectures Jeune, Lire au lycée professionnel, InterCDI...*). S'appuyant sur une excellente connaissance des techniques de la bande-dessinée, elle propose un certain nombre d'animations ludiques qui ont pourtant une véritable fonction pédagogique. Outre les expositions créées par son association (une assez classique sur le manga en général, une autre sur les robots, plus une mini-expo sur le manga *Gon*¹⁰⁷), l'association propose un certain nombre d'ateliers qui viennent les compléter et qui ont pour vocation de former le regard critique des lecteurs de façon ludique. Ces ateliers s'articulent entre eux sous la forme d'un parcours qui propose plusieurs étapes : la reconnaissance de personnages en s'appuyant sur le feuilletage des mangas correspondants, des puzzles de planches à reconstituer (découpage des différentes vignettes qui composent la planche : l'intérêt est de mieux cerner l'importance du découpage dans la narration), un dessin d'observation à partir d'un personnage de manga, un questionnaire en relation avec l'exposition et des livres documentaires sur le manga. Le parcours robots propose en outre de retrouver des couvertures à partir d'un détail dans une sélection de mangas, et d'associer pour plusieurs séries 3 images sur 3 plans différents (rapproché, moyen, large) correspondant à chaque fois à la même série.

Ce genre d'animations nous paraît extrêmement intéressant et plein de sens. Il nous apparaît en effet que, si le regard des professionnels doit être formé, il en va de même pour celui des usagers. Qu'il s'agisse de lecteurs chevronnés ou de néophytes, nous avons tous une lecture intuitive de l'image. Prendre conscience des mécanismes qui gouvernent cette lecture et des techniques mises en œuvre pour générer des émotions et des réactions est extrêmement intéressant. En outre, les réflexes ainsi acquis, s'ils deviennent des habitudes, sont un atout majeur dans une société où la plus grande part des informations passe par l'image : être armé pour lire ces images et leur montage est un outil de premier plan pour développer l'esprit critique des citoyens. Or, à notre sens, c'est là que réside la véritable fonction de formation des bibliothèques : pas dans une pseudo concurrence avec le travail de l'Education Nationale, mais bien au contraire dans des créneaux qu'elle n'a pas la place de développer autant qu'il le faudrait ou qui sont complémentaires du travail qu'elle peut mener.

¹⁰⁶ Pour l'ensemble de l'offre d'animations et les projets en cours, consulter le blog de l'association : <http://gachan-asso.blogspot.com/> A noter qu'un site est en cours de réalisation à l'adresse suivante : <http://www.gachan.org/> A l'heure actuelle il constitue déjà une excellente ressource pédagogique sur le manga.

¹⁰⁷ Voir la présentation de ce manga dans notre sélection de titres en annexe.

CONCLUSION

A travers ce rapide tour d'horizon, nous espérons avoir sinon démontré tout l'intérêt que la présence des mangas dans nos collections peut avoir pour les bibliothèques, du moins fait tombé un certain nombre de préjugés et démontré que, finalement, la culture manga est bien une culture comme une autre, enracinée dans une histoire et porteuse de sens.

Nous avons évoqué, dans notre introduction, la question de la réception de cette culture, de ce en quoi elle est représentative des schémas de pensée d'une génération. Riche de tout un univers de représentations et d'identifications, se déclinant aussi bien dans la bande-dessinée que dans l'animation, dans les figurines que dans les jeux vidéo, dans la mode que dans les accessoires, dans la littérature que dans les arts ou la musique, la culture manga porte en elle une force qui la rend véritablement universelle. Elle a valeur de code générationnel. Cela tient essentiellement, à notre avis, au fait que les héros du manga sont créés pour être des archétypes, et que toute la conception de ces œuvres est axée autour de la question de l'empathie et de l'identification : l'important pour le manga, dans la vision qui règne depuis l'œuvre de Tezuka, est de provoquer une catharsis, de faire vivre au lecteur, à travers les histoires qu'il lit, des choses qui ont une forte valeur symbolique, des moments qu'il ne peut pas extérioriser dans sa vie. C'est particulièrement vrai pour la société japonaise, où les règles de savoir-vivre interdisent les manifestations émotionnelles quelles qu'elles soient. C'est d'ailleurs ce qui explique que, dans ce pays, le manga soit consommé aussi bien par des cadres quinquagénaires que par de jeunes collégiens, contrairement à ce qui peut se passer ailleurs dans le monde. Si le phénomène Otaku proprement dit, avec son côté monomaniacal et ses processus identificatoires poussés à l'extrême, touche plutôt les générations des trentenaires et plus jeunes, la consommation de bande-dessinée, elle, touche toutes les composantes de la société japonaise. A l'inverse, dans son expansion mondiale, la culture manga touche plutôt les jeunes adultes et les adolescents pour deux raisons : d'une part, le statut du dessin animé en Occident fait qu'il est essentiellement vu comme un loisir enfantin auquel les adultes s'identifient très peu (même si cela tend à évoluer justement sous la poussée des longs métrages de janimation destinés aux adultes), et d'autre part du fait que les enfants d'hier, nourris à la janimation, sont devenus des adultes qui n'ont pas de raisons d'abandonner un média qu'ils aiment puisque celui-ci leur propose des scénarios correspondant à leur âge et à leurs centres d'intérêt.

Outre la légitimation par le public, nous avons également vu que l'offre éditoriale en France aujourd'hui, par son nombre et sa diversité, propose des titres dont la qualité est indéniable. Dans un premier temps, les conseils de libraires spécialisés peuvent aider à débroussailler la production et à se faire une culture de base. Pour autant, il nous semble important de se forger une culture de la bande-dessinée asiatique afin de se repérer de façon autonome dans la masse des titres publiés pour répondre aux exigences de qualité qu'une bibliothèque se doit d'avoir lorsqu'elle se positionne en tant que prescriptrice auprès de ses lecteurs. Or, nous l'avons vu, cette fonction de prescription est sans doute le créneau dans lequel le monde des bibliothèques a la meilleure carte à jouer aujourd'hui, à travers la découverte de nouveaux auteurs, de nouveaux courants, de nouvelles tendances. Bref, en faisant sortir le public des sentiers battus des blockbusters du shônen pour l'amener à une véritable connaissance de la richesse de cette production.

En outre, cette culture personnelle ne peut que servir les intérêts du public, dans la mesure où elle nous rend plus à même de le guider à son tour dans les méandres d'une offre pléthorique, par une bonne connaissance des histoires proposées et de la qualité graphique et narrative qui y est associée. D'ailleurs, cette connaissance personnelle est le propre de toute fonction d'acquisition, quel que soit le domaine documentaire sur lequel on travaille. Elle nous semble être le fondement indispensable d'un travail de qualité au service des publics, dans leur diversité.

Il nous semble que les bibliothèques ne peuvent pas se permettre, dans le contexte actuel de baisse des inscriptions (sinon de la fréquentation), de passer à côté de tout le potentiel que leur offre cette culture, référence incontournable pour un large public d'adolescents et de jeunes adultes, dont on sait qu'il est le plus difficile à faire venir entre nos murs pour de multiples raisons. Ce n'est certes pas par la seule proposition de collections, même abondantes, même attractives, que nous pourrions remplir cet objectif de réaffectation des jeunes, mais cette proposition est néanmoins l'assise sur laquelle pourra s'appuyer une politique forte de communication et d'animations. Ce sont, bien évidemment, la communication et les animations qui permettront de donner de la visibilité à ces collections, puisque si le public ne vient pas et qu'on ne va pas non plus le chercher par des actions fortes, il ne risque pas d'avoir connaissance de leur existence. Il s'agit bien, à travers ces fonds particulièrement porteurs et la vie que nous pouvons leur insuffler, de donner à tout un public une place qui ne lui paraît ni évidente, ni même nécessairement légitime, entre nos murs.

Enfin, nous avons un véritable rôle pédagogique à jouer en faveur de la culture manga, aussi bien auprès de ses publics actuels qu'auprès de ceux qui la méconnaissent. Concernant les adolescents, la fréquentation régulière des forums de discussion spécialisés met largement en lumière le fait qu'il y a un réel manque de maturité dans leur rapport à cette culture. Il s'agit d'un engouement qui, pour une bonne part, relève seulement de l'émotionnel, sans recul critique. Cela est particulièrement évident dans les parties « comptes-rendus de lectures » desdits forums, où l'on fait très rapidement la différence entre les deux publics du manga : d'un côté de jeunes adultes qui argumentent leur intérêt pour tel titre plutôt que tel autre (quitte à assumer que cet intérêt soit parfois purement de l'ordre du petit plaisir régressif), de l'autre des adolescents dans le « j'aime / j'aime pas » et qui ont toutes les peines du monde à développer le pourquoi quand on le leur demande. Nous schématisons un peu, car il existe aussi des contre-exemples dans les deux cas, mais cette vision reste globalement assez valable. On voit ici tout l'intérêt que peuvent prendre des ateliers pédagogiques d'initiation à la lecture critique de l'image dans le cadre de telles collections en bibliothèque publique. Par ailleurs, concernant les publics qui méconnaissent la culture manga, qui, mieux que les bibliothèques, par leur absence d'aspect commercial, peut se permettre de jouer ce rôle de promotion de talents méconnus ?

BIBLIOGRAPHIE

Les genres littéraires

- BOYER, Alain-Michel. *La Paralittérature*. Paris : Presses universitaires de France, 1992.
- CAILLY, Martine. *Le roman en bibliothèques publiques*. Diplôme de conservateur de bibliothèque. Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2004.
- COMBE, Dominique. *Les Genres littéraires*. Paris: Hachette, 1992.
- COUEGNAS, Daniel. *Introduction à la paralittérature*. Paris : Seuil, 1992.
- FLIEDER, Laurent. *Le Roman français contemporain*. Paris : Seuil, 1998.
- L'HOEST, Christian. *Littérature de SF et bibliothèques publiques*. Liège (Belgique) : CLPCF, 1988.
- MAQUET, Gérard. *Littérature policière et bibliothèques publiques*. Liège (Belgique) : Ed. du C.L.P.C.F., 1989.
- MORTIER, Daniel. *Les grands genres littéraires*. Paris : H. Champion, 2001.
- MOURALIS, Bernard. *Les Contre-littératures*. Paris : Presses universitaires de France, 1975.
- PARMENTIER, Patrick. « Bon ou mauvais genre : la classification des lectures et le classement des lecteurs ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 1986, vol. 31, no. n° 3, pp. 202 - 223.
- PARMENTIER, Patrick. « Les Genres et leurs lecteurs ». *Revue française de sociologie*, 1986, no. 27, pp. 397 - 430.
- PEQUIGNOT, Bruno. *La Relation amoureuse : analyse sociologique du roman sentimental moderne*. Paris : L'Harmattan, 1991.
- PERNOO, Marianne. « Quelles classifications et quels classements pour les œuvres de fiction dans les bibliothèques ? La question des frontières ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, vol. 46, no. n° 1, pp. 47 - 53.
- RANCIERE, Jacques. *Courts voyages au pays du peuple*. Paris : Seuil, 1990.

Théorie de la réception

BAUDELLOT, Christian; CARTIER, Marie, DETREZ, Christine. *Et pourtant, ils lisent....*
Paris : Seuil, 1999.

BENRUBI, David-Jonathan. *Pratiques culturelles des personnels des bibliothèques de lecture publique*. Diplôme de conservateur de bibliothèque. Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2009.

BRUNER, Jérôme. *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz, 2002.

COLLOVALD, Annie, NEVEU, Erik. *Lire le noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*. Paris : Bpi, 2004.

GARCIA, Daniel, LAMIEN, Eric. *Comment les Français lisent-ils ? : Sondage exclusif IPSOS / Livres hebdo*. *Livres Hebdo*, 2003, no. 506, pp. 108 - 142.

LAHIRE, Bernard. « Lectures populaires : les modes d'appropriation du texte ». *Revue française de pédagogie*, 1993, no. 104, pp. 17 - 26.

Références sur le manga

Dis-moi ce que tu lis... Romans, presse, mangas and co. En ligne :
<<http://abfblog.wordpress.com/2008/06/13/dis-moi-ce-que-tu-lis-romans-presse-mangas-and-co/>>.

AZUMA, Hiroki. *Génération Otaku : les enfants de la postmodernité*. Paris: Hachette, 2008.

BASTIDE, Julien, et al. *La Folie Japon, mangas et métissage*. En ligne : <http://archives-sonores.bpi.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=2032&rang=45>.

BERNIERE, Vincent. *Qu'est-ce que le manga*. Boulogne: Beaux-Arts magazine, novembre 2008.

BLANCOU, Daniel. *Manga : Origines, codes et influences*. Strasbourg : Scérén CRDP, 2006.

BONREPAUX, Christian. « Sous le signe d'Hokusai, la déferlante manga ». *Le Monde de l'éducation*, janvier 2007, 2007, no. 354, pp. 50 - 55.

BOUISSOU, Jean-Marie. *Manga Network*. En ligne : <<http://www.ceris-sciencespo.com/themes/manga/index.php>>.

CAREY, Peter. *Au Pays des mangas avec mon fils*. Paris : Hoëbeke, 2006.

DEYZIEUX, Agnès. *Découvrir le manga avec L'Histoire des 3 Adolf et Gen d'Hiroshima*. Poitiers: Scérén CRDP, 2007.

- DEYZIEUX, Agnès. « Qu'est-ce que le manga nous apporte du Japon ? ». *Lire au lycée professionnel*, Printemps 2006, 2006, no. 50, pp. 7 - 16.
- DEYZIEUX, Agnès. *Gachan 100 % manga*. En ligne : <<http://www.gachan.org/>>.
- FINET, Nicolas. *Dico Manga : le dictionnaire encyclopédique de la bande dessinée japonaise*. Paris : Fleurus, 2008.
- GRAVETT, Paul. *Manga : soixante ans de bande dessinée japonaise*. Paris : Ed. du Rocher, 2005.
- GUELPA, Marie, et al. « Les Elèves de LP lisent-ils des mangas ? ». *Lire Au Lycée Professionnel*, Printemps 2006, 2006, no. 50, pp. 2 - 6.
- GUERNIER, Marie-Cécile. « Etudier le manga en classe ». *Lire au lycée professionnel*, Printemps 2006, 2006, no. 50, pp. 17 - 20.
- HERMELIN, François. « La "dangereuse" (?) explosion des mangas et des jeux vidéos ». In LELIEVRE, Henry ed. *Japon, Chine, Corée... Cette Asie qui dérange*. Bruxelles (Belgique) : Complexe, 2000. pp. 133 - 146.
- KINSELLA, Sharon. *Adult Manga: Culture and Power in Contemporary Japanese Society*. Hawaii (Etats-Unis) : University of Hawaii Press, 1997.
- KOYAMA-RICHARD, Brigitte. *Mille ans de manga*. Paris : Flammarion, 2007.
- MASSE, Rodolphe, et al. *Guide Phénix du manga*. 2^e ed. Paris : Asuka, 2006.
- MAURER, Benoît. *Manga : histoire d'un empire japonais*. Boulogne : Timée, 2007.
- TILLON, Fabien. *Culture manga*. Paris : Nouveau Monde éditions, 2006.
- VANHEE, Olivier. *Lire un manga: les principes de légitimité en jeu dans les représentations de la lecture et dans les manières de lire*. Mémoire de DEA en sociologie. Lyon : Université Lumière Lyon 2/ENS LSH, 2004

TABLE DES ANNEXES

GLOSSAIRE	7
QUELQUES MANGAS INTERESSANTS.....	65
ENQUETE MENE DE JUIN A NOVEMBRE 2008, VIA LA LISTE BIBLIO-FR 75	
DONNEES DE L'ENQUETE MENE PAR DAVID-JONATHAN BENRUBI AUPRES D'UN PANEL DE BIBLIOTHECAIRES.	104
ENTRETIEN MENE PAR OLIVIER VANHEE AUPRES D'UN BIBLIOTHECAIRE LYONNAIS	106
ENTRETIEN MENE PAR OLIVIER VANHEE AUPRES D'UNE BIBLIOTHECAIRE LYONNAISE	136
ENTRETIEN AVEC MAXIMIN GOURCY, ASSOCIATION JAPANIM PLANET	168
ENTRETIEN AVEC NICOLAS CHALDJIAN, LIBRAIRIE MOMIE MANGAS (GRENOBLE)	177
ENTRETIEN AVEC PATRICK ABRY, RESPONSABLE DES EDITIONS XIAO- PAN	181
REPONSES DE STEPHANE FERRAND, DES EDITIONS GLENAT, A MON QUESTIONNAIRE ECRIT.....	187
INDEX	189

Quelques mangas intéressants

Cette sélection, totalement subjective, n'a pas pour but d'aborder les « classiques » du manga, que l'on retrouve dans les bibliographies des nombreux ouvrages sur le sujet (entre autres, celle de l'excellent hors série de *Beaux arts magazine* consacré en novembre 2008 au manga), mais de présenter des titres qui gagneraient à être mieux connus et dont les bibliothèques peuvent avantageusement assurer la promotion. J'ai choisi de ne pas suivre les catégories habituelles (shonen, shojo, seinen, josei... par public ciblé), qui me paraissent peu pertinentes pour le lectorat français, mais de présenter ces titres par thématique, afin de pouvoir mieux aider les lecteurs dans leurs choix. J'ai volontairement donné la priorité à des œuvres s'adressant plutôt à un public adulte, par le traitement des sujets. Toutefois, lorsqu'un titre s'avère particulièrement violent ou érotique, je l'ai tout de même spécifié par la mention « public averti ». Les autres titres peuvent ainsi être proposés éventuellement à de grands adolescents qui seraient intéressés par un traitement plus mature d'un certain nombre de sujets. Les précisions quant à la longueur de la série se rapportent à la parution en langue originale : il m'a en effet paru plus pertinent de donner cette information, dans la mesure où c'est le nombre total de volumes de la série qui peut être déterminant en termes d'acquisition pour une bibliothèque.

1. Thrillers

Heads, de MASE Motorou (Delcourt, 2005) : série terminée en 4 volumes, public averti.

Jun'ichi Naruse, garçon réservé et sans histoire, se trouve au beau milieu d'un hold-up qui tourne mal. S'interposant pour protéger une tierce personne, il reçoit une balle dans la tête. Les médecins décident de tenter sur lui la première greffe du cerveau, qui, contre toute attente, prend. Commence pour Jun'ichi une lente descente aux enfers.

Ce manga, court mais intense et percutant, pose avec beaucoup d'acuité la question de la personnalité, de l'individualité. L'histoire, très originale et à la narration très construite, est servie par un graphisme soigné et très réaliste.

Astral project, de TAKEYA Syûji (Casterman, 2007) : série terminée en 4 volumes.

A la mort de sa sœur, Masahiko récupère dans sa chambre le dernier CD qu'elle a écouté, en souvenir d'elle. Alors qu'il l'écoute, il vit une expérience de projection astrale. Il décide alors de partir à la découverte de l'univers étrange qu'a connu sa sœur et, peut-être, de sa sœur elle-même.

Thriller parapsychologique à l'excellente facture, tant narrative que graphique, *Astral project* plonge au cœur de la psyché humaine, des fantasmes et de l'imaginaire collectif.

L'Habitant de l'infini, de SAMURA Hiroaki (Sakka, 1995) : série en cours (23 volumes parus), public averti.

Manji, autrefois samouraï au service d'un seigneur despotique qui lui fit commettre des meurtres d'innocent, a été puni par l'introduction dans son organisme d'un vers magique qui le rend immortel. Devenu rônin, il s'engage à tuer mille criminels pour expier ces cents meurtres.

Entre fable fantastique et récit historique, *L'Habitant de l'infini* décrit avec une grande précision le Japon de l'ère d'Edo, ses relations hiérarchiques contraignantes jusqu'à l'absurde, sa violence... Le graphisme extrêmement détaillé de Samura, aux crayonnés apparents, apporte sa force à un scénario complexe mais haletant.

Le nouvel Angyo Onshi, de YOU In-wan (scénario) et YANG Kyung-il (dessin) (Pika, 2003) : série terminée en 17 volumes, public averti.

Au royaume de Jushin, les Angyo Onshi, fonctionnaires relevant directement de l'autorité de l'empereur, avaient pour mission de contrôler les agissements des administrateurs locaux. Après la chute de l'empire, il ne reste qu'un seul d'entre eux, Mun-su, à la moralité douteuse.

Le scénario complexe de cette série commence par une série de tableaux sans grand lien apparent, si ce n'est la présence de Mun-su. Mais peu à peu, l'histoire prend forme, violente, cruelle, faite de passions, de fidélité et de trahisons. Une grande fresque à la fois historique, fantastique et philosophique.

Détenu 042, de KOTAGAWA Yua (Kana, 2006) : série terminée en 5 volumes, public averti.

Le détenu 042, condamné à mort pour avoir assassiné 7 personnes sur le ring sans avoir jamais manifesté l'ombre d'une hésitation ou d'un remords, voit sa peine commuée à l'occasion d'une expérience scientifique surprenante : on lui insère une puce dans le cerveau qui, à la moindre pulsion violente, explosera, et on le réinsère comme homme à tout faire dans un lycée.

Profond et sensible, cette très belle série pose la question délicate de la peine de mort, de la culpabilité et de l'identité. C'est une œuvre importante mais dure et cruelle.

2. Problèmes sociaux

Charisma, de YASHIOJI Tsutomu (scénario) et NISHIZAKI Taisei (dessin) (Delcourt, 2008) : série terminée en 4 volumes, public averti.

Okazaki, enfant choyé et heureux, voit sa mère sombrer dans la folie suite à son entrée dans une secte. Présent lorsque sa mère assassine son père avant de se suicider, il en garde le traumatisme. Devenu adulte, il fonde lui-même une secte.

A l'origine, roman de Fuyuki Shindô, auteur spécialisé dans le polar social, s'appuyant sur sa propre expérience des milieux du sexe tarifé et de la finance illégale, ce manga brosse un portrait saisissant des processus psychologiques qui ouvrent la porte aux sectes et à leurs procédés douteux. Extrêmement dure et violente, cette œuvre n'en est pas moins intéressante tant par le sujet qu'elle aborde que par le traitement qu'elle en fait.

Strawberry shortcakes, de NANANAN Kiriko (Sakka, 2006) : one-shot.

Tôko, Chihiro, Riko et Akiyo sont quatre jeunes femmes modernes, intelligentes et en quête du bonheur.

Comme dans toutes ses œuvres, Nananan brosse ici un portrait très réaliste de la jeunesse japonaise, de ses errements et de ses difficultés. Le ton est grave et le propos ne l'est pas moins. Le traitement graphique de Nananan, proche des procédés cinématographiques, est extrêmement efficace et contribue fortement à construire une atmosphère sombre et mélancolique.

Fever, de PARK Hee-jung (Paquet, 2005) : série terminée en 4 volumes.

Hyung-in, Kang-dae, Ji-jun et Heon-in sont quatre adolescents en rupture de scolarité. En quête d'un lieu où se (re)construire, ils vont se rencontrer et peu à peu s'épauler.

Beau développement sur l'adolescence, ses deuils et ses horizons, *Fever* est une vraie réussite au graphisme épuré et à la narration habilement menée.

Un drôle de père, d'UNITA Yumi (Delcourt, 2008) : série en cours (4 volumes parus).

A la mort du grand-père, la famille de Daikichi découvre une petite orpheline de 6 ans, la dernière fille du vieillard. Présence inattendue d'une enfant peu liante, qui déroute les adultes. Daikichi, face aux réticences de sa famille, décide de la recueillir. Commence pour le trentenaire un peu loser et la gamine attachante, une nouvelle vie.

Ce manga pose très bien la question des foyers monoparentaux, entre affection, boulot et petites contraintes du quotidien. C'est très juste, humain, et le graphisme peu commun apporte une touche très personnelle à l'ensemble. Un début prometteur...

Remember, de BENJAMIN (Xiao Pan, 2006) : one-shot.

Lors d'une convention de bande-dessinée, une jeune étoile en place rencontre un débutant prometteur. Commence alors une relation ambiguë et douloureuse.

L'auteur livre, dans cette œuvre atypique et remarquablement réussie, un regard doux-amer sur la jeunesse chinoise, et plus particulièrement sur le tout jeune et très petit milieu de la bande-dessinée. Le graphisme, plus proche de la peinture que du manga, animé par une palette aux dominantes froides, rend très bien la dureté de ce monde.

Cours Bong-gu, de BYUN Byung-jun (Kana, 2006) : one-shot

Par une glaciale matinée, dans Séoul, une jeune mère et son fils, montés de leur province, sillonnent la ville à la recherche du père dont ils sont sans nouvelles depuis plusieurs mois. S'installe un va-et-vient entre les images grises et froides de la grande ville et celles, douces et parfois colorées, des humains qui la peuplent.

Un très joli récit, poétique dans sa banalité, porté par le graphisme exceptionnel d'un artiste polymorphe, photographe, peintre et illustrateur. On sent d'ailleurs très régulièrement le regard du photographe dans les représentations de la ville.

A scene / B scene, de TOMO Taketomi (Kana, 2007) : série terminée en 2 volumes, public averti.

Deux recueils de cinq nouvelles chacun, qui parle de vie quotidienne et de sexualité.

Un regard cru sur la jeunesse japonaise, ses petites misères et ses grands travers. Si le premier de ces deux one-shot peut sans problème être lu par tous, pour ce qu'il aborde de la quotidienneté, le second, essentiellement consacré aux relations amoureuses et sexuelles, est plus délicat à proposer à des ados, le Japon n'ayant pas les mêmes codes que nous dans le domaine.

All my darling daughters, de YOSHINAGA Fumi (Sakka, 2006) : one-shot

Marie et Yukiko, une mère et sa fille, dont les relations ont toujours été délicates, voient celles-ci se modifier peu à peu quand Marie se remarie avec un acteur de l'âge de sa fille.

Les cinq récits qui composent ce joli one-shot composent en touches délicates le tableau des relations mères / filles. C'est parfois doux et parfois dur, comme la vie.

In the clothes named fat, d'ANNO Moyoco (Kana, 2006) : one-shot.

Noko mène une vie assez banale, entre son travail d'office lady et son petit ami. Mais Noko a un bon coup de baguettes, et lorsque Saito la quitte pour une collègue plus mince et sexy, Noko s'enfonce dans la spirale infernale des troubles du comportement alimentaire.

Ce one-shot rompt de façon surprenante avec les autres œuvres, beaucoup moins profondes, de Moyoco Anno. Le grave sujet qui y est abordé l'est avec une rare justesse. Et pour une fois, le graphisme dérangeant d'Anno se trouve accompagner parfaitement le propos.

L'Orchestre des doigts, de YAMAMOTO Osamu (Milan, 2006) : série terminée en 4 volumes

Takahashi Kiyoshi, jeune professeur passionné de musique, intègre l'école municipale d'Ôsaka, qui regroupe des enfants sourds, muets ou aveugles. Le handicap, à cette époque, est considéré comme une punition des fautes commises dans les vies antérieures, et ces enfants sont des objets de rejet et de violence.

Une belle découverte du Japon du début du 20^e siècle, de ses mœurs et de ses coutumes. Une belle découverte aussi des prémices de l'éducation pour les enfants handicapés. Ce manga, à la fois historique, sociologique et pédagogique, est d'un rare intérêt. Le graphisme en est soigné, sans ostentation. Un bon manga pour faire découvrir le genre à des néophytes.

3. Fantastique et science-fiction

Planètes, de YUKIMURA Makoto (Panini, 2002) : série terminée en 4 volumes

Les tribulations quotidiennes d'un quatuor d'éboueurs de l'espace. Entre rêves astronautiques et réalité terre à terre, on suit le cheminement de ces quatre compères plus unis qu'il n'y paraît.

Ce manga d'anticipation est une très belle réussite. Le graphisme est à la fois simple et détaillé, le scénario est le prétexte à une remarquable analyse psychologique et sociologique. Il met également l'homme face à ses responsabilités. Un très bon manga pour tous.

Ayashi no Ceres, de WATASE Yuu (Tonkam, 2000) : série terminée en 14 volumes.

Le jour de ses 16 ans, Aya manque d'être assassinée par sa famille et voit sa vie, son destin, et même sa personnalité basculer irrémédiablement. Commence pour elle une longue quête pour la survie, l'amour et la maturité.

Ce manga reste, à ce jour, le chef-d'œuvre de Watase, éminente productrice de shojos. A la fois œuvre sentimentale, récit fantastique et plongée dans la mythologie, *Ayashi no Ceres* est un bijou du genre, qui peut ravir des publics de tous âges, aussi bien féminins que masculins. Attention toutefois à ne pas le conseiller à de trop jeunes adolescents, la brutalité de certaines scènes pouvant être mal perçue.

Comte Caïn / God child, YUKI Kaori (Tonkam, 2003) : série terminée en 13 volumes

Caïn est un jeune noble de l'époque victorienne, collectionneur de poisons, et qui aime à enquêter sur les énigmes qui l'entourent.

Kaori Yuki est sans conteste la reine du shojo gothique et fantastique. Avec une parfaite maîtrise narrative et un dessin superbe et travaillé, elle nous plonge dans les aventures haletantes de son personnage, à mi-chemin entre *Dracula* et *Sherlock Holmes*.

Alichino, de SHUREI Kôyu (Panini, 2003) : série en cours (3 volumes parus)

Dans un monde étrange, Tsugiri est le sceau qui délivrera les humains de l'emprise des Alichinos, démons tentateurs qui réalise votre souhait le plus cher contre votre âme.

Initialement prévue en 4 volumes, on ne sait pas à l'heure actuelle si cette série verra naître son dernier opus. La perfection du trait, qui en fait une œuvre unique et inclassable, est aussi sa limite, puisqu'il a fallu deux ans à l'auteur entre chacun des trois volumes parus. Le scénario est de bonne tenue et l'intrigue captivante.

Larme ultime, de TAKAHASHI Shin (Delcourt, 2003) : série terminée en 7 volumes et 1 hors-série.

Chise et Yûji sont deux adolescents un peu empotés pour leur âge et pas très à l'aise dans la relation avec l'autre sexe. Pourtant, ils vont vivre l'histoire d'amour ultime, malgré la particularité absolument terrifiante de la douce Chise.

Avec ce manga très mature, Takahashi signe une des œuvres majeures du genre, tant par son contenu qui pose de grandes questions philosophiques, que par l'originalité de son graphisme.

La petite sirène, de MIZUNO Junko (IMHO, 2005) : one shot, public averti.

Tura, Julie et Aï, trois mignonnes sirènes, se vengent du clan de pêcheurs qui a tué leur mère, en les ensorcelant pour mieux les dévorer. Jusqu'au jour où Julie rencontre l'amour...

Une réécriture déroutante du conte d'Andersen, plus cruelle que nature. Entre esthétiques kawaiï, acid-pop, psychédélique et gore, Mizuno crée un univers bien à elle, d'un déconcertant réalisme, malgré les apparences. On plonge ici dans les eaux troubles du manga underground. A noter que l'artiste n'est pas seulement mangaka, mais aussi et avant tout plasticienne.

La Musique de Marie, de FURUYA Usamaru (Casterman, 2005) : série terminée en 2 volumes.

Marie est un robot gigantesque qui flotte dans le ciel, tournant autour du monde en distillant une musique sublime et apaisante, mais qui a surtout pour vocation d'empêcher tout progrès technique, considéré comme source unique des malheurs de l'humanité.

Un très joli manga d'anticipation, dans un univers *steampunk* extraordinairement bien rendu par la grâce du trait à la fois précis et délicat de Furuya. Une bien jolie fiction philosophique qui pourra plaire à tous.

Dispersion, d'ODA Hideji (Casterman, 2004) : série terminée en 2 volumes.

Katchan possède l'étonnant talent de se disperser à volonté dans l'air ambiant, ce qui lui permet de découvrir le monde, de vivre d'autres vies que son quotidien morne de jeune Japonais.

Récit initiatique étonnant, *Dispersion* est une œuvre inclassable, une variation inattendue sur le thème éculé du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Avec une belle maîtrise graphique, l'auteur nous fait ressentir les émotions et les sensations de son personnage. Une expérience peu commune.

Tarot café, de PARK Sang-sun (Soleil, 2004) : série terminée en 5 volumes.

Pamela, propriétaire du Tarot Café et voyante de son état, reçoit régulièrement la visite de bien étranges clients, créatures fantastiques ou démoniaques...

Peu à peu, les courtes scénettes qui composent chaque volume trouvent leur agencement général sombre et magnifique. Le graphisme est directement inspiré des œuvres d'Aubrey Burdsley, s'alliant parfaitement au scénario proche du gothique 19^e.

Tomonen, de OHBA Kenya (Kana, 2007) : one-shot

Recueil de courtes histoires d'enfance.

Tomonen, c'est une porte entrouverte sur la magie de l'enfance. Le graphisme rappelle étrangement les dessins-animés de Miyazaki, l'univers en a toute la poésie et la délicatesse. Une très jolie œuvre.

4. Histoire et ethnologie

Vagabond, d'INOUE Takehiko (Tonkam, 2005) : série en cours (29 volumes parus).

L'histoire romancée de Musashi Miyamoto, le plus grand escrimeur de l'histoire du Japon, père du bushido.

Si vous ne devez acquérir qu'une seule série sur les samouraïs, c'est celle-là. Le graphisme parfaitement soigné d'Inoué, la réalité historique (bien que romancée, puisqu'appuyée sur l'œuvre d'Eiji Yoshikawa), la grande qualité de la narration font de ce manga fleuve une série d'exception.

Oreillers de laque, de SUGIURA Hinako (Philippe Picquier, 2006) : série terminée en 2 volumes, public averti.

Plongée dans le quartier des plaisirs de Yoshiwara à l'époque d'Edo. A travers de courtes scénettes, on découvre la vie des geishas et de leurs soupirants.

Ce diptyque est étonnant d'abord par son graphisme, qui reprend le style des estampes de l'époque abordée, avec des à-plats de noir et de blanc. Etonnant

aussi par ce qu'il nous fait découvrir du quotidien des courtisanes de l'époque. Une série peu commune que seules les bibliothèques peuvent porter.

Pékin, années folles, de SUMERAGI Natsuki (Delcourt, 2008) : série terminée en 2 volumes.

Ru-Shan, fils de bonne famille, brave les foudres de son grand-père pour s'adonner à sa passion du théâtre. Sa petite sœur assiste en cachette aux spectacles de l'opéra de Pékin.

Sumeragi est fascinée par la Chine ancienne et consacre toute son œuvre ou presque à ce pays. Son graphisme s'inspire très nettement des estampes chinoises, plein de grâce, de poésie et d'élégance. Ce manga nous plonge à la fois dans les coulisses de l'Opéra de Pékin et dans celles des familles bourgeoises de la Chine d'avant Mao.

Histoire couleur terre, de KIM Dong-hwa (Casterman, 2006) : série terminée en 3 volumes.

Ihwa vit seule avec sa mère, depuis la mort du père, dans leur auberge. Au fil des années, l'enfant devient une jeune femme, et mère et fille vivent leurs émois amoureux en parallèle.

Une gracieuse plongée dans l'intimité de deux femmes. Le graphisme extrêmement dépouillé de Kim sert à merveille la délicate pudeur et la grande finesse avec laquelle il traite d'un sujet peu habituel.

Le Gourmet solitaire, de TANIGUCHI Jirô (dessin) et KUSUMI Masayuki (scénario) (Casterman, 2005) : one-shot.

Les découvertes gastronomiques d'un VRP au gré de ses errances professionnelles.

Ce manga atypique est surtout le prétexte à faire découvrir la diversité des cultures gastronomiques de l'archipel. Une belle découverte pour qui s'intéresse au Japon sous toutes ses facettes.

L'Histoire des 3 Adolf, de TEZUKA Osamu (Tonkam, 1999) : série terminée en 4 volumes.

Sohei Togué, journaliste japonais couvrant les JO de Berlin, se retrouve, à la mort de son frère, militant communiste assassiné, en possession de documents compromettants pour Hitler. Parallèlement, au Japon, deux enfants prénommés Adolf, un fils d'artisan juif et un fils de diplomate allemand, se lient d'amitié.

A la fois récit historique, enquête et histoire d'amour, ce manga est une succession haletante de péripétie qui font se croiser et s'entremêler peu à peu trois destins. Une des œuvres les moins connues et les plus intéressantes de Tezuka.

Tsuru, princesse des mers, de MORI Hideki (Delcourt, 2004) : série terminée en 3 volumes.

Le Japon du 16^e siècle n'est pas encore un royaume unique, mais une succession de petits royaumes indépendants constitués par chacune des îles. Tsuru est la princesse d'une de ces îles qui va bientôt voir arriver des navires occidentaux.

Mori dresse le portrait, historique et solidement documenté, d'une jeune femme résolument libre et moderne avant l'heure. Le graphisme appuyé saisi bien toute la force du personnage.

Gon, de TANAKA Masahi (Casterman, 1995) : série terminée en 7 volumes
Les tribulations d'un bébé tyrannosaure dans le monde sauvage de la préhistoire.
Avec un art graphique consommé, proche des techniques de la gravure, Tanaka parvient à nous tenir en haleine sur 7 tomes, sans qu'un seul mot n'apparaisse dans son œuvre, uniquement animalière. Un véritable tour de force, drôle, touchant et terriblement attachant, pour tous les publics, y compris les plus jeunes.

5. Sentiments

Kimi wa pet, d'OGAWA Yayoi (Kurokawa, 2005) : série terminée en 14 volumes.

Sumiré est une jeune femme moderne, brillante, active, remarquablement belle. Sumiré est une jeune femme seule qui ne rêve que de rencontrer le grand amour pour fonder un foyer tout ce qu'il y a de classique. A la place, Sumiré rencontre Takeuchi, un jeune homme qui dort dans un carton au pied de son immeuble. Elle accepte de le recueillir, à condition qu'il prenne la place de sa chienne, Momo.

Partant d'un postulat plus que douteux, cette irrésistible comédie romantique dresse un portrait tendre et amusé de la jeunesse nippone et de ses difficultés relationnelles.

Honey & clover, d'UMINO Chika (Kana, 2007) : série terminée en 10 volumes.

La vie quotidienne et les relations d'un groupe d'étudiants d'une faculté artistique : trois garçons et deux filles, ainsi que le cousin d'une d'elles, professeur dans la même faculté.

Si le graphisme d'Umino peut paraître flou et immature, il sert en réalité magistralement cette belle représentation du passage à l'âge adulte, à la fin des études. Une comédie romantique qui sait être à la fois grave et légère. Une très belle réussite.

C'était nous, d'OBATA Yûki (Soleil, 2006) : série en cours (12 volumes parus)

Nanami, fraîchement arrivée au lycée, tombe sous le charme de Yano, un beau garçon mélancolique. Peu à peu, elle va le découvrir et leur relation va évoluer...

Tout comme *Honey & clover*, la particularité de ce shojo est de prendre aussi bien en considération les points de vue masculins que féminins, ce qui le rend accessible à tous. Sans trop de mièvrerie, Obata arrive à dresser un profil intéressant et nuancé d'adolescents et de jeunes adultes en proie aux difficultés amoureuses.

Le Sablier, de HASHIHARA Hinako (Kana, 2008) : série terminée en 10 volumes.

La jeune An quitte Tokyo avec sa mère pour rejoindre le village où celle-ci à grandi. Durant l'hiver, la mère disparaît dans la montagne et est retrouvée morte. Heureusement pour elle, l'affection dont l'entourent ses grands-parents et ses amis la soutient.

Encore une romance douce amère où les points de vue se succèdent avec justesse. Par ce parti pris inhabituel, ces trois shôjo se répondent et diffèrent largement des autres titres du genre, gagnant ainsi en réalisme et en profondeur.

My way, de JI DI (Xiao-Pan, 2007): série en cours (3 volumes parus).

A la suite du bonhomme au chapeau, on découvre les très petites histoires d'individus à la recherche de l'amour, du bonheur ou d'eux-mêmes.

Les qualités graphiques de Ji Di sont éblouissantes. Elle dessine, dans un style qui n'appartient qu'à elle, un univers à la Tim Burton, mais dans des tons pastel et avec un regard doux sur les êtres et les choses.

Le Garçon du train, de WATANABE Wataru (Taifu, 2006) : série terminée en 3 volumes.

Un jeune Otaku introverti s'interpose entre un vieil ivrogne et une ravissante jeune femme dans un train. Pour le remercier, celle-ci lui envoie une paire de tasses Hermès. Poussé par la communauté Internet à laquelle il appartient, le garçon va peu à peu aller à la rencontre de sa belle inconnue.

Mise en image et scénarisation du best-seller de Nakano Hitori, ce petit manga rafraîchissant relate avec énormément d'humour et de justesse les liens qui peuvent se créer à travers la toile.

Les Lamentations de l'agneau, de TOUME Kei (Delcourt, 2005) : série terminée en 7 volumes, public averti.

Enfant adopté, Kazuna découvre sur le tard qu'il est atteint de la même maladie que sa sœur biologique dont il n'avait conservé aucun souvenir. Va alors se nouer entre eux une relation ambiguë et difficile, alors même que Kazuna est amoureux d'une de ses camarades d'école.

Variation sur le mythe du vampire, *Les Lamentations de l'agneau* aborde aussi de façon implicite le tabou de l'inceste, fréquent dans les sujets traités par le manga. Servi par le graphisme sombre et chargé de Toumé, cette romance douloureuse est d'une force remarquable.

Indigo blue, de EBINE Yamaji (Asuka, 2004) : one-shot, public averti.

Rutsu, jeune femme écrivain, est en couple avec Ryuji, son responsable éditorial. Au détour d'une conversation avec une critique, elle réalise que ses œuvres recèlent plus que ce qu'elle ne croit...

Le graphisme épuré d'Ebine, fait de traits nets et d'à-plats, peu porté sur les détails, met en valeur cette découverte de l'homosexualité féminine, sans voyeurisme, mais avec précision. Une belle œuvre qui sort avec élégance des sentiers battus.

Complément affectif, d'OKAZAKI Mari (Delcourt, 2006) : série en cours (7 volumes parus)

Créative pour la publicité, la jolie Minami est obnubilée par son travail au point d'en oublier son couple. Un jour, prenant conscience de la vacuité de leur relation, elle décide de quitter son petit ami. Commence pour elle le difficile apprentissage de soi.

Ce josei assez mature rompt avec les œuvres plus légères que l'auteur avait proposées jusque là. Okazaki est une graphiste hors pair, au trait précis et au souci du détail extrêmement poussé. Son dessin accompagne fort bien cette analyse juste de la vie quotidienne d'une jeune femme dans un monde professionnel implacable et exigeant.

Walkin' butterfly, de TAMAKI Chihiro (Asuka, 2008) : série terminée en 4 volumes.

Jeune femme sans but et sans repère, Michiko agit sous l'impulsion, et parfois avec violence. Prise par erreur pour un mannequin alors qu'elle venait livrer des pizzas, elle subit une cuisante déconvenue alors qu'elle monte sur le podium. Mais cet échec sera sa révélation

Abordant sans concession le monde de la mode, cette œuvre relativement courte saisit avec beaucoup de sensibilité et de justesse la difficile éclosion d'un mannequin. Le graphisme atypique de Tamaki ne manque pas d'un certain charme.

Souvenirs d'amour, de KIM In-ho (Casterman, 2008) : série terminée en 2 volumes

Sun-ha, étudiante aux beaux-arts, vit dans le souvenir de son défunt amour, Yeon-woo. Jun-seo, le meilleur ami de ce dernier, décide de la prendre sous son aile.

Ce manhwa joliment colorisé décrit avec pudeur un amour absolu et inébranlable.

Enquête menée de juin à novembre 2008, via la liste biblio-fr

Données générales sur l'équipement				
Dénomination	Nb habitants	Type de structure	Nb total de doc	Budget d'acq
Agen	20 - 50 000	BM seule	100 000	66 400
Amilly	10 - 20 000	BM interco	25 000	25 000
BDP 65	> 50 000	BDP	180 000	163 000
BDP Orne	> 50 000	BDP	260 000	260 000
Brielles	-5 000	BM seule	3 108	800
CDI Meats	1 500 élèves	CDI	8 000	1 700
Deols	5 - 10 000	BM seule	24 346	16 800
Etampes	-5 000	BM seule	14 600	2 500
Faches-Thumesnil	10 - 20 000	NC	47 000	39 000
Gensac	-5 000	BM seule	3 500	4 000
Grandvillars	-5 000	BM seule	14 000	7 800
Grenoble BRL	> 50 000	BM réseau	NC	NC
Grenoble CEVI	> 50 000	BM réseau	65 759	61 343
Houilles	20 - 50 000	BM seule	55 000	70 000
Inconnu 1	> 50 000	BM réseau	110 000	NC
Inconnu 2	5 - 10 000	BM interco	27 000	NC
Inconnu 3 Jeunesse	> 50 000	BMVR	21 000	15 000
Inconnu 4	5 - 10 000	BM seule	12 000	7 500
Inconnu 5	5 - 10 000	BM seule	35 000	18 400

Inconnu 6	-5 000	BM seule	NC	NC
Loroux-Bottereau	5 - 10 000	BM seule	10 000	15 300
Mâcon	20 - 50 000	BM seule	87 000	120 000
Mimizan	5 - 10 000	BM seule	23 200	20 100
Montélimar	20 -50 000	BM seule	151 847	11 560
Pont-à-Mousson	10 - 20 000	BM réseau	NC	NC
Roch	-5 000	BM seule	14 100	11 000
Romans-sur-Isère	20 - 50 000	BM seule	195 985	155 000
Saint-Antonin-Noble-Val	-5 000	BM interco	16 500 (+ BDP)	10 000
Saint-Lambert-du Lattay	-5 000	BM seule	10 000	5 600 (+ 4 600 en 2008)
Solaize	-5 000	BM seule	14 000	9 000
Soucieu-en-Jarrest	-5 000	BM seule	7 000	4 600
Thonon	20 - 50 000	BM seule	110 814	70 000
Tulle (BDP)	> 50 000	BDP	312 000	170 000
Valence (jeunesse)	> 50 000	BM universitaire	NC	NC
Vic-de-Bigorre	10 - 20 000	Bib interco	35 000	25 000

Représentation des « mauvais genres »																	
Dénomination	Typologie								Budget	Taux de rotation							
	RS	RH	RT	RP	SF	BD	BDC	BDM		RS	RH	RT	RP	SF	BD	BDC	BDM
Agen	O	O	O	O	O	O	O	O	1/4 fiction	1er rang de prêt					2e rang de prêt		
Amilly	O	O	O	O	O	O	O	O	1/3 fiction	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	8 à 9
BDP 65	O	O	O	O	O	O	O	O	BD 10% ; RP SF 5%	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
BDP Orne	O	O	O	O	O	O	O	O	BD 22 000 ; SF 2 500 ; RP 3 500 ; le reste inclus dans littérature (38 200)	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Brielles	O	O	O	O	O	O	O	O	1/2 fiction	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
CDI Meats	O	N	N	O	O	O	N	O	50% fiction	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Deols	O	O	O	O	O	O	N	O	1 400 - 1 900	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Etampes	O	O	O	O	O	O	N	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Faches-Thumesnil	O	NC	NC	O	O	O	NC	O	8 250	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Gensac	O	O	O	O	O	O	O	O	20 - 30%	++	++	++	++	--	NC	NC	NC
Grandvillars	O	O	O	O	O	O	O	N	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC

Grenoble BRL	O	O	O	O	O	O	O	O	30% fiction (+2 000 € BD)	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Grenoble CEVI	O	O	O	O	O	O	O	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Houilles	NC	NC	NC	O	O	O	N	O	Mangas, oui	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Inconnu 1	N	O	O	O	O	O	O	O	30 000	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Inconnu 2	O	O	O	O	O	O	O	O	4 500	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Inconnu 3 Jeunesse	O	O	N	O	O	O	O	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Inconnu 4	O	O	O	O	O	O	N	O	25%	++	++	++	++	NC	+-	NC	--
Inconnu 5	O	O	O	O	O	O	N	O	20% fiction	+-	+-	+	++	--	+-	NC	+-
Inconnu 6	N	O	N	O	O	O	N	O	20% fiction	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Loroux-Bottereau	N	O	O	O	O	O	N	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Mâcon	O	O	O	O	O	O	O	O	64% fiction	+-	--	+-	+-	--	+-	+-	+-
Mimizan	O	O	O	O	O	O	O	O	Pas de budget spécifique	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Montélimar	O	O	O	O	O	O	O	O	RP 15%, SF 5%	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Pont-à-Mousson	O	O	O	O	O	O	O	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC

Roch	O	O	O	O	O	O	O	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Romans-sur-Isère	O	O	O	O	O	O	O	O	NC	++	++	++	++	++	++	++	++
Saint-Antonin-Noble-Val	O	O	O	O	O	O	N	O	25% fiction	--	++	++	++	--	++	NC	++
Saint-Lambert-du-Lattay	O	O	O	O	O	O	N	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Solaize	O	O	O	O	O	O	N	O	1 000 pour SF ; 1 000 pour BD	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Soucieu-en-Jarrest	O	O	O	O	O	O	N	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Thonon	O	O	O	O	O	O	O	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Tulle	O	O	O	O	O	O	O	O	Seulement pour la BD	NC	NC	NC	NC	NC	++	++	++
Valence	O	O	O	O	O	O	O	O	Pas de budget spécifique	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Vic-de-Bigorre	O	O	O	O	O	O	N	O	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC

Représentation de la bande-dessinée								
Dénomination	Budget BD	Nb exemplaires	Genres				Part séries	Part "auteur"
			FB	Indé	BDC	BDM		
Agen	5 800	6 200	O	O	N	O	50%	15%
Amilly	NC	3 280 (+mangas)	O	O	O	O	NC	NC
BDP 65	16 000	20 000	O	O	O	O	65%	15%
BDP Orne	22 000	26 000	O	O	O	O	NC	NC
Brielles	150	600	O	O	N	N	60%	40%
CDI Meats	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Deols	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Etampes	NC	350	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Faches-Thumesnil	4 500	NC	O	O	O	O	NC	NC
Gensac	500	480 (+ BDP)	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Grandvillars	800	680 (+ BDP)	O	O	O	N	NC	NC
Grenoble BRL	2 000	NC	O	O	O	O	60%	40%
Grenoble CEVI	4 000		O	O	O	O		
Houilles	1 600 (+800 BDM)	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Inconnu 1	6 000	3 800	O	O	O	O	50% pour FB, 70% pour manga	20%
Inconnu 2	4 500	3 058	O	O	O	O	NC	NC
Inconnu 3 Jeunesse	Selon parutions	NC	O	O	O	O	NC	NC
Inconnu 4	500	1 200	O	O	N	O	80%	très peu
Inconnu 5	NC	3 000	NC	NC	NC	NC	50%	20%
Inconnu 6	2 000	2 060	O	O	N	O	NC	NC

Loroux-Bottereau	1 600	1 500	O	O	O	O		90%	10%
Mâcon	6 100	6 300	O	O	O	O		63%	37%
Mimizan	NC	1 264	O	O	O	O	NC		NC
Montélimar	2 414	1 660	O	O	O	O		80%	20%
Pont-à-Mousson	4 000 (+2 000 BDM)	8 000	O	O	O	O		30%	70%
Roch	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC		NC
Romans-sur-Isère	2 900	6 998						10%	1%
Saint-Antonin-Noble-Val	NC	700	NC	NC	NC	NC	NC		NC
Saint-Lambert-du Lattay	1 300	2 900	O	O	N	O		80%	5%
Solaize	1 000	1 200	O	O	N	O		75%	25%
Soucieu-en-Jarrest	700	NC	O	O	N	O		50%	NC
Thonon	4 000	4 500	O	O	O	O	NC		NC
Tulle	11 000	6 400	O	O	O	O	Beaucoup		peu
Valence	2 000	4 800	O	O	N	O		15%	NC
Vic-de-Bigorre	NC	NC	O	O	N	O	NC		NC

Représentation des mangas				
Dénomination	Mangas (O/N)	Nb exemplaires	Budget	Pol Doc
Agen	O	600	NC	équilibre shôjo/shônen/seinen et en fonction des âges. Pas de titres "extrêmes", ou "polémiques" genre yaoi (c'est plus une précaution, beaucoup d'enfants ayant accès au rayon BD Adultes)
Amilly	O	1 705	NC	Equilibre entre les genres ; petits éditeurs ; mangas pour les petits
BDP 65	O	1 000	NC (compris dans la BD)	éviter les séries trop longues ou tout du moins celles dont on ne connaît pas le nombre de volumes total. ex: Naruto
BDP Orne	O	2 600	NC (compris dans la BD)	NC
Brielles	O	Très peu (essentiellement prêt BDP)	Prêt BDP	Grand public
CDI Meats	O	NC	NC	NC
Deols	O	365	500	public ados et adultes, séries bien implantées, complètes.
Etampes	O	NC	NC	NC

Faches-Thumesnil	O	350	2 000	nous essayons de suivre le parcours d'une quinzaine d'auteurs et ainsi donner à lire leurs oeuvres en les mettant en avant pour nos lecteurs qui ont ainsi une vision plus étendue du travail d'un auteur. Séries complètes. Edition locale (Ankama). One shots. Auteurs invités au festival BD
Gensac	O	20 (+ BDP)	NC	développer le rayon sur 2009-2010, pour répondre à une forte demande des lecteurs
Grandvillars	N	Prêts BDP	BDP	Réponse via la BDP au cas par cas, faute de budget suffisant pour faire face à la longueur des séries, et le fait que leur longueur déséquilibre les fonds
Grenoble BRL	O	400	800	achats de débuts de séries pour diversifier les propositions - diversité – tous genres

Grenoble CEVI	O	388	1 500	Tout en "s'adaptant" aux lectures "nouvelles" et contemporaines des ados et usagers, le but est de faire découvrir aux lecteurs un éventail de ce qui existe en BD asiatique (auteurs, thèmes, genres différents...Japon, Corée, Chine...) avec des choix plutôt exigeants, des œuvres courtes et des one-shots, ainsi que des achats plus "grand public" ou quelques séries plus longues pour rester attractif auprès d'un public plus jeune.
Houilles	O	600	800	Plutôt des séries courtes et de préférence terminées, qui puissent plaire au plus grand nombre, accessible à ceux qui n'ont pas la culture "japonaise"
Inconnu 1	O	650	2 000	Favoriser des séries ou one-shot peu connus du grand public. amener les ados à des lectures montrant un intérêt artistique plus important que dans les séries qui leur sont destinées. Proposer quelques séries phares et best sellers
Inconnu 2	O	687	NC (constitué par BDP)	Constitution du fonds par suites de séries et nouvelles acquisitions (de préférence en évitant les "séries fleuve")

Inconnu 3 Jeunesse	O	NC	NC	diversifier le plus possible les thèmes et les genres : histoires d'amours, de la vie quotidienne, de sport, de samouraï, de SF,...
Inconnu 4	O	40	250	Aucune
Inconnu 5	O	230	NC	série courtes (sauf exceptions), sélection sur critique (Animeland, le monde des ados, Kid Paddle), essai de représentativité du genre
Inconnu 6	O	NC (en cours de création)		Mangas qui conviennent aux élèves de primaire, et mangas faciles pour adultes. Pour l'instant, nous achetons les 6 premiers tomes d'une série afin d'offrir le plus de titres de séries possible.
Loroux-Bottereau	O	250	Variable	choix d'acquérir les 5 premiers volumes uniquement pour pouvoir présenter un nombre de séries plus conséquent. Achat complet de la série pour les grands classiques.
Mâcon	O	1 100	950	Pour les BD, on distingue 6 genres : science-fiction et heroic-fantasy, policier, western, humour, manga, autres.
Mimizan	O	562	1 500	nous achetons des mangas pour ados et adultes en essayant de varier les genres. N'hésitant pas à acheter des mangas d'auteurs.

Montélimar	O	432	Variable	Choix entre Bd primées, bd choisies par les lecteurs et les bibliothécaires
Pont-à-Mousson	O	3 500	2 000	Variation des genres, acheter des bonnes séries et celles qui tournent bien ! (30 % de nos lecteurs sont des 0-19 ans, nous avons plus d'ados que de 0-12 ans)
Roch	O	480	3 000	NC
Romans-sur-Isère	O	200	1 000	NC
Saint-Antonin-Noble-Val		100		
Saint-Lambert-du Lattay	O	200	600	Diversification, avec prédominance ados
Solaize	O	100	600	NC
Soucieu-en-Jarrest	O	20 (+BDP)	70	Augmenter et diversifier le fonds.
Thonon	O	300	1 125	Développer le fonds avec les « classiques » et les incontournables
Tulle (BDP)	O	100	NC (budget BD)	Aucune
Valence	O	350	NC (budget BD)	Essai d'équilibrage entre mangas shôjo et shônen mais très forte demande sur le shôjo. Essai d'équilibrage entre manga pour + jeunes (Roi Léo) pour jeunes ados et plus grands (Death note). Achat

				de mangas dits de référence (Tezuka...) qui sortent peu.
Vic-de-Bigorre	O	Peu	NC	De préférence des séries terminées

Mise en valeur et usages des mangas					
Dénomination	Prés. Matérielle	Mise en valeur	Animations	Tx rotation	Publics
Agen	Rayon séparé des autres BD	Aucune	Aucune	Supérieur à la FB	10 - 30 + enseignants
Amilly	NC	Listes d'acquisitions	Lire en fête	8 à 9	Ados, jeunes, peu d'adultes
BDP 65	Mélangés avec les BD	NC	NC	NC	NC
BDP Orne	NC	Malette, quide, formation	Aucune	80% du fonds sorti en permanence	
Brielles	Avec les BD, dans des bacs	Aucune	culture japonaise ("des estampes aux mangas"), les différents genres de BD, dessiner	Faible	Ado

			les personnages de mangas...		
CDI Meats	NC	NC	NC	NC	NC
Deols	Sur étagères	NC	NC	NC	Ados à partir de 14 ans
Etampes	NC	NC	NC	NC	Ados et adultes
Faches-Thumesnil	classées par titre de série, par genre et par public	en mai 2008, nous avons créé un espace dédié au manga et à la culture japonaise qui sera prolongé en 2009 par un espace ado où cinéma, romans ados et musique de cinéma seront proposés.	Club lecture début octobre 2008. Bouqu'inBag, prêt pendant deux mois d'une mallette contenant 4 romans, 2 BD et 2 CD	NC (données perdues suite à la ré-informatisation)	J et Ados

Gensac	en linéaire, sur étagère au dessus des bacs de BD "normales"	Aucune	Aucune	Elevé	8 - 18 ans
Grandvillars	NC	NC	NC	NC	NC
Grenoble BRL	comme les BD par séries	NC	Cycle d'animations sur 2 mois fin 2008 sur le réseau	NC	enfants, adolescents, surtout + adultes pour la bd one shot
Grenoble CEVI	Sur étagères, près des BD. Les one-shot en facing.	Liste d'acquisitions, animations	Cycle d'animations sur 2 mois fin 2008 sur le réseau		Peu d'ados dans cette bibliothèque. Emprunt essentiellement par des étudiants et jeunes adultes. Egalement des adultes intéressés.
Houilles	2 étagères à part des BD pour les ranger comme les romans (BD : dans des bac)	Biblio, affichage liste nouveautés	club manga (rencontre le samedi d'ados qui s'échangent leurs impressions de lecture et	NC	ado, adulte (Taniguchi, Monster...) pas de personnes âgées, masculin/féminin

			qui ont en avant première nos achats manga)		
Inconnu 1	Etagères	Présentation de nouveautés mêlées aux autres genres, utilisation de présentoir en bout d'étagères.	Aucune	NC	15 - 30 ans. Hommes et femmes à parts égales
Inconnu 2	Sur étagères	Présentoirs	Aucune	Important	Pré-ados, ados et quelques adu
Inconnu 3 Jeunesse	Sur étagères	A l'entrée du coin ados	Aucune	NC	Ados, y compris "grands".
Inconnu 4	Aucune	Aucune	Aucune	Très fort au départ, quasi inexistant maintenant	12 - 15 ans

<p>Inconnu 5</p>	<p>sur une étagère à livre, à part en ados, avec les bd d'auteurs (format atypique) en adulte</p>	<p>une présentation au club lecture du collège. Des mises en valeurs sur présenteoir en adulte</p>	<p>Non</p>	<p>Irrégulier (fort au départ et nul après que les ados les aient lus)</p>	<p>essentiellement des filles (collégienne), mais qui sont le public majoritaire de la section ados. En jeunesse, plutôt des garçons de 9-11 ans (mais réponds à l'offre: one piece, one shot sur le foot, peu de manga "fille", parce que n'en n'ayant pas trouvé qui nous conviennent (séries courtes, de qualité, adaptées au public)</p>
<p>Inconnu 6</p>	<p>En rayon, de profil pour les adultes. Sur présenteoirs pour les enfants</p>	<p>Panneau « mangas ».Pas encore de biblioigr. ...</p>	<p>Aucune</p>	<p>NC</p>	<p>Primaires (8 –10 ans), très peu d'adultes. Peu de collégiens car ils ont un très bon CDI.</p>

Loroux-Bottereau	Tables + étagères spécifiques	Animations, listes d'acquisitions	sélection / atelier dessin avec mangakas nantais / projection "Amer Béton" / soirée autour de l'oeuvre de Taniguchi et Tezuka	Bon	11 - 20 ans
Mâcon	BD M pour manga, BD S pour séries, et BD + 3 lettres de l'ill pour les BD d'auteurs	espace assez important dans la nouvelle médiathèque	A venir	fort mais on ne les a pas encore distingués	souvent jeune, mais tout public pour manga type Taniguchi
Mimizan	Sur étagères à côté des BD	Nous organisons un festival autour du manga et de la culture japonaise. ce qui explique un budget si important.	Ateliers de dessins, de scénarios organisés tous les ans	NC	Essentiellement grand ados avec une forte proportion de filles.
Montélimar	Bacs, étagères et	bibliographies	1 animation manga en	NC	Ados et adultes

	présentoirs		2008		
Pont-à-Mousson	Dans des bacs avec un classement par ordre alpha de séries et les one shot intercalés.	http://manga-japam.over-blog.com/ et bibliographies	En 2007, expo de dessins + conférence sur le manga	Variable selon les titres	Ados et jeunes adultes
Roch	mangas en salle BD pour les jeunes sur une étagère, comme pour les romans et les BD sont en bacs	NC	NC	NC	NC
Romans-sur-Isère	NC	NC	projet d'un atelier manga, exposition manga	Important	Grands ados et jeunes adultes
Saint-Antonin-Noble-Val					jeunes adolescents, plutôt garçons
Saint-Lambert-du Lattay	Meuble à part dans le rayon BD	Aucune	Atelier dessin de mangas ado /	Satisfaisant	Surtout ado, mais proposition aux adu

			adu		
Solaize	Bacs (recherche d'un tourniquet)	Aucune	Aucune	Le plus élevé, au moins des BD, sinon de la bibliothèque	Enfants et ados des deux sexes
Soucieu-en-Jarrest	Pas de mobilier adapté : la plupart des BD ou mangas sont présentés par ordre alphabétique d'auteur sur la tranche.	Peu de mise en valeur : les lecteurs écumant régulièrement le fonds et le connaissent bien. Conseil direct du bibliothécaire au lecteur.	Présentation occasionnelle de nouvelles BD aux classes de primaire. Pas d'animation spécifique en direction des adultes	Très fort chez les enfants. Fort chez les adultes.	Pour les BD, tout public sauf personnes âgées. Pour les mangas, public ado et jeunes adultes surtout (< à 50 ans en tout cas).
Thonon	Sur étagères, classés en séries, avec les BD	Sur un lieu de passage	Aucune	NC	Ado, jeunes adultes, adultes
Tulle (BDP)	NC	rien de spécial, mais pour la circulation des mangas, je prévois de faire des sortes de mallettes	expo achetée, formation prévue (la semaine prochaine !)	pas d'indicateur spécifique	ados et adultes (peu de mangas jeunesse)

		comprenant plusieurs séries de mangas qui circuleront dans les bibliothèques du réseau.			
Valence	one-shots rangés avec les autres BD de plus grand format dans des bacs. séries sur une étagère : d'un coté les mangas, de l'autre la franco-belge.	1 bibliographie mise à jour régulièrement.	Une conférence sur le manga (en général) l'année dernière en collaboration avec un libraire spécialisé.	Très élevé	Enfants dès 8-9 ans, préados et ados (surtout filles) et quelques jeunes adultes
Vic-de-Bigorre	Avec les BD	NC	NC	NC	Pas le même que pour RS et RT

Représentation de la janimation								
Dénomination	Films de fiction (O/N)	Nb exemplaires	Budget	Japanime (O/N)	Part du fonds films	Budget	Pol Doc	Taux de rotation
Agen	N							
Amilly	N							
BDP 65	O	1 500	15 000	O	NC, mais très peu	NC	NC	NC
BDP Orne	O	NC	29 700	O	NC	NC		
Brielles	N							
CDI Meats	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Deols	N							
Etampes	N							
Faches-Thumesnil	O	900	10 000	O	30%	3 000	avec la création de l'espace manga nous avons acheté 15 films: studio Ghibli, grande série connue et aimée de nos lecteurs: nana, naruto. Et qq grands succès de films d'animation: Ghost in the shell,	NC (données perdues suite à la réinformatisation)

							appleseed, origine, amer béton...	
Gensac	N							
Grandvillars	N							
Grenoble BRL	N							
Grenoble CEVI	O (fin 2008)	600	19 000	N			uniquement films internationaux contemporains	
Houilles	O	522	10 000	O	12 en adulte et 7 en jeunesse, le fond pourrais être plus important, mais problème de disponibilité (miyazaki...)	pas de budget séparé : dans le budget total des DVD	pas de DVD dispo en vidéoclub / trop souvent à la TV, doit avoir + de 4 ans d'ancienneté, éviter les DVD qui pourrait pousser au vol (dragon ball, naruto...)	Le fonds est trop récent pour obtenir ce genre d'informations
Inconnu 1	O	3 800	NC	NC	NC	NC	NC	NC

Inconnu 2	O	1 086	NC	O	Faible en adu, un peu plus en J (cause fournisseur)	NC	NC	NC
Inconnu 3 Jeunesse	O	300 DVD +VHS (beaucoup plus mais nb NC)	1 400	O	NC	Selon parutions	les films de janimation trop "adultes" sont exclus et achetés par la collegue multimedia adulte	NC
Inconnu 4	N							
Inconnu 5	N							
Inconnu 6	O	520	4 000	O	NC	Pas de budget séparé	Aucune	NC
Loroux-Bottereau	N							
Mâcon	O	1 500	6 980	O	5%	pas de budget séparé	en DVD fiction, les classiques et les incontournables sont privilégiés ; tous les genres sont représentés.	Bonne
Mimizan	O	156	5 000	O	11%	pas de budget séparé	Nous avons acheté ces films en rapport à notre festival,	NC

							favorisants les films présentés en salle lors du festival.	
Montélimar	N							
Pont-à-Mousson	O	NC	14 000	O	NC	800	faire avec le catalogue du fournisseur avec lequel on travaille, dans notre cas : CVS et surtout ne pas se ruiner pour une série (ex : Death note vol 1 = 120 € : trop cher). ils seront placés avec les mangas dans un bac à part.	En cours d'installation
Roch	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Romans-sur-Isère	N							
Saint-Antonin-Noble-Val	O	30	2 000	O	50% (15 titres)	Pas de budget séparé	Pas de pol doc spécifique	Elevé
Saint-Lambert-du Lattay	N							
Solaize	O	NC	Prêt BDP	O	10aine	Prêt BDP	NC	élevé
Soucieu-en-Jarrest	N							

Thonon	O	380	7 000	N			Trop coûteux et en série	
Tulle	O	12 000	NC	O	NC	NC	NC	NC
Valence	N							
Vic-de-Bigorre	O	330	Prêt BDP	O	NC mais peu	Prêt BDP	NC	NC

Rapport des bibliothécaires avec le manga				
Dénomination	Âge	Intérêt personnel	Pratique personnelle	Culture et histoire du Japon
Agen	35 - 45	Beaucoup	Lecture, presse spécialisée, japanime, cinéma asiatique	Bien
Amilly	25 - 35	Beaucoup	Lectures, visionnage d'anime, Internet	Peu
BDP 65	25 - 35	Assez	NC	Peu
BDP Orne	35 - 45	Assez / Beaucoup	Visionnage et lectures personnels	Peu / Très bien
Brielles	35 - 45	Peu	lecture, visionnage de films, lecture des critiques...	Bien
CDI Meats	NC	NC	NC	NC
Deols	NC	NC	NC	NC

Etampes	NC	NC	NC	NC
Faches-Thumesnil	35 - 45	Beaucoup	Achats personnels	Très bien
Gensac	25 - 35	Assez	Lecture fréquente	Peu
Grandvillars	NC	NC	NC	NC
Grenoble BRL	35 - 45 et +45	Beaucoup	lecture perso / échanges avec leurs enfants / visite en libraire /sites / lecture analyse ouvrages de référence	Peu, mais ça progresses bien
Grenoble CEVI	25 - 35	Assez	lecture de mangas	Peu
Houilles	25 - 35	Beaucoup	Lectures / achats perso	Très bien
Inconnu 1	NC	NC	NC	NC
Inconnu 2	25 - 35	Beaucoup	Lectures personnelles	Peu
Inconnu 3 Jeunesse	25 -35 et + 45	Peu et assez	peu de lectures de mangas, connaissance des films d'animations japonais les plus connus (genre Miyazaki)	Peu
Inconnu 4	35 - 45	Pas du tout	Lecture occasionnelle	Pas du tout
Inconnu 5	25 - 35 et 35 - 45	non, mais conseils d'un agent intéressé	lecture "pour voir"	Pas du tout

Inconnu 6	25 - 35 et +45	Assez et pas du tout	Pour la plus jeune : achats perso de BD/mangas, lis la presse spé, va en librairie spécialisé.	Peu
Loroux-Bottereau	25 - 35	Assez	NC	Peu
Mâcon	25 - 35 et +45	Beaucoup	lectrices et spectatrices	Assez bien
Mimizan	25 - 35	Assez	Pas de pratique personnelle	Bien
Montélimar	35 - 45	Beaucoup	NC	Bien
Pont-à-Mousson	25 - 35	Beaucoup	Lectures personnelles	Bien
Roch	-25	Assez	NC	NC
Romans-sur-Isère	+ 45	Assez	NC	Peu
Saint-Antonin- Noble-Val	NC	NC	NC	NC
Saint-Lambert-du Lattay	45	Beaucoup	Lecture, achats personnels manga et film d'animation mais surtout dans la veine Miyazaki	Bien, connaît la langue
Solaize	25 - 35	Beaucoup	lecture de mangas et pratique de jeux vidéo	Bien
Soucieu-en-Jarrest	NC	NC	NC	NC
Thonon	25 - 35	Assez	Lecture, visionnage de films d'animation et / ou de cinéma japonais	
Tulle	35 - 45	Beaucoup	je lis les mangas mais ne regarde jamais les	Peu

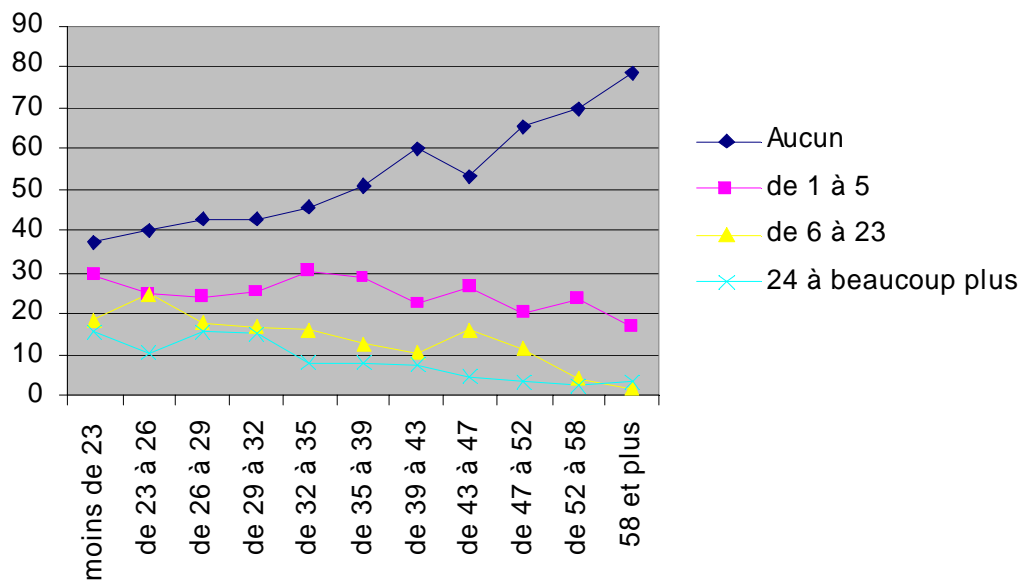
			animes	
Valence	25 - 35	Assez	Lectures et achats personnels	Assez bien
Vic-de-Bigorre	-25	Assez	NC	NC

Données de l'enquête menée par David-Jonathan Benrubi auprès d'un panel de bibliothécaires.

Groupe n5										
	Ghost in the Shell		Akira		Death Note		Nausicaa		Le nouvel Angyo Onshi	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
MANGCON	872	14.4%	1042	17.2%	511	8.4%	943	15.6%	100	1.7%
MANGLU	260	4.3%	470	7.8%	238	3.9%	326	5.4%	37	0.6%
MANGVU	457	7.6%	348	5.8%	126	2.1%	317	5.2%	4	<0.1%

	Aucun manga vu	1 manga	2 mangas	3 mangas	4 ou 5 mangas
moins de 25	49,1	21,1	13,7	10,9	5,1
de 25 à 31	45,6	20,8	16,4	11,2	6
de 31 à 41	54,6	17,4	13,4	12,3	2,4
de 41 à 50	79	11,3	5,2	3,2	1,3
50 et plus	92,2	2,3	4,6	0,9	0
Total	61,5	15,4	11,4	8,7	3

	Aucun manga lu	1 manga	2 mangas	3 mangas	4 ou 5 mangas
moins de 25	57,7	15,4	12,6	8,6	5,7
de 25 à 31	59,9	11,7	15,9	6,5	6
de 31 à 41	58	13,4	13	9,4	6,1
de 41 à 50	63,5	14,2	9,7	8,7	3,9
50 et plus	79,7	9,2	6,5	3,7	0,9
Total	62,4	12,8	12,1	7,7	4,9



Entretien mené par Olivier Vanhée auprès d'un bibliothécaire lyonnais

Enquêteur : Beh en fait, depuis quand tu t'intéresses aux mangas ou à la culture japonaise en général ?

Enquêté : Disons le manga, en gros, c'est un peu comme tout le monde, avec le *Club Dorothée*, hein, c'est-à-dire *Dragon Ball*, *Les Chevaliers du Zodiaque*, tout ça. Donc qui a amené beaucoup de jeunes à s'intéresser en fait à ce support. Ensuite ce qui s'est passé, c'est que vers la fin des années 1980, on était quelques-uns, vraiment fans de manga, à commencer à rechercher des mangas en version originale, parce que y avait aucune traduction en France. Donc on a été un petit comité on va dire d'une cinquantaine, et on se retrouvait régulièrement à Paris, à la librairie Junku, qu'était vraiment la seule librairie qui fournissait des mangas et ce qu'on appelle des art-books, des livres illustrés, des choses comme ça. Donc en même temps on en profitait pour récupérer des petites vidéos, au format NTSC, c'est-à-dire au format japonais, souvent dans une piètre qualité, et c'est comme ça en fait qu'on a été un p'tit noyau à vraiment commencer à connaître le manga, à connaître les animes, et à faire découvrir de nouvelles séries en France. Alors ce petit noyau forcément a grossi, a suscité l'intérêt de personnes au niveau du commerce, et moi c'est comme ça que j'ai été recruté par Tonkam. C'est-à-dire Tonkam était une librairie qui faisait du solde de BD franco-belges, et puis qui marchait vraiment pas bien du tout. Donc comme ils avaient un petit pécule de côté, qu'ils étaient très intéressés par la culture japonaise, donc ils m'ont demandé de travailler avec eux. Eux ils apportaient l'argent, moi j'apportais les connaissances, et c'est comme ça que Tonkam a démarré en fait, et c'est une aventure, moi je suis resté là-bas pendant quatre ans. Et puis on a vu par ailleurs, les nouveaux arrivants, qu'arrivaient dans le manga en fait. Donc ça nous a permis de voir carrément dès le début ce qui a plu, ce qui n'a pas plu, le côté élitiste également de certains, le côté otaku, c'est-à-dire complètement fan d'autres, c'est-à-dire qui achetaient tout et n'importe quoi dès l'instant que c'était japonais. Donc ça nous a permis de voir toute cette culture, et toute la diversité qu'y a eu. Ensuite..., j pense pas qu'on peut dissocier le manga, le dessin animé japonais, surtout dans la culture française. C'est une chose... On dirait plutôt que l'anime a amené l'manga, et non pas l'inverse. Donc euh..., et pis bon, arrivé aux années 90, ça a commencé à vraiment se développer, surtout en 93-94, là c'était l'explosion, beaucoup de boutiques ont ouvertes, beaucoup se sont cassé la gueule également. Et donc ça a été les années également où y a eu les commencements de traductions. Bon j'parlerai pas d'*Akira*, la première traduction vraiment, qu'a été un échec monumental quand Glénat l'a sorti. D'ailleurs y a l'entrepôt où étaient stockés tous les *Akira*, on sait pas pourquoi. Mais on peut dire que les premières vraies traductions, ça a été *Dragon Ball*, *Vidéo Girl* chez Tonkam, mais *Dragon Ball*, *City Hunter*, ça ça a été vraiment les grosses premières traductions. Donc ça c'est un petit historique très vite passé.

Enquêteur : Ouais, et toi, t'as bossé de quand à quand ?

Enquêté : Alors moi j'ai bossé de la création de Tonkam qui devait être en 90 à peu près, j'aurais pas t'dire la date exacte, jusqu'en 94 où j'ai quitté Tonkam, j'étais lessivé, j'en pouvais plus, quoi. Moi j'faisais, j'travaillais six jours sur sept, voire sept jours sur sept, et je faisais plus de dix heures par jour quoi, pour un salaire qu'était pas franchement mirobolant, parce que je faisais quoi 6500, j'prenais jamais de congés.

Enquêteur : C'était quoi ton travail exactement ?

Enquêté : Alors moi je m'occupais, au début, je supervisais un p'tit peu tout au niveau connaissances. Bon au fur et à mesure, c'est vrai que les autres personnes qui travaillaient dedans ont commencé à acquérir des connaissances, donc moi je me suis occupé à la fin essentiellement du rayon vidéos et musique, parce que là, c'était vraiment un domaine que je connaissais très bien. Donc musique de tout c'qu'était dessins animés, et également musique rock. On a commencé un peu à implanter la musique rock, avec des groupes qui maintenant en France sont relativement connus, comme *X*, *PizeJapan*. C'est un groupe à l'époque, on a été les premiers à les faire connaître. Personne connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Et pour donner, pour parler chiffres, puisque maintenant c'est vieux, disons qu'en chiffres de ventes, le samedi était vraiment la grosse journée, donc j'arrivais à vendre, rien qu'en musique, environ pour entre 50 et 60 000 francs de CD. J'parle que d'la musique, j'parle pas du rayon vidéo, où là, les sommes étaient quand même un peu plus faibles. Ça pouvait tourner autour de 20-30 000 francs. Alors le rayon manga j'en parle pas, alors là ça explosait carrément. Tonkam, ça fait des années que j'y suis pas retourné, mais faut savoir que le samedi, on était obligé de mettre un gars à la porte, qui faisait l'entrée et la sortie, parce que tout le monde ne rentrait pas, y avait une queue de 200-300 personnes. Donc la boutique était pleine, y a un gars qui fermait la porte, et qui attendait que ça sorte un peu, pour faire rentrer à nouveau, quoi. C'était de la folie, folie, folie.

Enquêteur : Et toi tu t'occupais de la vente ?

Enquêté : Alors moi je m'occupais de tout c'qu'est commandes, donc c'qui veut dire que, quand on reçoit les fax du Japon, c'est pas traduit ni en français ni en anglais, tout est en japonais. Alors soit on a quelqu'un qui arrive à nous les traduire, et si on a personne sous la main, et beh on s'prend un joli p'tit dictionnaire, et on essaye de traduite les titres. Et puis on a la presse spécialisée aussi, des magazines comme *Newtype*, *Animag*, qui permettent de voir déjà, pour c'qui est vidéo, de voir à peu près, donc on r'connâit les caractères à force. Et pis pour les CD, bon beh là par contre, c'était catalogue, et fallait traduire traduire traduire. Donc les commandes se faisaient deux ou trois fois par semaine. Parce qu'a Japon, y a pas comme en France, on propose pas un office des livres qui vont sortir dans un mois par exemple. Au Japon, on peut recevoir un fax tous les deux jours, avec tiens, y a trois nouveautés, tiens y a cinquante nouveautés, donc faut être là en permanence, parce que les pré-commandes se font sous un délai de 48 heures. C'est pas comme en France où on se dit, ah beh j'ai un mois pour les commander. Non, non, là-bas, les tirages sont hyper-serrés, euh on commande je sais pas, les libraires veulent 150 000 exemplaires au total, ils vont en tirer 150 000, ils en tirent pas 152 000, c'est hyper-précis, pour pas qu'y ait de pertes.

Enquêteur : Donc c'était de l'import de version originale à chaque fois, même pour les mangas ?

Enquêté : Voilà, tout à fait. Tout était en version originale. C'est-à-dire que 99,9% des lecteurs ne comprenaient pas un mot de ce qui était marqué dedans.

Enquêteur : Y avait pas plus d'asiatiques ?

Enquêté : Non, très peu d'asiatiques, essentiellement européen, on va dire, enfin des français, qui étaient... Faut dire qu'une BD japonaise se lit pas du tout comme une BD européenne. La BD japonaise, là où en France, on va mettre 50 pages pour faire une histoire, au Japon, i vont en mettre 400, parce qu'i va y avoir un découpage qu'est vraiment très cinématographique, où c'est vrai que si on a pas le texte, on comprendra pas toutes les subtilités, mais pour des mangas on va dire assez simples, comme *Dragon Ball*, on va réussir à saisir l'histoire sans aucun problème. Ce sera un peu comme si on regardait du cinéma muet. Alors les gens disent : « Ouais, mais c'est en japonais, tu comprends rien ». Quand on regarde un film muet, on arrive très bien à comprendre l'histoire, parce que le découpage fait que n'importe qui peut comprendre. Alors sur des œuvres un peu plus complexes, c'est vrai que là, par contre, y a des difficultés, l'histoire est presque incompréhensible. Dès que ça touche à ce qui est religion, à tout ce qui est culture, déjà que même quand c'est traduit, ce qui est religion et culture, nous en tant que français, on ne comprend pas. Faut être réaliste. Même ceux qui disent qu'i comprennent, c'est faux, ils ne peuvent pas comprendre. Moi j'ai fait trois voyages au Japon, et au bout de trois voyages, je n'ai toujours pas compris la culture japonaise, donc quelqu'un qui n'y a jamais été..., ne peut pas dire qu'à travers le manga, il comprend cette culture. Ca n'a rien à voir.

Enquêteur : D'accord, et chez Tonkam, est-ce que y avait une démarche particulière, une volonté de promouvoir la culture asiatique, par rapport aux autres éditeurs... ?

Enquêté : Ah... Alors euh..., c'est un peu complexe. Disons que y avait deux choses chez Tonkam : d'un côté cette volonté de promouvoir la culture japonaise, qu'était très très forte, très importante. Donc j'aurais que le personnel était divisé, enfin les gérants étaient divisés en deux parties. Une partie qui adorait cette culture japonaise, qui voulait la faire découvrir, euh le manga n'est pas forcément le meilleur moyen, c'est un des moyens, mais pas forcément le meilleur moyen de faire découvrir une culture, surtout à des fans, parce que les fans, i faut s'dire c'qui est, la culture, ils s'en fichent royalement : c'est le joli dessin, la baston, les p'tites histoires. Et y avait d'un autre côté, c'qu'est un peu dommage, mais c'est ça : le business. Et euh, c'qu'est fortement dommage, c'est qu'arrivé à un moment, le business a pris le pas sur la culture. C'est un peu pour ça que je suis parti. Donc Dominique Véret, qui était le responsable, c'est vrai, était très branché culture. C'est quelqu'un de très sympa, de très cultivé, qu'a un discours des fois un peu métaphysique on va dire, faut arriver à le suivre, mais c'est quelqu'un qu'a une vue d'ensemble des choses, qu'est assez intéressante. Pis vous avez de l'autre côté son amie, c'est-à-dire Sylvie Chan, j'sais pas si vous l'avez rencontré, qu'est la cogérante de la boutique, et elle par contre, c'est business, business, business... Moi j'ai vu des attitudes dans le manga, qui m'ont pas toujours plu quoi. J'veux pas démystifier un peu la chose et dire : « ouais ceux qui vendent du manga, c'est parce qu'ils adorent le manga, ils veulent promouvoir le manga et tout... ». C'était vrai dans les années, fin des années 80, début des années 90. Maintenant, c'est devenu un business. Il faut dire les choses comme elles sont. C'est un business.

Enquêteur : Et ça se traduisait comment dans le choix des titres de mangas publiés ?

Enquêté : Alors le choix des titres se faisait premièrement au graphisme, parce que de toute façon, une BD qui graphiquement, comme on ne comprenait pas le japonais, une BD qui n'attire pas l'œil, déjà, c'était un mauvais point, quelle que soit l'histoire, même si l'histoire est excellente, si le graphisme n'est pas là... Donc ça c'était le premier... Ensuite, bon c'est vrai quand même qu'on regardait l'histoire, du moins on essayait, mais ça nous est arrivé de commander des mangas très beaux, dont on ne comprenait

strictement rien, vraiment rien du tout. On avait beau le feuilleter, le lire trois fois, quatre fois, cinq fois... C'était beau, y avait des combats, y avait de magnifiques scènes, c'était incompréhensible. Et ça nous est arrivé un p'tit peu de faire venir des mangas, on va dire undergrounds, donc vraiment des petits tirages, des choses euh qui sont très fortes visuellement mais dont les trois quarts des lecteurs, même 90% des lecteurs vont te dire : « Mon Dieu, c'est laid ». et on en vendait un p'tit peu. Y avait quand même un p'tit public qui s'intéressait à autre chose, mais on va dire que c'était pas la majorité des fans quand même.

Enquêteur : D'accord, et c'est ça le côté élitiste ?

Enquêté : Non le côté élitiste, c'est autre chose. Le côté élitiste, c'est : « je veux tout, je veux tout connaître ». Donc... Alors y a des personnes qui veulent tout connaître par curiosité, parce qu'ils ont envie de s'enrichir culturellement, ils aiment bien savoir que untel a fait la musique sur tel et tel dessin animé, untel a fait le character-design, etc, donc ils aiment bien avoir cette culture, sans forcément consommer plus, c'est-à-dire ils vont acheter normalement. Et par contre, y a des personnes qui vont acheter acheter acheter. C'est la culture du : « je possède donc je suis », y a une chanson de Goldman qui reflète très bien les choses, dernièrement qu'il a faite. C'est tout à fait ça. C'est, y avait 500 mangas, il leur fallait les 500 mangas, y avait 150 CD, il leur fallait les 150 CD. Mais i leur fallait tout tout tout. J'ai vu des gamins venir toutes les semaines dépenser 500 francs. Je sais pas d'où il les sortait, mais...Donc y a eu cette catégorie là après, c'est-à-dire une certaine élite s'est créée, c'est-à-dire qui avait des connaissances, qui n'achetait pas forcément tout mais qui avait énormément de connaissances parce qu'i s'intéressait à tout, et qui s'est mis un peu à snober les autres, à snober les acheteurs. Alors euh, souvent c'est qui se passe, c'est que les élites, entre guillemets, n'ont pas les moyens financiers, mais ceux qui ne sont pas l'élite ont les moyens financiers. Donc y a eu un peu une petite guéguerre...des choses comme ça, mais bon hein ça s'est très vite calmé quand même, mais c'est vrai que ça a été des périodes, le début des années 90, ça a été une folie, une folie douce...

Enquêteur : Et c'est quoi cette folie ?

Enquêté : Ben, oui c'était très particulier. En France on connaissait la BD européenne, la BD américaine, bon ils avaient leurs acheteurs, des gens qui venaient, qui choisissaient leurs BD, qui r'partaient, tranquillement. Là quand on ouvrait la boutique, on avait l'impression d'avoir, je sais pas, une bande de groupies aller à un concert de Patrick Bruel. C'était à peu près ça. Ca se précipitait la dedans, ça déferlait sur le comptoir, pour avoir le dernier numéro de ceci, l'avoir avant tout le monde. Enfin c'était vraiment du délire. On faisait tout un tas de gadgets, donc ça s'appelle les ranikar, les shitajikis, les petits porte-clés, des petits trucs comme ça, ça s'arrachait mais alors... Le chiffre d'affaires était colossal sur ces petits gadgets. C'était vraiment... C'était assez incroyable quoi. Un artiste qui fait un concert aurait cette foule qui vient à son stand pour acheter le merchandising, alors i f'rait plus qu'ça, quoi, t'sais. I f'rait même plus ses concerts, mais i f'rait plus qu'les stands. C'était vraiment du délire complet quoi. Un p'tit peu une sorte de folie. Je sais pas si... C'était « on achète tout et n'importe quoi, dès l'instant qu'on achète ».

Enquêteur : Donc c'est ce que t'appelles les otakus ?

Enquêté : Ouais.

Enquêteur : Et c'est la même chose que l'élite ?

Enquêté : Non. L'élite n'achète pas forcément tout, elle va cibler vraiment ce qu'elle achète. Elle va pas acheter tout et n'importe quoi, elle va cibler. Elle va essayer d'acheter des ouvrages plus complets généralement, genre des arts-books, des choses comme ça, c'est-à-dire où y a des crayonnés, des esquisses de dessin animé, y a les character design, y a tout ça. L'un des rares que j'ai sauvé. Voilà ce qu'on appelle un art-book, c'est-à-dire y a tout l'historique de ce qu'a fait l'auteur.

Enquêteur : C'est en japonais..

Enquêté : Ah beh c'est toujours en japonais, c'est... Voilà les présentations des personnages, les généalogies, tous les produits dérivés qu'ont été faits. Pour dire, au niveau produits dérivés. Voilà, ça c'est du character design. C'est toutes les études des personnages, comment ils ont été conçus... Et là voilà, donc les produits dérivés. Vous avez donc les tasses, les calendriers, les sous-mains, les casquettes, les sweats, les blousons, les cahiers, les classeurs, les trousse, les crayons, les gommes, les télécartes, euh..., les figurines, les cartes de téléphone également, ah oui oui oui, que vous payez un peu plus cher que les cartes normales, puisque ça représente un dessin animé. Y a toujours une licence avec. Voilà, telephone cards, et y en a qui les collectionnent tous. Les jeux vidéos, ça c'est des T-shirts, vous avez des serviettes de bain, des figurines à peindre et à monter, c'qu'on appelle des garage-kits en fait. Y en a quand même un bon paquet, les CD...

Enquêteur : D'accord, et c'est quelles séries ?

Enquêté : Alors là ça représente, c'est sur l'œuvre de Kyaza Mia, donc c'est Kiaza Mia et Michta Tetikuchi, qui en fait sont la même personne. Simplement, ça permet de faire deux choses complètement différentes sans choquer le public. Donc ça présente tous les animes : y a *Silent Möbius*, *Borgman*, *Compiler*, des choses comme ça... Ca r'présente un p'tit peu tout son travail, que ce soit au niveau de la bande dessinée, des posters, vraiment... Donc pour dire que quand on est fan, on a d'quoi faire. Et là, c'est un catalogue qui date quand même de 1993. Donc depuis il en a fait.

Enquêteur : D'accord, y a des produits comme ça ou des titres de mangas qui sont plus élitistes que d'autres, enfin... qui s'adressent pas à tout le monde ?

Enquêté : Qui s'adressent pas à tout le monde... Oui, y en a même beaucoup. Simplement ce sont des petites productions bien souvent. Et y a une différence à faire entre élitisme au Japon et élitisme en France. Faut savoir que ce qui est élitiste en France, y a très très peu de choses qui sortent. A moins de faire du Taniguchi, par exemple, j'ai tendance à le classer comme élitiste, bien que ce soit un terme qui ne soit pas tout à fait correct, parce que c'est pas un manga qui s'adresse à des fans de BD japonaise. C'est de la BD japonaise qui s'adresse à des fans de BD européennes, donc c'est pas du tout le même critère. Comme on va avoir des mangas qui sont faits en France qui vont s'adresser à un public plus underground, c'est-à-dire qui ne ciblera pas forcément le lecteur type manga. Et i faut savoir que le lecteur-type manga comme *Dragon Ball*, *Les Chevaliers du Zodiaque*, *Video Girl Ai*, et pis toutes les séries qui sortent *Ah My Goddess*, *Gunsmiths Cats*, etc..., c'est quand même la plus grosse part du marché.

Enquêteur : Et c'est quels titres qui ciblent ce public underground ?

Enquêté : Ouh là... J'ai plus les titres en tête malheureusement, mais j'pourrais t'redire ça, i suffirait qu'j'aille faire un tour à la librairie Glénat, et j'pourrais te dire les titres, parce que malheureusement en France maintenant i sortent tellement de titres, c'est ahurissant quoi. Preuve que c'est devenu une affaire de gros sous.

Enquêteur : Sinon sur ton parcours, tu disais que t'avais rencontré des gens passionnés et ils avaient quels profils, quelles formations ?

Enquêté : Toutes les formations. Ca allait de l'étudiant, bien sur, donc beaucoup de collégiens, beaucoup d'étudiants. Des personnes qui travaillaient aussi bien dans le bâtiment que des ingénieurs. J'ai rencontré un ingénieur qu'était fan de manga, c'était incroyable. Ca pouvait être des artisans, vraiment absolument de tout... J'ai rarement rencontré autant de catégories socio-professionnelles dans un même domaine, et surtout qui parlent tous le même langage, c'est ça surtout qu'est sidérant. Dans la BD européenne, i va pas y avoir c't'amalgame. Des personnes on va dire un peu bourgeoisie vont lire plutôt du Casterman, de la BD plutôt intello, où on se fait chier pendant deux heures mais c'est pas grave parce que y avait une histoire sympathique. Les plus jeunes vont choisir du comic, enfin y a vraiment des écarts dans la BD européenne qui ne sont pas dans la BD japonaise. Et assez étonnamment quoi. C'est toutes les branches socio-culturelles se croisent et se rencontrent...

Enquêteur : Autour des mêmes titres tu veux dire... ?

Enquêté : Ah ouais, c'est ça le plus étonnant, autour des mêmes titres, y a pas cette barrière que peut amener la BD franco-belge.

Enquêteur : D'accord, y a pas une différenciation des publics.... ?

Enquêté : Non, non non. Bon à part certains titres comme j'disais, comme Taniguchi, des trucs comme ça qui s'adressent..., mais je classe pas ça dans c'qu'est vraiment manga pur et dur, dans le noyau d'acheteurs de mangas. Mais bon y a vraiment toutes catégories professionnelles. Moi j'ai des personnes qui travaillent à la bibliothèque hein, qui sont fans de manga, pourtant qui sont issus d'une filière littéraire, donc on pourrait se dire : « oh ils sont issus d'une filière littéraire, le manga, oh mon Dieu »... C'est vrai que le manga est souvent montré dans le mauvais exemple.

Enquêteur : Et toi t'as fait quoi comme filière ou comme études ?

Enquêté : Oh mon Dieu... Alors moi je suis autodidacte. J'ai fait des études qui n'ont rien à voir. J'ai fait des études de tourneur sur métaux, donc sorti d'ça, j'suis parti travailler dans le bâtiment... Et donc j'étais déjà un gros acheteur de BD, donc depuis l'âge de 16 ans, j'achetais beaucoup de BD franco-belges, j'achetais pas mal de BD américaines aussi, donc j'avais déjà une culture bande dessinée derrière, qu'était assez importante. Donc j'bossais dans l'bâtiment, et puis j'ai eu un problème de dos, donc il a fallu que j'arrête. Comme je me suis retrouvé on va dire sans emploi pendant un moment, ça m'a laissé pas mal de temps pour m'intéresser à la BD japonaise. J'connaissais déjà un peu, mais j'ai voulu essayer de trouver un peu plus de choses. Alors c'est vrai qu'on n'avait pas l'Internet à l'époque, donc pour trouver des renseignements, c'était hyper galère, donc j'ai été dans une librairie japonaise, pis c'est comme ça que j'ai rencontré des fans, des choses comme ça. Et donc j'ai eu le temps un peu d'approfondir ma culture à ce niveau là. Et ensuite, bon, c'est là que j'ai rencontré les personnes de Tonkam. Enfin je les connaissais déjà un peu avant, je leur achetais de la BD française. Donc ça a été quelque-chose de plus qui a fait que.... Mais sinon oui, je suis autodidacte de A à Z. J'suis allé au Japon plusieurs fois, pour négocier des droits, des choses comme ça, voir les studios de la Toei Animation, voir les présidents de grosses grosses sociétés comme Shueisha, ou Kika Trading, qu'est un marchand d'CD, pis négocier des droits de traduction, donc c'est vrai que quand on n'a pas de bagage derrière soi, a priori, on s'dit : « oh là mon Dieu, c'est pas pour moi ». Et pis i suffit de vouloir, i suffit de s'investir à fond déjà dans ce qu'on fait, donc d'avoir, de montrer à

l'autre personne qu'on a un gros bagage derrière soi, et qu'on connaît très bien son sujet. Et là, même si vous avez pas de diplôme, vous êtes pris au sérieux. Mais faut connaître son sujet, c'est sûr que, vous allez là-bas, ils vous parlent d'une série de mangas qu'i fait, que vous voulez acheter les droits, et vous savez même pas combien y a de tomes, bon ça fait pas très sérieux quoi. Et donc ouais, ça c'était un peu mon itinéraire. Pis bon quand j'ai quitté Tonkam, j'me suis mis à mon compte pendant presque deux ans. Par contre j'me suis mis à r'faire plus de BD françaises. J'avais envie de sortir un petit peu de ce côté manga, de ce côté otaku un peu qui commençait à me prendre un peu la tête. Donc j'en faisais un p'tit peu, histoire de dire en faire un peu quoi, mais j'ai jamais vraiment forcé. Pis bon, au bout de deux ans, comme la boutique marchait vraiment pas très bien, j'ai décidé d'arrêter. Et pis je me suis retrouvé à Lyon, à la bibliothèque. Comme quoi, pareil, à Lyon, i cherchaient quelqu'un, et pis : « ah, vous avez été libraire, mon Dieu, ben venez nous voir ». Donc ça, c'est un petit résumé de mon parcours.

Enquêteur : D'accord. Et c'est quoi les premiers mangas que t'as découvert ?

Enquêté : Les premiers mangas japonais ? Celui qui m'a marqué énormément, ça a été *Vidéo Girl Ai*. C'était vraiment l'un des premiers que j'ai découvert qui graphiquement, j'ai pris une claque phénoménale. Pour du noir et blanc dessiné de cette façon, je trouvais ça magistral. En plus, le dessin était sexy sans jamais être vulgaire. Donc bon, un p'tit soupçon érotique, on va dire, et je pèse mes mots, c'est vraiment un petit soupçon, hein c'est... Mais surtout graphiquement, c'était vraiment splendide. Bon j'connais déjà *Dragon Ball* bien sûr, *Les Chevaliers du Zodiaque*, que j'n'aimais pas du tout, donc on avait déjà quelques BD japonaises qu'étaient vraiment marquantes, très jolies. Et *Video Girl*, moi c'était la première BD qui m'a vraiment...mis une claque. J'ai dit : « Mon Dieu, on arrive à dessiner comme ça en noir et blanc, à faire des choses aussi bien ».

Enquêteur : Et, à propos de Tonkam, y a pas eu des problèmes de censure, dans les années 1990 ?

Enquêté : Oui, si, y a eu un p'tit problème de censure, c'est arrivé juste après que je sois parti, avec une BD qui s'appelle [Konaisashei]. Alors Konaisashei, c'est une BD on va dire un peu érotique, mais surtout le gros problème, c'est que ça représente des petites collégiennes, voilà souvent en petites culotte, souvent dénudées, voire des fois complètement dénudées. Donc c'est vrai qu'y a...c'était présenté à l'étalage, donc pas derrière le comptoir, et y a certains dessinateurs français, ou scénaristes français également, qui se sont offusqués de cela. Bon, sachant que ce sont les mêmes quand même qui dessinent des scènes de sexe dans leurs bandes dessinées sont à l'étalage et que eux par contre, ça ne les choque pas. J'tiens à préciser hein, c'est.. Mais le fait que c'était des petites collégiennes, ça les a choqués. Alors je comprends que, surtout que c'est une époque où on parlait beaucoup de pédophilie, enfin on commençait à en parler, i commençait à avoir quelques cas, j'comprends que ça ait pu choquer certains, de là a en faire une guéguerre à c'point... Franchement c'qu'on montrait dans les BD, les gamins de 14 ans font bien pire avec leur petite copine. J'voudrais pas dire mais, y avait vraiment pas de quoi faire fouetter un chat, mais c'est vrai que ils ont fait interdire ça à l'étalage, c'est-à-dire qu'i fallait que ce soit derrière le comptoir, et i fallait une pièces d'identité, presque, pour y avoir accès. Ca a pas duré très longtemps ces polémiques, hein, ça s'est vite étouffé, parce que bon j'crois que les dessinateurs se sont aperçus que c'qu'i disaient, ça tenait pas la route, vu la production française. Quand vous avez un auteur comme Sarcieri qui sort son *Morbius Tardis*, qui le met à l'étalage, où son

héroïne est du début à la fin à poil, ça faisait pas très crédible quoi. Mais c'était l'un des rares problèmes à ma connaissance qu'y ait eu.

Enquêteur : D'accord, et y a pas eu d'autres réactions négatives des éditeurs ou des dessinateurs de BD franco-belges face au manga ?

Enquêté : Euh, les éditeurs, ou les auteurs dans l'ensemble, euh nous on avait une clientèle de dessinateurs de bandes dessinées, comme client on avait Möebius, hein, Mr Moebius, qui vient à la boutique pour se renseigner sur l'anime, pour les mangas. On avait Olivier Vatine, Claire Wendling, Thierry Robin, Marigny, donc quand même beaucoup d'auteurs connus et reconnus, qui venaient, qui achetaient des mangas, qui appréciaient l'manga, et j'en oublie beaucoup d'autres, mais qui venaient également. Mais j'veux dire, on avait quand même une bonne image auprès des dessinateurs. Maintenant auprès des éditeurs, c'était autre chose... Les éditeurs, comme Glénat, tout ça, n'osaient pas trop se lancer dans le manga, bon Glénat avait connu un bel échec avec *Akira*. Euh, donc ils n'osaient pas trop s'y risquer, et ils voyaient d'un très mauvais œil Tonkam se lancer dans l'édition, ou que d'autres maisons allaient se lancer dans l'édition. Pour eux, c'était tiens quelqu'un qui va essayer de nous piquer des parts de marché. Et en plus un libraire qui devient éditeur..., ça allait pas trop. Quand on voit Glénat, Delcourt ou Dargaud, ce sont des...des grosses maisons, avec de gros moyens, qui font partie de l'establishment, donc ils aiment pas trop qu'un p'tit nouveau arrive, envahisse le marché avec du manga, ce qui fait que ça fait chuter les ventes de BD françaises déjà, faut dire que quand on vendait du manga, c'est autant d'argent qui n'allait pas dans des maisons comme Glénat, comme Dargaud. Et en plus, faire de l'édition française pour inonder encore plus, là non ça plaisait pas trop hein... C'est aussi pour ça que des boîtes comme Glénat se sont empressées ensuite d'acheter des droits, et ont commencé à faire d'la traduction. Mais bon ça s'est calmé, il a fallu à peu près deux ans quand même pour que ça se calme. Donc le temps qu'ils voient quand même que c'était pas qu'un coup de business. Moi j'étais déjà parti à l'époque mais je suivais encore l'affaire, et je voyais encore un peu Dominique Véret, donc bon ils ont vu que c'était quand même... que Tonkam ne sortait pas que du commercial, i sortait également des petits auteurs, des choses comme ça. Donc j'dirais pas que ça les a rassurés mais bon..., pis voyez de toute façon, ils étaient lancés. Mais non sinon, y a jamais eu de gros gros conflits.

Enquêteur : Et sur l'image des mangas dans la presse en général, dans la presse culturelle ?

Enquêté : Oh, ça par contre, c'est une horreur. Alors deux choses qui énervent profondément les passionnés de manga, c'est quand on parle de temple du manga, ou de mecque du manga. Quand on parle d'une boutique : « c'est la Mecque du manga, c'est le temple du manga ! ». Alors déjà, y a pas d'expression plus fausse. Je trouve d'une part que c'est insultant pour les fans de manga, et c'est insultant également pour les religions concernées, de vouloir tout de suite... On est à une époque aussi où quand on disait Mecque ou Temple ça faisait un peu peur sur les bords. Comme maintenant, comme on parle des Arabes, on dit arabes égal terroristes, c'est un truc qu'est complètement faux, euh, tout le monde le sait, mais y en a encore qui se disent oui mais c'est des arabes, c'est des terroristes. Eh ben , on voulait un peu assimiler ça. C'est des fans de manga, des otakus : « oh mon Dieu quelle horreur, c'est une jeunesse dégénérée, ils font n'importe quoi, ils sont nuls, ce sont tous des obsédés, c'est... ». Et on voulait un peu mettre dans un ghetto, en disant Mecque ou temple, euh... ou alors temple shintoïste, à la rigueur peut-être mais...Mais euh, j'crois qu'y a cette notion, c'était pour mettre un

peu dans un ghetto, c'était pour vraiment marquer quelque-chose. Et moi je sais que c'est quelque-chose qui m'avait beaucoup choqué, Dominique Véret aussi d'ailleurs, et on était nombreux à ne pas aimer cette expression, que beaucoup de journaux employaient, notamment *Le Monde*, pour ne citer qu'eux. *France Soir* a écrit également un article qui parlait de ça, et la télé également qui en avait parlé un p'tit peu, mais bon la télé s'est vite calmée. Mais par contre la presse écrite souvent était très très dure avec le manga, l'anime japonais. On n'a pas été aidé de côté là.

Enquêteur : Et ça a pas changé depuis ?

Enquêté : Non, pas vraiment. Ça a changé en apparence, mais pas en profondeur. On a reconnu le phénomène manga. Alors pour beaucoup, le phénomène manga était un effet de mode. Y a des modes qui viennent, qui passent, alors pour beaucoup, c'était un phénomène de mode. Alors comme y avait évidemment la violence dans les cités, c'est toujours plus facile de dire, beh voilà, c'est d'la faute aux dessins animés du *Club Dorothée*, c'est d'la faute aux mangas, c'est d'la faute à ceci. Maintenant, on dit c'est d'la faute au rap, comme y a vingt ans d'ça, on disait c'est d'la faute au hard-rock. Enfin bref, maintenant on a les jeux vidéos, faut toujours trouver un bouc-émissaire. Donc c'est vrai que là, on avait un bouc-émissaire tout trouvé : des dessins animés violents, mangas violents. Sachant que les mangas et les dessins animés violents, c'est loin de refléter toute la production japonaise. C'est vraiment même une toute petite part, mais bon c'était plus facile de trouver un sujet sur lequel taper plus les fans de manga. Tout le monde se disait : « pof, on a rien à craindre, c'est que des p'tits cons. De toute façon, c'est pas eux qui vont venir nous embêter ». Ça fait quinze ans qu'i dure ce phénomène. Les fans se sont renouvelés. moi je connais certains lecteurs qu'étaient fans de mangas, qui n'en lisent plus, ou presque plus du moins, qui achètent un manga de temps en temps. Et y a une nouvelle génération qu'est arrivé. La presse n'en parle plus trop, mais quand elle fait des articles, c'est rarement dans le bon sens. Si la presse bande dessinée s'est enfin mise à dire que y avait de bons auteurs de manga, y avait de très bonnes choses. Ils ont été longs quand même, parce qu'au départ, les mêmes qui disent maintenant que c'est bien, disaient que c'était nul. Je ne citerai pas de nom, mais... C'était pareil pour l'animation japonaise. Les mêmes qui nous disaient que le dessin animé japonais, c'était à chier, ce sont les mêmes qu nous disent que le dessin animé japonais, y a des choses géniales.

Enquêteur : D'accord, et sinon, toi-même, est-ce que t'étais un grand lecteur de mangas ?

Enquêté : Enorme. J'étais surtout un grand consommateur de dessins animés, bien sur en VO, comme d'habitude. Bon faut dire... Comme moi, j'étais vendeur, je me devais aussi de connaître mes produits, quoi donc ne serait-ce que savoir si graphiquement, c'était intéressant, si l'animation était bien, si les couleurs étaient bien, si l'histoire était compréhensible par tout le monde. Si je vendais un dessin animé en disant : « ouais, ça c'est super », en fait le dessin est à chier, l'animation est mauvaise et qu'en plus on comprend rien. Quand vous payez 400 francs le laser disc video, parce qu'à l'époque, c'était en format laser-disc, le gars s'rait v'nu m'voir pour m'dire : « non mais attends, tu t'fous d'moi », quoi, c'est... Donc j'consommait, j'bouffais à peu près deux ou trois heures d'animes par jour. Ouais. C'était à peu près la moyenne. Alors le manga, j'en lisais, mais euh..., j'avais moins de temps pour le lire, mais j'en lisais quand même pas mal. J'lisais environ dix à quinze titres par semaine, c'qui pour moi, j'trouve que c'est pas énorme, énorme, vu la production de manga, j'veux dire c'est...dix à quinze titres, c'est pas mal, mais pour pouvoir tout suivre, on suit pas...C'est... Donc,

j'm'intéressais essentiellement aux nouvelles séries, pour avoir un aspect visuel, un aspect d'histoire, pouvoir conseiller. C'est le problème quand on est vendeur. C'est d'un côté, on peut être fan, effectivement, moi j'étais fan de manga, mais d'un autre côté, faut savoir faire la part des choses. Faut se dire : « bon, moi j'aime, c'est pas parce que j'aime que telle personne va aimer. Telle personne aime bien tel et tel sujet, donc ce manga s'adressera pas pour lui. C'est pas l'tout d'dire c'est super, c'qui est super pour l'un l'est pas forcément pour l'autre. Donc faut savoir se dire, quand on est vendeur : « ça c'est super pour cette personne ». C'était là l'essentiel de la démarche en fait. Pouvoir analyser très vite un manga, savoir combien i faut en commander, quel public on va cibler, à quelle personne ça peut plaire, donc j'dirais que y avait une démarche qu'était intéressante, parce que y avait une démarche critique également. Donc, chose que les gens ne se rendaient pas compte, automatiquement. C'est vrai que pourquoi on choisissait tel manga plutôt qu'untel, pourquoi on conseillait à telle personne plutôt qu'à telle autre. Quand vous avez j'sais pas 300 références en rayon, le gars qui vous dit « tiens, j'veux un manga ». Si vous l'connaissez, hop, vous avez pas d'hésitations, vous allez lui sortir deux-trois titres, vous pouvez pas lui montrer 300 titres, parce que là, il est là pour la journée, et vous faites pas d'ventes, c'est foutu. Donc faut savoir vraiment, faut vraiment cibler. Donc c'est vrai que j'en lisais pas mal, mais surtout des tomes 1, tomes 2... Des fois, j'prenais un tome, quand j'connaisais l'histoire, j'prenais un tome en cours de route pour voir comment l'histoire évoluait. Bon, les p'tites séries que j'aimais bien, ouais, je les lisais toutes.

Enquêteur : D'accord, et c'était quoi les critères de choix, les différentes catégories... ?

Enquêté : Alors tout dépend si c'était une série qui démarrait, ou une série qu'était déjà en cours. Alors une série déjà en cours, c'qu'était intéressant d'savoir, c'est à combien de numéros on en est, avant de savoir si la série est intéressante. Si vous prenez une série, qu'on en est au 90^{ème} numéro, faut pas se faire d'illusion, on va pas proposer 90 numéros à un lecteur. I va vous voir arriver, même si c'est très bien, i va vous dire : « dis donc, t'es bien gentil mon coco, je peux pas mettre 90 fois 50 balles dans une BD hein... ». Ca déjà, c'est un échec. Ensuite, c'qu'est intéressant d'savoir, bon à l'époque c'était c'qui passait au *Club Dorothée*. Tu disais *Club Dorothée*, ça voulait dire des ventes. On prenait *Ranma ½*, j'vais dire les noms en français, ça s'ra plus simple, *Nicky Larson*, *Les Chevaliers du Zodiaque*, *Juliette je t'aime*, *Jeanne et Serge*, tout ça... Donc, euh, *Kimaguri Orange Road*, qui s'appelait en français je sais plus comment, *Max et Compagnie*. Donc tout ça, c'était des ventes assurées, des titres que les lecteurs connaissaient. Alors ensuite, le meilleur moyen de raccrocher les lecteurs sur des nouvelles séries, c'est de prendre des séries qui s'en rapprochent, automatiquement. Donc si vous avez une série genre *Juliette je t'aime*, qu'est un peu dans le même style graphique, avec le même genre d'histoire, mais avec une autre approche, vous l'proposez à votre lecteur, parce que i va être intéressé. Il a aimé cette série, vous lui dites : « ah, ça, c'est un peu le même genre, mais c'est différent, c'est... ». On va l'accrocher d'ssus. Pareil pour les séries, ceux qu'aimaient bien les séries sur le sport, les séries d'action. Donc euh... Si vous avez bien aimé le foot : « tiens, j'ai une série sur le base-ball. Essaie, l'histoire est super-bien, y a une petite histoire d'amour, tout ça... ». Y a des choses très sympa. Si on a bien aimé *les Chevaliers du Zodiaque*, des choses comme ça, bon, y a d'autres séries qui peuvent être intéressantes. Donc on essaie toujours, c'est l'meilleur moyen de toute façon, faire un parallèle avec ce qui existe déjà, c'que font beaucoup souvent d'ailleurs les critiques de cinéma ou de disques, parce que i faut toujours une base de référence. On peut pas juger quelque-chose sans avoir une référence quelque-part. Donc j'regardais les osc..., à Cannes, hier, la palme d'or, i

parlaient de Michaël Moore, pour son film *Bowling for Columbine*, donc voilà c'était, l'exemple pour un film qu'était pas du tout connu, il fallait une référence, ils ont utilisé *Bowling for Columbine*, pour dire : « voilà, ça parle de la même tragédie ». Donc, dans l'manga, c'est pareil, il fallait toujours une référence pour pouvoir faire des ventes. Ensuite, on pouvait très bien amener un produit... qui n'avait pas d'équivalent, et dire : « ah, on a une nouvelle chose, les gars, vous avez jamais vu ça, mais vous allez en prendre plein la gueule ». Alors là, forcément, quand on leur avait dit ça, ils allaient tous voir.

Enquêteur : Et c'était quel genre de titres qui ?

Enquêté : *Video Girl*, je reviens toujours à ça, mais... C'est vrai que *Video Girl Ai* a été la première bande dessinée on va dire qui mélange une très belle histoire d'amour, du fantastique, un peu d'action, et un peu, entre guillemets, d'érotisme, donc tout ça concocté en une seule chose, ça fait que les lecteurs de plusieurs genres se retrouvaient en un genre. C'est pour ça que ça a fait un succès phénoménal. De toute façon, les retirages en France, y a je sais plus combien de... C'est, c'est phénoménal quoi. C'était ça, trouver un manga qui sorte de l'ordinaire, comme on avait trouvé *Elementa Lords*, comme on a trouvé *Dark Angel*, comme on a trouvé *Silent Möbius*. Euh...Donc à l'époque c'était... Par exemple, actuellement, y a un manga qui s'appelle *D.V.* Graphiquement, c'est somptueux, scénaristiquement, c'est pas génial. Bon, parce que j'l'ai en VO, enfin j'l'ai en version française j'veux dire. J'l'aurai eu en VO, forcément, j'l'aurais pas jugé pareil, j'aurais dit : « Mon Dieu, c'est un manga, il est magnifique, le dessin explose bien et tout ». J'l'aurais proposé en disant : « attention, y a un truc, vous avez jamais vu ça, graphiquement, vous allez vous en prendre plein la gueule ». Donc moi j'l'ai lu, j'ai été très déçu finalement par l'histoire. J'ai trouvé franchement mal fichue, pas inintéressante, mais très mal fichue quand même. Voilà par exemple, l'un des critères. Ça peut être un style de dessin comique, de dessin sérieux... J'veux dire que les critères sont vraiment multiples... Y en a plein. Et c'est toujours le critère de sélection se fait toujours par rapport à l'acheteur. Un manga qui nous plaît mais qu'est invendable, c'est pas la peine.

Enquêteur : Et c'est arrivé souvent ça ?

Enquêté : Non, non. Ça nous est arrivé, mais euh, des fois on prenait un titre par deux ou trois exemplaires, juste histoire de dire, de le montrer, un titre où vraiment on s'disait : « tiens, on va essayer d'attirer un nouveau public, on va prendre deux-trois exemplaires, histoire de dire, un en démonstration, puis deux pour vendre ». Mais généralement, six mois après, on les avait toujours. C'est un peu ça l'manga, c'est un phénomène de masse. Il faut plaire, c'est qui est la base, de toute façon, c'est plaire au plus grand nombre, et c'est vrai que le manga, de toute façon, c'est ça. Au Japon, quand ils sortent des choses, c'est pour plaire au plus grand nombre. Et forcément en France, c'est pareil.

Enquêteur : D'accord, et à force de lire des mangas, tes propres critères de choix, c'était pas les mêmes que... ?

Enquêté : Non. C'est sûr, ça évolue au fur et à mesure. Bon déjà, moi, au départ, j'connais pas un mot de japonais. Bon, p'tit à p'tit, on achète un dico de japonais, on commence à apprendre les katakana, les hiragana, puis on s'dit, on va essayer d'comprendre quand même un minimum. Pis en regardant de l'anime, régulièrement, bon c'est vrai que y a des phrases qui reviennent régulièrement, bon c'est vrai qu'on arrive à comprendre des petites choses. On comprend une brique de phrase par ci, une

bribe de phrase par là, donc avec des petites indications. Mais c'est sur que plus on évolue dans ce domaine, plus les critères, j'veux dire, on les pousse vers le haut. Quand vous avez une nouvelle série qui sort, qu'est extraordinaire, forcément quand derrière vous en sortez une autre qu'est bien, mais moins bien, donc vous êtes déçus, donc c'est toujours aller vers le haut. Mais au Japon, y a un tel essor au niveau du manga, tellement de titres qui sortent, que de toute façon, on arrivait toujours à trouver des titres intéressants, pas forcément graphiquement, mais des fois une histoire originale, un concept original, et y a tellement de styles graphiques, mais c'est vrai qu'on avait, enfin pour ma part, moi j'devenais de plus en plus exigeant. Avoir un bon dessin, c'était très bien, j'commençais à demander des scénarios quand même... un peu moins légers on va dire. Parce que les p'tites histoires d'amour romantiques, y a des choses, y en a, c'est très bien fait. Déjà, faut savoir qu'au Japon, y a deux catégories de mangas. On va différencier ça tout d'suite, ce s'ra clair : vous avez le manga pour garçons, le manga pour filles, déjà. Bon tout c'qu'est shojo manga, le manga pour filles, n'est pas du tout le même style graphique que le manga pour garçons. Ca c'est deux catégories vraiment distinctes, ça n'a rien à voir, et ensuite, y a tout le phénomène culturel japonais. Dans le manga pour filles, les filles aiment bien voir des garçons un peu efféminés, c'est..., voir des personnages homosexuels dans une BD japonaise, ça n'a rien de choquant. Là-bas, c'est même d'un banal. Ca peut choquer en France, là-bas franchement..., y a rien de choquant. Donc c'qui est intéressant c'est des fois de trouver des mangas où les deux se reconnaissent, surtout en Europe. C'est-à-dire pas dire voilà ça c'est les mangas pour les filles, ça c'est les mangas pour les garçons, donc on a essayé de trouver des titres qui pouvaient intéresser les deux. Alors c'est vrai que notre culture européenne nous permettait déjà d'avoir un public moins ciblé qu'au Japon, donc y avait pas cette culture des mangas, qui fait que ça c'est pour les garçons, ça pour les filles. Moi j'ai vu des garçons lire des shojo mangas, et même en acheter d'ailleurs, et inversement, des filles acheter les *Chevaliers du Zodiaque*, ou *Ken*. Donc, ça c'était intéressant... Alors, maintenant, le shojo manga s'est développé un peu, c'est franchement pas ce qui s'est développé le plus, mais c'est pour dire voilà, y a une approche qui s'est faite petit à petit. Au début, dans les années 90, on aurait dit : « on va faire venir du shojo manga, on les aurait mangés, on en aurait pas vendu un seul ».

Enquêteur : Parce que y avait pas de public de filles ?

Enquêté : C'est pas qu'y avait pas de public de filles, mais c'était... la culture manga n'était pas encore assez développée, on va dire, j'parle développée en terme de connaissances, pas en termes de... de force de vente ou de choses comme ça. J'veux dire les gens connaissaient le manga, même les lecteurs le connaissaient, mais pas suffisamment pour commencer à élargir leur horizon. C'est comme si vous allez voir pour la première fois, vous découvrez le cinéma, et vous allez voir un film suédois qui dure 2h45, où vous regardez deux personnes regarder un plafond, ils vont dire : « qu'est-ce que c'est que ce truc ? ». Donc c'est un peu ça dans le manga. On pouvait pas faire découvrir... Y a des titres qu'étaient très bien, mais qu'étaient trop précurseurs, et les gens n'auraient pas compris, n'auraient pas compris, n'auraient pas accroché au dessin, ils se seraient dit : « mais c'est quoi, c'est bizarre, j'arrive pas à m'identifier la dedans, je sais pas où me situer... ». Donc le manga, c'est l'identification. Tout le monde peut s'identifier à... C'est comme quand vous allez au cinéma quoi, on aime bien se mettre dans la peau du héros quoi. Le manga, c'est un peu ça.

Enquêteur : Donc, le but c'était de proposer des produits accessibles ?

Enquêté : Oui.

Enquêteur : Et y a pas eu une évolution vers des titres plus complexes ?

Enquêté : Si... Si, ça s'est fait naturellement j'dirais. Y a pas eu une recherche ensuite de faire des titres forcément plus complexes. Y avait cette envie d'apporter des choses plus élaborées, mais d'un autre côté, même si on voulait pas, on est obligé de le faire, pour deux raisons. Déjà, plus le public commence à connaître, plus il veut des titres différents, et si vous leur amenez sans arrêt le même genre de titres, ils vont dire : « bon, c'est gentil, mais ça n'apporte rien de nouveau ». Donc j'dirais, on est obligé de monter d'un cran. Même sans le vouloir, on est obligé, parce que les gens veulent toujours savoir plus, s'informer plus, connaître plus : « oui, mais y a pas eu autre chose de fait, est-ce que y a pas quelque-chose de différent, une autre approche ? ». Donc ça ça a été, et ça s'continue maintenant, on le voit dans les parutions mangas, qui sont maintenant très diversifiées quand même. Y a un joli panel. C'que j'reprocherais un peu, dans c'qui sort actuellement, c'est euh, on a perdu le manga des années 80. C'est-à-dire avant, vous aviez du manga, les gros yeux, les choses comme ça, les p'tites faces mignonnes. Maintenant, on a du manga européen. Alors je m'explique sur le manga européen. C'est que la BD est devenue mondiale, on parle de la mondialisation de la bande dessinée. Avant vous aviez les Etats-Unis, la BD franco-belge, le Japon et Hong-Kong, qui a encore un autre style graphique à part. C'est vrai que chacun avait son style graphique particulier, personne n'en démordait. Et pis i s'est avéré que les barrières ont commencé à tomber, donc les américains ont commencé à piocher dans le BD française, les français, dans la BD américaine. Les américains ont commencé dans le manga, et quand les français ont vu que les américains piochaient dans l'manga, ils se sont dit oh mon Dieu, pourquoi on f'rait pas pareil. Donc en France, on a commencé à avoir des bandes dessinées françaises avec des personnages un peu plus manga. Et les japonais, et beh ils ont fait la même chose, ils ont pris la bande dessinée française, ils l'ont incorporé à leurs mangas, c'est pour ça que maintenant dans les mangas, on voit beaucoup moins des gros yeux, on voit des traits beaucoup plus, ne serait-ce qu'au niveau du design de la bande dessinée, beaucoup plus européen, et beaucoup moins manga/anime on va dire. Donc c'que j'reproche un peu actuellement aux éditeurs français, c'est de pas trop s'impliquer, c'est-à-dire on va faire des titres mangas, mais tout en conservant une ligne quand même un peu européenne, pour pas choquer notre public, pour essayer c'est-à-dire de faire du business. Et c'est là que, j'avais commencé par là d't'à l'heure, et je r'viens toujours à ça, c'est vraiment devenu un business, et de moins en moins un métier de passionné. Y a encore quelques titres qui sortent, mais quand vous voyez tout c'qu'est *Ranma*, *Dragon Ball*, les *Juliette*, les *Gunsmiths Cats*, tout ça, je vois presque plus d'titres comme ça sortir. Alors que y a une demande.

Enquêteur : D'accord, donc c'est vraiment un choix des éditeurs ?

Enquêté : Ouais. Et en plus, ils misent également sur l'ultra-violence, j'sais pas si vous avez vu un peu les titres qui sortent, pfoouuu, les trucs c'est quand même... Alors on critiquait les lecteurs à une époque, mais les éditeurs nous sortent de la baston, du sang dans tous les sens, des corps qui explosent, ou alors du cul, du cul, du cul. Alors heureusement y a quand même d'autres éditeurs qui se décident à choisir des titres pas trop mal, mais c'est devenu vraiment un business. On joue le créneau baston/sexe, avant tout. C'est vrai que ça s' ressent dans les ventes, c'est des mangas qui marchent très bien.

Enquêteur : au niveau des éditeurs, c'est quoi les différentes politiques ?

Enquêté : Ouf, maintenant y a de plus en plus d'éditeurs, c'est l problème, les trois-quarts on sait pas d'où i sortent. Les différentes politiques, c'est numéro un faire du fric, je sais que je suis très chiant pour en venir à chaque fois à ça, mais c'est

malheureusement la vérité, c'est-à-dire on fait pas du manga parce qu'on en a envie de faire du manga, on fait du manga parce que ça rapporte. C'est le seul truc donc. Faire du manga pour que ça rapporte, donc il faut les titres qui boostent. Donc soit on va aller chercher la clientèle, comme ils diraient eux-mêmes, pré-pubère boutonneux qui cherchent des petites filles en culottes. C'est pas moi qu'ai inventé ce terme, ce sont les éditeurs eux-mêmes, soit on va aller chercher dans les cités, comme ils disent, c'est pareil, c'est on va aller chercher les rebeus, tout ça parce que ouais ziva et tout, moi j'aime bien les trucs qui bastonnent. C'est vraiment les caricatures-typiques atroces, mais c'est comme ça qu'ils voyaient les choses, bien qu'ils s'en défendent ouvertement en disant : « Mais non, pas du tout, ce n'est pas... », mais bon, sur le terrain, c'est ce qu'on voit ».

Enquêteur : D'accord, et y a pas des éditeurs un peu... ?

Enquêté : Si, y avait quand même... Glénat avait fait des choses pas trop mal, J'ai Lu aussi, bon J'ai lu s'est un peu retiré de la course. Tonkam continue à éditer des choses très intéressantes. Vous avez Pika, Pika fait des choses pas mal. Maintenant, tous les nouveaux-venus depuis, j'suis un peu sceptique quoi, c'est... Pika est intéressant, parce que c'est un éditeur qui touche un peu à tout. Il va très bien des trucs qui boostent, qui blastent pas mal, comme des choses vraiment très bien graphiquement, histoire intéressante, et tout... Ouais, j'dirais, c'est peut-être actuellement l'un des éditeurs qu'a l'une des meilleures cultures manga, avec Tonkam. Les autres, j'attends de voir pour me prononcer.

Enquêteur : D'accord. Et t'as continué à lire des mangas, jusqu'à présent ?

Enquêté : Oui, ah oui, j'en ai une petite centaine là. Enfin ça va vite, une centaine de mangas. Quand on prend les *City hunter*, y a 35 tomes déjà. Oui mais j'en lis régulièrement quoi. Enfin déjà, moi, j'les vois passer à la bibliothèque, donc c'est qui fait que j'ai pas besoin franchement d'en acheter, parce que j'en lis régulièrement. Mais oui, je continue à suivre l'actualité régulièrement, je vois beaucoup de choses qui sortent que je n'aime pas, enfin c'est chacun ses goûts mais... C'est vrai que dernièrement, les grandes séries qui m'plaisent, j'ai pas trouvé grand chose hein. Si, ils se sont enfin décidés à sortir *Albator*, *Atenarloc*, donc ça j'ai beaucoup apprécié, parce que c'est un chef-d'œuvre de la bande dessinée, déjà parce que c'est ancien et parce qu'y a vraiment une histoire derrière, y a vraiment un scénario très fort et très puissant. Donc euh, bien qu'on ait vu ça dans notre enfance, mais y a un message vraiment important. Ça et puis *Silent Möbius*, une histoire de science-fiction, pareil ça m'étonne qu'ils le sortent que maintenant, parce que c'est un manga qu'a une quinzaine d'années. Y a plein d'autres bons mangas qui sont sortis, mais bon j'ai pas..., j'ai pas tout lu non plus, parce que y en a trop. Toutes les semaines, y a peut-être 20-25 titres qui sortent, c'est....

Enquêteur : et à la bibliothèque, tu t'occupes des mangas ?

Enquêté : Ah, alors c'est un peu... Ouais. Disons que nous, le problème qu'on a XXXXXX. A la bibliothèque, on a un très gros problème, c'est l'approvisionnement. Donc c'est-à-dire, au niveau des commandes BD, on a un office tous les deux mois. C'est-à-dire que à l'office, on a une sélection de livres de tout ce qui est sorti ces deux derniers mois, et on pas de ce qui va sortir, de ce qui est déjà sorti. Donc ensuite, ils sont présentés à l'office, c'est une sorte de réunions, où y a des personnes de toutes les bibliothèques de quartier, et on choisit, chaque bibliothèque choisit tel titre. Et nous quand on commande des mangas, le problème, c'est que chez Glénat, là où on se fournit, les trois quarts du temps, on les reçoit jamais. Donc, comme on arrive l'office suivant, alors par exemple, on avait commandé le 4 et le 5, arrive l'office suivant, 6-7, beh on peut pas commander 6-7, parce qu'on n'a pas reçu 4-5. Alors c'est problématique alors,

parce qu'un coup on les reçoit, un coup on les reçoit pas. Donc c'est qui fait qu'on a été plus ou moins obligé d'arrêter les mangas. On avait vraiment de trop gros problèmes d'approvisionnement. On passait du tome 3 au tome 7, ensuite on s'arrêtait au 9, on passait au 12, enfin c'était que des choses comme ça, donc des gros gros gros problèmes d'approvisionnement que je ne m'explique pas, et que eux ne nous expliquent pas non plus. Donc c'est qui fait que ça a été un peu embêtant pour en avoir. Donc la seule solution maintenant, c'est qu'on aille en librairie en acheter. Ça d'une part. D'autre part, certains chefs de service bibliothécaires n'apprécient pas particulièrement les mangas. Donc, en fait, ils se foutent royalement, j'vais m'faire des ennemis, mais ils se foutent royalement de savoir si ça plaît au lecteur, ou si ça ne plaît pas au lecteur. C'est qu'i jugent eux, c'est : « c'est du manga, donc c'est pas bien, c'est pas terrible. On va pas leur foutre ça, bah, mon Dieu, quelle horreur ». Alors moi j'préfère franchement un manga bien écrit qu'une BD française nulle. Et Dieu sait que des fois, on m'oblige à acheter des BD françaises qui sont franchement nulles. Y en a des très bonnes aussi, mais des fois, j'en achète des très nulles. Parce que j'ai pas le choix. On m'dit : « ah oui, mais c'est tel auteur, c'est tel tome, faut acheter ». Et beh voilà où en est le manga. C'est-à-dire que dans les bibliothèques, y a certaines bibliothèques de quartier, qui sont pas mal approvisionnées en mangas, parce que les chefs de service sont conscients que ça marche, y a un public, le public ramène les bouquins, donc ça veut dire que il est respectueux, ils ne viennent pas pour faire les andouilles à la bibliothèque, finalement, c'est que c'est pas des voyous non plus. Etonnant. Mais dans d'autres services par contre, c'est « vade retro le manga ». C'est un peu diabolisé. Alors que moi je sais qu'au bibliobus, moi je travaille au bibliobus, quand je suis arrivé, y avait aucun manga, donc j'ai commencé à faire un petit rayon, ça fait un an que j'ai pas pu en racheter. On me le dit pas franchement : « non, tu arrêtes les mangas », mais à chaque fois que je veux faire une commande, on me dit : « est-ce que c'est bien le moment de commander des mangas ? ». Donc, d'un côté, on n'ose pas me l'interdire, mais d'un autre côté on m'y autorise pas. C'est pas très clair. Ça fait plus d'un an que je tourne avec les mêmes titres, et ils sont tout le temps sortis.

Enquêteur : D'accord. Et comment tu t'es justifié pour en acheter ?

Enquêté : Ah beh au départ, quand j'suis arrivé, comme j'étais libraire bandes dessinées avant, on m'a dit : « oh beh tiens, tu vas reprendre le fond BD, tu vas voir... ». C'est vrai que c'était une pagaille innommable, on avait des séries avec des trous dans tous les sens, i commandaient un peu tout et n'importe quoi. Les personnes qui étaient là-bas n'y connaissaient rien. Autant i s'y connaissaient en littérature, en livres d'art, en biographies, en tout ça, là y avait aucun problème, en livres pour enfants aussi, mais la bande dessinée mon Dieu, qu'est-ce que c'est qu'ce truc. Donc j'ai tout repris en main. Et quand j'ai vu le lectorat enfant qu'on avait à nos stationnements, j'ai tout de suite compris, ça c'est des lecteurs qu'aimeraient bien du manga. On voit quel type de BD i prennent, donc on sait à peu près c'qu'i vont voir, pis bon j'avais fait c'métier pendant six ans, donc euh...j'savais quand même. Donc j'ai commencé à acheter des titres et ça a marché tout d'suite, quoi. Donc i doit y avoir 40-50 mangas au total, c'qu'est franchement pas beaucoup pour...., j'parle pas en nombre de séries, j'parle en nombre de livres purs. J'aurais 50 séries, mon Dieu ce serait bien. Donc j'ai vraiment trois fois rien. J'ai quoi, j'ai *Shaman King*, *HunterXHunter*, donc des BD d'action, destinées à un public plutôt jeune. J'ai quelques Tsukasa Hojo, donc des BD un peu plus, un peu mieux construites. Qu'est-ce que j'ai d'autres ? J'ai *Card Captor Sakura*, qui s'adresse un peu plus aux filles, bien que les garçons les aiment aussi, ils aiment beaucoup. Des *Albator*..., des choses comme ça, vraiment...

Enquêteur : C'est vraiment ciblé enfant ?

Enquêté : Ah, enfant-jeune adulte on va dire. Oui. Parce que j'ai des lecteurs de 23-24 ans qui prennent du manga aussi. Mais j'essaye pareil dans l'manga, j'en ai pas pris beaucoup, donc j'ai essayé d'avoir un panel. J'ai pas dit : « tiens j'vais prendre tout l'même style ». Non, j'ai pris plusieurs styles différents, pour avoir accès à plusieurs types de lecteur, qu'y en ait pas un qui dise : « oh oui moi, y a des mangas qu'j'aime pas ». Donc oui, y en a un petit peu pour tout le monde.

Enquêteur : Et tu dis que y en a qui sont mieux construites que d'autres ?

Enquêté : Au niveau des mangas, oui. I faut savoir qu'au Japon... C'est difficile, parce qu'en fait, toute la culture, parler de la culture du manga sans parler de la culture japonaise, c'est vraiment très difficile. Euh... J'vais donner deux exemples concrets. En France, dans les années 80, quand y a eu le *Club Dorothée* etc, on nous passait des *Juliette, je t'aime*, une charmante petite bluette, on avait *Ken* qu'était ultra-violent, ça s'décapitait dans tous les sens, on avait *Dragon Ball*, *Les Chevaliers du Zodiaque*, on avait tout ça en vrac. Au Japon, ça marche pas du tout comme ça. Au Japon, vous avez des créneaux horaires par type de dessin animé. Par exemple, de 5 heures à 7h30, vous allez avoir des dessins animés pour les 0-4 ans, de 5h30 à 10 heures, ça va être pour les 4-10 ans, etc. Donc on va pas passer n'importe quoi pour n'importe qui. En France, on a fait l'amalgame, on a tout pris, on a tout mélangé, et on a dit démerdez-vous avec ça, c'qui a choqué tout l'monde en disant : « Mon Dieu, on montre à des gamins de 4 ans en train des gars d'se faire déchiqueter ». A la base, c'est pas conçu comme ça. Au Japon, c'est le même système pour la BD. Vous avez la BD plus adulte, la BD plus enfant, ils ont ciblé par tranche d'âge un peu. En France nous, on prend tout, on mélange tout et on s'débrouille. Donc c'est pour ça, c'est vraiment deux choses de complètement différent. Comme en France, vous avez la BD petite enfance, la BD pour les enfants, la BD pour adolescents, la BD pour adultes. C'est un fait reconnu en France mais on n'arrive pas à comprendre qu'au Japon, ça marche de la même façon.

Enquêteur : D'accord. Et les critères de choix, est-ce que t'as des critères particuliers ?

Enquêté : Alors pour la bibliothèque. Déjà, éviter tout ce qu'est dénudé, premièrement. Nous on est dans le bibliobus, je parle, on est enfants et adultes, on est un bibliobus général. C'est pas comme à la Part-Dieu, où y a une salle enfants, une salle adultes, donc là, on pourrait se permettre à la rigueur de pas avoir les mêmes titres en haut et en bas. Donc moi j'suis obligé d'avoir des titres assez sages on va dire, pas trop violents, et surtout pas de violence gratuite, de corps éclatés, de choses comme ça, donc i peut y avoir des scènes de combat, des choses comme ça, tant que ça reste quand même assez soft, et pas d'érotisme de choses comme ça, pour ne pas avoir les parents sur le dos. Donc ce sont deux critères. Et ça m'est même arrivé une fois de censurer un manga, c'est-à-dire de le retirer des rayons, parce que les deux premiers tomes étaient très bien, et au troisième tome, j'ai commencé à tiquer un peu : on voyait une fille en tenue un peu sado-maso, tiens, ça durait qu'une page. Quand j'ai eu le quatrième tome dans les mains, bon ça durait une vingtaine de pages, j'ai dit : « oh là, on va p't'être arrêter, on va retirer ça des rayons, c'est pas la peine d'avoir des problèmes ». Faut savoir qu'en bibliothèque, y a beaucoup de... y a souvent des personnes qui viennent se plaindre que tel livre est trop violent, que là : « oh mon Dieu, y avait une paire de fesses, quelle horreur ». Euh... Ils viennent se plaindre, donc on évite ce genre de choses. C'est pour ça, on essaye de rester, d'un côté, c'est vrai qu'on limite, on fait comment dire, de la censure, bon c'qu'est un peu dommage, mais d'un autre côté on n'a pas le choix. Et c'est ce qui permet aussi, quand les parents voient que leurs enfants prennent des

mangas, i jettent un œil : « oh beh oui, ça va ». Donc i les laissent lire les mangas. Chose que si i tombaient sur des mangas « oh mon Dieu », ce s'rait fini, les mangas, faudrait plus en parler. Donc c'est l'un des critères. Bon faut aussi que ça soit intéressant quand même, hein c'est... On va pas non plus prendre un manga sous prétexte que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, c'est nul mais bon on va le prendre quand même. Non dans c'cas là, on l'prend pas. I faut qu'y ait quand même un minimum d'histoire intéressante, pas forcément réelle, ça peut être imaginaire, mais si ça peut faire rêver les gamins, et pis bon ça peut être intéressant.

Enquêteur : Sinon, comment tu t'informes sur les mangas, sur les sorties ?

Enquêté : Internet. Déjà. Les sites d'éditeurs, ensuite, des fois, quand j'ai pas l'temps de tout lire, je lis des résumés sur des sites de fans, donc je circule sur 4-5 sites, j'peux avoir des résumés, des aperçus de planches, qui me permettent déjà de faire une petite sélection. Et pis également, je passe une fois par semaine chez Glénat, tous les vendredis, de 13h à 13h30, je passe une demie-heure chez Glénat pour voir les nouveautés, donc c'qui me permet de savoir tout c'qui va sortir, d'avoir un meilleur visuel sur les séries qui vont arriver.

Enquêteur : Et est-ce que tu lis aussi des magazines spécialisés ?

Enquêté : Non. Aucun. Donc j'ai écrit à une époque pour un magazine spécialisé qui s'appelait *Tsunami*, qu'était le magazine de Tonkam, donc j'écrivais sous un pseudo, pour pas être embêté à la boutique, qu'on vienne pas me dire : « ah, pourquoi t'as critiqué ça ». Parce que c'était pas toujours des critiques gentilles, ça avait beau être le magazine de la boutique, qu'était plus un catalogue on va dire, parce que bon c'est un peu l'but, parler des produits qu'on vend. On parlait pas de ce qu'on vendait pas. Mais c'est vrai que des fois, j'étais pas très gentils sur, quand quelque-chose me plaisait pas, un CD me plaisait pas, je l'disais, un manga ma plaisait pas, je l'disais. Mais la presse en général manga, non. Je n'y accorde pas trop d'importance. C'est là qu'on revient sur l'élitisme. Une partie de ceux que je fréquentais à l'époque, notamment Yvan West Lawrence, qu'est maintenant à *Animeland*, donc je le connais très bien, Diane Superbie également, qu'est la maquettiste d'*Animeland*, donc j'connais quelques personnes là-bas, donc voilà ce côté élitiste paraît. Mais il ne dure qu'un temps.

Enquêteur : Et il apparaît comment ce côté élitiste ?

Enquêté : Alors ça dépend. A l'époque, c'était bien ce côté élitiste, mais maintenant... J'aime pas l'approche des mangas qu'ils ont en général. Ce n'est plus une approche de découverte, c'est une approche business, je reviens toujours à ça, parce que ça... Moi j'aime bien prendre un magazine et découvrir des choses que je connais pas, et non pas acheter un magazine avec que des trucs que je connais déjà. J'vois pas l'intérêt. Parler pour la n-ième fois de *Nausicaa*, ou de l'œuvre de Myazaki, j'veux bien, y a 25 magazines qu'ont fait 25 numéros sur Myazaki. J'vois pas l'intérêt d'en r'mettre une couche. C'est quand même un domaine où y a encore beaucoup à explorer, donc j'aimerais bien... Qu'un magazine parle de l'actualité, c'est une chose, qu'on nous fasse tout un tas de trucs sur *Nadia et le secret de l'eau bleue*, qu'est passé il y plus de dix ans à la télé, bon d'accord, ça va cinq minutes. Et c'est ce que je reproche souvent à la presse, c'est ça. C'est soit de revivre, on revit sans arrêt la même chose, ou alors on a une presse que j'appellerais de méga-élitiste, vous achetez le magazine, vous comprenez rien de ce qu'i vous marquent. Parce que ils sont tellement dans leur truc, que de toute façon, vous êtes largués déjà dès la première page. J'sais pas, je retrouve plus de presse, on va dire grand public, d'information grand public, au niveau du manga. C'est un avis

personnel, bon moi c'est vrai que j'y ai travaillé pendant des années, donc j'avais quand même acquis des grandes connaissances mais y a toute une presse qui favorise ce côté fan, et ce côté nostalgique, et moi j' préfère une presse qui dit : « beh voilà, on va aller d' l'avant, on va vous faire découvrir d' autres choses ». Nous faire je sais pas 5 pages sur le dessin animé qui sort ce mois-ci sur les écrans, une ça suffit largement. Parlons plutôt de ce qui sort actuellement en vidéo au Japon, les prochains, les projets qui sont à l'étude, les choses comme ça, et ils ont de quoi se documenter, y a plein de magazines japonais qui donnent toutes les infos. Ah mais j'ai un avis très critique sur la bande dessinée japonaise, enfin sur l' aspect qu' y a en France.

Enquêteur : Et tu participes pas à des forums sur Internet, t'écris pas de critiques ?

Enquêté : Jamais. Non. Parce que ce que je lis ne m'encourage pas à y participer. Une fois, j' suis tombé sur un site de manga, la meilleure note que j' ai vue pour un manga, c' est 4 sur 10. J' me suis dit : « pourquoi ce gars là écrit sur les mangas s' il n' aime pas le manga ». Et sur les forums, j' ai trop cet aspect otaku qui r' vient, c' est-à-dire soit on va nous faire un forum top élitiste, des gars qui se prennent la tête sur des trucs hyper..., ou alors : « ouais, c' est génial, l' autre il a blasté, etc... ». J' arrive pas à trouver un langage entre les deux, c' est-à-dire on peut être fan, en étant un peu élitiste, et en ayant un jugement réaliste, c' est-à-dire un jugement critique : « ce manga est très bien, même s' il a des petits inconvénients etc... » que de vouloir chercher euh... Je sais pas, y a toute une approche encore que je ne comprends pas.

Enquêteur : Et alors comment toi tu choisis les mangas que tu vas lire pour toi ?

Enquêté : Ben c' est pour ça que je tourne sur 4 ou 5 sites de critiques. Je fais un peu, je prends un p' tit peu tout, je fais la synthèse, et pis je vais voir en magasin. Donc j' fais une synthèse parce que je peux pas aller voir tous les titres, ça f' rait beaucoup trop hein, donc je fais une synthèse de ce qui m' a semblé intéressant. Ne serait-ce qu' au niveau de l' histoire. Des fois, je me dis : « tiens, telle histoire, elle a pas l' air mal », j' vais y j' ter un œil, pis des fois, j' fais dix pages du manga, bon ça m' branche pas. Après je ne dirais pas que le manga est mauvais. Loin de moi de.... Pour moi, y a pas de livres mauvais. Y a simplement un livre qui n' est pas adapté à tel type de lecteur, c' est tout. Et donc j' me sers d' Internet uniquement pour ça, pis beaucoup aussi quand même des sites officiels des éditeurs pour voir si y a des sorties, qui généralement présentent on va dire quand même assez bien les mangas. Chose que ne font pas toujours les fans. Les fans, soit ils aiment pas, i descendent, soit ils ont aimé, ils encensent. Entre les deux, c' est rare qu' on trouve.

Enquêteur : Et tu connais beaucoup de lecteurs ?

Enquêté : Oui, oui. Ah j' en connais pas mal oui.

Enquêteur : Et vous parlez souvent de vos lectures ?

Enquêté : Rarement, rarement. Ouais, c' est c' qu' est étonnant, on n' achète pas forcément les mêmes séries, et euh on parle rarement des mangas. Ou alors si, on parle des mangas, quand y a un manga qui nous a surpris, par exemple. C' est-à-dire, on a commencé à l' lire, pis c' est pas parti du tout dans le sens où on pensait, ou des fois, un d' entre nous découvre un nouveau manga, en disant : « tiens, c' est bien, tiens j' ai découvert un truc, c' est pas mal du tout ». Mais on a pas de discussion à bâtons rompus sur le manga. C' est...

Enquêteur : D' accord. Est-ce que tu vas souvent dans les conventions de fans, ce genre de trucs ?

Enquêté : J'n'y vais plus. Enfin j'y suis allé pendant très longtemps. J'en ai fait plusieurs fois en tant qu'exposant, même en tant qu'animateur de conventions, je m'occupais des projections, des choses comme ça. Euh... Non, j'y trouve plus trop d'intérêt. J'dirais que maintenant dans les conventions, c'est surtout le otaku qu'on retrouve, c'est-à-dire les grands fans, et pis je déteste les cosplays, donc...J'ai une sainte horreur de ça.

Enquêteur : Et pourquoi ?

Enquêté : Je sais pas. J' respecte tout à fait ceux qui veulent en faire, c'est vrai qu'y a un côté amusant, délire et tout, mais personnellement, j'aime pas. Et euh, j'ai été une convention y a deux ans, bon j'suis p't'être pas tombé sur la bonne non plus, tout était basé sur le cosplay, alors ça m'a gavé d'une force incroyable. Par contre, c'est vrai que y a des conventions des fois qui sont très intéressantes, où y a des rencontres avec des auteurs, des projections en avant-première, des choses comme ça, y a des choses vraiment intéressantes aux conventions hein. Bon mais moi j'ai p't'être fait trop d'conventions pendant trop longtemps, j'connais, je sais comment ça se passe, et disons que je n'ai plus besoin de ça pour apprécier l'manga. C'est vrai que quand on est très fan, très dedans, c'est un moteur en plus, c'est une façon d'assouvir sa passion de consommateur hyper-consommateur. En plus, vous allez voir l'auteur : « oh, mon Dieu, c'est..., c'est famineux, pour certains ». Moi, même quand y a un dessinateur que j'aime beaucoup, qui vient à la librairie d'à côté, j'y vais même pas donc euh... pour dédicacer. Parce que je n'ai, c'est pas un besoin que j'ai, on va dire. Maintenant, je comprends tout à fait qu'y en a qui éprouvent ce besoin. C'est toujours sympa d'avoir une dédicace, de pouvoir s'entretenir, de poser des questions, hein c'est euh... Bon moi, j'connais pas mal de dessinateurs de bandes dessinées, j'étais pareil qu'eux de toute façon. Bon j'pense qu'arrivé à un moment, on s'dit : « ouais », pis ça commence à marcher moins besoin d'y aller.

Enquêteur : D'accord, et sinon, y a aussi des expositions plus artistiques sur les mangas, comme y a eu à la MCJP, à la Fondation Cartier, enfin ?

Enquêté : Ah ouais non, ça j'l'ai pas... Alors j'pourrais pas dire, j'y suis jamais allé, donc je pourrais pas dire. C'est p't'être quelque-chose qui m'intéresserait éventuellement, j'dis bien, mais euh...J'ai bossé tellement longtemps dedans, j'ai vu tellement de choses... C'est pour ça j'vais pas avoir le même regard qu'un lecteur de manga qui va voir un aspect des choses. Moi j'ai vu l'envers du décor, également. Donc j'ai rencontré des dessinateurs de manga quand j'étais au Japon, on a parlé de leurs bandes dessinées, comment i la concevaient, quand i travaillaient en studio, comment i travaillaient, tout ça, j'ai visité les studios de la Toei Animation. Quand on les voit travailler, c'est amusant, parce qu'on pense que c'est un studio qu'est hyper-moderne et tout, alors que non, c'est un gros établi, euh..., c'est avec des gros bouts de bois et des gros pots de peinture, pis avec les sacs de couchage en d'ssous, parce que quand y a un dessin animé à finir dans les temps, le gars i dort sur place. Donc c'est en fait, c'est un grand hangar, et on s'demande même comment on peut travailler dans des conditions pareilles. C'est vrai que quand on a vu l'envers du décor, ça démystifie un peu les choses, et on n'a plus forcément ce même regard sur les mangas. Donc moi j'dirais, j'ai un regard...plus général sur le manga par lui-même, c'est-à-dire plus un regard de lecteur : le manga me plaît ou ne me plaît pas. Et je regarde plus trop... toute la faune que ça créée autour, tout c'qu'est merchandising, otaku, tout ça, j'en suis un peu sorti, donc euh...

Enquêteur : Et au niveau des éditions, chez Tonkam, c'était quoi votre parti-pris éditorial, c'était, respecter l'original... ?

Enquêté : alors y avait deux parti-pris, à Tonkam. Donc déjà, c'était le sens de lecture original. Donc ça c'était le premier objectif. C'était pas évident au départ, parce que on avait peur que les nouveaux lecteurs français, c'est toujours pareil quand on veut conquérir un nouveau marché, dire un lecteur qui n'a jamais lu de bandes dessinées japonaises : « voilà, ça s'lit à l'envers », « Ouh là là, qu'est-ce que c'est qu'ce truc, j'y comprends rien ». Doc mais le, c'est vrai que le parti-pris de Tonkam au départ, c'était de dire : on va essayer de respecter au mieux l'œuvre original, c'est-à-dire que ce soit au niveau du format, au niveau de la présentation, au niveau du sens de lecture, et si possible au niveau de la traduction, c'est qui n'est pas toujours facile hein. J'entends souvent des gens se plaindre de la traduction, mais quand vous avez des caractères qui prennent une toute petite bulle mais quand vous traduisez en français, ça fait 4 lignes, pour le caser dans la case, c'est pas toujours évident. Donc y avait ça, et non y avait quand même un grand respect de ça. Même de faire donc, faire du commercial bien sur, parce que quand vous faites de l'édition, faut en vivre, ne pas perdre de l'argent, mais y avait également faire de la BD, du manga pas forcément commercial, mais parce que ça pouvait être un coup de cœur, tout simplement, qui est franchement pas commercial du tout, et donc y avait cette optique. J'dirais qu'y avait une optique assez intéressante : faire découvrir plusieurs aspects du manga.

Enquêteur : D'accord, et quand tu lis des mangas, est-ce que t'as l'habitude de les relire ?

Enquêté : Ca dépend. Quand ça m'a bien plu oui. Ca m'arrive régulièrement de relire des *City Hunter*, parce que j'ai envie de me marrer quoi, donc ça m'amuse bien. Euh... Pis c'est vrai, j'relis plutôt les mangas comiques. Parce qu'y a toujours un gag qui nous a échappé, des choses comme ça. Euh... Oui, ça m'arrive de temps en temps, mais j'vais pas relire par exemple une série d'un coup. C'est...j'vais prendre un tome par ci, un tome par là. Mais oui, ça m'arrive. Ou des fois quand j'arrive à la fin d'une série. Quand y a une série en cours, quand vos en arrivez au 26^{ème} numéro, qu'i vous a fallu trois ans pour faire les 26 numéros, donc c'est vrai qu'on r'commence dès le départ, pour s'la r'faire en intégrale, parce qu'on a un peu oublié la trame de départ, donc y a ça aussi.

Enquêteur : D'accord, et t'as jamais eu de problème pour lire des mangas, ou des difficultés à saisir les références culturelles ?

Enquêté : Si, si si si. Si souvent même. C'est l'un des gros problèmes. Même avec une bonne traduction, on n'est pas du tout dans la même culture. Donc il arrive fréquemment euh...qu'on ne comprenne pas toutes les phases – on saisit évidemment l'histoire générale – mais y a des choses qui nous échappent. Une BD comme *Dark Angel*, euh c'est très difficile de capter vraiment toute la puissance de l'histoire, parce que y a une base de culture shintoïste dedans, tout ça, et si on n'a pas un minimum de connaissances de la culture japonaise, c'est très... c'est quand même très dur de comprendre à 100%. Maintenant, c'est vrai que c'est diffusé en France, pour la plupart, on n'a pas besoin d'avoir une grosse culture japonaise, entre guillemets, puisque ce sont dans l'ensemble des mangas qui sont à peu près compréhensibles par tout l'monde. Mais ça peut aider.

Enquêteur : Et toi, c'est quoi les mangas que tu préfères, ou que t'as préféré ?

Enquêté : Euh, mes préférés... Mine de rien, mes préférés, c'est pas des récents, c'est ça l'pire. J'ai beaucoup aimé *City Hunter*, on va dire tout c'est Tsukasa Hojo. P't'être un peu moins *Cat's Eyes*, mais tout c'est qu'il a fait au début, ouais j'ai beaucoup

aimé. C'est très bien dessiné, ça a un très bon rythme. C'est un peu sexy, c'est très marrant, y a d'l'action. En fait, y a tous les ingrédients qui font qu'on peut passer un bon moment. J'veux dire ça c'est du manga de détente, c'est pas... faut pas chercher midi à quatorze heures, c'est on est là pour s'détendre, pour s'marrer, pour passer un bon moment. Moi, j'ai certains auteurs. J'adore KiazaMia... J'aime beaucoup c'qu'i fait, avec les *Silent Möbius*, *Compiler*, *Vagrant Story*, bon *Vagrant Story*, c'était ses débuts, donc c'était un peu moins...un peu moins bien. J'aime bien, c'est une approche plus complexe, plus fouillée, faut vraiment s'accrocher pour le lire, parce que des fois...faut lire deux-trois fois pour essayer de saisir le sens. C'qu'on parlait des fois de cette culture justement, i faut avoir un peu de compréhension un peu de la culture japonaise pour comprendre, parce que des fois, c'est pas évident. J'aime bien, j'adore tout c'qu'est *Video Girl*, *DNA*, tout ça. Mais des mangas plus légers... *Card Captor Sakura* m'amuse beaucoup. J'trouve ça très léger, très... Donc pas forcément des mangas sérieux. J'avoue que les mangas sérieux, j'aime bien les lire, mais c'est pas forcément des choses que je vais relire. Y en a des excellents, mais je vais pas les relire deux fois, trois fois. Enfin j'suis encore d'la culture des années 80, c'est le manga un peu léger.

Enquêteur : Et les mangas sérieux, ça renvoie à quoi, c'est... ?

Enquêté : Euh... Beh des choses comme *GTO* par exemple. Moi j'ai lu la série des *GTO*, c'est quand même euh... Y en a un autre, comment ça s'appelle... *Monster* : donc ça c'est... Ouais c'est des titres que j'aime beaucoup J'avais adoré *Les Trois Adolfs*. Pareil, ça Tezuka... J'ai pas de style précis, j'peux très bien lire euh... du Yamoto, du Tezuka, du Myazaki, dès l'instant que l'histoire est bonne. Par contre ça veut pas dire... J'peux l'avoir énormément apprécié, c'est pas pour ça que j'vais l'relire. C'qui fait que c'que j'catalogue dans les mangas que j'aime vraiment le plus, en fait c'est ceux que j'vais relire. Parce que j'ai trouvé quelque-chose d'intéressant, c'est comme pour les films : vous pouvez très bien regarder un film, vous dire : « Wouah, ce film, c'était génial », et vous allez pas forcément le regarder une deuxième fois, alors qu'un films que vous avez trouvé « ouais, oh, pas mal, ouais sans plus pas mal », et pourtant, vous allez le regarder dix fois, quinze fois, parce que ça vous détend, ça vous amuse bien, c'est... Moi j'fonctionne un peu comme ça.

Enquêteur : D'accord, donc c'est plus manga comique ?

Enquêté : Oui. XXX

Enquêteur : Donc c'est..., y a pas un genre préféré, shonen, shojo, je sais pas, fantastique...?

Enquêté : J'aime beaucoup le fantastique, mais j'pourrais pas dire que j'ai un genre préféré. C'est... Y a des choses en shojo. J'adore par exemple tout c'que fait Clamp. Ah oui Clamp, c'est vraiment... C'est shojo, c'est fantastique, c'est un mélange un peu de tous les genres, et j'adore c'qu'ils font. Donc c'est pareil, c'est du manga que je peux relire de temps en temps...Je sais qu'*Albator* par exemple, je peux le relire deux-trois fois, ça va pas m'déranger. Comme j'peux relire *Conan*, ça m'dérangera pas non plus. Conan le garçon du futur, pas Conan le... Donc non. C'est très varié, mais j'aime beaucoup moi cet aspect on va dire...ludique. Bien que tout à l'heure, j'disais un peu le contraire, j'lisais des choses plus... Donc j'aime beaucoup lire des mangas plus structurés avec des scénarios plus denses, mais c'est pas c'que j'vais relire. C'qui nous fait réfléchir j'pense que quand on y a réfléchi une fois, c'est bien. Une deuxième fois, on va p't'être y réfléchir d'une autre façon, ça peut être intéressant aussi, mais j'en éprouve pas le besoin.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que tes goûts ont évolué depuis que t'as commencé à lire du manga ?

Enquêté : Ouais. Oui. Oui, énormément d'un côté, et pas d'l'autre. Graphiquement, mes goûts n'ont pas évolué graphiquement. Y a un type de graphisme que j'aime : j'aime bien les mangas bien dessinés, c'est-à-dire avec beaucoup de détails, mais j'aime pas que ça soit hyper-chargé non plus. J'aime pas les grosses hachures, les gros à-plats noirs, les choses comme ça. Donc j'aime bien un peu l'manga à l'ancienne avec les trames, les choses comme ça. Maintenant scénaristiquement, c'est sur qu'on est obligé d'évoluer. C'est comme si on disait à un lecteur : « tu vas lire *Dragon Ball* jusqu'à la fin de tes jours ». C'est pas possible, donc on est obligé d'évoluer comme évolue l'manga, sinon on pourrait plus en lire. Donc tout comme en France, on peut commencer par lire *Astérix*, et lire du Schuitten ou du Arnaud Treguze par la suite, donc c'est une évolution logique qui s'fait. Donc oui j'ai beaucoup plus de choses différentes, pas forcément qu'j'aime des fois. Des fois ça m'arrive de trouver le dessin mais horrible, mais d'trouver l'histoire passionnante, donc oui j'ai évolué d'ce côté là aussi. Et j'pense que j'continuerai aussi. Y a certainement des genres de graphismes ou d'histoires que j'n'aime pas actuellement que peut-être dans cinq ou dix ans j'vais dire : « c'est pas mal ».

Enquêteur : D'accord, et c'est quoi les titres qui t'ont marqué ?

Enquêté : Bah, le plus grand titre qu'a marqué beaucoup d'gens, c'est *Dragon Ball*. Ca j'pense que parler du manga japonais sans parler de *Dragon Ball*, c'est parler d'Italie sans parler des pâtes et des pizzas, quoi, c'est un peu ça hein... Donc, oui, ça va être beaucoup les titres des années 80. Ca a été vraiment le gros engouement du...Donc *Dragon Ball*, *City Hunter*... Ces dernières années, y a *GTO* que j'ai beaucoup aimé, euh... *Video Girl*, ça c'est vraiment une des BD que j'ai trouvé les mieux au niveau mélange des genres. Ceux qu'j'aime beaucoup, y en aurait trop. C'est l'problème, y en aurait trop, et dans des styles complètement différents. J'avais adoré *RG Veda* quand c'est sorti. *Monster*, j'trouve ça très intéressant. *Les Trois Adolfs*, j'ai adoré, donc... C'est vraiment un ensemble de titres pour des raisons complètement différentes les unes des autres. J'pourrais pas dire : « j'aime bien un titre », parce que ça s'rait dire, ça s'rait très réducteur, ce s'rait dire : « j'aime un titre, mais c'est un genre ». Alors j'aime pas un titre dans un genre, j'aime plein de titres dans plein d'genres. Donc j'peux pas dire qu'y a une BD que j'aime par dessus tout, ça serait... ça s'rait faux quoi.

Enquêteur : Et dans ces différentes raisons, y a le manga de détente..., le manga sérieux ?

Enquêté : Voilà oui, c'est tout à fait ça quoi. Y a des jours où j'ai envie de lire des mangas plus sérieux, des jours du fantastique, des jours une histoire d'amour... un autre jour ça peut être sur le sport, un autre jour, ça peut être... ça peut être : « tiens, j'ai envie d'lire un manga d'baston... ». Ca c'est le thème général, mais sachant qu'à chaque fois dedans, y a une histoire quand même. Et c'est pas parce que c'est un manga d'baston qu'i peut pas y avoir une histoire très forte à l'intérieur. Pareil dans un manga d'amour, i peut y avoir des fois une histoire très très forte. D'ailleurs on fait des très beaux films d'amour à la télé, de très beaux drames, et les drames généralement, ça se base sur une histoire d'amour. On fait des très belles choses donc euh... Comme on peut avoir de très beaux films de guerre, très poignants, très instructifs...

Enquêteur : D'accord, et pour apprécier les mangas, tu disais que tu faisais attention aux références, enfin au fait que ça se référait, que ça se différençait des autres titres ou pas, que ça s'en rapprochait ?

Enquêté : Oui, alors ça c'était le critère de sélection quand j'étais vendeur. Pour ça, je fais une part entre vendeur et consommateur. Moi, j'ai lu des titres à une époque, où j'aurais même pas essayé de les vendre à quelqu'un, parce que ça n'aurait intéressé personne. Faut être clair là-dessus. Donc euh, dès l'instant que ça parle de quelque-chose de nouveau..., déjà quand graphiquement, parce que c'est le premier attrait qu'on a, c'est toujours pareil, le manga, la première chose, c'est l'visuel. Donc déjà, une couverture qui va m'accrocher, j'vais m'dire : « tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? ». Ensuite, si l'dessin m'accroche, même si il est pas forcément dans mon goût, mais « tiens, y a quelque-chose », j'vais être un peu plus curieux. Donc les histoires, c'est toujours c'qu'on découvre en dernier. Faut toujours avoir terminé le premier tome au moins pour connaître un peu comment va s'passer l'histoire. Donc c'est vrai, l'histoire, on va dire, c'est la troisième composante, c'est toujours celle qu'on voit en dernière. Quelqu'un qui dit : « moi, j'ai acheté ce manga pour l'histoire ». Ah beh oui beh au départ, il a fallu que tu l'achètes pour le dessin, parce que pour l'histoire, tu peux pas savoir, avant de l'avoir lu, c'est... Donc des fois, ben ouais, des fois j'suis très déçu : « oh finalement c'était ça, bof ». Pis des fois j'suis enthousiasmé, parce que j'me dis : « tiens, c'est pas mal ».

Enquêteur : Et à force, tu r'cherches pas des trucs plus originaux, pas des trucs qui s'ressemblent trop ?

Enquêté : Ah si si si si. J'aime pas lire deux mangas du même style. Moi j'ai des gamins au bibliobus qui lisent *Shaman King* et *Hunter X Hunter*, bon j'veux bien, mais c'est à peu près la même lignée quoi. C'est pas pareil pareil, mais c'est la même lignée. Bon c'est sur, j'vais pas lire *Dragon Ball*, *Hokuto no Ken* et *Les Chevaliers du Zodiaque* à la suite. Je vois pas trop l'intérêt, donc c'est essayer de varier les plaisirs. C'est comme si qu'à la télé, vous regardiez tous les soirs un film de science-fiction, quoi. Bon, ça va une fois, deux fois, trois fois, au bout du dixième, on en a p't'être un peu marre, on a envie de changer. Donc si si, varier les styles, et plus on varie, plus c'est intéressant. Après, l'histoire, qu'on aime ou qu'on n'aime pas, c'est pas là le problème, le problème n'est pas là. Le problème est d'essayer, d'essayer des nouvelles choses. On essaye des nouveaux genres graphiques, moi j'suis pas un fan de shojo manga, au niveau graphisme, y en a des très bien dessinés, y en a d'autres que j'aime pas. Ca m'arrive de lire des shojo, en m'disant : « tiens, l'histoire est sympa ». Même si graphiquement, c'est pas mon truc. Mais c'est toujours le graphisme qui prime en premier.

Enquêteur : Et justement, est-ce que y a des titres de manga que t'aime pas du tout, qui t'attirent pas ?

Enquêté : Ca va être dur, parce que généralement, ce qui m'attire pas, je les achète pas, donc je les mémorise pas.

Enquêteur : Des lectures que t'as pas aimés... ?

Enquêté : Que j'ai pas aimés... J'pourrais pas dire, parce que j'en ai pas... Alors j'vais p't'être me faire des ennemis : *Devil Man*. *Devil Man* comme manga, j'avais pas aimé du tout.

Enquêteur : Et pourquoi ?

Enquêté : J'avais une sainte horreur du dessin. Alors dès que je l'ouvrais, je pouvais pas, je pouvais pas le lire. Maintenant bon, tout c'qu'est manga érotico-porno ne m'intéresse absolument pas. Là franchement..., quand j'dis érotico-porno, c'est érotique poussé hein. C'est pas la p'tite culotte qu'on voit à la page 31, c'est non non... Des mangas comme *Plastic Little* ou des choses comme ça..., non. Franchement. Des fois ils

sont très bien dessinés, le dessin est pas mal, mais alors franchement, j'en éprouve aucun intérêt. Donc y a certains titres comme ça, bon, j'vous laisse voir au magasin, mais tous les titres qu'y a en pile, notamment à Glénat, vous ouvrez, vous avez une paire de fesses toutes les pages. Bon...non. Si un manga que j'avais adoré adoré, c'est *Ghost in the shell*. Alors fabuleux ça. Ah voilà un auteur très intéressant : Masamune Shirow, un grand maître.

Enquêteur : T'as des auteurs préférés ?

Enquêté : Kyaza Mia, par exemple, voilà. Masamune Shirow. Euh Tsukasa Hojo. Celui qu'a fait *Video Girl*, j'me rappelle jamais d'son nom... J'ai tout c'qu'il a fait, lui aussi. Euh... Leiji Matsumoto, c'est... Mitsu Amichi. Ah oui, un très grand monsieur, qui a fait *Tough*, notamment, en France c'était *Théo ou la bague de la victoire*. Beaucoup d'ses mangas ont été traduits en dessin animé. Auteur très peu connu en France, c'est un grand maître au Japon, puisque pendant plusieurs années, il était le meilleur vendeur de mangas japonais. C'est un très très grand monsieur. Alors lui on peut le comparer à la ligne claire de la BD française. Lui, un visage, c'est un rond, hop quelques p'tits traits, c'est vraiment un dessin minimaliste, mais alors c'est somptueux. Et pourtant, c'est pas du tout le genre de dessin que j'apprécie à la base, donc c'est pour dire. C'est vraiment un monsieur ça. Et pis alors Rumiko Takahashi, bien sur, qu'a fait *Ranma, Juliette*, etc... On va dire que ce sont en gros des auteurs connus et reconnus. La nouvelle génération, j'attends... Y a beaucoup d'auteurs qui apparaissent maintenant, mais qui n'en sont qu'à leur première œuvre. Donc dire qu'je suis fan à la première œuvre..., j'attends d'voir.

Enquêteur : Donc à chaque fois, t'as lu plusieurs œuvres ?

Enquêté : Oui. Ah oui oui, quand un auteur sort quelque-chose qui m'intéresse, j'essaye de voir si il a sorti d'autres choses. Et voir si il va sortir d'autres choses. Par contre, c'est vrai des dessinateurs parfois me déçoivent. J'trouve les trois premiers tomes très bien, et pis bon la série en fait 17, le dessin est de moins en moins bon, l'histoire de plus en plus mauvaise... Donc euh, ça m'est arrivé, comme les *Hunter X Hunter*, par exemple. J'trouvais ça très sympa au départ. Je trouve ça très moyen maintenant.

Enquêteur : Et un auteur comme Taniguchi, est-ce que t'aimes ?

Enquêté : Alors Taniguchi, j'aime bien, mais j'arrive pas à le classer dans les auteurs de manga. Voilà, c'est un p'tit peu le... C'est un autre... C'est un autre genre quoi. C'est un grand monsieur de la bande dessinée, je ne contesterai jamais ça. Il a fait des très grandes choses, c'est un très très bon auteur, un très bon dessinateur également. Mais j'pourrais pas le classer dans les auteurs de manga comme on parle de *Dragon Ball*, de tout ça. Euh... J'crois que ça s'rait... J'sais pas, ça m'gênerait. C'est un monsieur à part, on va dire.

Enquêteur : Et Tezuka ?

Enquêté : Tezuka... Alors Tezuka, j'suis pas fan de Tezuka. Y a des choses que j'aime bien, mais je suis pas fan de Tezuka. Alors évidemment, tout le monde va dire : « oui mais Tezuka, c'est le Hergé japonais ». Oui mais j'aime pas Hergé, donc déjà... Donc ça commence mal. Mais autant j'aime pas *Tintin*, autant j'aime... J'ai du respect pour les auteurs, ça n'a rien à voir, mais c'est peut-être trop vieux pour moi pour qu'j'apprécie pleinement. C'est comme si on m'demandait de lire les *X-Men*, les premiers numéros, dessinés par Kirby, j'me dirais : « Mon Dieu, quelle horreur, et scénaristiquement, oh mon Dieu, quelle horreur ». Bon voilà, c'est un peu ça. Comme quand vous lisez *Tintin au pays des Soviets* : « Mais qu'est-ce que c'est qu'ce truc, mon gamin d'six ans fait la

même chose quoi... ». C'est un peu ça quoi. Donc j'ai adoré *Astroboy* quand c'était sorti en anime, j'm'en rappelle... Non, y a des choses très sympas, mais c'est pas... Il ne fait pas partie de mes références, j'suis... pas assez vieux pour ça.

Enquêteur : Et sinon, un auteur français comme Boilet ?

Enquêté : Comme ?

Enquêteur : Frédéric Boilet ?

Enquêté : Ah, il fait quoi lui ?

Enquêteur : Euh, *l'Epinard de Yukiko* ?

Enquêté : AH oui.

Enquêteur : Il a surtout fait son Manifeste de la Nouvelle Manga ?

Enquêté : Non, j'l'ai pas lu.

Enquêteur : il veut promouvoir la manga d'auteur contre les mangas...commerciaux pour adolescents ?

Enquêté : Oui, c'est toujours le problème, c'est toujours le problème. Bon le problème c'est que si... C'est vrai que le manga d'auteur, c'est toujours c'qu'on reproche, d'tout'façon, à la bande dessinée, c'est pour ça qu'j'm'en suis un peu r'tiré moi du manga, c'est toute cette polémique que ça crée, tous ses fans d'un côté, tous ses antis d'un côté, ça m'a... J'entendais ce discours à longueur de temps. Moi j'suis pour la BD d'auteur japonaise. Mais euh..., si ils veulent en vendre, ils ont intérêt à s'accrocher, parce que quand on regarde la BD d'auteur française. Combien d'auteurs de BD française vivent de leur métier ? 10%, et j'suis gentil. Quand vous voyez qu'un auteur tire à 5-6000 exemplaires..., à 6000 exemplaires pour un numéro, c'est pas beaucoup. Donc la BD d'auteur, oui c'est très bien, mais les gens n'achèteront pas forcément. Mais moi j'suis tout à fait pour, au contraire, y a de très bonnes choses à éditer, la loi du marché est que, quand vous avez le choix sur 1000 ou 2000 titres, j'vois mal un éditeur chercher un petit auteur, alors qu'i peut s'faire de l'argent avec pléthore de titres, à moins d'être un indépendant mais bon.

Enquêteur : Est-ce que t'aimes bien une série comme *Evangelion* ?

Enquêté : J'ai, ouais c'était pas mal. J'ai pas accroché sur l'anime plus que ça. Le manga *Evangelion*, j'ai aimé mais sans plus on va dire. C'est un peu comme *Nadesico*, qui pourtant est de Kyaza Mia, où j'ai adoré le graphisme, mais j'ai pas trop aimé l'histoire. Donc *Evangelion*, c'est très chouette, les dessins sont très beaux. L'histoire..., j'l'ai trouvé trop banale on va dire. J'avais l'impression de relire ????? un peu des choses comme ça. Pas mauvais, loin de là, mais rien qui fasse que j'me dise : « oh mon Dieu, j'ai lu un super truc ». C'est c'qu'on appelle du manga de détente quoi. C'est comme si vous lisiez *Lanfeust de Troy*, voilà c'est... On s'l'achète, on va passer un bon moment, quoi que *Lanfeust de Troy*, c'est quand même pas mal, mais bon... On va dire c'est comme beaucoup d'titres qui sont bien, pas suffisamment pour être, pour dire c'est génial, mais qui sont pas mauvais du tout quoi.

Enquêteur : D'accord, et un titre comme *Lain*, est-ce que ?

Enquêté : Ah *Lain*, ah ça c'est autre chose ça. Ouais ça *Lain* j'avais bien aimé. P't'être parce que son approche était complètement bizarre. C'était, beh voilà, ça, quand on parle de *Lain*, c'est pareil, c'est encore une autre approche. J'avais trouvé l'histoire – j'l'ai lue y a un sacré moment quand même – mais je sais que c'qui m'avait marqué

c'était – bon le dessin j'l'avais trouvé pas mal – et j'avais trouvé l'histoire intéressante. Une approche un peu différente de tous les clichés qu'on avait d'habitude.

Enquêteur : Et une série comme *Gunnm* ?

Enquêté : *Gunnm*, ah... *Gunnm*, la petite alita, j'trouve la nouvelle série..., la première série, j'l'avais trouvée exceptionnelle, bon très violente, ça faut bien l'considérer, mais au niveau graphisme, au niveau dynamisme, c'était assez incroyable. C'était malgré tout parfois un peu confus. C'est vrai qu'à des fois, on savait pas trop dans quel sens ça partait euh..., et la fin de la première série bon, ça commençait vraiment à partir, ça commençait à être moins bien. Pis là, j'ai commencé à lire la deuxième série, et bon, ça r'démarre sur les chapeaux de roues. Ça c'est pareil, c'est une BD quand c'est sorti, c'était une grosse claque quoi. Déjà graphiquement, c'était une grosse claque : très dynamique.... Et une vision pareil, et une vision qu'était intéressante, avec cette cité suspendue tout ça... Et c'est très violent, ça....

Enquêteur : D'accord et sinon, tu t'intéresses à la culture japonaise en général ?

Enquêté : Je m'y suis intéressé. Par la force des choses, puisque j'étais en plein dedans. Euh, c'est vrai que j'm'y intéresse beaucoup moins. J'crois qu'c'est très dur de s'intéresser à la culture japonaise, d'une part parce qu'on est en France déjà, et que la culture japonaise est une culture très méconnue. Y a très peu de choses pour découvrir cette culture, à part les diverses petites expos, mais bon qui nous montrent une image, qui nous montrent pas la culture. Euh montrer la culture par des tableaux, moi j'appelle pas ça montrer la culture. La culture c'est une façon de penser, c'est une façon de vivre, donc à moins de comprendre cette façon de vivre, et cette façon de penser, j'trouve que ce s'rait un peu réducteur de parler de la culture japonaise à travers de la musique, ou à travers du cinéma, ou à travers des tableaux, parce que ce soit musique, cinéma ou la peinture, ce n'est jamais que la vision que d'une personne, et c'est pas une culture. J'compare souvent d'toute façon le manga avec le cinéma, parce que j'trouve que y a un gros parallèle de toute façon. Vous pouvez voir les films français, ils sont pas forcément... Quand vous voyez le français moyen dans les, à la télé, la femme est toujours avec une blouse qui va jusqu'à là, les apparts sont dégueulasses, sont poches, le gars rentre de l'usine, i boit son coup d'rouge, enfin voilà, j'veux dire c'est... C'est très réducteur, donc j'ai peur que des fois..., j'regarde du cinéma japonais, bien sur, hein, ça m'arrive souvent, mais je m'en... je ne me réfère pas à ça pour la culture. Comme parler de yakusa et dire que y a des... Voilà on va dire : « y a des yakusas partout, c'est la mafia ». Moi au Japon, j'ai vu des filles sortir à deux heures du matin en mini-jupes et pas un gars qui s'retournait pour les siffler. Elles se sont jamais faits emmerder. J'ose même pas imaginer ça ici quoi. Donc c'est pour ça, moi j'suis allé trois fois là-bas, deux fois quinze jours et une fois trois semaines, je peux dire que je ne connais pas la culture japonaise, et pourtant j'ai discuté avec des japonais, j'ai vu des choses, j'ai visité, j'ai..., et je n'connais pas la culture. Donc ce s'rait un peu prétentieux d'ma part, je trouve, de dire que je connais la culture japonaise. Je m'y intéresse, ça sera vraiment trop complexe.

Enquêteur : Mais tu connais le japonais ?

Enquêté : Oh je parlais quelques mots de japonais mais y a dix ans qu'j'ai plus pratiqué donc... C'est une langue, on arrête deux ans, c'est fini...

Enquêteur : D'accord, et sinon, tu lisais beaucoup d'BD en général, à part les mangas ?

Enquêté : Oui.

Enquêteur : Enfin depuis quand ?

Enquêté : Oh des BD j'en lis depuis.... Ah j'ai commencé vraiment à en lire vers l'âge de 16 ans. Donc j'lisais tout c'qu'était *Strange*, *Titan*, beaucoup de BD américaines, et pis beaucoup d'BD françaises aussi, énormément, et puis p'tit à p'tit, j'me suis mis à acheter de plus en plus de bande dessinée française. Donc bon à part les ineffables *Tintin*, les Hugo Pratt, que j'n'aime pas tellement d'ailleurs, mais bon, oui, des auteurs comme Cotias, Adamov, Claire Wendling, on va dire un peu de tout en BD française, dans tous les genres. Ca peut être du Herman, du Rosinsky, du Van Hamme, du Franck, du Comes, du Lomarias, pareil tous les genres graphiques, tous les... Du Rabaté également. Alors quand on voit les différences entre Astérix et Rabaté, c'est deux mondes à part. C'est l'jour et la nuit, quoi donc c'est pareil, en passant par tous les genres, que ce soit de l'historique, de l'humoristique, du médiéval, du western, du fantastique, de la SF, un peu plus intellectuelles des fois, donc en passant par tous les genres.

Enquêteur : Et t'as continué à lire BD et manga ?

Enquêté : Ah oui. BD et manga, comics, j'lisais les trois. J'lisais beaucoup bon tout c'qu'est *X-Men*, *Spiderman*, etc..., mais également beaucoup super-héros, j'lisais pas tellement l'underground américain. Déjà parce qu'on en trouvait qu'en VO, et underground américain en VO, c'est pas évident, parce que y a beaucoup de termes argotiques, de choses comme ça donc très difficile lire... Mais euh oui, tout c'qui est comics comme les *Spawn*, ou certains auteurs comme Mac Farlane, ???, des auteurs comme ça ouais. Des auteurs qu'étaient proches, relativement, de la culture des mangas. Jim et Mac Farlane n'ont jamais caché leur attachement à la culture du manga, parce que ils ont puisé pas mal d'inspiration dedans.

Enquêteur : et aujourd'hui, tu lis encore des BD?

Enquêté : Ah oui, la BD franco-belge, j'en lis toujours beaucoup. Le comic, pour ainsi dire plus beaucoup, euh...j'lis plus beaucoup d'comics, pour la simple et bonne raison, c'est que aux Etats-Unis, ça change de dessinateur et de scénariste comme de chemise, ça fait que vous lisez plus pendant trois mois, vous r'prenez l'truc, vous comprenez plus rien, parce que c'est plus le même personnage, plus le même dessin, c'est plus les mêmes...., donc c'est pour ça, j'avais un peu décroché. Je lis encore quelques séries américaines que j'trouve intéressantes, quand y a une nouveauté d'Mac Kean qui sort, des choses comme ça, bon ben, j'm'empresse de l'lire. Et en franco-bege, je lis, oui je lis à peu près 70% de leur production on va dire, à peu près hein...

Enquêteur : Et t'as des auteurs préférés dans la BD franco-belge ?

Enquêté : Euh ouais, j'avais des auteurs préférés qui maintenant le sont moins. J'adorais Hermann, c'est vrai que ce qu'il fait actuellement me plaît beaucoup moins qu'avant, niveau histoire, c'est un peu trop sombre, c'est toujours pareil. J'adore Claire Wendling, c'est une jeune dessinatrice française qui malheureusement ne fait pas assez souvent de la BD. J'lis bien des séries comme Lanfeust de Troy, ça m'marre bien. Schuitten, Schuitten et Peeters, j'adore, fabuleux. Alors ça c'est pareil, très beaux graphismes, les histoires, on se demande à chaque fois où i va nous emmener, c'est ça qu'j'aime bien dans la BD par exemple. Vous ouvrez le bouquin, vous dites : « Où i va m'emmener l'auteur ? ». Ca c'est intéressant. On n'a pas souvent ce genre de choses dans le manga. Généralement, on sait à peu près où on va dans l'manga. Mais ça viendra, y a des auteurs comme ça au Japon.

Enquêteur : C'est ça une différence que tu fais entre manga et BD ?

Enquêté : C'est... Non, c'est comme si tu comparais le cinéma français et le cinéma américain, c'est des choses...complètement différentes. J'crois qu'i faut même pas chercher à comparer la BD européenne et la BD japonaise. C'est deux approches culturelles, deux découpages, deux formats différents, deux types de lectorat différents. Au Japon, tous les mangas sortent en pré-publication pour ainsi dire, pas en France. Donc c'est complètement différent, enfin c'est... Au Japon, i prennent le temps de raconter une histoire, des fois i prennent même un peu trop l'temps, parce que des fois, on s'dit : « il est gentil »... Ah oui, la série marche bien, au lieu de faire dix numéros, l'éditeur l'oblige à en faire 20. Si la série marche bien, ça fait des ventes... Mais en France on fait à peu près pareil de toute façon, parce que y a des séries... des séries comme *Treize*, le chef-d'œuvre de la BD française, qu'est devenu un peu n'importe quoi, donc voilà. C'est toujours pareil, y a toujours un peu cette notion d'business toujours qui revient, c'est : « ça marche, pourquoi on arrêterait ? ». Des très belles séries comme *Ballade au bout du monde* par exemple, une série magnifique, 5 tomes, terminé, on en parle plus..., et i nous ont pondu une suite qui est innommable, inqualifiable, ça rime à rien. Pareil pour *les Eaux de morte Lune*, euh..., et pareil pour énormément de séries. Si en France, un auteur que j'aime beaucoup, c'est François Bourgeois. Il a fait alors *les Passagers du Vent*, et *les Compagnons du Crépuscule*, notamment. C'est magnifiquement dessiné, magnifiquement documenté. On s'demande à chaque fois où i va nous emmener dans ses histoires, donc pareil, c'est... une chose, pour l'manga, c'est une chose qui viendra, mais le manga en France, est trop récent, on est encore trop dans cette culture otaku pour en arriver à ce stade. Y a des p'tites tentatives de mangas plus complexes qui arrivent, mais pour vraiment avoir des œuvres majeurs, des grands trucs où on se dit : « Mon Dieu, j'ai lu un truc, franchement, j'en reviens pas ». J'pense qu'i faudra encore attendre quelques années.

Enquêteur : Donc tu vois pas encore d'œuvres majeures dans le manga ?

Enquêté : Non. *Ghost in the Shell* peut-être. C'est l'une des rares œuvres majeures, parce que c'est l'un des rares mangas qui m'a surpris du début à la fin. Et qui pose des thèmes sur l'éthique, sur le futur, sur la cybernétique, sur le gouvernement, sur beaucoup beaucoup de choses, c'est l'un des rares, j'parle en manga traduit, y a sûrement des choses très très intéressantes au Japon, mais je ne parlerai pas de ceux-là, parce que j'les connais pas, mais c'est l'un des rares. Mais malheureusement, *Ghost in the Shell* a été censuré en France. Voilà, i manque... J'vais montrer l'édition originale. I doit manquer 2 ou 3 pages sur l'édition française... Disons que sur l'édition japonaise, y avait quelques planches qui ont été jugées un peu trop érotiques. Voilà les planches en question, donc on les a censurées, c'est-à-dire qu'on ne les a pas imprimées du tout. Et c'qui est quand même, alors bon on les a censuré, ça enlève quand on lit le manga français, parce qu'on passe d'une action à une autre, on sait pas trop pourquoi... Donc là j'm'étais amusé à l'traduire quand j'l'avais acheté. Donc ouais *Ghost in the Shell*, c'est l'œuvre qui m'a vraiment marqué, mais comme je suis sur dans les années 70, *Albator* a du marquer les esprits, parce que c'était un manga complètement novateur, et qui est d'ailleurs toujours d'actualité *Albator*. On peut mettre ça dans l'un des chef-d'œuvres de la bande-dessinée. Faut oublier le côté un peu pirate de l'espace et tout, mais euh...
quand on lit bien le manga, y a des vraies questions qui sont posées, sur le devenir de la société... Choses que peu de mangas ont fait jusqu'à présent.

[...]

Enquêteur : Et tu r'gardes aussi beaucoup d'animes ?

Enquêté : Plus beaucoup. On m'en passe de temps en temps. J'ai des amis qu'en ont. J'en achète plus du tout, pour ainsi dire. J dois avoir trois DVD d'animation. On m'en passe de temps en temps, mais c'est vrai que je ne regarde plus tellement, parce que je pense qu'on est dans une période transitoire actuellement. On a été dans les années 80, fin 80-début 90, dans un gros renouveau de l'animation japonaise, notamment au niveau de ce qu'on appelle les OAV, c'est-à-dire les œuvres conçues uniquement pour la vidéo, qui sont la plus grosse part de marché au Japon. Donc on a été en plein renouveau, et puis la fin des années 90 et le début des années 2000, j dois l dire est un peu pauvre, c'est-à-dire que y a pas eu encore ce renouvellement. Alors on sait que ça marche par cycles de dix ans à peu près, donc j pense que ça va se renouveler. Ça commence tout doucement, mais euh j crois qu'y a encore du travail à faire, donc c'est vrai que pour l'instant, je suis pas retombé sur... La qualité d'animation s'est bien améliorée, mais scénaristiquement, ça reste encore un peu juste, c'est pas encore renouvelé de ce côté là. Par contre, oui dans les longs métrages, y a des choses très bien qui sortent, *Le Voyage de Chihiro*, tout ça, c'est magnifique. J'vais plutôt au cinéma voir les grandes œuvres, enfin les Totoro, les choses comme ça. Là ils ont ressorti *Laputa*, le château dans le ciel, ça j'l'avais vu y a des années déjà, c'est vrai que c'est magnifique, ces choses là. Mais en OAV, non, j'ai pas encore... ces derniers temps. Pour les séries télé, c'est pareil. J'ai vu quelques épisodes de *Yu Gi Oh*, bon, j me suis dit : « quand même, ça c'est vraiment pas amélioré de c côté là quoi ». C'est même plutôt l'inverse. J'ai trouvé ça plus que moyen. Et voilà, avec *Yu Gi Oh*, on retrouve l'attrait qu'y a eu à l'époque pour *Dragon Ball*.

Enquêteur : et en animes, tu regardes plutôt des adaptations de mangas que t'as aimés ou... ?

Enquêté : Rarement, parce que je suis souvent déçu. J crois qu'c'est comme quand on lit un livre qu'on le voit au cinéma, on est tout le temps déçu, parce que ça représente pas du tout ça. Donc comme les mangas sont souvent re-scénarisés, quand ça passe en anime, souvent on est déçu. Moi j'étais déçu avec *Alita*, avec *Gunnm*, j'étais déçu avec *Video Girl*, enfin avec tout un tas d'animes qu'ont été transposés. Y en a quelques uns qu'étaient pas mal, mais, en OAV, généralement c'est pas terrible. Donc généralement non, j'essaie de voir des œuvres originales. Y a des fois des choses sympa, des fois moins... Y a des choses très bien comme les *Five Star Story*, BD originale, inconnu en France, complètement inconnu, mais alors graphisme incroyable, c'est novateur dans tous les sens du terme, et c'est pas connu en France. C'est trop novateur. Y a un superbe anime qu'a été fait, une bande dessinée qu'est magnifique, vraiment, c'est du jamais vu, c'est avec des robots, des choses comme ça, mais alors... Y a des systèmes de castes, y a la politique, y a une histoire politique tout ça. C'est vraiment très très complexe, très intéressant. C'est p't'être trop complexe, trop intéressant pour que ça sorte en France actuellement. Ou alors faut aller en Italie, nos amis italiens l'ont traduit par contre.

[...]

Enquêteur : Et justement à la bibliothèque, t'essaie de proposer des trucs variés ?

Enquêté : Alors au bibliobus, nous on est très grand public, on va dire. Donc déjà on est limité par notre choix. On n'a que 4000 livres en rayon, on en a 30 000 en stock, parce qu'on a un stock propre, mais on en a que 30 000. Mais on en a que 4000 dans le bus. Donc on peut pas se permettre d'avoir des ouvrages techniques, ni du Stendhal ou du Proust, qui nous seraient demandés qu'une fois l'an quoi, donc on a une clientèle de tous âges, des gamins, des personnes âgées également, donc c'est vrai que on nous demande

des biographies, des romans policier, mais souvent des ouvrages grand public. Donc c'est vrai que la grande littérature, c'est pas trop leur truc. C'est Robin Cook, Mary Higgins-Clark, Patricia Cornwell, Danièle Steel, Ed Mac Bain, Françoise Giroud marche bien ces derniers temps, c'est étonnant. Françoise Bourdin, des auteris comme Coulonges, Christian Signol, Poivre d'Arvor, Pascal Sevran, voilà pour résumer, Isabel Allende, des tas... des auteurs grands publics, tout c'qu'on voit un peu en best-sellers dans les kiosques quoi. Pis aussi les biographies, ouais les biographies, c'est vrai que y a des gens qui s'intéressent, les biographies des reines, de tel roi de France, de telle personne... C'est pas du tout technique. I viennent pas du tout chercher Proust ou Stendhal ou Voltaire, ou... On en a, à la d'mande on en a...

[...]

Enquêteur : J'veux dire tous ces titres, les mangas, c'est souvent mal considéré, comme une sous-littérature ?

Enquêté : Ah oui oui. Ah mais de toute façon c'est tout à fait ça. J'crois que dès l'instant où ça touche le grand public, c'est toujours mal considéré. On voit ça, j'refais encore un parallèle avec le cinéma : vous faites un film comique qui fait 4 millions d'entrées, on vous dit : « c'est une merde ». Vous faites un film où personne comprend rien, qui dure deux heures et quart, qui fait dix entrées, on va vous dire que c'est un chef-d'œuvre. Mais c'est un peu le problème, en France, on n'aime pas la réussite. On n'aime pas c'qui marche. On préfère dire que c'est bien quand c'est pas bien, du moins quand les gens... Ou alors peut-être une certaine élite préfère dire : « vous êtes des cons, vous n'avez rien compris ». C'est p't'être ça aussi, je n'sais pas. Mais le fait de plaire au plus grand nombre, ça n'plaît pas. J'pense que la vie est quand même relativement assez triste par certains côtés, j'veux dire on a suffisamment de problèmes dans la vie, on a suffisamment de mauvaises nouvelles à la télé, pour avoir quand même envie de se changer les idées, de lire des choses sympa, qui mettent du baume au cœur, et je comprends pas que des gens comprennent pas ça. On peut tout à fait lire des ouvrages très sérieux, moi j'ai lu un ouvrage, ah si j'ai lu y a pas longtemps un ouvrage sur les Juifs pendant la guerre de 39-45, donc un ouvrage très complexe sur les juifs qu'avaient été aryanisés par Hitler, donc ils étaient pas juifs à 100%, donc c'était un ouvrage très intéressant, mais bon, c'est pas le genre d'ouvrage qui me met le moral à fond les manettes, faut dire c'qui est hein... Ou lire comment on dilapide l'argent français, ou voir des reportages comme *Bowling for Columbine*, que j'ai adoré, c'est vrai que c'est pas d'une gaieté à toute épreuve. C'est vrai que les gens ont envie de lire des choses plus légères, parce que la vie n'est pas rose pour tout le monde.

Enquêteur : Et c'est quoi le genre de public et d'endroit où tu vas avec le bibliobus, est-ce que ce sont des gens défavorisés ?

Enquêté : Non, non, pas spécialement. On essaie d'aller dans des endroits éloignés des bibliothèques, essentiellement, donc parce que les gens ne peuvent pas y aller parce que c'est loin. Alors y a des endroits plus ou moins défavorisés. On va dans le quartier de Montchat, qui n'est pas du tout défavorisé, donc c'est même un peu bourgeois on va dire. On fait trois arrondissements : on fait 3^{ème}, 2^{ème}, 5^{ème}, et 8^{ème}. On fait les sorties d'écoles également, pour qu'les gamins puissent prendre les livres. Donc c'est plutôt un choix de..., quand on est à Mermoz, c'est pas très favorisé. On essaie de s'mettre aux endroits où y a une demande, un besoin, et où les bibliothèques sont un peu éloignées.

Enquêteur : T'as quel âge ?

Enquêté : 35 ans.

Entretien mené par Olivier Vanhée auprès d'une bibliothécaire lyonnaise

Enquêtée : Euh, quand j'suis devenue... comment j'suis devenue lectrice euh... Au départ, c'est plus par l'dessin animé qu'j'y suis..., parce que quand j'étais gamine, moi j'regardais beaucoup d'japanimation, et... du coup quand ça s'est plus ou moins arrêté, moi j'ai voulu continuer sur la version papier. Et j'étais déjà une grande lectrice de bande dessinées, donc c'était... c'était une évolution logique en fait.

Enquêteur : Et c'était quels dessins animés qui t'ont marqué ?

Enquêtée : Qui m'ont marqué euh... *Candy*, pour les filles, ça c'est inévitable. Euh... sauf que moi après j'regardais plus parce que c'était trop triste... Euh *Albator*.... Ca c'est les grandes séries qui m'ont marquées, après j'regardais à peu près tout : *Capitaine Flam*, euh... j'me souviens même plus, y en avait vraiment beaucoup, sur la Cinq, y'avait *Gigi*, y'avait des trucs qu'étaient plus... plus pour les p'tites filles en fait, ouais, ouais. Y'avait moins de choses pour... Ca devenait plus dans la violence en fait.... Quand moi j'ai arrêté de regarder, c'était à l'époque où y'avait *Ken le Survivant*, des choses comme ça, ça m'correspondait plus du tout.

Enquêteur : Et les mangas papier, c'est depuis quand que tu lis ?

Enquêtée : Les mangas papier... c'est euh... je saurais pas dater précisément... Ca fait quand même pas mal d'années mais euh.... Avant les années 1990. C'était les premières qu'ont été publiées, quoi, donc c'est-à-dire *Akira*... ????

Enquêteur : Tu t'rappelles du premier que t'as lu ?

Enquêtée : Non, pas du tout.

Enquêteur : D'accord... Et enfin...les premiers dont tu te souviens ?

Enquêtée : Les premiers dont j'me souviens... Moi j'ai lu plein de choses par le boulot, alors du coup..., chronologiquement, je sais pas les resituer. Euh..., j'ai lu *Dragon Ball*, j'ai lu... pas mal de choses de Toriyama en fait. Euh... *Docteur Slump*, des choses comme ça. Moi j'ai beaucoup aimé *Gunnm*. C'est... en plus euh ouais, à l'époque, les gens avec qui..., les gens qu'j'voyais étaient aussi des fans, donc y'avait pas mal de choses qu'on s'échangeait comme ça. Donc pas mal de ...SF, des choses... mais alors là toutes les séries....Y a pas mal de choses que j'ai vite oubliées, parce que c'était vraiment pas super intéressant. Je me souviens vraiment de *Gunnm*. Dans c'que j'lis récemment, euh... c'est plus des choses... un peu introspectives. C'est pl... Ca va plus vers le roman graphique¹⁰⁸. J'aime bien c'que fait Taniguchi. C'est plus des choses comme ça, en c'moment. Mais..., j'me tiens un peu au courant beh par l'boulot quoi. J'continue à lire pas mal de choses. Avec les saisies numériques...

Enquêteur : Et, tu t'rappelles comment t'as découvert les premiers mangas ?

¹⁰⁸ « roman graphique » : façon de désigner certains mangas et certaines BD qui les rapproche à la fois de la littérature et des arts graphiques. Cf rayons de la FNAC.

Enquêtée : C'est des amis ouais... Oui, c'est surtout des amis ouais. Beh *Gunnm*, par exemple, j'ai commencé à le lire, on m'en a prêté comme ça... *Akira* aussi, c'est pareil, c'était des amis qui les avaient, qui m'les ont prêtés. Euh... C'est qui m'a marqué aussi, beh de Otomo aussi, enfin c'est qui m'reste, c'était *Domu*. C'est antérieur mais y a pas mal de thèmes qu'il aborde qu'on retrouve dans pratiquement toutes ses oeuvres. Et c'est une BD qu'est très forte, qui va plus vers le fantastique, que la SF pure.

Enquêteur : Et tes parents, ils en pensaient quoi de tes lectures de mangas ?

Enquêtée : Euh... Mes parents ils surveillaient déjà plus trop mes lectures à c'moment là, donc euh...

Enquêteur : C'était à quelle époque ?

Enquêtée : Euh, j'sais pas, j'devais avoir 18 ans. 17 ans, ouais 17 ans à peu près, quand j'ai commencé à lire. Donc euh... Non ils regardaient pas trop, c'était pas un sujet de polémiques...

Enquêteur : T'es une grande lectrice aujourd'hui ? T'en lis combien par semaine, par mois... ?

Enquêtée : Ca, j'chiffre pas vraiment, parce que... j'en lis surtout...par le travail. Une grosse partie, donc euh, ça va être des périodes très courtes ou j'vais en lire beaucoup.

Enquêteur : D'accord...

Enquêtée : Parce qu'on fait des achats à peu près tous les 2 ou 3 mois. Donc euh...J'dois lire euh...j'sais pas, 5 séries à peu près, 5-6 séries, comme ça. Et pis pour moi, enfin c'est que j'achète pour moi..., par mois, j'arrive pas à m'rendre compte. J'dois acheter... A peu près tous les mois, j'dois en acheter deux volumes, quelque-chose comme ça...

Enquêteur : Et ça correspond... Est-ce que tes goûts correspondent à ce que tu achètes en bibliothèque ?

Enquêtée : Pas forcément, non. Non, non. Non parce qu'à la bibliothèque, j'achète pour un public d'enfants, déjà, essentiellement. Et puis euh, j'achète pour tous les publics, donc même les choses que j'aime pas... euh, j'les achète quand même, parce que je sais qu'ils vont me les demander, et pis ça présente un intérêt pour eux surtout. Moi euh..., *Dragon Ball*, j'l'ai lu pour l'boulot quoi. Même si j'aime bien Toriyama, j'aurais pas lu tout ça.

Enquêteur : Et tu lis plus de mangas aujourd'hui, enfin, est-ce que ça a évolué ?

Enquêtée : Euh, non, j'en lis pas plus. Euh, j'en lis plus par rapport au boulot, mais pour moi, j'en lis pas plus.

Enquêteur : Et euh, tu lis plusieurs séries en même temps ?

Enquêtée : Oui. Euh là en c'moment, j'dois avoir 4 ou 5 séries en même temps... Ouais, c'est ça, 5 séries.

Enquêteur : Tu lis rapidement les mangas ?

Enquêtée : Oui, oui mais ça j'pense c'est aussi l'boulot, qui fait que j'suis habitué à lire rapidement. Et pis le sens quand on lit me gêne pas du tout pour la lecture, donc j'avance aussi vite que pour un livre...

Enquêteur : Et le sens occidental, est-ce que ça te gêne ?

Enquêtée : Non, ça m'gêne pas mais moi j'préfère avoir la version originale, parce que y a moins d'risques que les planches soient inversées, ou...

Enquêteur : Est-ce que tu finis toujours les séries que tu commences ?

Enquêtée : Euh... Jusqu'à présent oui... Euh... Mais euh, si j'vois qu'ça baisse trop, j'l'abandonnerais, en ce sens. Enfin, si j'vois que la qualité du scénario va pas jusqu'au bout, euh, j'abandonnerais quoi.

Enquêteur : Ca t'es déjà arrivé ?

Enquêtée : Pas pour les mangas, mais pour les BD européennes, ouais.

Enquêteur : D'accord. Et euh, c'est dans quelles circonstances que tu lis des mangas, c'est un lieu particulier, un horaire... ?

Enquêtée : Euh... Beh c'est plutôt chez moi, parce que j'aime bien...j'aime bien être tranquille, et puis enfin... pour moi l'image, c'est vachement important, alors j'aime bien pouvoir me concentrer sur les planches, sur les détails, sans être dérangée¹⁰⁹. J'les lis pas en librairie par exemple.

Enquêteur : Justement, tu te les procures comment les mangas que tu lis pour toi ? En librairie ?

Enquêtée : Euh... Alors, souvent la FNAC. Euh...quelques librairies spécialisées. Y a BD Fugue pas loin, qui ont un rayon pas mal. Euh, pis sinon par correspondance, mais c'est rare.

Enquêteur : D'accord.

Enquêtée : J'l'ai fait pour des séries vraiment... particulières, que tu pouvais pas trouver traduites en français, donc je les achetais par correspondance, tant pis, en version originale.

Enquêteur : ????

Enquêtée : En japonais. Je peux pas les lire pour l'instant¹¹⁰, mais... mais quand j'aurai suffisamment progressé, j'pourrais l'faire, pis j'ai des amis qui m'les traduisaient aussi.

Enquêteur : Et à chaque fois tu les achètes les mangas qu'tu lis ?

Enquêtée : Pas tous. Non. Beh y en a qu'je lis quand j'les reçois à la bibliothèque, ou que j'emprunte à des collègues aussi, parce que bon, au final, ça r'vient cher. Et puis souvent, j'attends d'voir si la série tient la route sur 3-4 tomes, avant d'commencer à acheter.

Enquêteur : Et t'en possèdes combien ?

Enquêtée : Euh, actuellement... Euh... J'arrive pas trop à chiffrer... J'dois avoir 5 ou 6 séries en cours, plus ceux qui sont en VO... Mmmh. J'me rends pas compte de combien de tomes ça r'présente, mais j'dois avoir une trentaine de... de volumes en c'moment. Parce que y en a pas mal que j'ai perdus..., au fil des années, prêté des choses qui r'viennent pas, donc euh... là ouais, ça doit être tout, plus d'autres séries que j'vais

¹⁰⁹ Mode de lecture silencieuse favorable à la concentration sur le texte, à l'abstraction hors de son environnement. Cf historique de Chartier. Différence par rapport aux lecteurs qui lisent en librairie (cf Daisy), ou qui lisent dans les transports en commun (cf Gudrun).

¹¹⁰ Définition de l'activité de « lire » un manga : ici, cela implique une compréhension du texte écrit, et non seulement un suivi des images, et donc une connaissance du japonais.

commencer bientôt et... Ouais ça doit être ça à peu près. Parce que, y a pas mal de choses, du coup comme j'les ai à la bibliothèque, j'les achète pas.

Enquêteur : Et tu les stockes dans une bibliothèque ?

Enquêtée : Euh..., alors ça c'est le gros problème. Ouais, j'ai une bibliothèque, mais euh..., c'est aussi pour ça que j'achète pas énormément, c'est parce que j'ai un gros manque de place. Et euh...J'ai déjà plus d'place pour mes livres, donc euh..., les mangas ça..., comme ça s'publie assez rapidement, euh..., j'vais..., enfin un volume dans une série, à peu près un volume tous les deux mois, donc moi très rapidement, j's'rais saturée, j'arriverais plus à suivre.

Enquêteur : Ca r'présente beaucoup d'argent, par mois ?

Enquêtée : Euh... les livres en général ? Oui. Le manga pas spécialement. Oui, un ou deux volumes par mois, ça représente pas grand chose. Enfin ça dépend lesquels évidemment parce que y a des.... *Domu*, par exemple, quand il a été publié, c'était les Humanoïdes Associés qui les ont publiés, donc c'était un prix euh..., c'était un gros volume, avec une couverture carton, donc i coûtait relativement cher, j'me souviens pas du prix mais, il était vraiment plus cher que les petits formats. Le petit format, c'est vrai qu'c'est l'prix adapté même au gamin.

Enquêteur : Et est-ce que t'as justement des produits dérivés, des figurines... ?

Enquêtée : Oui. Ouais, alors j'ai des figurines. Des figurines là déjà montées, j'en ai deux, non trois. Et euh, j'en ai deux qui attendent, parce que j'ai voulu..., j'voudrais bien essayer d'les monter, et d'les peindre moi-même. J'ai investi la d'dans, mais elles sont pas encore en chantier.

Enquêteur : Et tu les as trouvées où ?

Enquêtée : Par correspondance, sur Internet.

Enquêteur : C'est tes séries préférées ?

Enquêtée : Pas forcément. Non. Y a des personnages oui qui sont... Y a deux personnages d'*Albator*, même trois dans l'futur. Mais euh sinon...non pas forcément. C'est.... C'est le coup d'cœur, ça peut être...

Enquêteur : T'as que des figurines ou aussi d'autres produits dérivés, posters, peluches... ?

Enquêtée : En produits dérivés, non, j'ai pas d'posters. J'ai pas mal de p'tits objets, style porte-clés, trousse, sac, des choses comme ça. Voilà, exactement. Qu'est-ce que j'ai encore comme produits dérivés... ? Non, j'ai pas d'posters pour l'instant. Euh T-shirts, des trucs comme ça aussi.

Enquêteur : Et est-ce que t'as des art-books ?

Enquêtée : Pour l'instant j'en ai pas. C'est aussi le truc dans lequel j'aimerais bien investir, mais c'est super cher, et y en a pas énormément qui sont traduits en français, en fait. Donc euh..., payer aussi cher sans comprendre le texte¹¹¹, c'est un peu ????

Enquêteur : Et est-ce que tu collectionnes d'autres types de produits dérivés, ou des mangas ?

Enquêtée : Non. Non, enfin une collection en elle même non.

¹¹¹ Toujours importance de la « compréhension » du texte écrit..

Enquêteur : Et tu les exposes chez toi ?

Enquêtée : Euh... Beh les figurines oui, elles sont...

Enquêteur : C'est des grandes figurines ?

Enquêtée : Euh.... beh ouais, à peu près comme ça. Y en a qui sont plus p'tites quand même. Mais euh..., oui oui, celles-ci elles sont exposées, mais euh...., enfin, c'est plus pour me faire plaisir. C'est pas... C'est pas parce que c'est une collection ou qu'j'ai envie d'les montrer, c'est bon...

Enquêteur : Sinon, est-ce que tu regardes des dessins animés, des vidéos , des DVD ?

Enquêtée : Oui, alors j'ai des DVD, des vidéos aussi. J'ai euh pas mal de trucs studio Ghibli, dans c'qui est publié en France. Qu'est-ce que j'ai euh...? J'ai...oui pas mal de séries fantastiques : *Boogie Bop Phantom*, euh *Lain*, ensuite euh..., j'me souviens plus d'tout. Euh..., c'est pareil *Albator*, euh..., oui *Perfect Blue*, enfin tous les films qui sont euh..., qui ont été édités ces dernières années.

Enquêteur : En DVD ?

Enquêtée : En DVD ceux-là, ouais j'les ai. Ghibli, c'est euh...certains sont en vidéo, parce qu'ils sont pas tous en DVD, comme *Totoro* par exemple, il est pas..., il est introuvable. Pis là, c'est pareil, j'ai vraiment compté ce que ça représentait euh... J'imagine que je dois en avoir.... J'sais pas entre 15 et 20..., enfin non, même plus... Une trentaine maintenant. Parce qu'avec les DVD, c'est vrai que tu peux avoir plus d'épisodes par support, donc ça représente moins... ça fait du gain de place...

Enquêteur : Ouais. Et sinon, est-ce que t'écoutes de la J-pop ?

Enquêtée : Alors, euh...j'ai essayé. J'suis pas une fan pour l'instant, mais j'pense que j'ai pas trouvé c'qui m'plaisait encore. C'est pareil, ça, ça s'trouve difficilement, et acheter euh..., quand tu connais pas des gens qui peuvent t'en faire écouter un peu, c'est pas évident. J'essaye aussi d'en écouter sur Internet, quand j'trouve des fichiers MP3, euh... Qu'est-ce que j'ai écouté ? Si, j'ai écouté ?????, donc euh, parce que moi j'aime bien les groupes qui jouent sur le visuel aussi. Ca m'intéressait de savoir c'qu'i f'saient en musique, parce que j'aimais bien leur style visuel. Mais euh j'ai écouté ouais si, mais je sais plus comment ça s'appelle. [Buckti], un truc comme ça. C'est plus du rock, enfin c'est pas pop. C'est plus rock. Ca m'a bien plu, mais enfin c'est pas..., c'est pas super original.

Enquêteur : Ca correspond à ce que tu écoutes par ailleurs ?

Enquêtée : Pas spécialement non.

Enquêteur : Et euh... Est-ce que tu cherches à connaître tout ce qui s'écrit sur les mangas, ou sur les animes ?

Enquêtée : C'est-à-dire dans la presse ? Beh, j'me tiens au courant ouais. Euh... J'me tiens au courant aussi bien sur Internet, en regardant régulièrement, sur différents sites qui parlent de mangas, d'animes, que les sites..., notamment *Le Monde*, par exemple avait écrit sur les mangas à une époque, alors là, j'avais pris connaissance de leur article, qui était..., qui était très négatif, et euh... à mon sens un ramassis de clichés, mais bon... c'était leur position, moi ça m'intéressait de voir un peu leurs arguments. Dans la presse, beh si, j'regarde régulièrement, si y a un dossier, j'vais le lire, même chez les enfants, dans la presse pour les enfants, pour m'tenir un peu au courant de c'qui... de c'qui s'dit, enfin..., aussi pour répondre aux préoccupations des parents.

Parce que eux, ils sont pas toujours contents que leur gamin ramène *Dragon Ball*. Donc euh, beh ça m'aide aussi parfois à leur répondre de façon plus objective, plus détachée, que moi lectrice. J'achète *Animeland*, c'est la seule série que je suis très régulièrement, parce que je trouve qu'elle est vraiment bien faite, et elle est pas enfermée, j'aime bien l'ouverture d'esprit qu'y a dans cette revue particulièrement. Euh...donc voilà. Non, j'me tiens au courant...

Enquêteur : Et y a pas d'autres articles qui t'ont marquée, à par celui du *Monde* ?

Enquêtée : Euh... Y a... Pas sur les mangas spécialement, mais y a des sites Internet que j'trouve bien faits, qui donnent de bons historiques. Mais un article particulier non. Celui du *Monde* m'a marquée, parce que il avait une position très tranchée, mais euh, au final, la plupart, quand ils sont pas contre le manga, finissent toujours plus ou moins par dire la même chose, donc euh..., y en a pas un dont j'me souviens plus particulièrement que les autres. Certains dossiers d'*Animeland*... J'ai r'tenu certains dossiers, ouais sur *Gunnm*, ou des choses comme ça, sur des séries particulières. Si, y a des articles sur les codes graphiques aussi, que j'trouve intéressants. Parce que tu décryptes mieux après l'image euh..., et puis les techniques utilisées. Oui, dans *Animeland*, c'est un des trucs que je regarde de très près.

Enquêteur : Et donc, par exemple, quand tu lis des magazines, tu cherches à savoir quel genre d'informations : les dernières sorties... ?

Enquêtée : Alors euh..., professionnellement, c'est les dernières sorties. Pour moi, c'est très très varié. C'est euh... aussi bien sur les nouvelles séries qui marchent au Japon, que un auteur particulier, ou bien... si un des derniers articles que j'ai lus, c'était sur Taniguchi justement. Voir aussi c'qu'est publié en France, et pas encore publié, pour pouvoir le guetter ensuite. Des informations sur...si sur différents genres aussi, mais ça c'est un peu professionnel aussi : les mangas, les shojo pour les filles, les shonen enfin... Euh... Non c'est assez général. J'cherche pas un type d'informations particulier.

Enquêteur : Et donc euh..., t'as une pratique un peu professionnelle de la lecture de mangas , et de loisir ?

Enquêtée : Oui, j'ai les deux, parce que..., ben parce qu'i faut qu'j'achète pour ma bibliothèque, donc euh je suis obligée de regarder euh... c'que j'peux mettre en accès à des mineurs. Donc euh...sachant que les mineurs, on surveille de plus en plus c'qu'on met en accès pour eux : la violence, le sexe, en France, c'est quand même assez tabou. Sachant que ceux qui sont déjà publiés sont souvent déjà bien euh...bien édulcorés donc euh...y a pas trop trop d'risques. C'est plus pour les séries pour ados en fait où on a des soucis. Euh... J'regarde aussi oui qu'i ait un scénario qui soit compréhensible, qu'i ait une bonne traduction, qu'i ait pas trop d'fautes d'orthographe. Voilà, je juge par rapport à c'genre de choses, pour le professionnel.

Enquêteur : Et t'es reconnu comme spécialiste ?

Enquêtée : Euh..., moi ça c'est un truc que j'aime pas. Oui, les collègues ont tendance effectivement, dès qu'on commence à leur parler manga, à renvoyer les gens sur moi, ou même dans les autres bibliothèques. Beh quand on prépare l'office par exemple, si j'ai pas regardé les ... – enfin l'office c'est le choix, c'est nos achats de livres en fait, à la bibliothèque – c'est vrai que moi, je suis une des rares à regarder les séries de mangas, à part euh... ouais on doit être trois sur l'ensemble de la bibliothèque à les regarder. C'est pas beaucoup. Mais euh..., enfin ouais, moi j'aime pas trop cette étiquette, parce que j'suis pas...j'me suis jamais considéré comme lectrice de mangas, mais comme lectrice,

au sens large. Donc euh... Mais de fait effectivement, j'suis plus spécialiste que mes collègues, qui n'arrivent pas à les lire.

Enquêteur : Et euh, officiellement, c'est quoi ton poste ?

Enquêtée : C'est pas décrit dans mon poste. Non. C'est euh... Ce genre d'attribution, ça se fait en pratique.

Enquêteur : Alors, comment tu fais pour choisir les mangas que tu achètes pour la bibliothèque ?

Enquêtée : Donc euh, nous, on a un choix euh... qu'on fait en librairie, et euh, on prend souvent des premiers tomes. On essaie en fait d'avoir 2-3 tomes pour avoir quand même de la continuité si c'est possible. Euh... Donc euh beh après y a la préparation des livres... Moi, comme j'achète...enfin j'suis limité, parce que j'achète chez les enfants. Donc j'suis déjà limitée par euh... Y a des séries que j'peux pas mettre..., quand c'est trop explicite au niveau du dessin, ou qu'c'est trop violent. J'en achète quelques-unes de séries violentes, parce que j'ai des grands adolescents qui viennent, et puis parce qu'elles sont soutenues par un scénario. J pense notamment à *Monster*, c'est euh...c'est violent, en plus le personnage, enfin... Ca nous a créé pas mal de polémiques au début, parce que le personnage qui tue, c'est un enfant au départ. Donc euh, ça, c'était vraiment un sujet très délicat. Mais le scénario est très très bien écrit, et euh, il est pas..., y a pas de violence gratuite : les scènes de violence, elles sont pas... pas gore, enfin on voit de cadavres, mais y a pas... d'exploitation de...du meurtre en lui-même. Donc euh..., moi, j'l'ai quand même mis en accès, mais je préviens les lecteurs qui l'empruntent.

Enquêteur : C'est des critères moraux : qu'y ait pas trop de violence... ?

Enquêtée : C'est-à-dire que nous on est obligés, parce que, en tant que..., en tant qu'établissement municipal, on peut être mis en cause, et on peut nous faire un procès. La FNAC a perdu son procès sur les BD quand même. Y a quelques mois, la FNAC à Lyon était en procès, parce que y a des enfants qui sont tombés sur des BD érotiques, qu'étaient au milieu des autres BD. Elles étaient pas séparées. Ils étaient normalement sous la surveillance de leurs parents. Ils étaient sous la responsabilité de leurs parents, mais le tribunal a considéré que c'est la FNAC qu'était en faute. Donc, depuis, ils ont fait un rayon à part, qui soit pas accessible, par la taille... Donc euh nous, voyant ça, c'est vrai qu'on a été encore plus vigilants, parce que...

Enquêteur : Vous avez eu ce genre de problèmes ?

Enquêtée : On a eu ce genre de problèmes, mais pas pour des mangas. Pour des BD franco-belges. On a eu le problème pour *666*, de Fred Val. Et puis régulièrement de toute façon, on a des problèmes avec des associations euh..., notamment les associations catholiques : c'est souvent elles qui prennent... qui prennent le parti d'attaquer en justice. Donc euh..., c'est vrai que du coup, on est ??? Et puis, ne serait-ce que pour les enfants. Enfin, ils sont déjà confrontés à pas mal de violence ailleurs, donc euh..., éthiquement, on va pas leur mettre n'importe quoi entre les mains, de toute façon.

Enquêteur : Et à part ces critères là, comment tu fais pour choisir ?

Enquêtée : Euh beh..., après, ça dépend des tranches d'âge. Euh..., moi, j'vais r'garder l'dessin, j'vais r'garder si c'est lisible, euh..., si..., j'vais essayer d'équilibrer aussi entre ce que j'achète pour les garçons, et pour les filles..., et ça c'est difficile parce que pour les filles, y a pas tant d'choses qui sont publiées et intéressantes. Euh..., enfin oui, c'est surtout la d'ssus. Non, le... vraiment le point, le premier point, c'est l'scénario. J'essaye de prendre des choses qui aient de l'humour..., j'regarde aussi si les références

culturelles sont pas trop compliquées à saisir pour les enfants. Y a des séries où c'est..., c'est...un peu trop difficile pour eux, si ils ont pas les références. Ca s'ra plus les adultes qui les prendront. Mais euh..., j'prends un peu de SF, enfin j'essaie de varier un peu les genres, qu'ils aient pas tout le temps..., enfin... C'est vrai que pour les enfants, c'qu'on trouve le plus facilement, c'est euh..., toutes les séries shonen comme *Dragon Ball*, enfin voilà... Donc j'essaie de voir si euh... si c'est pas trop violent, si la violence elle est soutenue par... un propos derrière, de dépassement d'soi, de..., de travail en équipe, enfin voilà. J'essaie de voir un peu ce que l'auteur développe..., où il veut en v'nir avec ça. Mais euh..., et parfois ça évolue au cours d'la série aussi. Euh..., en c'moment, *Shaman King*, par exemple, j'me pose beaucoup d'questions, parce que j'l'ai acheté pour des..., justement pour qu'les enfants qui lisaient *Dragon Ball* puissent passer à quelque-chose d'un tout p'tit peu plus... nu, un p'tit peu plus âgé, et en fait là, les derniers tomes qui sont sortis sont d'une violence..., enfin j'trouve c'est vraiment... c'est un peu gra..., enfin je sais bien qu'c'est pas gratuit, mais en même temps, c'est un peu trop quoi. Et en fin d'compte, j'ai commencé la série, enfin...comment l'interrompre, comment expliquer aussi aux enfants pourquoi j'l'interromps, c'est euh... c'est un peu difficile.

Enquêteur : Est-ce que tu réponds parfois à des demandes des lecteurs ?

Enquêtée : Euh... Jamais sans les voir avant, enfin jamais sans voir le document avant. Donc je prends en compte leur avis, mais euh... en dernier lieu, c'est les bibliothécaires qui tranchent. Donc euh..., après j'en parle avec les collègues euh...

Enquêteur : Et dans les mangas qu'tu lis pour toi, comment tu fais pour choisir ?

Enquêtée : Euh..., beh j'me fie euh... pour certains, j'me fie à l'auteur. Donc y a une curiosité par rapport à c'qu'i fait euh..., notamment Taniguchi par exemple. Euh..., le dessin, parce que moi, le graphique compte, enfin pour moi c'est euh... la première chose que j'vais regarder. Euh..., c'est comme ça qu'j'ai commencé à acheter *Blame* par exemple, parce que le dessin me plaisait vraiment, et même si l'univers... l'univers cyberpunk, c'était pas vraiment l'truc que j'préfèrais, mais euh..., j'trouvais la série intéressante globalement, donc j'ai commencé à l'acheter. Euh..., souvent c'est l'coup d'cœur, en fait, c'est..., pour le premier achat, c'est pas forcément réfléchi, après j'me f'rais une idée euh... Je sais plus qu'est-ce que j'ai acheté comme ça... *Chobits* par exemple, j'l'ai acheté euh... pour l'dessin aussi.

Enquêteur : Et tes coups d'cœur, c'est... dans la boutique ?

Enquêtée : C'est dans la boutique voilà. C'est euh l'achat impulsif. J'suis dans la boutique, j'vois une série que j'connais pas, qui m'plaît, donc j'me dit allez, j'prends les premier tomes, et pis on va r'garder.

Enquêteur : Et est-ce que tu suis pas les conseils d'un magazine, de critiques ?

Enquêtée : Je lis les critiques, ouais. Beh, j'm'aide des critiques d'*Animeland* souvent. Quand j'ai un..., quand j'hésite. En fait, c'est souvent quand j'hésite, que j'vais r'garder les critiques... Les autres revues qu'j'ai r'gardées jusqu'à présent, leurs critiques de mangas, j'les trouve très sommaires. Ca s'résume à on raconte un peu l'histoire..., donc ça m'aide pas forcément à choisir.

Enquêteur : Et donc tu préfères des commentaires un peu plus précis sur l'histoire ?

Enquêtée : Oui, des analyse un peu plus poussées sur l'propos¹¹² de l'auteur..., sur c'que ça apporte aussi par rapport à d'autres séries du même genre¹¹³. C'est pour ça qu'j'aime bien euh...avoir une critique un peu plus poussée, parce que..., enfin, même si c'est agréable, acheter une série qui reprend juste les éléments d'une autre euh..., ça m'intéresse pas... – j'la prendrais en bibliothèque – mais ça m'intéresse pas forcément d'l'acheter.

Enquêteur : Et euh..., à part les critiques d'*Animeland*, t'as pas d'autres.... ?

Enquêtée : Pour les mangas, pas vraiment non. Non, parce que j'ai cherché sur Internet, et j'ai pas trouvé grand chose.

Enquêteur : Tu participes pas à des forums ?

Enquêtée : Non. Enfin, j'ai pas..., jusqu'à présent, j'avais pas Internet chez moi, donc c'était plus compliqué. Mais euh..., et même maintenant..., j'en ai pas trouvé un qui m'intéresse. Et euh..., c'est pareil, c'est pas fermé, le jour où j'trouverais un forum qui m'intéressera... Y a... c'est pas sur les animes, mais par contre y a un site qui m'avait vraiment impressionné, c'était sur *Le voyage de Chihiro*, y avait toute une analyse du film, et y avait notamment un forum, qu'j'avais trouvé intéressant, parce que y avait des réactions notamment d'Japonais, qui expliquaient un peu euh... des détails culturels que nous on décelait pas dans l'film. Et le site, j'avais vraiment trouvé euh... intéressant, fouillé, avec une analyse qui apportait quelque-chose. Pour les mangas, j'ai pas vraiment encore trouvé...

Enquêteur : T'as pas des... Tu suis pas les conseils d'amis ou d'collègues ?

Enquêtée : Euh..., pas vraiment, parce que..., dans les gens autour de moi actuellement, y en a pas énormément qui lisent des mangas. Non je cherche mais... Non c'est plutôt pour les...on va plutôt échanger sur les animes, mais sur les mangas c'est pas forcément des lecteurs...

Enquêteur : Tu connais pas beaucoup d'lecteurs ?

Enquêtée : Maintenant non, plus vraiment... C'que j'vais faire, j'vais échanger avec des lecteurs sinon, des lecteurs qui sont... qui vont m'donner un peu leurs avis sur d'autres séries.... Mais autour d'moi, plus vraiment.

Enquêteur : Et est-ce que tu fais des différences entre les différents types de lecteurs euh... d'investissement, de génération ?

Enquêtée : Beh, c'est... c'est difficile, parce que c'est subjectif. Moi j'ai l'impression que les gamins maintenant cherchent plus la baston que quand moi j'étais gamine. Mais euh..., c'est pas forcément objectif, parce que... y en avait certainement qui aimaient déjà ce type de mangas, qui existaient déjà, qui étaient p't'être moins publiés aussi. Donc euh..., bon les garçons, c'est clair, souvent, i cherchent la baston. Les filles, j'ai plus de mal déjà, à... trouver déjà de quoi leur proposer..., et puis euh..., à les faire passer de la bd au manga. La seule série avec laquelle j'arrive à les accrocher, c'est *Sakura*, mais j'pense c'est parce qu'elles connaissent par la télé. C'est pas forcément euh... Chez les plus âgés..., les gens d'ma génération..., ils sont... ceux qu'je connais, i

¹¹² Référence au « propos de l'auteur » : appréhension des mangas comme devant signifier quelque-chose de l'intention de l'auteur.

¹¹³ Une dimension d'un rapport analytique aux mangas : la volonté de les situer en référence à un système de savoir objectivé, qui concerne ici plus le scénario et les conventions de genre.

sont pas spécialement branchés manga, i sont plus branchés animes donc euh..., j'fais pas spécialement d' distinctions, parce que c'est...en plus souvent c'est des cinéphiles, donc euh...j'pense que c'qu'ils y cherchent, c'est pas forcément la même chose que...que certains lecteurs. Ca j'fais pas vraiment d' différences pour l'instant.

Enquêteur : Et sinon, tu participes à des salons, à des conventions ?

Enquêtée : Euh..., non. Non, c'est pas bien. Souvent, j'me dis qu'faudrait, parce que c'est une façon d' découvrir aussi pas mal de choses, surtout qu'y en a à Lyon. Mais euh..., non, le fait d'y aller toute seule, j'pense, ça m'a souvent arrêtée... Euh... pendant longtemps, j'trouvais qu'c'était assez fermé comme milieu, c'est-à-dire que dans les librairies spécialisées, euh... déjà une fille qui v'nait chercher du manga, c'était un peu une bête curieuse, à l'époque où moi j'ai commencé à en acheter. C'est pour ça qu'j'allais dans des librairies généralistes, parce que... j'trouvais l'accueil un peu... un peu méprisant : une fille, ça peut pas vraiment s'intéresser. Ca ça m'énervait. Après, moi c'que j'faisais souvent, c'est..., j'faisais les soirées Asiexpo, pour les animes, donc j'me t'nais aussi un peu au courant de c'que l'association proposait, mais euh..., mais c'était voilà, c'était sur les animes, c'était pas spécialement sur les mangas.

Enquêteur : Et sinon, t'es déjà allée à des expositions sur les mangas, enfin comme euh... ?

Enquêtée : Non j'crois pas, enfin j'crois pas avoir eu l'occasion... Non, enfin, ou alors ça m'a pas marqué, mais non j'vois pas. Des expos de planches, de trucs comme ça ?

Enquêteur : Ouais, comme à la Fondation Cartier.

Enquêtée : Oui, y a eu une expo à la Fondation Cartier. Oui, mais euh...

Enquêteur : A la Maison de la Culture du Japon à Paris aussi, mais c'est à Paris.

Enquêtée : Oui, voilà, c'est à Paris. Ouais en fait c'est ça : donc euh..., esthétiquement intéressée.

Enquêteur : Ils ont une approche plus artistique...

Enquêtée : Oui ben euh voilà. Moi, ça ça m'a...C'est vrai que j'vais lu un peu des articles sur euh..., notamment celle à la Fondation Cartier, donc euh, bon la Maison de la Culture du Japon, y a pas mal de choses même..., j'ai vu qu'y avait toute une rétrospective sur Tezuka. J'me tiens informé, mais c'est vrai qu'faut avoir l'occasion d'aller jusqu'à Paris.

Enquêteur : Et sinon, tu trouves ça intéressant ?

Enquêtée : Ah oui, moi j'trouve ça vraiment... passionnant même. Moi ça..., c'est quelque-chose qui m'manque, à Lyon, mais... Beh à l'occasion du festival Asiexpo, j'avais été voir les courts-métrages de Tezuka, par exemple, voilà. J'me tiens au courant de c'qui s'fait d'un peu... enfin qui concerne le Japon en général d'ailleurs : le cinéma expérimental japonais, j'y vais chaque année aussi.... Le manga, ça m'intéresse, mais c'est euh...aussi dans une globalité...culturelle quoi¹¹⁴ ...

Enquêteur : Euh... Enfin donc euh... En tant que bibliothécaire, t'es amenée à te justifier euh..., pour développer les mangas, par rapport à tes collègues, ou aux parents ?

¹¹⁴ Volonté de ne pas être enfermé dans un rapport non réflexif, dans les frontières d'un genre et dans les clichés médiatiques associés (celui de l'otaku isolé ?) : mise en avant des mangas comme ouvrant des liens avec divers domaines culturels, et appréhendé à partir de ces références.

Enquêtée : Oui. Beh quand, alors... quand je suis arrivée déjà, y avait pas de mangas à la bibliothèque euh..., et les collègues voulaient pas vraiment en entendre parler, euh...parce que... beh tous les préjugés sur la violence, le sexe, euh...le scénario stupide...voilà, ça c'était en vigueur quand j'suis arrivée. Même encore maintenant, j'trouve que...les gens, la première chose qu'ils pensent du manga, en général, c'est ça. Euh...après, tu fondes, tu justifies, tu leur expliques, tu leur montres...que y a des séries qui sont pas comme ça, qu'tu leur fasse lire des choses. Et les collègues ça a été ça. Aux offices, moi j'ai commencé à faire un choix ...de quelques séries et à dire beh tant pis, j'les achète. Parce que si vous voulez pas les acheter pour votre bibliothèque, c'est votre choix, mais moi euh..., à la Guillotière j'en achète. Et p'tit à p'tit, on a commencé à en parler, parce que y avait des gens qui trouvaient ça intéressant aussi, de répondre à la demande du public, qu'était assez forte quand même. Donc on a commencé à échanger sur les séries qui pouvaient être plus intéressantes que d'autres, et de là, on a commencé à élargir un peu justement les choix les achats... Et maintenant, en jeunesse euh..., c'est pas toutes les bibliothèques, mais une grande partie des bibliothèques en achètent quand même quelques-uns.

Enquêteur : C'est quoi justement les séries que t'as mises en avant au départ ?

Enquêtée : Euh..., beh au départ, pour les enfants, y avait pas grand chose. Pour les adolescents, la première qu'on a fait acheter, c'était *Gunnm*. Pour les grands ados. Euh..., pour les enfants, beh c'était des choses de Toriyama, en montrant que...la vision qu'ils avaient du dessin animé, c'était pas forcément déjà c'qu'ils allaient trouver dans l'manga euh... beh voilà, parce que le dessin animé, il est pas fait pour la même tranche d'âge, pour le même public euh... i met pas en avant les mêmes choses : y a plus de baston, c'est... faut faire du pas cher, donc on met des scènes..., on réutilise des plans enfin, alors que dans l'manga, c'est pas ça du tout. Et pis c'était aussi une discussion sur le fait que, dans la BD européenne, en général, y avait pas grand chose où les enfants pouvaient s'identifier à un héros qui grandissait en même temps qu'eux. Euh... un gamin en plus qu'était un peu... dans la moyenne, enfin : on commence la série, le personnage, il est un peu..., il est très naïf euh...il est limite bête, et peu à peu, il va faire son apprentissage, apprendre aussi à s'dépenser, à évoluer... Il reste pas statique. Il a des défauts, mais justement, c'est ce qui le rend intéressant. C'est pas... Dans la BD européenne, moi c'que j'aime pas, c'est justement ce côté le héros est parfait, gentil...et n'a pas d'failles... Dans l'comics américain, moi c'que j'aimais déjà c'était des héros qui avaient justement des... des failles quoi. Batman, par exemple, il est pas... c'est pas un gentil. Il a ses propres démons euh... Y a des moments où il perd complètement le contrôle, enfin c'est... et je le trouvais beaucoup plus intéressant : il avait un côté humain. Et moi c'est c'qui m'plaisait aussi dans les personnages de manga, c'est qu'ils sont pas... ils sont pas vraiment manichéens. Ils ont leurs défauts, même les méchants d'ailleurs : les méchants parfois ...changent de camp, un temps se mettent du côté du gentil. Et du coup, j'trouve que ça donne au récit beaucoup plus de profondeur et d'intérêt. Donc euh c'est là d'ssus qu'on s'est battus.

Enquêteur : Et c'est des arguments que t'as utilisés : l'apprentissage, l'ambiguïté des personnages.... ?

Enquêtée : Oui, qu'j'ai utilisés avec les collègues, et puis aussi le fait que... ils arrivaient à évoluer : si ils étaient naïfs, ils restaient pas forcément naïfs... Et puis le fait

qu'ils grandissaient en même temps que les enfants, moi j'trouvais ça intéressant¹¹⁵. Parce que...ils prenaient pas pour modèles des héros... auxquels ils pouvaient pas vraiment s'identifier en fait, parce qu'ils étaient d'emblée adultes, parfaits, et y avait pas... ce côté identification, et moi j'pense que c'est important. Y a un âge où on a b'soin de s'identifier aussi à..., enfin... Et pis moi j'aimais bien aussi ce côté humour aussi, que j'défendais, parce que y a un mélange entre certains côtés dramatiques de l'histoire, et en même temps, y a toujours de l'humour, qui fait qu'on prend de la distance¹¹⁶ aussi par rapport aux bandes dessinées. J'fais attention au rire. Les enfants aussi, c'est important aussi qu'y ait des choses rigolotes, qui.... Donc, voilà, c'est une grande partie des arguments qu'j'ai utilisés...

Enquêteur : D'accord. Et euh... Y a pas... Enfin tu t'es pas appuyée...Y avait pas d'autres bibliothécaires qu'avaient essayé de développer les mangas... ?

Enquêtée : Euh...Elles avaient pas essayé, non, mais après..., du coup...ce c'est... y a eu une dynamique qui a pris, et euh... et c'est vrai qu'maintenant, beh y a des gens qui s'posent pas d'questions, qui en achètent de tout'façon, quoi. Donc ils sont vigilants par rapport à c'qu'ils achètent mais euh... ils s'posent plus la question de savoir si c'est un manga ou une BD¹¹⁷, à part pour le problème de la reliure, parce que c'est des livres qui tiennent pas le coup très longtemps. Et chez nous, c'est un critère.

Enquêteur : Et par rapport aux parents, est-ce que t'as eu des remarques ?

Enquêtée : J'en ai eues oui. J'en ai eu mais pour l'instant, elles restent minoritaires. Et comme j'en ai eues par rapport à d'autres types de BD..., j'relativise vraiment par rapport à ça. Et pis c'est toujours les mêmes remarques : c'est euh... oh le manga euh, c'est pas d'la littérature, c'est mauvais..., c'est... les histoires sont bêtes... Alors moi, j'leur montre que y a autre chose, et après, généralement, ça va. Et puis sinon, c'est sur l'sexe. Et comme moi, j'ai pas trop d'BD euh... où c'est mis en avant. Moi après, je... j'me retranche derrière le fait que c'est à eux aussi d'contrôler c'que lisent leurs enfants. C'est pas à moi d'faire une censure la d'ssus. Si le gamin il a envie de prendre une série euh... qui n'est pas d'son âge, c'est aussi aux parents d'intervenir. Moi, j'ai pas à l'en empêcher si il le remmène. Moi, j'vais p't'être le mettre en garde, plus parce que j'connais la série – mes collègues, c'est pas forcément l'cas – mais euh..., mais après, si il veut quand même la prendre, j'ai pas à lui interdire d'la prendre. Donc c'est à eux d'jouer leur rôle de parents aussi, et euh...si ils veulent pas qu'ils en lisent, c'est eux qui mettent la censure, mais c'est pas moi. Mais euh..., ça passe relativement bien. J'ai pas eu de problèmes euh... C'que j'craint l'plus, c'est par rapport à la violence..., parce que parfois euh, malgré tout, c'est difficile de justifier. Parce que, en plus, c'est une réflexion qu'y a à tous les niveaux en c'moment, sur l'enfance, donc euh..., j'ai beau savoir que c'est soutenu par un scénario, parfois c'est difficile de...de justifier ça quand même, parce que y a des planches qui sont vraiment..., qui sont vraiment gore, donc euh.... Moi j'évite d'en acheter, mais dans *Gunnm* par exemple, y a des planches qui sont... qui sont limite quoi. J'comprends qu'les parents... sautent un peu au plafond. Alors... moi, j'leur explique d'autres choses aussi sur l'histoire, mais euh... En plus,

¹¹⁵ Discours sur les fonctions-effets de la lecture mettant en avant la dimension de « roman d'apprentissage », et corrélativement, une manière « pragmatique » de lire fondée sur l'identification (proximité avec le lecteur)

¹¹⁶ L'humour comme élément favorable à une prise de distance régulant l'identification et le rapport à l'histoire, aux personnages.

¹¹⁷ La légitimation des mangas passe justement par l'effacement de ce critère d'identification générique, stigmatisant, et par l'adoption des mêmes critères de choix et d'évaluation pour les mangas que pour les autres BD, les autres livres. Cf *Mauvais genres* : réflexion similaire de Jacques Chambon sur la critique de SF.

j'pars du principe qu'à la télé, ils voient 50 000 fois pire, donc euh... Avec la BD au moins, ils ont la distance¹¹⁸ : c'est pas d'image animée, ils sont pas seuls devant forcément... Parce que souvent ils les lisent..., ils s'les passent entre copains, ils en parlent, donc c'est pas.... c'est pas comme un film en fait, c'est pas la même identification. Mais c'est vrai que de toute façon, c'est un gros problème.

Enquêteur : Et en c'qui concerne... enfin... la place des mangas dans la bibliothèque, est-ce que enfin..., comment ils sont classés, par rapport à ce qui est littérature euh...?

Enquêtée : Alors à la bibliothèque, on a un classement de bande dessinée qui est à part, qui est euh.... Dans toutes les bibliothèques, de toute façon, les BD elles sont à part, dans des bacs, normalement. Euh... Chez nous, c'est euh... donc les BD sont classées par ordre alphabétique de série, enfin série ou héros, souvent c'est la même chose, euh...mais les mangas sont à part. Ils sont à part parce que... le format déjà est un problème. C'était plus simple de les classer à part, avec le format. Et puis en plus, les lecteurs qui demandent des mangas, souvent ils veulent ça..., ils vont pas aller chercher dans les autres BD, donc euh, pour eux, c'est plus facile aussi d'aller directement au bac qui les intéresse. C'était ça. C'était pas du tout pour les mettre en évidence, ou c'était pas un... Notre propos, c'était vraiment de faire qu'ils soient pas perdus au milieu du reste, parce que, du coup, ça les abîme plus vite..., et c'est un problème.

Enquêteur : Y a pas des activités qui sont développées autour des mangas euh...?

Enquêtée : Euh...C'est en pourparlers, mais pour l'instant non.

Enquêteur : Ce s'rait quel genre de... ?

Enquêtée : Euh..., moi, j'aurais bien voulu qu'on fasse un atelier euh... avec les enfants, donc euh...où un conférencier déjà s'rait venu parler du manga en tant que tel, et puis ensuite, peut-être un atelier style créer quelques planches. Mais euh..., mais là c'est des questions d'budget qui sont en cause. J'aimerais bien qu'on collabore au festival Asiexpo... C'est pareil, c'est en discussion depuis plusieurs années, mais on a vraiment du mal, parce que...on a des problèmes de budget qui... nous freinent tout d'suite. Dès qu'i faut payer quelqu'un pour intervenir, c'est un souci. Mais bon, ça, j'pense que ça se fera à un moment ou un autre... Mais je sais que sur Lyon, y a eu des choses, à Vaise je crois, parce que c'est pareil, ils ont un bon lectorat d'mangas, j'ai l'impression. Ils en achètent beaucoup, et i travaillent...ils ont fait plusieurs fois des ateliers en collaboration avec Asiexpo, donc j'crois qu'ils ont fait v'nir quelqu'un sur les mangas.

Enquêteur : Et sinon, c'est quoi l'objectif de mettre des mangas en bibliothèque ?

Enquêtée : Euh... L'objectif, c'était pas tant d'mettre des mangas que... J'veux dire, y a pas d'raison qu'y ait le reste et pas ça... Enfin c'est des choses auxquelles... Ca répond bien à une demande du public. On satisfait la demande du public sur des choses comme *Titeuf*, ou *Tom Tom et Nana*, qui, à mon sens, sont pas d'une meilleure qualité, donc euh... pour moi, y avait pas d'raison qu'y ait pas d'place aussi... Donc c'est surtout là dessus en fait, qu'était mon propos... Après, bon c'est un... c'est un vecteur culturel au même titre qu'un autre.

¹¹⁸ L'écrit, le support papier comme condition de possibilité d'une prise de distance par rapport à ce qui est représenté, à la différence du dessin animé, présenté comme provoquant une forme d'identification plus immédiate, plus dangereuse. Cf réflexions sur le pouvoir des images, sur la façon de penser les médias avec le paradigme des effets, de « l'influence ».

Enquêteur : Et justement, sur le statut des mangas par rapport à la littérature, est-ce que, enfin, tu vois ça comment ?

Enquêtée : Beh moi, en tant qu'lectrice, j'trouve qu'y a des choses de très très grande qualité. Y a des choses qui sont même beaucoup plus proches du roman graphique que d'la bande dessinée. J'pense notamment à...à l'adaptation du *Cheminot* euh... Y a quand même..., y a des grandes questions. En plus, c'que j'trouve intéressants – on en trouve pas beaucoup traduits en France – ça peut parler de tout, ça peut être très pédagogique. Y a des séries sur le jeu d'go, par exemple.... Et ça, comme découverte culturelle aussi, j'trouve qu'c'est intéressant. Les enfants, ou même les jeunes adultes parfois, ils vont pas forcément avoir envie d'se taper un bouquin sur le jeu d'go..., alors que un manga, ça va leur faire découvrir p't'être quelque-chose qu'ils auront envie d'connaître aussi plus à fond par la suite. Donc euh... Non moi j'trouve...enfin. Enfin moi j'suis... j'voue un culte à Taniguchi, moi j'trouve que ces oeuvres sont très intéressantes et devraient être lues sans s'poser la question d'savoir si c'est un manga ou si c'est autre chose, quoi. Son œuvre est intéressante, donc autant la connaître.

Enquêteur : On va parler d'tes lectures maintenant. Est-ce que tu préfères les mangas en version originale ou en français ? Est-ce que ça t'arrives d'en lire en japonais ?

Enquêtée : Beh moi j'préfère les traduits en français, parce que pour l'instant, j'lis pas l'japonais. J'déchiffre quelques... quelques expressions, mais c'est tout donc ça suffit pas pour lire, donc euh... si j'savais bien l'japonais, ça m'gên'rait pas du tout de lire en version originale, au contraire. J'trouve qu'la VO, c'est toujours plus intéressant, mais euh...non, de fait, j'préfère en traduction française.

Enquêteur : D'accord. Et tu t'intéresses aux mangas qui sont produits seulement au Japon, ou... en Chine, en Corée ?

Enquêtée : Euh... Pas forcément. J'ai pas encore eu l'occasion de lire... Je sais qu'y a des choses qui commencent à être traduites, notamment d'la Corée, mais euh, j'ai pas encore eu l'occasion d'en lire, mais moi ça m'intéresse. J'suis enfin... Le Japon m'intéresse plus que l'reste, mais euh... c'est pas pour ça qu'j'ai pas envie d'connaître la production...

Enquêteur : Et les traductions, tu penses qu'elles sont bien faites ? Tu disais que tu trouvais des fautes ?

Enquêtée : Ouais, ça dépend lesquelles. D'abord, j'trouve qu'à l'impression, ouais y a des fautes d'orthographe qui sont... assez monstrueuses parfois. J'ai pas d'exemples précis en tête mais je sais que j'en ai vues pas mal. J'trouve qu'y a eu globalement un effort qu' a été fait ces dernières années. Euh... Y a moins d'incohérences dans les planches. Enfin y avait...

Enquêteur : Des inversions ?

Enquêtée : Voilà, y avait des inversions qu'étaient visibles avant. Maintenant, j'trouve que les éditeurs font quand même beaucoup plus attention. C'qui m'gêne moi c'est plus le côté censure. On édulcore quand même pas mal de choses euh...

Enquêteur : C'est les éditeurs ?

Enquêtée : Ouais, ça c'est les éditeurs, ouais. Et euh...

Enquêteur : Comment tu vois qu'y a d'la censure ?

Enquêtée : Beh parce que...souvent, dans la narration, y a des choses qui manquent. Dans les traductions d'Clamp, notamment, euh... on voit qu'i manque des choses. Des

trucs qui sont bancals, qui passent trop vite... Après, on s'en aperçoit aussi quand on r'garde certains épisodes de série... Entre le manga et la série, y a encore des choses qui changent euh... Vraiment des choses qui sont complètement édulcorées, les r'lations entre les personnages euh... Et ça ça m'gêne plus..., parce qu'en plus j'trouve que...ça enlève un pan d'la culture. Moi la découverte culturelle, ça m'intéresse et du coup, c'est quelque-chose, si c'est publié tel quel au Japon, c'est quelque-chose que moi j'ai envie d'voir aussi dans ma lecture.

Enquêteur : Tu fais attention au respect de l'auteur ?

Enquêtée : Ouais, moi ça m'gêne toujours, notamment dans les...dans les séries..., les séries animées..., y a quand même pas mal de choses qui sont enlevées, manifestement, parce que quand tu lis aussi les articles de presse, enfin tu vois qu'y a des différences entre les versions japonaises et françaises. Et euh...moi j'pars du principe qu'on doit pas... on doit pas piller l'œuvre de l'auteur. On doit pas la... la découper en morceaux : si il l'a voulu comme ça, c'est qu'ça a un sens pour lui. Soit on avertit l'public, soit... enfin tu vois... Mais euh...couper l'œuvre, moi ça m'gêne. Et c'est un manque de respect, moi j'trouve, pour l'travail qu'a été fait... Bon alors après, y a des intérêts commerciaux, la pub, des choses comme ça, je sais bien, mai euh, j'trouve qu'ça devrait pas rentrer en ligne de compte.

Enquêteur : Est-ce que tu fais attention à la qualité des impressions, des ouvrages :le papier... ?

Enquêtée : Le papier oui, beh j'trouve que souvent, il est pas d'super bonne qualité. Euh... Beh j'y fais attention, mais ça m'empêchera pas d'acheter une oeuvre que j'aime bien... J'trouve qu'effectivement, y a un, y a un... un effort à faire sur la qualité du papier. Souvent c'est du papier recyclé qu'est un peu... qui fait plus penser à du papier journal, enfin, y a des œuvres qui sont pas très bien... Sinon, j'trouve qu'y a des éditeurs quand même qui ont fait des progrès, qui font des efforts. Y a des œuvres qui sont republiées, j'pense à *Gunnm* notamment aussi avec euh des planches supplémentaires, en plus grand format, et c'est vrai que... enfin moi qui suis sensible au dessin, j'trouve qu'on y gagne vraiment, parce que...on peut vraiment euh..., apprécier l'graphisme.

Enquêteur : Est-ce que tu as un éditeur préféré ?

Enquêtée : Un auteur préféré ?

Enquêteur : Un éditeur.

Enquêtée : Un éditeur préféré ?

Enquêteur : Pour la qualité du catalogue, des titres... ?

Enquêtée : Ouais enfin... Beh, la politique de Tonkam, j'la trouve intéressante, parce que depuis l'début, iz ont toujours œuvré euh... pour le respect de l'œuvre. J'suis pas forcément fana d'leurs séries, mais j'trouve que leur politique éditoriale est bien. Beh Glénat... Glénat, ils ont l'avantage de publier beaucoup de choses, et euh... beh..., c'est vrai qu'moi, j'leur suis reconnaissante pour ça, parce que c'est vrai qu'i mettent sur l'marché beaucoup beaucoup d'choses, même si c'est pas toujours... le top de la qualité, euh...ils font un effort par rapport à ça. Ils ont notamment republié *Gunnm*, mais aussi pas mal de séries qu'étaient pas... pas éditées en France. J'trouve ça c'est...c'est louable. Ca a été les premiers en plus sur l'marché, à introduire *Akira* à l'époque, avec des planches en couleur. Quand même un effort d'leur part, même si, bon, c'est sous un angle commercial, mais euh... tous ne l'font pas. Euh, y a des éditeurs sur lesquels euh... – j 'crois qu'c'est Soleil, ou Vegetal Manga - ça m'..., j'arrive pas à y trouver

d'intérêt. Je sais pas comment ils choisissent leurs séries mais... enfin en plus j'trouve que leurs... leurs bouquins sont pas forcément d'bonne qualité...enfin..., ça m'attire pas en tout cas.

Enquêteur : Est-ce que tu penses qu'y a plusieurs catégories d'lecteurs qui sont visées..., enfin est-ce que y a vraiment des titres qui s'adressent à différents lectorats ?

Enquêtée : Euh, apparemment, y a des collections, euh..., au niveau d'l'âge en tout cas, qui...qui diffèrent vraiment. J'les ai pas toutes en tête, mais euh... Dargaud, par exemple, a pas la même politique par exemple que Glénat. Dargaud, c'est aux qui publient *Monster*, j'pense qu'i visent pas le même public d'emblée. Glénat, y a quand même une volonté de toucher euh... les pré-ados, les gamins qui r'gardent *Dragon Ball* à la télé. Euh..., j'me souviens pas d'toutes les collections. J'pense que oui...y a quand même...Tonkam par exemple, c'est pareil, c'est pas la même..., ça vise pas l'même public. J'pense qu'ils touchent un public euh... de passionnés, de spécialiste, beaucoup plus facilement. D'abord parce que'ils font aussi d'la VO, enfin... ils visent pas l'même créneau, quoi, clairement. Ca a toujours été affiché dans leur politique. Glénat, j'pense qu'ils visent vraiment le grand public, ça s'sent, euh..., même dans leurs prix. Mais je..., j'les ai pas assez en tête pour les détailler.

Enquêteur : Et est-ce qu'il t'arrive de lire des éditions de luxe, ou des rééditions de vieux mangas ?

Enquêtée : Euh... Oui, ben, qu'est-ce que j'ai lu ? Beh y a eu la réédition de *Gunnm*, que j'ai vraiment beaucoup aimé. Y a l'édition d'*Albator*, qu'est pas une édition... particulière, mais c'est un vieux manga qu'était pas encore disponible en français. Et euh... beh ça du coup, j'ai commencé à l'acheter, parce que ça correspond aussi à quelque-chose que j'ai aimé quand j'étais plus jeune. Puis c'est intéressant de voir un peu les différences, enfin. C'est un graphisme qu'est vraiment particulier, qui est ... qui est p't'être un peu vieillot par rapport à c'qui s'fait maintenant mais qui a quand même beaucoup d'intérêt euh, j'sais pas, du noir et blanc... Y a quelque-chose moi qui m'plaît beaucoup dans c'dessin. Et j'ai... si j'ai eu l'occasion de regarder la nouvelle édition de *Video Girl Ai*, qui est vraiment... oui, là aussi, c'est vraiment une belle édition. Si j'devais acheter, j'achèterais dans cette édition..., quitte à y mettre un p'tit peu plus cher. J'trouve que ça vaut vraiment l'coup. D'abord ça tient mieux, c'est..., et puis y a des planches en couleur qui sont plus beaucoup plus travaillées que pour la première édition. Moi j'trouve qu'ça vaut l'coup.

Enquêteur : Et pour la bibliothèque, t'en achètes ?

Enquêtée : Euh, pour l'instant non, parce que c'est des..., enfin à part *Gunnm*, parce que c'est des.... ça vise un public moins... enfin bref.

Enquêteur : Et sinon, j'pense j'ai encore une question sur la bibliothèque : t'achètes quand même des classiques, comme les œuvres de Tezuka ?

Enquêtée : Oui, ah oui c'est vrai, oui. J'sais pas pourquoi j'l'occulte, parce que c'est un de mes auteurs préférés, tu sais.

Enquêteur : C'est un peu des... titres que tu cherches à promouvoir ?

Enquêtée : Oui. C'est-à-dire, quand on commence à m'dire : « mais les mangas c'est nul », ce genre de critiques là, généralement, déjà, ça...ça pose à plat pas mal de choses. En plus je trouve que c'est intéressant d'commencer parce que c'est vraiment euh...le père fondateur du manga, donc euh... c'est intéressant aussi d'montrer aux enfants que bon *Dragon Ball* c'est une chose, mais y a aussi euh... d'autres œuvres qui sont... qui

sont toutes aussi bien, sinon mieux, et qui en tout cas ont un grand intérêt. En plus, enfin, il a un propos que j'trouve...fabuleux. C'est vrai qu'c'est un vrai humaniste, ça s'sent dans ces œuvres et euh... Enfin, moi j'trouve qu'c'est d'l'utopie, mais euh...en tout cas, ça...j'me régale à le lire quand même. Il a des personnages qui sont attachants. Pis oui, y a cet amour... de l'humanité, on le sent dans chacune de ses planches. Moi j'aime bien... et pis bon même son graphisme, ses personnages, avec des tout p'tits corps, des grosses jambes, enfin... ils ont un... en tout cas ils sont bien ancrés dans le dessin, enfin.... C'est un graphisme que j'trouve tout à fait intéressant.

Enquêteur : Le fait d'les... d'les avoir en bibliothèque, c'est un peu une volonté d'en faire un patrimoine, au même titre que... ?

Enquêtée : Oui, oui, bah... C'est-à-dire que..., on a d'autres grandes œuvres de la BD, et euh... donc euh, pour l'manga... Moi ça m'paraissait logique de tout'façon de l'avoir, parce que d'abord, c'est un des auteurs, je trouve, qui a le plus de.. ???qui a influencé en plus beaucoup beaucoup d'autres... mangakas, donc euh... c'était logique de l'avoir, et pis en plus c'est... dans une bibliothèque enfants, c'est d'autant plus intéressant parce que... il défend des vraies valeurs. C'est vrai... De leur donner l'occasion de lire, et de lire plusieurs œuvres, euh... moi j'trouvais qu'c'était... dans not'démarche, c'était quelque-chose qui avait du sens. Ça sort relativement bien, c'est pas... Surtout que...aux enfants, moi j'leur explique aussi que *le Roi Leo*, ça a été repris par Disney ensuite, *Le Roi Lion*. Y a comme ça beaucoup d'parallèles qu'on peut faire, et du coup, ça leur donne aussi envie de lire, donc euh... .

Enquêteur : Justement la démarche, c'est... Tu réponds à la demande d'une part, mais c'est aussi... cherche à faire découvrir des choses ?

Enquêtée : Beh c'est aussi faire découvrir. D't'façon, c'est aussi faire découvrir... des grandes... des grandes œuvres, des auteurs qui comptent, des choses qui sont des classiques effectivement, alors pas encore chez nous tout à fait, enfin à part pour les gens qui connaissent, mais euh..., qui peuvent le devenir au même titre que des séries comme *Les Cités Obscures*, ???? enfin..., qui sont quand même des références majeures de la BD, ou du *Tintin*... Moi j'aime pas *Tintin*, mais euh... mais c'est vrai qu'il a une influence extraordinaire sur les enfants, alors pourquoi pas leur donner aussi un autre pôle de la littérature...

Enquêteur : Et euh, qu'est-ce qui fait que ce sont des classiques à ton avis ?

Enquêtée : Euh... Pfff... Beh j'pense que son propos d'tout'façon, il est universel. Il peut être compris même sans référence sur la culture japonaise. Donc déjà, ça fonctionne quel que soit le lecteur. Et euh... Y a certaines œuvres qui sont un p'tit peu datées..., notamment *Astro*, et puis euh..., même *Le Roi Léo*, moi j'trouve que y a des choses qui sont un peu... dans la représentation des tribus africaines, des p'tites choses comme ça, on sent bien quand même, qu'il était ancré dans son époque lui aussi. Mais du coup, ça donne aussi un éclairage... oui sur son époque, sur c'qu'il vivait à c'moment là. C'est pas inintéressant, parce qu'y a plusieurs niveaux d'lecture. Moi j'pense qu'c'est ça aussi qui fait le grand classique. C'est qu'un enfant va y trouver des choses, mais qu'un adulte aussi va y trouver des choses qui s'ront tout aussi passionnantes pour lui, et ça peut que rendre ses œuvres classiques... Bon il a influencé beaucoup beaucoup de dessinateurs, ça aussi, c'est forcément important. Et pis oui, son propos a pas vieilli, enfin. Il pose des questions... qui sont actuellement les grands débats de société, donc euh... enfin ses œuvres elles euh... - même si graphiquement, peut-être, elles ont tendance à vieillir un peu, encore que moi j'trouve pas, parce que elles ont un découpage très

cinématographique, c'est euh... J'pense que c'qui plaît aux enfants d'ailleurs, c'est euh...dans l'manga, c'est aussi ce découpage là, qui va très vite, qu'est pas du tout comme dans la BD traditionnelle, avec beaucoup d'ellipses – les enfants s'y r'trouvent pas toujours. Là, ils ont l'impression d'regarder un dessin animé, quoi. Ils vivent l'action en même temps qu'le héros. J'pense que ça participe beaucoup aussi du phénomène d'identification aussi. Et c'est vrai qu'lui, il a quand même posé les bases de tout ça, et... enfin j'pense que tout ça ça fait qu'ce sont des grands classiques.

Enquêteur : Enfin, c'que tu cherches à leur faire découvrir , c'est ... enfin c'est un certain nombre de valeurs qui sont enfin... ?

Enquêtée : Oui, enfin, pas forcément que ces valeurs-là, parce que y a d'autres choses qui sont intéressantes, mais euh oui..., j'trouve c'est important, parce que... les enfants, ils sont en c'moment, enfin ceux qu'on voie nous, en tout cas, c'est pas... c'est pas la majorité, mais y a une grande partie qui sont... qui sont un peu livrés à eux-mêmes quoi, et j'trouve ça important d'leur donner aussi d'autres visions, de les enrichir, de leur proposer des ouvertures, de pas.... De pas aller dans l'sens seulement.... d'leur volonté consommatrice. Ils veulent du *Dragon Ball*, beh oui – et encore une fois, j'ai rien contre *Dragon Ball* – mais euh, je trouve que mon rôle, en tant que bibliothécaire, c'est aussi de leur apporter aut'chose, d'leur montrer que...qu'y a d'autres histoires, y a... y a d'autres types de dessin , y a d'autres scénarios qui sont tout aussi riches que d'autres... Et puis euh..., j'trouve ça important, d'tout'façon qu'y ait euh... Une série où y aura beaucoup d'violence de façon gratuite, j'veux dire euh... , moi j'vois pas l'intérêt d'le proposer aux lecteurs. Certainement parce que à moi aussi, ça me parle pas forcément. Mais euh, dans l'monde réel et professionnel, je peux pas leur mettre ça dans les mains. Ca a pas d'sens, si c'est pas soutenu par un...

Enquêteur : Tu disais que tu veux pas te cantonner à leur volonté de consommateur. Mais y a aussi tu veux leur faire franchir des étapes : tu parlais de *Shaman King*, par rapport à *Dragon Ball* ?

Enquêtée : Euh, oui. Beh, c'est important parce que, c'est pareil, nous on les voit grandir. C'est important de les accompagner dans leur progression, en tant qu'lecteur. C'est euh...Du coup, c'est... ça...c'est cohérent de leur donner aussi une évolution dans leurs lectures euh... Enfin c'est comme quand ils passent d'l'album d'images à la lecture puis au roman. Dans la BD, moi j'trouve qu'c'est intéressant aussi qu'y ait une évolution. Y a un moment où *Tom Tom et Nana*, ça suffit quoi. C'est aussi not'rôle de leur proposer des choses qui grandissent avec eux, et euh... une fois adolescent, puis adulte, qu'ils gardent cet intérêt, cette curiosité. Moi j'ai surtout envie d'éveiller leur curiosité, c'est euh...j'crois qu'c'est c'qui leur manque souvent en fait. De plus en plus, ils sont très très tôt enfermés dans des schémas, et euh..., beh d'eux-mêmes, ils en sortent pas. C'qu'est logique si ils sont pas sollicités et que... Et que ce soit dans la lecture, dans leurs activités, c'est important de leur proposer ce choix. Après, si ils ont pas envie, ils ont pas envie, mais au moins ils ont l'choix.

Enquêteur : Est-ce que tu conçois la lecture de mangas ou de bande dessinée, comme un premier pas vers la lecture de romans ? C'est souvent mis en avant...

Enquêtée : Euh oui oui, la BD en général. J'pense, c'est une très bonne façon d'amener l'enfant à la lecture, et ensuite on peut toujours la faire passer – ça prend plus ou moins de temps – mais on peut toujours le faire passer à autre chose, notamment en leur proposant des oeuvres qui vont... avoir une qualité narrative déjà un peu plus poussée. J'pense au *Journal de mon père*, par exemple, qui ensuite peut leur donner envie de

passé à un roman, à un journal intime, à d'autres types de récit, qui peut les amener à d'autres types de littérature.

Enquêteur : C'est aussi un moyen de... cantonner la bande dessinée aux enfants, à ce rôle de passerelle ?

Enquêtée : Euh ... oui alors... En fait y a deux choses. C'est-à-dire que nous la bande dessinée, c'est..., ça peut être la passerelle, mais c'est pas forcément ça, parce que là, dans l'cas de... lecteurs... j'allais dire de petits lecteurs, ça va être une façon aussi de les amener vers autre chose, parce que nous, professionnellement, c'est not'rôle aussi. Après euh...moi, j'estime pas qu'la BD, c'est qu'une passerelle, ou qu'une sous-littérature. C'est pas ça. C'est-à-dire qu'après, pour moi, *Le Journal de mon père*, ça a autant de qualités qu'un bon roman. A mes yeux, ça en a même plus, parce que y a le la dimension graphique, donc moi, ça m'plaît beaucoup. Mais euh..., non, j'pense que c'est pas forcément l'cantonner à ça, c'est une façon de leur donner une ouverture, mais euh..., après, d'eux-mêmes, on verra bien c'qui choisissent. J'pense que la plupart des lecteurs de BD, pas seulement d'manga, c'est quand même des jeunes adultes. Eux, ils ont passé le stade de... de la lecture quoi. Ils savent bien c'qu'ils viennent chercher dans une bande dessinée. J'pense que y a pas spécialement d'enfermement... En tout cas, p'tit à p'tit, ça commence à évoluer, avec les générations. Y a énormément d'parents qui nous empruntent des BD pour eux, donc euh... ils ont pas forcément non plus la même vision sur les lectures de bandes dessinées d'eux enfants, que... les générations précédentes.

Enquêteur : Est-ce que tu considères que tous les titres de mangas ont un intérêt...comment dire?... enfin culturel ou littéraire, est-ce que tu fais des différences de qualité esthétique ou...?

Enquêtée : Euh, ça j'ai... Enfin, c'est difficile de...d'être objectif. Moi, j'trouve que toutes les séries que j'ai vues n'ont pas les mêmes qualités. Au niveau du dessin, y en a que j'trouve franchement mauvaises. Mais est-ce que c'est moi qui parle ou est-ce que c'est un regard détaché, objectif, alors là, j'aurais du mal à le dire. Au niveau du scénario, moi j'trouve qu'y a des différences aussi. Y a des choses qui euh.... Y a des choses qui tiennent pas la route à mon sens, mais euh... parce que j'crois que y a aussi des enjeux strictement, purement commercial, et la vraisemblance de l'histoire, les interactions entre les personnages et les actions sont pas forcément très fouillées, ou la psychologie des personnages est pas très fine. Donc ça présente à mes yeux en tout cas beaucoup moins d'intérêt.

Enquêteur : Est-ce qu'il t'arrive de relire des mangas ?

Enquêtée : Euh, oui... Beh notamment Taniguchi, euh... Beh *Gunnm*, j'ai relu... Euh, qu'est-ce que j'i relu... Tezuka, aussi, certaines séries, mais euh... enfin surtout parce qu'y en a qui sont très riches, alors les lire plusieurs fois, ou à plusieurs âges aussi, à différents âge, t'y vois pas la même chose. J'pense à *Boudha* notamment, qu'est très riche, et euh... Pour vraiment l'appréhender correctement, ça nécessite quand même quelques lectures, mais euh..., oui, au même titre que j'vais relire quelques romans qui m'ont marqué.

Enquêteur : Et c'est... pour le plaisir que tu les relis ?

Enquêtée : Oui, souvent, c'est pour le plaisir, et puis euh..., oui, oui, c'est pour...c'est parce que j'en ai envie, c'est parce que, à un moment, j'me dis : « tiens, j'ai... y a des choses que j'ai p't'être pas appréhendées euh... totalement... ». Enfin *Boudha*

notamment, j'ai eu envie de la relire parce que j'me disais : « y a des choses que j'ai ..., que j'ai pas vues, ou que j'ai lues très rapidement...et j'ai besoin de l'relire ».

Enquêteur : Et tu les relis d'une traite enfin ou tu t'arrêtes sur certaines images... ?

Enquêtée : Alors, souvent, j'aime bien oui attendre d'avoir la collection, ou une bonne partie d'la collection, pour relire à la suite, parce que du coup, t'as pas l'temps d'oublier certains détails, certains personnages aussi, qui sont pas forcément très importants, mais qui ont quand même leur sens dans l'scénario, euh... Ou *Nausicaa* par exemple, j'attends... j'attendais d'avoir tout pour pouvoir relire d'une traite, parce que... d'abord le dessin est très minutieux. Y a énormément énormément de touches, c'est quand même pas facile à lire. Le scénario, pareil, est complexe, et euh.... J'pense que j'arriverai à l'apprécier pleinement quand j'le lirai d'une traite.

Enquêteur : Et quand tu relis des séries, est-ce qu'il t'arrive de t'arrêter sur une image, pour sa beauté ?

Enquêtée : Oui, juste pour le plaisir. Mais euh souvent, sans relire l'histoire, y a des fois sur lesquels où j'reviens juste comme ça, pour le plaisir, comme j'vais faire avec... un bouquin d'art... Mais, moi j'suis vraiment enfin... j'suis vraiment sensible à l'image. Y a des planches aussi euh...que j'vais photocopier..., ou y a eu des planches que j'ai encadrées à certaines époques. Y a, y a des choses qui, ouais qui...que j'ai vraiment plaisir à regarder, à voir, à les avoir sous les yeux régulièrement.

Enquêteur : C'est un des aspects auxquels t'es sensible dans un manga le dessin ?

Enquêtée : Oui, le graphisme, oui. C'est vraiment, le dessin... J'pense que c'est le mien qu'a sonné. D't'façon, en règle générale, c'qui va m'attirer d'abord, c'est l'dessin. C'est la première chose que j'vais remarquer : la couverture... Euh... Oui donc euh, le graphisme, ouais généralement, c'est la première chose qui va m'attirer. J'vais commencer à r'garder l'manga parce que le dessin me plaît. C'est pour ça que les art-books, c'est une vraie frustration qu'y en ait pas plus de traduits, parce que...c'est... c'est quelque-chose moi qui m'parle vraiment.

Enquêteur : Et sinon, au niveau d'la narration, est-ce que, à force d'en lire, t'as repéré des procédés, ou des... ?

Enquêtée : Euh, dans la narration, beh oui : dans tout c'qu'est shonen, c'est clair que y a des procédés qui r'viennent sans cesse euh... En plus, la trame de l'histoire est souvent la même dans pas mal de séries : un jeune garçon, souvent orphelin, ou en tout cas privé d'famille, qui est naïf euh..., mal dégrossi..., et euh qui va s'rendre compte qu'il a un pouvoir particulier, qui va rentrer dans une école où tenter un concours, en tout cas, y aura différentes phases de...d'évolutions, des combats, qui à chaque fois le font passer à un stade supérieur. Oui, ça, vraiment, c'est vraiment plus très original. Mais...j'sais pas, ça correspond certainement aussi à une phase du développement des enfants. Donc euh..., quelque-part, c'est la même recette que *Harry Potter* : il rentre à l'école, il fait des progrès, à chaque fois, y a une aventure... J'pense c'est pour ça qu'ça leur plaît tant.

Enquêteur : Donc y a vraiment des codes ?

Enquêtée : Oui, j'pense y a des codes, ouais, ouais, ouais. Au niveau graphique, c'est pareil – chaque auteur a ses codes, certes – mais y a quand même des choses qui reviennent régulièrement... Même dans les... dans les différents personnages, y a... j'sais pas, les personnages féminins sont... rarement les personnages central, à part quelques bouquins comme Clamp, ou des choses comme ça, mais qui sont des femmes. Souvent le personnage, le héros, c'est un garçon euh... Les filles, elles sont plutôt

effacées, plutôt timides. Elles ont des grands yeux, des couettes., enfin. C'qui veut pas dire qu'elles sont pas intéressantes, mais elles sont moins développées, j'trouve quand même.

Enquêteur : Et justement, est-ce que tu penses qu y a des histoires assez stéréotypées ?

Enquêtée : Euh...C'est vrai qu'j'trouve les filles souvent... Mais en même temps, c'est pas juste de dire ça du manga, parce que dans l'reste de la bande dessinée, c'est la même chose. Mais euh, c'est vrai que j'trouve que les filles sont toujours plus ou moins cantonnées à des rôles de faire-valoir, ou en tout cas, elles s'éloignent assez peu finalement de leurs objectifs traditionnels : elles font la cuisine, elles...elles sont là pour consoler le héros. Elles sont rarement aussi fortes et indépendantes, à part quelques... C'est pareil, y a des exemples qui viennent trancher avec ça, mais c'est pas la majeure partie.

Enquêteur : Est-ce que tu penses justement que y a quand même des éléments qui permettent une prise de distance par rapport à l'identification ? Tu parlais des scènes d'humour...

Enquêtée : Oui, moi oui, c'que j'allais dire. Les scènes d'humour généralement, elles cassent un peu... d'abord elles cassent un peu l'image du héros. Y a ces personnages là en super-deformed. Euh... Beh c'est pareil, tout d'suite, ça met une distance, ça ramène un peu aussi au côté... humain du héros, quoi quelque-part. Souvent, quand y a ces p'tits personnages, c'est que le héros a fait une bêtise absolument monstrueuse, et y a un personnage qui va s'moquer d'lui. Enfin, y a quand même pas mal de choses qui ramènent un peu une distance pour le lecteur. Mais euh... Je sais pas si c'est par rapport aussi à tout c'qu'on dit sur l'image, les jeunes, qui s'identifient.... Moi j'pense qu'un jeune qui va euh... essayer d'sauter du toit, parce qu'il a vu un super-héros le faire dans un bouquin, c'est qu'il a un problème psychologique. J'veux dire, j'sais bien qu'c'est toujours un débat porté par les associations et tout, mais j'reste vraiment persuadée que cet enfant, il a un problème à la base. C'est pas parce qu'il l'a vu dans un livre qu'il le fait. C'est enfin...Y a suffisamment d'distance en plus avec le livre pour qu'il puisse pas passer à l'action comme ça. Le film, c'est déjà un peu différent l'action qu'ça a sur lui, j'pense..., parce que y a des réactions physiques..., enfin quand t' observes les enfants, face à un film, y a vraiment des réactions physiques qui montrent vraiment que y a un impact vraiment plus grand qu'on peut le penser. Mais euh..., même là, j'pense que si il passe à l'action, c'est quand même qu'y a un problème. J'pense que la distanciation, elle est beaucoup moins facile à faire pour un enfant que par rapport au livre. Parce que le livre, t'as pas... la musique, t'as pas la bande-son, tu restes quand même...

Enquêteur : Et euh..., y a aussi des moments où l'auteur s'adresse directement au lecteur, dans les mangas, des p'tits passages...où il parle de sont travail ?

Enquêtée : Euh, oui, chez Toriyama souvent. Beh moi aussi, c'est quelque-chose que j'trouve sympa. C'est euh...D'abord, parce que tu... tu découvres la manière de travailler. J'pense que culturellement, c'est pas inintéressant. Effectivement, ça doit forcément ramener aussi un peu d'distance. Bon pis le fait qu'il prenne à parti l'lecteur, moi j'trouve ça... inventif, au sens où, dans les BD, généralement, ils le font rarement, enfin dans les BD traditionnelles. Mais euh, c'est vrai que moi, c'est c'que j'ai aimé dans l'manga aussi. C'est que y avait un esprit inventif, plus présent. Graphiquement aussi c'est pareil, les codes étaient plus... Les personnages débordent des cases. Y a beaucoup plus de jeu. Ca a un aspect beaucoup plus ludique pour moi, et du coup, enfin..., ça m'intéresse plus.

Enquêteur : Ca, c'est par rapport à la BD...?

Enquêtée : Oui, franco-belge, traditionnelle. Ou même le comics américain. C'est pareil y a des codes, c'est très stéréotypé. Même si j'aime bien, enfin j'en ai lu beaucoup et j'aime bien, mais j'trouve c'est moins inventif. A lire, je m'amuse moins.

Enquêteur : Est-ce que t'as rencontré des difficultés en lisant des mangas, euh... au départ, des codes culturels..., le sens de lecture ?

Enquêtée : Alors ..., le sens de lecture, ça m'a jamais gêné. Les codes culturels, beh y en a que je décrypte certainement pas, mais comme j'étais très intéressé par le Japon, déjà depuis...enfin depuis mon enfance, beh y a quand même pas mal de choses que j'connais déjà, et ça m'a pas tellement gêné dans ma lecture, mais y a certainement des choses que j'vois pas aussi, et du coup, que j'décrypte pas. Non, ça, ça m'a pas trop gêné.

Enquêteur : Au niveau d'tes goûts d'lecture, c'est quoi les mangas qu'tu préfères ?

Enquêtée : Ceux qu'je préfère...euh... Beh, les mangas de Taniguchi. C'est vrai qu'j'aime beaucoup *l'Journal de mon père*, mais euh...*Quartier Lointain*, là j'en suis qu'au tome un pour l'instant, mais j'pense que ça s'ra vraiment un très très grand manga.... J'aime beaucoup *Blame* pour l'dessin, pas tant pour le scénario, mais vraiment pour l'dessin, j'aime beaucoup, euh.... J'aime beaucoup *Boudha*... C'est ceux qui m'plaisent le plus. Mais euh enfin y en a plein d'autres que j'aime aussi, mais c'est vrai qu'ceux-là m'ont vraiment, m'ont vraiment plus marqué.

Enquêteur : Et euh, est-ce que tes goûts ont évolué ?

Enquêtée : Euh..., au fil des années...Oui, un p'tit peu, enfin... C'est vrai qu'au début, j'lisais plus de SF, j'lisais plus de séries un peu violentes ou... Maintenant, c'est vrai que, pour mon plaisir personnel, j'ai plus envie de... lire des choses qui sont plus dans l'introspection, qui prennent en compte la psychologie des personnages. Mais bon, j'lis avec plaisir *Gunnm* encore.... J'crois que du moment où le scénario est bon, j'prendrai de l'intérêt à la lecture. Euh j'ai lu...si j'ai lu *la Rose de Versailles* y a pas longtemps, beh c'est vrai que c'est...c'est très agréable de le lire, parce que c'est très documenté historiquement : t'apprends des choses, en même temps, bon y a de l'action ...dans la lecture. Donc euh..., pour la bibliothèque c'est pareil, j'ai lu *Jeanne*, les deux premiers tomes. Beh c'est très intéressant. C'est...c'est pas c'que moi je vais préférer comme manga, mais je trouve qu'y a vraiment de l'intérêt. En plus, *Jeanne*, il est en couleur, donc c'est ...c'est une autre forme enfin..., c'est un autre plaisir d'lecture d'avoir quelques planches qui sont...en couleur, qui sont proches de la peinture quand même. C'est agréable...

Enquêteur : C'que tu préfères aujourd'hui, c'est l'côté psychologique, introspection... ?

Enquêtée : Introspection, psychologie, beh...dans *Monster*, c'est vrai que... le fait qu'y ait un scénario très intelligent, et des personnages qui sont bien fouillés, c'est euh....c'est c'qui fait l'intérêt... En plus, le dessin est très sobre, donc il sert très bien l'histoire. Mais oui effectivement, ça correspond plus à c'que j'ai envie de lire. Mais même si...ça m'empêchera pas d'lire du *Dragon Ball* ou du *Dr Slump*, pour l'boulot, quoi, et m'amuser en les lisant.

Enquêteur : C'est quoi le dernier manga qu't'as lu ?

Enquêtée : Euh, le dernier qu'j'ai lu... Le dernier qu'j'ai lu, c'était... C'était pour la bibliothèque... La c'était le tome 2 de *La Rose de Versailles*.

Enquêteur : Ca t'a plu ?

Enquêtée : Oui ça m'a plu. Oui, oui, ça m'a plu. J'l'ai lu aussi parce que j'avais envie... envie d'avoir la suite, pour moi. J'étais pas obligé de le lire en entier, quoi, mais j'l'ai lu en entier.

Enquêteur : Parce que c'est... Tous les tomes sont déjà... ?

Enquêtée : Beh en fait, euh, oui. Il est en 2 tomes, mais c'est des pavés... C'est pas du tout le...les dimensions standard quoi. On dirait un énorme roman euh...

Enquêteur : Et parmi les titres que t'aimes, est-ce qu'ils sont assez proches, ou différents les uns des autres ?

Enquêtée : Euh... Non, j'suis assez éclectique.... Non, je..., j'suis assez curieuse en fait généralement en lecture, donc même dans les mangas, ça s'trouve.

Enquêteur : Et euh... qu'est-ce qui fait la qualité d'un manga ?

Enquêtée : Euh, dans l'idéal, c'est un bon scénario et un dessin... inventif.

Enquêteur : Tu recherches l'originalité ?

Enquêtée : Pas forcément l'originalité, mais euh...un style graphique en tout cas qui va présenter un intérêt, qu'ce soit dans l'réalisme ou euh...dans la fantaisie, mais euh... C'est vrai que dans l'idéal, le fait qu'un bon scénario soit soutenu par un bon dessin, c'est c'qui va m'intéresser en premier lieu. Après, c'est pas toujours l'cas, ça veut pas dire que j'vais pas m'intéresser à la série, mais euh... Le dessin d'Taniguchi, il est... pas original, j'trouve, au sens... Il a quand même un côté un peu... européen dans la mise en page, dans... Et pourtant l'scénario est bien structuré, mais c'est vrai que... si le dessin est inventif dans la mise en page..., dans les interactions aussi avec les lecteurs, enfin là ça va m'plaire aussi.

Enquêteur : Et euh enfin...tu parlais d'identification, toi-même, est-ce que c'est une dimension qui compte dans ta lecture ?

Enquêtée : Euh.... Je sais pas.... Je sais pas dans quelle mesure... parce que les personnages féminins sont pas toujours...les plus intéressants, donc déjà, il manque que'qu'chose à c'niveau là. Euh... Y a certainement, dans les séries violentes notamment, j'pense qu'y a aussi un phénomène d'extériorisation... J'pense que ça ça doit jouer. Les séries violentes que j'ai lues à un âge donné, j'pense que ça jouait beaucoup dans ce choix particulier..., comme ça doit jouer dans l'choix des ados aussi. Mais c'est c'que j'trouve intéressant dans les mangas, d'tout'façon, c'est que y a..., y a tout un pan qu'est détaillé, notamment pour l'adolescence, mais pas seulement, qu'est pas vraiment détaillé dans la BD européenne. La BD européenne, elle est souvent j'trouve assez stéréotypé dans ses choix... Bon y a des grands genres : une fois qu't'es dans un genre, tu..., pas tous Dieu merci, mais pour les grandes séries en tous cas qui marchent, c'est souvent ça.. Et euh...y a tout un pan du public, j'trouve, qu'est un peu... , enfin...qui trouve pas forcément des réponses aux questions qu'i s'pose, qui s'reconnait pas forcément... dans ces héros déjà parfaits, et tout. Et euh...j'me suis pas spécialement identifié, mais j'pense que ça doit quand même jouer, à un niveau plus ou moins conscient.

Enquêteur : Sinon, est-ce que pour les mangas qu'tu lis, tu connais l'auteur, toutes les personnes qui ont participé... ?

Enquêtée : Non pas tous. Généralement, j’retiens l’auteur... Beaucoup plus rarement si y a un scénariste différent, mais c’est rare. Généralement, c’est l’auteur que j’retiens. Enfin le dessinateur. Non généralement, la production... Si, par l’boulot, comme j’catalogue, y a des traducteurs par exemple, j’reconnais les noms, je sais que... Par exemple, *Détective Conan*, je sais que... le traducteur, c’est Tizamo. Voilà, et c’est parce que j’ai travaillé dessus.

Enquêteur : D’accord, et t’as des auteurs préférés, à part Taniguchi ?

Enquêtée : Euh, beh oui, Taniguchi, Tezuka... Euh..., tu vois, j’ai oublié le nom du dessinateur de *Blame*... C’est Miye..., Miyegi, quelque-chose comme ça. Lui, j’aime beaucoup son dessin. Le style de Clamp me plaît assez. Pas tout, mais bon généralement, c’est un dessin qui m’plaît bien aussi. Voilà, c’est ceux qu’j’ai r’tenus, c’est ceux qu’je lis l’plus régulièrement aussi.

Enquêteur : Tu retiens systématiquement le nom d’l’auteur ?

Enquêtée : Pas pour tout. Si c’est des séries qu’j’aime, maintenant, j’vais retenir. Ou alors celles que j’connais bien par l’boulot : Toriyama, Kishiro, c’est Gunnm. Pis les noms japonais, c’est bon, j’ai l’habitude, donc du coup, j’les retiens.

Enquêteur : Et tu cherches à lire tout c’que ces auteurs ont publié ?

Enquêtée : Pas forcément, mais si y a des choses disponibles en français, oui, j’essaie de j’ter un œil, en tout cas.

Enquêteur : Et tu cherches à avoir des infos sur ...?

Enquêtée : Sur l’auteur, ouais. J’cherches sur Internet généralement. J’regarde c’qu’ils ont fait, euh..., quel âge ils ont... Parfois, y a des ...ça peut être très surprenant : y a de très très jeunes auteurs qu’on des œuvres qui sont très matures. Euh..., oui généralement, j’aime bien avoir vraiment quelques informations sur c’qu’ils ont fait, sur leur vie, si ils sont en studio euh... Mais bon, ça reste basique.

Enquêteur : Tu cherches pas à savoir les influences qu’ils ont pu.... ?

Enquêtée : Euh..... si... beh. Si j’arrive à trouver un peu d’documentation d’ssus, oui ça m’intéresse de l’savoir, mais euh, c’est pas.... un but en soi... Non, j’ai une approche quand même plus de lecture-plaisir, donc j’vais pas forcément aller chercher des tas d’infos. Si c’est disponible, oui, ça va m’intéresser pour savoir... Mais d’abord j’ai... une mémoire qui occulte pas mal de choses très rapidement, donc euh...(rires)

Enquêteur : Est-ce que tu vois dans les mangas, enfin des mangas qui font référence à d’autres mangas, ou à des œuvres littéraires ?

Enquêtée : Euh.... A des œuvres littéraires ? Oui, y a des ... *Le Cheminot*, par exemple... Y a certainement des clins d’œil aussi, mais enfin culturellement quand on les a pas... J’en ai pas qui m’viennent en tête en fait... Tezuka par exemple, y a des références à des grands... des contes européens, des grands mythes, des choses comme ça., que oui j’vais r’pérer, parce c’est des choses que j’connais. Euh... Y a des..., y a des thèmes qui r’viennent aussi, enfin... tout c’qui est..., tous ces mangas qui ont le personnage féminin qu’a été élevé comme un garçon, qu’était habillé comme un garçon, y en a pas mal, donc euh... Enfin, y a des trames comme ça que j’retrouve...des références historiques aussi, des choses comme ça que j’vais r’pérer un p’tit peu, mais euh... je vais pas spécialement... Oui, y en a que j’vais repérer, mais c’est pas... j’vais pas forcément être super attentive à ça non plus quoi, dans mes premières lectures.

Enquêteur : Est-ce que t’apprécies particulièrement ?

Enquêtée : Beh j'apprécie mais c'est pas... j'vais pas l'rechercher à tout prix.

Enquêteur : Et au niveau du graphisme, est-ce que t'arrives à voir des ressemblances, ou des..., des filiations... ?

Enquêtée : J pense que j'en lis pas de façon assez intensive pour les r'pérer. Y en a quelques unes que tu repères... Y a quand même certaines références à Tezuka que tu repères, dans les personnages, dans la façon aussi de dessiner, ou des noms aussi, des p'tits clins d'œil, des noms qui sont repris, les... C'est pas la majeure partie des choses que j'vais r'pérer.

Enquêteur : Est-ce que tu vois des liens avec des formes d'art... ?

Enquêtée : Oui, oui alors ça oui. Beh notamment dans *Spirale* par exemple. C'est un manga d'horreur, mais y a plein plein d'références picturales euh... surtout à tout c'qu'est années 20, art nouveau... . Spirale, c'est un manga avec des dessins que j'ai vu assez rapidement. Euh, si y a des trucs que j'vais r'pérer, parce que j'vais connaître... Oui, c'est surtout c'lui-là qui m vient à l'esprit, parce que le travail était assez poussé, j'trouve. Dans les autres séries... Beh dans..., si chez Tezuka, y a des ... y a des architectures, y a pas mal de références aussi artistiques qu'on retrouve. Mais euh... Dans les séries plus contemporaines, j'ai pas...y en a pas d'autres qui m'viennent à l'esprit... Si, oui, j'allais dire au niveau littéraire, y a des références à tout c'qu'est cyberpunk. Y a quand même des choses sur Gibson, enfin... , y a des p'tites choses comme ça qu'on retrouve, mais j pense que ça tient plus au genre qu'à l'auteur.

Enquêteur : Est-ce que les animes que tu regardes sont adaptés des mangas que tu aimes ?

Enquêtée : Pas forcément, pas forcément. Ca arrive, mais c'est pas du tout euh...

Enquêteur : Tu cherches pas à chaque fois... ?

Enquêtée : Non..., enfin si j'ai l'occasion...enfin, y a certaines séries, oui, je r'garde est-ce qu'elles sont disponibles en France d'abord, mais sinon c'est pas... c'est pas systématique.

Enquêteur : Et est-ce que y a des titres de mangas que t'aimes pas du tout ?

Enquêtée : Euh... Alors qu'est-ce que.... Oui y en a, mais euh.... Y en a, mais j'me souviens plus des titres. C'est des choses que j'ai lues chez Végétal Manga y a pas longtemps, euh..., mais j'me souviens pas des titres.

Enquêteur : C'est quoi qui te déplaisait ?

Enquêtée : Euh, tout... (rires), le dessin, l'histoire..., la mise en page..., enfin ouais, je... y a rien qui m'plaisait, mais vraiment... Du coup, j'ai zappé aussi vite le titre. Non je m' souviens plus.

Enquêteur : Là, j'ai une liste de titres, de mangas et d'auteurs, tu peux m'dire à chaque fois si tu connais, si t'apprécies.... ?

Enquêtée : Oui. D'accord.

Enquêteur : comment tu les classerais dans une hiérarchie de qualité et d'image.

Enquêtée : D'accord.

Enquêteur : Taniguchi ?

Enquêtée : Taniguchi, oh c'est un, vraiment, un d'mes préférés, aussi bien au niveau du scénario que du dessin. J'ai lu plusieurs séries. J'ai lu à peu près c'qu'était disponible en France.

Enquêteur : Et euh..., enfin j'pense que c'est très mis en avant dans la presse culturelle ?

Enquêtée : Dans la presse culturelle oui. C'est vrai que d'abord les critiques sont assez unanimes, il a gagné des prix, il est venu à Angoulême, enfin...Il a oui une bonne presse. Enfin encore qu'il est pas si connu qu'ça, quand t'en parles au lecteur. Moi j'espère qu'Angoulême va lui apporter la reconnaissance qu'il mérite.

Enquêteur : *Love Hina* ?

Enquêtée : Oui, ça j'connais. Oui c'est une série. Ah oui c'est... Oui oui oui, c'est dans... Oui j'connais. Je sais qu'ça m'faisait rire, je sais qu'j'en ai r'gardé quelques épisodes, que j'trouvais ça drôle, et j'ai du lire même la version euh... version papier. Euh... J'le mettrais dans les moyen, enfin.... J'trouvais ça drôle, j'trouve qu'y a... mais voilà enfin c'est... Pour moi c'est ni très très bien, ni mauvais, c'est ...J'sais qu'ça m'avait beaucoup fait rire mais voilà.

Enquêteur : *Angel* ?

Enquêtée : *Angel* ? Non j'connais *Angel Sanctuary*, mais pas *Angel*.

Enquêteur : *Angel* c'est un titre qu' a été censuré...

Enquêtée : Ah d'accord.

Enquêteur : *Albator*, enfin tu m'l'as déjà dit ?

Enquêtée : Ouais, ça c'est pareil...ça c'est dans les tops. Mais j'pense qu'y a ausis la part de nostalgie.

Enquêteur : *Saint Seyia* ?

Enquêtée : Oui, ça j'connais oui, *Les Chevaliers du Zodiaque*. D'abord c'est une grosse demande des enfants, et pis bon beh j'ai r'gardé aussi quand ça passait. Et pis j'ai lu les premiers épisodes de la version papier.

Enquêteur : D'accord. *Akira* ?

Enquêtée : *Akira*, beh oui oui, c'est une des premières qu'j'ai lue. C'est pareil, c'est dans l'meilleur. J'aime beaucoup c'que fait Otomo, aussi bien en anime qu'en manga, c'est... c'est très riche comme thématique, c'est très adulte. C'est vraiment passionnant à lire. L'seul reproche, c'est que la première édition, elle avait été faite d'après la traduction américaine, et c'était pas du tout fidèle..., mais c'est parmi les meilleurs. Enfin pour moi oui.

Enquêteur : Et ça c'est de par sa richesse... ?

Enquêtée : Par sa richesse thématique, oui, de par son graphisme aussi, qu'est quand même très marqué, très particulier, euh... Des bons titres en SF, des vrais bon titres pour adultes, j'trouve qu'y en a pas... tant que ça qui mêlent aussi bien le scénario que le graphisme. Et pis oui, il a quand même tout un propos sur la quête d'identité, enfin j'trouve qu'c'est très très riche quoi comme démarche.

Enquêteur : Tout c'qu'est *Digimon*, *Pokemon* ?

Enquêtée : Ah *Digimon*, *Pokemon* (rires). Beh moi j'aime bien. C'est euh..., c'est un peu..., bon c'est pour un public enfant, mais moi ça m'fait rire. Ca m'fait rire et puis y a...j'trouve que pour les enfants, ça..., c'est un propos, c'est pareil qui... Ce côté un peu...on attrape des monstres, on les éduque, on les fait combattre mais quand même dans un respect d certaines valeurs.... Y a beaucoup d'humour aussi. C'est pas d'une grande grande qualité, mais en même temps, j'la trouve loin d'être inintéressant, pour les jeunes enfants. J'mettrais dans les moyens, mais c'est vrai que c'est pas inintéressant.

Enquêteur : Une série *Bastard* ?

Enquêtée : J'ai jamais lu. Enfin j'en ai entendu parler, mais j'ai jamais lu mais j'me suis jamais intéressé.

Enquêteur : Un auteur comme Tsuge Yoshiaru ?

Enquêtée : Comment ?

Enquêteur : C'est un peu dans l'genre de Taniguchi.

Enquêtée : Ah non, t'as pas un nom de série ?

Enquêteur : Non.... J crois qu'c'est pas encore traduit ?

Enquêtée : Non.

Enquêteur : Un auteur comme Frédéric Boilet, qui veut défendre la manga d'auteur ?

Enquêtée : Ca m'dit quelque-chose. Ah oui, c'est pas lui qu'a fait *L'Autoroute du Soleil* ?

Enquêteur : Non. Il a fait *l'Epinard de Yukiko*.

Enquêtée : Ah beh non, j'connais pas, j'ai pas lu en tout cas, mais son nom m'est pas inconnu. J'pense que les collègues ont déjà du m'en parler.

Enquêteur : Et euh... est-ce que t'es sensible à ce genre de démarche qui tend à promouvoir une manga d'auteur et tend à dénigrer tous les mangas pour adolescents ?

Enquêtée : Moi, non, parce que le côté élitiste, ça me plaît pas. C'est vraiment une démarche... Enfin, j'ai été longtemps en plus entourée d'gens comme ça, et c'est..., c'est une démarche qui m'gêne vraiment. J'pense qu'il faut de tout. Chacun y trouvera c'qu'il a à y trouver.

Enquêteur : Et par exemple, c'est lui qu'a fait connaître Taniguchi ?

Enquêtée : Oui, non, mais, j'veux dire, j'trouve qu'c'est intéressant que des gens s'mobilisent comme ça, et aient envie de faire découvrir des choses de qualité, mais d'abord ériger son avis en tant que dogme en fait, c'est quelque-chose qui m'dérange, mais bon, c'est personnel aussi hein, mais euh..., j'pense qu'il faut de tout quoi. La diversité d'tout'façon, ????? à ouvrir l'esprit des gens. Ils sauront retrouver la qualité. Enfin, si la qualité est là, ils la trouveront.

Enquêteur : Le studio Clamp ?

Enquêtée : Le studio Clamp, oui, moi j'aime bien. J'les mettrai dans les très bon aussi, enfin, c'est particulier, mais au moins, elles touchent aussi un lectorat qu'est pas toujours...visé, enfin en France en tout cas, les filles notamment. Et puis, elles ont un style graphique qui est intéressant, qui a son originalité par rapport à c'qui s'fait

ailleurs. Elles ont beaucoup d'références culturelles aussi. Enfin en lisant leurs mangas, on apprend aussi beaucoup sur la culture japonaise, et ça j'trouve ça intéressant.

Enquêteur : *Evangelion* ?

Enquêtée : Oui, j'connais, enfin j'connais la série animée, que j'aime bien. Parfois J'trouve la narration un peu difficile à suivre, un peu confuse, mais euh..., c'est certainement une des grandes séries à connaître quand on aime tout ce qu'est SF, et puis aussi tous ces personnages de mécha, de robots, enfin. Ouais, j'trouve qu'c'est une bonne série.

Enquêteur : *Dragon Ball* ?

Enquêtée : Beh, moi j'aime bien. J'trouve que pour les enfants, elle est très drôle, elle est rythmée, enfin elle a des qualités... J'aime bien c'que fait Toriyama. L'humour, c'est un humour assez euh... gamin, pipi-caca, c'est pas l'humour qui va m'plaire en général, mais j'trouve qu'il le fait bien, dans sa catégorie, et... et/ou une approche du lectorat qui est très interactive et ludique, j'trouve ça intéressant aussi.

Enquêteur : *Ken* ?

Enquêtée : Ca, beh moi j'ai ja... enfin . J'ai pas r'gardé donc j'ai pas d'avis d'ssus. J'en ai vu quelques épisodes donc c'est pas assez pour s'faire une idée. C'que j'en ai vu, c'était trop violent...gratuitement, c'est tout c'que j'peux en dire.

Enquêteur : *Escaflowne* ?

Enquêtée : Ca passait sur Canal+, mais j'ai jamais pu voir. Euh..., non, j'ai pas d'avis d'ssus. Les critiques que j'ai lues étaient bonnes, mais j'en sais rien.

Enquêteur : *Lain* ?

Enquêtée : *Lain*, moi c'est une de mes séries préférées, un d'mes dessinateurs préférés en anime. J'trouve que la narration, d'abord cette façon déstructurée de faire la narration, déjà beh c'est plus intéressant, en tant que spectatrice. Ce personnage qui est..., qui s'pose beaucoup d'questions sur son identité, sur euh..., sur la technologie, sur le rapport aux autres, enfin moi j'trouve ça vraiment passionnant. Le dessin, j'le trouve vraiment très beau... Donc c'est vraiment parmi les meilleurs...

Enquêteur : Et l'intrigue est pas un peu complexe ?

Enquêtée : Ah... Complexe, dans quel sens ?

Enquêteur : Un peu difficile à suivre... C'est ce que d'autres lecteurs m'ont dit.

Enquêtée : Oui, enfin c'est la narration déstructurée j'pense, qui fait que c'est très difficile à suivre. Euh... Et ouais, j'trouve qu'elle est pas facile, mais elle est tellement riche qu'elle est passionnante à appréhender. Ca ça fait partie des séries que j'ai regardées plusieurs fois, et que j'regarderai encore, et j'vais encore y découvrir des choses que j'avais pas vues.

Enquêteur : Tu penses qu'il y a plusieurs niveaux de lecture ?

Enquêtée : Oui, j'pense, et c'est, je pense, c'qui fait qu'elle est aussi intéressante. Parce que, à chaque visionnage, on va pouvoir trouver quelque-chose ?

Enquêteur : par exemple, à quel aspect

Enquêtée : En l'revisionnant, beh y a..., y a les relations entre les personnages, entre la famille, que j'avais pas vraiment..., que j'avais un peu occultées au début, qui s'font

jour plus facilement. Y a des thématiques sur la recherche d'identité, sur la religion aussi, qui sont assez complexes. Quand même, j'trouve que c'est utile de la revoir. Et puis au niveau technologique, Moi j'suis vraiment pas une matheuse, alors toutes les explications sur le réseau et les choses comme ça, il me fallait quand même plusieurs visions avant d'comprendre quelque-chose. Mais c'est..., c'est la même chose que pour *Ghost in the Shell* : c'est très technique. Mais c'est une très très bonne série, j'trouve.

Enquêteur : Et en général, le deuxième niveau d'lecture, ça concerne toujours les relations entre les personnages ?

Enquêtée : Non pas forcément, là c'est quelque-chose que j'avais un peu zappé euh..., parce que j'me concentrais p't'être sur un autre aspect que les personnages au départ... Euh..., non, c'est souvent plus sur des choses techniques, technologiques, que j'vais pas avoir forcément comprises la première fois, ou..., ou des thèmes un peu philosophiques, genre ?????

Enquêteur : *Kenshin* ?

Enquêtée : *Kenshin*, le vagabond. J'ai pas lu. J'aimerais bien le lire. C'est un d'mes prochains choix, j'pense pour la préparation d'l'office, même si j'pense pas que j'puisse la mettre chez les enfants. Mais j'la connais pas donc j'peux pas en parler. J'la connais que de réputation.

Enquêteur : *Berserk* ?

Enquêtée : Non, ça c'est pareil, j'ai jamais r'gardé, jamais...

Enquêteur : *Slayers* ?

Enquêtée : Non c'... J'ai vu un épisode, dans une nuit Animasia, mais bon, j'peux pas en parler.

Enquêteur : *Utena* ?

Enquêtée : *Utena*, oui, la fillette révolutionnaire. Euh... Beh j'ai lu, puisque le manga est à Lyon. J'regardais pas tellement la série en fait. J'en ai vu quelques épisodes mais euh... J'ense pas grand chose parce que j'la connais pas assez. Le thème semble intéressant. La narration moi qu'j'en ai vu dans l'manga, était un peu confuse. Donc euh...je sais pas c'que ça vaut sur l'histoire entière, pour l'instant. C'était un peu confus mais j'trouvais qu'les relations entre les personnages étaient pas inintéressantes, et puis ces... ces personnages de femmes qui sont au centre aussi, j'trouve que c'est intéressant de voir c'que ça donne sur un long terme.

Enquêteur : Tu penses que dans l'ensemble de ces titres, y en a qu'ont une meilleure image ?

Enquêtée : Auprès du grand public ?

Enquêteur : Auprès du grand public, du public cultivé... ?

Enquêtée : Beh auprès du public cultivé, tu parles de *Dragon Ball*, déjà, c'est tout juste si on sort pas un fusil. Et euh... Par contre Taniguchi, j'pense qu'il a une bonne presse auprès des gens qui sont ... qui sont notamment intéressés par la bande dessinée au sens large. Pour les..., vraiment les fans de mangas, j'pense que *Lain* est un bon...a une bonne presse aussi, parce que c'est une série qu'a beaucoup d'qualités, et euh...pour les gens qui vraiment sont intéressés par ça, j'pense qu'elle est reconnue en tout cas, par les gens qui lisent... qui regardent des animes aussi... J'pense que ceux qui aiment bien *Lain* aussi doivent connaître *Boogie Bop Phantom*, ou des choses comme ça, parce que

c'est...la narration un peu difficile mais euh...comme ça qui est déstructurée, cassée, avec des flash-backs, enfin c'est quelque-chose qui est proche. Ces deux séries, j'les trouve très proches. Ouais.

Enquêteur : Et, pour pouvoir lire de telles séries, est-ce que y a un apprentissage, enfin j'veux dire... ?

Enquêtée : Beh euh..., pour *Lain*, c'est... si les gens sont pas déjà habitués à une narration cinématographique, j'pense que c'est gênant.

Enquêteur : Il faut des compétences ?

Enquêtée : Ouais des compétences..., je sais pas, non j'pense que les gens ils ont retireront forcément quelque-chose à leur niveau. Euh..., j'pense que quand t'es pas habitué à des flash-bach – j'pense à *Perfect Blue* notamment – si t'es pas habitué à avoir une narration cinématographique, c'est pas facile de suivre.... Après j'pense que chacun y trouve c'qu'il y trouve...

Enquêteur : Ca demande de l'expérience ?

Enquêtée : Une pratique de l'image je pense, ouais. Mais euh pas forcément du manga d'ailleurs, mais de l'image.

Enquêteur : Il est déjà 15h00, j'suis désolé.

Enquêtée : Non, non mais c'est pas grave.

Enquêteur : et euh, est-ce que tu t'intéresses à la culture japonaise ?

Enquêtée : Au sens large, oui. Oui, oui. Depuis, depuis qu'je suis gamine.

Enquêteur : C'est avant les mangas ?

Enquêtée : Avant d'connaître les mangas oui.

Enquêteur : A l'adolescence ?

Enquêtée : Même avant de connaître les dessins animés. Et euh..., c'est pour ça notamment que j'm'informe, aussi bien sur Internet, sur tout c'qu'est lié au Japon, que ce soit en littérature, ou des essais sur la société japonaise. Ouais, c'est vraiment au sens large.

Enquêteur : Et tu sais comment t'es venu ce goût ? est-ce que c'est tes parents ?

Enquêtée : Non, c'est pas mes parents. Je sais pas vraiment d'où c'est venu. Je sais que ça remonte à l'enfance, parce que ça a été un grand sujet de discussion, en famille, très régulièrement. Je suis incapable de dire d'où c'est venu.

Enquêteur : D'accord, donc c'est... c'est pas pour comprendre les mangas que tu t'es intéressée... ?

Enquêtée : Non, non, non... C'est euh d'abord j'me suis intéressée au Japon. Et j'suis venue aux mangas, mais au même titre que la littérature ou bien d'autres choses, quoi, la cuisine...

Enquêteur : Tous les aspects t'intéressent, pas seulement les mangas ?

Enquêtée : Oui, pas seulement l'manga, non. Pas seulement la culture au sens intellectuel. Ouais.

Enquêteur : Et dans les mangas, est-ce que justement t'apprécies cette dimension, ces références culturelles à la société... ?

Enquêtée : Euh..., c'est quelque-chose qui m'intéresse, ouais. Euh..., c'est pas pour ça qu'je lis des mangas. J'lisais d'la BD, j'lis du manga, enfin c'est...pour moi, mon intérêt il est pas forcément dépendant du fait qu'ce soit quelque-chose de japonais. Mais euh...oui, c'est quand même quelque-chose qui m'intéresse particulièrement, parce que ces parties culturelles ça m'aide aussi à comprendre d'autres choses euh...

Enquêteur : Est-ce que c'est ce que tu mets en avant pour les lecteurs, la dimension éducative ?

Enquêtée : Euh, en tout cas ouverture à une autre culture, oui aussi ça joue dans..., notamment pour les adultes, quand j'leur en parle, c'est aussi quelque-chose qui joue, ouais.

Enquêteur : T'es déjà allé au Japon ?

Enquêtée : Non, parce que d'abord, il faudrait qu'je maîtrise mieux le japonais, parce que là-bas, c'est quand même difficile quand tu maîtrises pas la langue..., et puis ça coûte cher, donc euh...

Enquêteur : Est-ce que tu lis des bandes dessinées à part les mangas ?

Enquêtée : Oui.

Enquêteur : Quel genre ? Quels titres ?

Enquêtée : Euh..., c'est pareil, c'est très diversifié euh... Pas mal de choses éditées chez l'Association, euh... J'aime beaucoup Sfar, c'est vraiment un d'mes auteurs préférés. Mais euh..., j'suis pas fixée sur un genre particulier. J'aime bien la SF mais euh..., pas plus qu'autre chose. Pour l'coup, c'est vraiment si l'histoire est bien, et le dessin m'plaît... Non, j'suis en train d'chercher. J'aime beaucoup c'que font Schuitten et Peeters. Ils ont fait les *Cités Obscures*. C'est parmi les premières BD qu'j'ai du lire, quand j'étais gamine...

Enquêteur : T'as d'abord lu la BD... française ?

Enquêtée : Oui, c'est-à-dire que j'lisais aussi bien enfin..., j'lisais aussi bien *Tintin* et *Astérix*, que les *Cités Obscures*, et... et des tas d'autres séries comme ça... les *Valérian* les choses comme ça. Donc j'crois que j'ai eu de la chance qu'on m'fasse découvrir très tôt des choses très différentes. Et ça c'est parce qu'autour d'moi, y avait pas mal de gens, dans ma famille, ou des gens autour d'moi, des amis..., qui m'ont fait vraiment très tôt découvrir des choses qu'étaient pas forcément cantonnées à des choses pour enfants. Et voilà, du coup, cette curiosité m'est restée, j'pense.

Enquêteur : Est-ce que tu fais des.... Quelles différences tu fais entre mangas et BD ? Est-ce que ça fait sens pour toi ou... ?

Enquêtée : Pas trop non. C'est... Le manga, enfin... je sais bien que les gens, enfin... le grand public a pas vraiment envie d'entendre ça, mais le manga c'est d'la bande dessinée, donc euh, voilà, après, si on aime la BD..., on aime aussi bien la BD franco-belge que l'manga. Pour moi, en tout cas.

[...]

Enquêteur : Et t'as eu une formation de bibliothécaire ?

Enquêtée : Non, non parce que c'est un concours catégorie C, donc y a pas de formation. Donc, la formation, j'l'ai faite sur le terrain.

Enquêteur : Et euh, pourquoi t'as choisi d'être bibliothécaire ?

Enquêtée : C'est... J'ai toujours honte de le dire. C'est pas vraiment le choix. J'avais demandé, moi j'avais pris l'option musée, j'me suis r'trouvée un peu par hasard en bibliothèque, et pis voilà, c'était intéressant, ça correspondait aussi à un intérêt personnel.

Enquêteur : C'était pas parce que tu voulais défendre les mangas ?

Enquêtée : Non c'était pas pour ça, c'était pas non plus parce que j'avais envie de partager la littérature, parce que c'est... C'était un peu le hasard de la vie. Mais, c'est très bien (rires).

Enquêteur : Et tu penses continuer ?

Enquêtée : J'en sais rien, euh c'est, je sais pas...c'est un questionnement ça aussi, j'en suis pas sûre.

Enquêteur : D'accord, je peux te demander ton âge ?

Enquêtée : Euh, j'ai 31 ans.

[...]

Entretien avec Maximin Gourcy, association Japanim Planet

Comment est-ce que tu en es venu au manga et quelle est ta pratique personnelle ?

Quand j'étais petit, diffusion de dessins animés japonais au Club Dorothée. Pas de manga papier au début, c'était vraiment uniquement les dessins animés, sans vraiment même savoir qu'ils étaient japonais en fait. C'était vraiment simplement un goût pour ces dessins animés là. Beaucoup regardés avec une grand-mère très passionnée, qui continue aujourd'hui à l'être, avec des Cowboy bebop etc. qu'elle apprécie beaucoup. Donc voilà, c'était surtout d'abord avec tout ça, et puis ensuite, pour un Noël, la même fameuse grand-mère qui est arrivée avec des petits mangas de Dragon Ball. Ensuite Dragon Ball, c'était le seul manga que je lisais, donc j'avais pas le sentiment de lire du manga, mais de lire du Dragon Ball. J'étais pas encore dans vraiment le « Tiens c'est du manga ». A cette époque là, c'était uniquement Club Dorothée et Dragon Ball. Donc, je ne crois pas qu'on peut vraiment dire que c'était le manga, que j'étais vraiment dedans. J'étais simplement juste un enfant qui aimait bien une série en particulier et quelques autres séries en particulier, mais j'avais pas vraiment conscience que c'était du dessin animé japonais. Je m'y suis plus intéressé à partir du moment où le Club Dorothée a arrêté, tout simplement parce que c'était impossible d'en trouver si on n'était pas dans les bons réseaux et si on ne connaissait pas les bonnes personnes. Surtout en n'habitant pas sur Paris... Donc voilà, le manga s'arrête, les dessins animés japonais s'arrêtent sur TF1, donc du coup je m'y intéresse plus. Et un beau jour de 1997, Evangelion diffusé sur Canal +, une amie au lycée qui me dit « Tu sais quand on était petits, on regardait des dessins animés japonais... Ben là, y en a un qui est diffusé sur Canal +. C'est super bien ! ». Elle me passe les cassettes pas au complet. Et suite à cela, je cherche, avant la fin de la diffusion de la série à m'acheter les cassettes vidéo avant que la diffusion télé se termine. Et je tombe sur le catalogue « manga distribution », le tout premier qui était paru en kiosque. Y avait pas énormément de pages, mais dedans, bien sûr, toutes les cassettes vidéo de AB, Chevaliers du Zodiaque, Dragon Ball qui étaient proposés à la vente. Et là je me dis « Mais c'est pas possible, tout ça, ça existe ! ». Et l'envie, en fait, de retrouver des séries qui passionnent sur la durée, d'avoir des espèces d'aventures. A la télévision, après le Club Dorothée, on a eu des dessins animés avec des one-shot, par épisode. On construit une histoire en 25 minutes et c'est tout. Et ça me manquait, le côté sérialisation, on suit un truc qui dure longtemps, on est avec des héros pendant beaucoup de temps, on les suit, y a plein de péripéties qui arrivent, ça n'arrête pas. Et ça c'est cette envie là qui est arrivée face à ce catalogue où j'ai passé ma première commande de cassettes vidéo. Et puis là voilà, après on découvre Evangelion, Escaflowne qui a suivi après en vidéo également, diffusé après sur Canal +, mais la pareil, en VO sous titrée, c'était disponible à la vente en VHS. Tout le catalogue Dybex, donc Dynamic Vision, puisque ça a changé depuis que c'est plus Dynamic au Japon qui est la boîte de Go Nagai. Donc voilà, c'était toutes ces vidéo là. Et puis petit à petit, du coup, le manga papier, mais encore une fois, c'est venu après. C'était d'abord replonger dans le bain de l'animation, et ensuite du coup se retrouver dans des librairies, parce que forcément, une personne qui donne des VHS Canal +, c'est bien évident qu'elle ne regardait pas que ça.

Elle aussi, c'est tout le passé, Nadya et le secret de l'eau bleue, c'est toutes ces choses-là qu'Evangelion avaient fait ressortir d'un seul coup, donc on s'est intéressés à tout ça. On s'est retrouvés dans une librairie un jour, à acheter... le premier manga que j'ai acheté, outre Dragon Ball, c'était X de Clamp, qui venait de paraître aux éditions Tonkam. Et là, j'ai lu ça. Le premier tome, c'était mon premier manga en sens de lecture inversé. Difficile, du coup à lire. En plus Clamp, c'est très fourni, donc j'y comprenais pas grand-chose, je lisais pas les bulles dans le bon sens, je me disais « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, complètement farfelue ? » Et puis un tome, deux tomes, pareil. Complètement accro et puis voilà... Donc ça a été comme ça. La consommation personnelle a été, pendant toute la période adolescente grandissante. A un niveau presque boulimique à un moment, où on regarde même plus vraiment quelle est la qualité de ce qu'on consomme, même. C'est juste qu'on veut une histoire, on veut des histoires. En plus, c'est vrai que comme le marché de la VHS a un peu périclité pour laisser la place aux DVD, le marché vidéo d'animation était quand même assez développé pour satisfaire, et puis est arrivé le DVD, ça a nécessité que les éditeurs renégocient leurs droits, du coup on a été pendant toute une période dans de la réédition de séries déjà éditées en VHS. Peu de choses à se mettre sous la dent. Et puis Kaze qui pourtant continue à acquérir des séries pas forcément intéressante, mais qui met ça en DVD, parce qu'il faut du DVD... Donc là, consommation assez boulimique, on regarde des choses qui sont pas hyper intéressantes, mais c'est juste pour regarder du manga. A ce moment-là, contrairement au départ, je suis plus dans le « je consomme du manga » et pas vraiment des œuvres en particulier, ou des auteurs en particulier. Même si mon œuvre préférée est Evangelion. Enfin voilà, à cette époque là c'est pas très clair. Donc beaucoup de consommation à outrance, et puis petit à petit de la sélection. Et puis on sort de l'époque adolescente, donc on consomme avec plus de... on est plus regardant, moins facile au niveau graphique quand c'est pas à la hauteur, et puis maintenant, je m'intéresse essentiellement à des œuvres d'auteurs, à des récits, des choses, voilà... Donc une consommation beaucoup plus sélective, moins boulimique. Beaucoup moins boulimique en termes d'animation, de DVD. Beaucoup de sélection, tout ce qui paraît pas... enfin voilà, justement ce phénomène de one-shot, d'épisodes uniques en dehors des séries, niet. Plus trop de séries à rallonge, vraiment le souci d'avoir un récit mature. Et puis le temps qui fait qu'on ne peut pas tout lire, qu'on sélectionne... Et puis donc voilà. Je suis vraiment passé dans la période fin de l'adolescence début de la vie étudiante à consommer des choses qui étaient plus commerciales, avec un côté japonais « otaku », parce qu'otaku est pas le bon terme. On n'est pas vraiment otaku quand on est en France, on n'a pas vraiment ce phénomène, mais bon... en tant qu'il est entendu en France, enfin dans son acception française en tout cas, otaku. Donc qui consomme des animes avec des combats de jeunes filles très pourvues et très peu habillées. Donc voilà, on consomme des trucs comme ça, on trouve ça marrant. Et ça c'est un truc qui a complètement disparu à la fin de... après la période adolescente. Plus de shonen, à part Dragon Ball qui reste une valeur sûre qui fait toujours plaisir à lire... Très peu de shonen alors qu'il y en avait pas mal avant... Plus de shojo, petit à petit, de plus en plus, parce que correspondant beaucoup plus à des sentiments adultes, et non pas juste féminins, mais adultes surtout, donc voilà, beaucoup moins d'animations commerciales et pour adolescents, mais donc plutôt des œuvres pour adultes. Et donc beaucoup beaucoup de shojo. Très peu de shonen, du seinen bien sûr, mais pas mal de shojo, je trouve beaucoup mon compte dans les shojo.

Quelques titres ?

X de Clamp. Clamp de toute façon dans toute son œuvre. Essentiellement. Et puis en premier shojo qui m'a vraiment marqué, Ayashi no Ceres de Yuu Watase, qui contrairement à Fushigi Yugi, avait ce côté pas adolescent, pour gamin. Donc Ayashi no Ceres, vrai premier shojo marquant. Une série que je relis toujours avec plaisir. Le shojo de référence. Et après, Fruits basket, la vraie claque shojo, contrairement à beaucoup en ce moment, pour qui c'est Nana qui bouleverse tout. Moi, Nana, je peux pas. Aï Yazawa, je n'y arrive pas. En anime oui, en manga, je ne peux pas le lire. Je ne supporte pas son trait et son traitement de la mise en page, qui est très désagréable. La construction narrative ne me convient pas du tout. Donc voilà, en shojo, ça. Et puis beaucoup de one-shot, en shojo qui sont... Des auteurs, Mari Okazaki essentiellement, C'était nous, Larme ultime... Peach girl, alors complètement caricatural et ridicule au niveau du triangle amoureux. C'est du basique basique, mais alors, un bonheur dans le dynamisme de l'œuvre.

Comment t'est venue l'idée de l'association et sur quelle base l'association a-t-elle été construite ?

Alors en fait, l'idée ne m'est pas venue de moi-même. J'ai d'abord coorganisé un événement manga à Bourgoin-Jallieu, justement. Je suis le neveu du maire de Bourgoin, donc, ça aide, nécessairement à avoir... à connaître du coup, les gens qui travaillent à la médiathèque. Connaissant une personne qui était passionnée par le manga, à la médiathèque de Bourgoin, et qui voulait vraiment réaliser quelque chose là-dessus, mais qui n'avait pas grand monde dans l'équipe qui la suivait parce que les gens ne connaissaient pas trop. Elle en lisait et aimait beaucoup, mais donc elle cherchait quelqu'un qui avait des relations pour essayer de... Et puis donc, elle m'appelle, elle me dit... Par contre, moi j'avais un site Internet, au départ, le site Internet classique, critiques, DVD, mangas. Donc déjà des relations quand même avec des éditeurs. J'étais petit à petit quand même arrivé à connaître un petit peu des gens, notamment avec des conventions, rencontres, et puis on communique, on... Bon. Et ça a été le pari de se dire : « ya un site, y a une institution derrière pour organiser, donc c'est pas juste moi pour organiser. J'ai un petit peu une carte d'entrée. J'appelle pour la ville de Bourgoin... Allons-y. » Donc, je me suis présenté, Japanime Planet, mais pour la mairie de Bourgoin, pour négocier tout ce qu'on pouvait avoir, que ce soit des diffusions, que ce soit des conférences, donc j'ai fait venir Dominique Véret de Delcourt, Olivier Fallaix s'est déplacé, Nicolas Chaldjian connaissait, en fait, la même personne à Bourgoin, donc c'est comme ça qu'on s'est rencontrés. Et puis à l'époque, pas d'expo. Donc c'était Chambéry France-Japon, je crois, qui a fait l'exposition. Donc voilà, des rencontres, des conférences... Je tente le pari d'obtenir Monte-Cristo alors que c'était pas encore sorti en France. Gonzo est contacté au Japon, dit OK, ça nous plaît, réalise une affiche taille ciné, pour Bourgoin, qui est d'ailleurs toujours dans la médiathèque, puisqu'il y a une affiche qui a été réalisée, Monte-Cristo, Bourgoin-Jallieu, donc tout ça, diffusion exclusive avant que ça sorte en France. Un truc un petit peu incroyable pour l'époque. Il y avait deux diffusions prévues en France pour l'avant-première : c'était le Petit Palais à Paris, qui diffusait toute la série en continu, et Bourgoin. Paris et Bourgoin, j'étais assez fier de cette réussite. On a fait une diffusion salle pleine pour diffuser Monte-Cristo le soir de l'inauguration. Voilà, ça a été un événement qui a duré sur trois mois, ça s'est étalé sur trois mois. Plein de projections, plein de choses, vraiment super bien fait, une équipe super dynamique et agréable. Donc, voilà. Mon nom figure sur tous les supports de communication, sur Internet, partout. On dit que c'est Maximin Gourcy, Japanime Planet qui a coorganisé le truc. Donc on appelle, du coup, Maximin Gourcy, Japanime Planet. Je commence à recevoir 5 mails par semaine,

1 par jour quoi, de gens qui me disent Bonjour, on voudrait votre exposition. Moi complètement submergé de demandes. Moi au début, je dis « Non, mais je fais pas ça. J'ai pas d'expo, moi. Si vous voulez, je viens, je fais quelque chose... » Mais c'était vraiment... Enfin j'imaginai pas un tel retour. Et puis au bout de la 3^e semaine d'avalanche de demandes, je dis « Bon d'accord... Y a quelque chose à faire. » Il faut essayer de faire une expo visuellement attractive, un truc qui soit pas que intéressant. Un truc qui couvre toute l'histoire du manga, au Japon comme en France. Donc pour créer ça, ben il faut quand même une structure. Et on sait bien à quel point les mairies et tout ça aiment travailler avec les associations. Dans le socio-culturel, c'est vrai que c'est le format le plus couramment pratiqué. Donc voilà, on est trois étudiants, copains. On se met ensemble sous cette forme associative, même si aujourd'hui, au final, en fait je suis plus ou moins tout seul, aidé, certes, pour le côté un peu compta tout ça, mais au final l'expo, je la bâtis tout seul. Je suis le seul à avoir des compétences graphiques, le seul à... Je crée ça avec mes mains, je finance ça tout seul, avec des prêts perso contractés. Voilà, donc je me lance dans le truc avec beaucoup d'appréhension quand il faut aller signer les papiers de banque : ça y est, on emprunte, on sait pas si ça va marcher vraiment. Auparavant, au moment de la création, je commence à communiquer dessus alors qu'elle était pas faite, en prenant les premières réservations, c'était en janvier 2007. Et je commençais à prendre les réservations pour septembre 2007. Et l'expo, ça a été un parcours du combattant pour finalement avoir l'expo la veille de la livraison de la première exposition. Non, l'avant-veille et complètement ratée, à refaire. L'imprimeur n'avait pas le bon Photoshop et ne pouvait pas ouvrir les caches qui avaient été faits sur la dernière version de Photoshop qui avait été achetée par l'assoc, donc l'avant-veille, je dis, non, faut tout refaire. Et je l'ai eu le matin pour livraison l'après-midi. Voilà. Mais tout s'est bien passé, ça a été exposé, ça a été le stress absolu, mais ça s'est finalement bien terminé, et depuis ça n'arrête pas. Donc ensuite, pour les besoins de l'expo, un dessinateur, qui a réalisé des illustrations, qui du coup assure des ateliers de dessin, des conférences, des machins... Et puis, ayant connu les gens sur Bourgoin. Du coup, il y a eu un côté... on s'est échangé les adresses e-mails, on communiquait quand même sur « ah bah comment ça va, qu'est-ce que tu fais ? » tout ça. Et puis petit à petit, des gens, des partenaires habituels, et puis voilà. [...]

Tu disais que tu avais des compétences en graphisme, tu as une formation dans le domaine ?

Non, pas vraiment. Uniquement une formation en infographisme, parce que je ne dessine pas, mais je mets en page, je sais manipuler les Photoshop et tout ça...

Je te posais la question parce que ça a aussi un sens par rapport au regard qu'on peut avoir ou pas sur les mangas. Pour pratiquer de manière assez assidue un certain nombre de forums dédiés, je me rends compte qu'il y a quand même beaucoup de gens qui ont une pratique de dessin, souvent en amateur, mais quand même beaucoup avec des formations assez solides derrière.

Disons que le manga peut avoir ce travers que le côté en apparence facile du trait laisse libre cours à la créativité des gens assez facilement, et laisse à penser que c'est du dessin facile. Ce n'est pas du dessin facile, les mangaka ont un trait qui est maîtrisé, on n'est pas Obata par hasard. C'est un peu biaisé, du coup. Y a beaucoup de gens qui pensent qu'ils sont dessinateurs simplement parce qu'en amateur ils refont des dessins. C'est un peu le principe des ateliers de dessin qu'on propose, justement, c'est de montrer aux gens qu'il y a besoin d'une formation en dessin derrière. On n'est pas dessinateur de manga comme ça, juste parce que du jour au lendemain on claque des doigts et on dit je

le suis. C'est d'ailleurs un des autres projets pour l'association, d'ouvrir des cours de dessin à la Croix-Rousse, mais avec un double enseignement, à la fois avec Santi, du coup, qui a réalisé les illustrations de l'exposition et qui fait des ateliers de dessin, pour apprendre la bande-dessinée, parce que le manga c'est de la bande-dessinée, donc bande-dessinée, avec des caractéristiques du manga, du noir et blanc, des trames... Et puis du dessin de manga, dispensés par une diplômée d'Emile Cohl, qui montrerait qu'on ne peut pas dessiner du manga comme ça, qu'on a besoin d'apprendre les proportions, enfin voilà, c'est quelque chose qui se travaille... Donc voilà.

C'est vrai qui est rarement abordé dans tous les ouvrages qu'on peut trouver, cette question du rapport des lecteurs au graphisme, et ça joue.

On a tous besoin de reproduire les choses qu'on aime, d'essayer de... Et puis on a tous machinalement cet automatisme quand on est en train de faire quelque chose de griffonner quelque chose... Donc oui, on griffonne, après de là à dire que je dessine... J'ai reproduit aussi des dessins, quand j'étais accro d'Utena, quand je les regardais en VHS, je griffonnais du Utena, je redessinais des jaquettes...

Il y a tout un monde entre la capacité à reproduire un dessin et la capacité à inventer. C'est deux choses totalement différentes. Et puis par ailleurs, ce n'est pas parce qu'on est capable de reproduire un dessin figé qu'on est capable de monter toute une histoire, avec tous les mouvements que ça implique, etc. Donc les activités, tu disais que l'association a été créée au départ avec l'idée de monter une expo, est-ce qu'aujourd'hui tu as des idées de missions assez précises pour l'association, est-ce que tu lui envisages des développements ?

Développements... Au niveau expositions, oui, parce que la spécialité de l'association, c'est des expos sur le sujet. Donc oui, expos autres, oui, notamment sur les samourais, ça c'est en cours de développement. Samourais dans l'art graphique japonais, donc pour avoir à la fois le côté historique et le côté graphique dans l'art japonais, donc c'est pas sur les samourais mais c'est un peu mélanger les deux. Une version un petit peu réduite des 40 panneaux qu'on a sur le manga dans tous ses états, parce que pour certaines bibliothèques c'est un peu lourd. Et puis une autre, pour l'instant juste à l'état de projet, plus sur le thème de dessine moi un manga. Comment on construit, les caractéristiques des planches... enfin voilà, essayer à travers une expo de montrer de A à Z. Du coup, dans l'idée d'inventer des personnages qui n'existent pas pour cette expo, on les suivrait pas à pas, c'est quoi le travail d'un mangaka... Enfin voilà.

C'est extrêmement intéressant. Nous, c'était un peu l'idée de départ, à Grenoble, qu'on avait, sur le cycle d'animations. L'idée qu'on avait, c'était de donner les clés de lecture du manga à des gens qui ne pratiquent pas, ou qui en lisent peu ou pas du tout, voir comment derrière, c'est vraiment un travail d'une construction, les codes graphiques...

C'est difficile au travers uniquement d'une exposition de le faire. Effectivement c'est en nouant le dialogue avec les gens qui pratiquent et qui connaissent qu'on peut aller en avant.

L'idée qu'on avait c'était de mettre un pied, enfin voilà, à travers un cycle d'animations etc., de mettre un pied à l'étrier et d'amener les gens à dialoguer avec... enfin voilà, on est quand même un certain nombre dans le réseau maintenant à avoir des compétences dans le domaine du manga, donc à avoir ce dialogue avec les usagers qui n'est pas toujours facile à instaurer. On dialogue très facilement avec les usagers qui sont a priori intéressés ou qui ont envie de

découvrir, mais ceux qui n'ont pas de rapport particulier à la question, qui ne se sont jamais vraiment posé la question, c'est difficile de proposer du manga... Parce qu'il y a, effectivement, tout un arrière fond de préjugés... Donc c'est vrai que ce genre d'expos peut être extrêmement intéressant.

Donc voilà, autres genres d'expos. Et puis une ligne de vêtements, toujours dans l'optique de proposer autre chose, de ne pas rentrer dans la culture un peu « geek », un peu Otaku du manga. Mais l'ouvrir au grand public. On est fan de manga, c'est pas pour ça qu'on a envie de se balader avec la tête de Sangoku sur son T-shirt. Mais pour autant on peut aimer des tenues vestimentaires qui vont avoir un petit visuel, quelque chose de sympathique, qui fait écho... Qui tout de suite, quand on le voit, nous fait dire « Ah ouais, non mais ça, effectivement, ça fait écho à telle ou telle chose » sans que pour autant ce soit estampillé « toi t'aime le manga ». Donc encore une fois, c'est le but, parler au grand public, proposer des choses qui ne sont pas uniquement réservées aux spécialistes. Donc la ligne de vêtements, c'est dans cette optique là. Et puis de l'édition de mangas en ligne, parce que c'est un format qui, pour un prix plus réduit pourra permettre de lire des choses qui... Enfin voilà, du coup, du manga en ligne. Et après, en grandes lignes, un espace professionnel pour les bibliothécaires par abonnement qui permette d'accéder à une base de données complète, qui permette de tout de suite instantanément savoir, quel est le public, la portée pédagogique de tel titre, le nombre de volumes, qu'est-ce que ça représente, du coup, comme investissement, si c'est en cours ou pas au Japon... Alors, il y a des ressources en ligne sur Internet, évidemment, mais là, encore une fois, le but ce sera de le mettre en place avec des bibliothécaires et leurs besoin, pour savoir vraiment ce dont ils ont besoin, ce qui peuvent aller chercher et qu'ils aient pas besoin d'aller piocher les infos sur Internet, mais qu'il y ait un serveur dédié sur Internet où ils aient toutes les infos. Mais encore une fois, la forme est pas encore déterminée, et puis c'est dur. Faudrait une personne à temps plein là-dessus, donc pour l'instant c'est en background. C'est toujours en gestation, donc c'est pas...

Dans ce genre d'idées, j'ai un projet de wiki professionnel, parce que c'est pareil, par le biais de mon étude, je me rends compte qu'il y a quand même un certain nombre de bibliothécaires qui ont quand même une vraie connaissance, une vraie richesse à partager sur le manga, et mettre en place un site communautaire sera, je pense, vraiment un atout après pour les bibliothécaires, une ressource professionnelle...

Encore une fois, il manque une ressource professionnelle. Après, je ne sais pas sous quelle forme, mais c'est sûr qu'il manque quelque chose.

Il en manque même plusieurs, sous plusieurs formes. Après, en fait, pour les passionnés, on arrive à se débrouiller, c'est surtout pour les autres, qui sont bien conscients qu'il y a un enjeu, mais qui ne savent pas par quel bout le prendre... Je ne t'ai pas demandé depuis combien de temps existe l'association, exactement ?

Elle existe depuis janvier 2007. C'est très jeune, et puis ça ne fait vraiment qu'un que l'exposition tourne. Et puis c'est très lourd financièrement. On ne se rend pas compte, mais une exposition comme ça, c'est extrêmement cher. Donc pour l'instant je n'ai pas l'assise financière suffisante pour... Pour l'instant j'essaie d'accumuler un petit peu une base pour dire allez, maintenant on se lance, il y a une base suffisante pour se lancer sur autre chose.

L'association est pensée au départ par rapport à une bibliothèque, ensuite par rapport aux bibliothèques... Comment est-elle connue à l'heure actuelle ? Est-ce que tu commences à avoir des contacts en dehors de la région ?

Toute la France. L'étendue c'est absolument toute la France. Et ça, y a pas eu besoin d'attendre. En fait, ça n'a pas commencé par la région. Je dirais même que la région n'est pas... On en a eu, hein, mais Lyon, par exemple, non...

Et ça c'est assez étonnant, parce que, par exemple l'année dernière il y a eu un cycle d'animations.

Donc Lyon, non. Mais beaucoup la région parisienne, tout ce qui concerne toute la périphérie, en fait, toute la banlieue parisienne, tout autour de Paris. Donc ça, oui, pas mal. Et puis autrement vraiment partout. Je suis allé partout, que ce soit Biarritz, Nyons, Paris, plus dans le Nord aussi, dans le Centre... Y a eu de tout, quelques achats des BDP aussi, c'est assez régulier, on en a assez régulièrement, y a eu le Calvados, juste là cette semaine. Voilà, y a quand même régulièrement des achats de BDP. Mais sinon vraiment toute la France. Même là, dernièrement la Réunion, l'île de la Réunion. Ce serait pas mal, ça...

Comment est-ce que tu conçois la place des bibliothèques dans la diffusion de la culture manga aujourd'hui ?

Alors, la place des bibliothèques... Oui, c'est une question délicate, ça, parce que c'est une place particulière et puis pas facile, entre deux chaises. C'est pas évident évident. Comment définir ? Déjà, ce qui est sûr, c'est qu'il y a une volonté de transmettre, de diffuser cette culture là. Et c'est une volonté qui est bonne, qui est louable. Je pense que c'est un biais qui permet de réunir un lectorat jeune, qui peut-être s'éloignait un peu des bibliothèques pendant un certain temps, parce que bibliothèques, y a un peu le côté poussiéreux, vieux bouquins... Alors déjà, le mot bibliothèque devient médiathèque, ce qui donne un côté un petit peu plus dynamique. Et puis, je crois que les médiathèques, avec leurs rayons manga, ont une position de nouveau centralisateur de publics jeunes. Parce que le manga, faut le payer, voilà, donc y avoir accès comme ça, c'est bien. Donc à mon avis, c'est une place qui pour l'instant est un peu... parce qu'à la fois il y a un fond qui est un peu réduit dans les médiathèques, parce qu'il n'y a pas tout ce qu'on peut trouver dans les librairies, même loin de là, et puis parce qu'il y a des séries qui sont parfois très longues et du coup les médiathèques vont avoir tendance à aller chercher des œuvres un petit peu d'auteurs. Les bibliothèques ont toujours cette volonté de proposer des choses d'auteurs avant même que d'avoir proposé des choses qui vont de toute façon d'abord faire mouche auprès du grand public. Tout le monde n'est pas intéressé par des choses comme *Charisma* ou... Enfin voilà, ça reste des choses quand même un petit peu à part. Faut avoir quand même une certaine culture de la chose avant d'aller... Et souvent les fonds des bibliothèques ont ce tort là d'être trop axés pour les connaisseurs de bande-dessinée et les gens déjà qui vont lire des choses un peu complexes, un peu difficiles d'accès. Donc voilà, c'est le reproche que je pourrai faire. Après, le rôle des médiathèques, à mon sens, c'est de continuer à agrandir... on ne peut pas faire l'impasse du manga aujourd'hui. On n'a pas fait l'impasse de la BD ou des littératures autres, on essaie de proposer le maximum, ben le manga c'est pareil, faut continuer dans ce sens là. Y a un réel rôle à tenir, parce que la jeunesse, quand elle lit du manga, lit quelque chose. Même si on ne lit pas un grand classique de la littérature, on lit quelque chose. Y a des mots, on les voit, y a du vocabulaire, en plus y a des mangas qui ont une qualité de traduction et d'adaptation exemplaire... On lit. Donc c'est un rôle à avoir de ne pas considérer cette bande-dessinée comme étant juste un divertissement qu'on met de côté, non. Alors je pense maintenant que les médiathèques en ont conscience, les bibliothèques en ont conscience, mais faut continuer dans ce sens-là. Et essayer de ne pas trop rester que dans le fonds d'auteur et essayer d'aller chercher des

choses, des fois, peut-être un petit peu plus « grand public », mais qui plaisent aussi. Faut pas...

Dans ce cadre-là, le grand bébé des bibliothèques, c'est Taniguchi... Comment tu places Taniguchi, toi ?

Je place Taniguchi comme un pont entre la BD franco-belge et le manga. Un pont, malheureusement, qui dessert un peu le manga, parce qu'un pont qui... enfin Taniguchi, c'est bien, encore que je n'aime pas tout, mais c'est un peu l'effet Miyazaki. C'est un peu le pont facile, parce qu'on en parle, parce qu'il a fait des grandes choses, et parce que cette mise en page qui s'apparente à du franco-belge permet à ceux qui sont réfractaires au manga de lire du manga. Donc ils pensent que parce qu'ils ont lu du Taniguchi ils connaissent le manga, parce que le manga c'est de la bande-dessinée japonaise, quand on en lu une on ne les a pas toutes lues... Mais autrement non... Télérâma encense Taniguchi, encense Miyazaki. Télérâma c'est le magazine culturel par excellence... Et en plus c'est la référence pour toutes les personnes qui travaillent dans le culturel. Et du coup, on reste là-dessus. Taniguchi c'est bien, mais faut pas se limiter à ça...

Tu prêches une convaincue, j'ai tendance à considérer que Taniguchi c'est de la franco-belge et pas du manga, justement. Pour la question effectivement des codes graphiques et du découpage des planches qui est très classique pour nous...

Du travail graphique artistique et pas dans ce que l'industrie du manga... parce que c'est l'industrie du manga qui impose des codes graphiques. Et Taniguchi est complètement affranchi de cette industrie, donc effectivement, lui, il a pas... enfin, il dessine des belles planches, des choses... Enfin, voilà, c'est pas du manga commercial qui...

Enfin, ceci dit, même par rapport au manga d'auteur, si on prend des gens comme Kiriko Nananan qui est relativement affranchie elle aussi, puisqu'elle passe uniquement par des magazines underground, n'empêche qu'elle a quand même un traitement graphique qui n'est pas celui qu'on retrouve dans la franco-belge, alors que Taniguchi est vraiment dans une structure très classique, pour nous. Effectivement c'est un pont, mais se limiter à ça...

Mais comme pont, je préfère *Monster*, moi. Je ne mets pas Taniguchi comme pont, en général, parce que d'abord on n'a pas besoin de moi pour donner du Taniguchi, alors que *Monster* on peut passer à côté. Je trouve que Naoki Urazawa est un pont ô combien plus bénéfique que Taniguchi parce qu'il a ce côté un petit peu mise en page à la franco-belge et ce côté histoires un peu franco-belge, mais avec, par contre, moi je trouve, un vrai trait manga et quelque chose qui s'apparente vraiment à un manga. Donc ouais...

J'en arrive à ma toute dernière question, qui est celle des perspectives de partenariat. Donc tu parlais effectivement de ton expo, donc toi tu te situes effectivement absolument dans le travail avec les bibliothèques puisque ton association a quand même cette vocation là... Qu'est-ce qui te paraîtrait intéressant comme positionnement d'animations cette fois-ci de la part des bibliothèques ?

Alors de la part des bibliothèques, ce qui me paraîtrait intéressant, c'est d'arrêter avec les conférences, peut-être un petit peu. Le terme conférence est quelque chose qui plombe une animation... Les gens ne veulent pas de conférences, ils ne veulent pas qu'on leur fasse lecture de... Je crois que c'est le multi-média qui est intéressant. Je pense que les médiathèques devraient essayer, bon alors à mon avis c'est uniquement en s'équipant en informatique etc. qu'on pourra essayer notamment dans les médiathèques de proposer des ateliers de dessin ouverts au public. Mais on ne peut pas aujourd'hui

faire du dessin sans ordinateur. Y a quasi pas de mangas aujourd'hui qui sont édités... Y a des outils extraordinaires qui existent aujourd'hui sur ordinateur et si les médiathèques étaient équipées pour faire des choses un peu plus multimédias, vivre avec le temps des utilisateurs, nous on pourrait faire des trucs géniaux, si on avait la possibilité d'avoir des équipements informatiques qui nous permettent de faire du manga au niveau informatique, ça ce serait génial. Y a quelques centre culturels, des médiathèques qui... notamment Biarritz est une médiathèque hyper équipée, c'est... juste génial. Ils font des ateliers photos, des ateliers courts-métrages, c'est juste génial. On apprend à se servir d'une caméra, tout ça. Des choses qui sont vraiment dans l'air du temps, des choses qui... C'est juste que nous, les jeunes, maintenant, on grandit avec ça, donc... Bon ben oui, le manga papier, c'est bien... mais bon, voilà. Ce qui serait également intéressant à développer avec les médiathèques, c'est l'accès de la diffusion vidéo. J'avais longtemps fantasmé l'idée d'un endroit où on puisse lire, consommer des boissons. Le côté on vient, on se pose, on lit un manga en sirotant une grenadine ou en buvant un café... Quand est-ce que les médiathèques vont enfin avoir un petit coin, une petite salle où on s'installe et on essaie d'oublier le carcan de la bibliothèque, où tout le monde est ultra silencieux, où faut rien... Enfin, je dis pas qu'il faut que ce soit le bazar, mais enfin... Et puis du coup des espaces un peu vidéo, où on pourrait un peu diffuser des choses, où y aurait des petits coins sympas avec un petit écran, où on pourrait dire on vient à quatre cinq, un petit groupe, on regarde un épisode de je ne sais pas quelle série, où nous on passerait par les éditeurs, on pourrait être un vecteur qui permettrait de négocier ces choses là. Parce qu'il y a aussi une web TV qui est en chantier sur le site pour diffuser, parce que de toute façon c'est le lieu parfait la médiathèque. L'accès à la culture sans être obligé de payer. C'est terrible, mais on ne peut pas tout se payer... Donc quotidiennement ou en tout cas régulièrement. Donc la bibliothèque se doit de proposer... Enfin donc voilà, je milite pour des coins où on peut s'asseoir et boire un café en même temps qu'on lit son livre. Je suis pour l'ouverture des médiathèques en centres de loisirs culturels. Avec des projections plus souvent, parce que ça plaît vachement les projections. A Grenoble, notamment, la projection sur les samouraïs c'était complet... Conférences on a du mal à remplir la salle. Et pourtant j'ai délivré un message historique sur les samouraïs... Les gens ils sont repartis en sachant ce que c'est qu'un samouraï, ce que c'est que le seppuku, ce que c'est qu'un samouraï à cette époque-là, ce que veut dire samouraï... Y avait une construction, mais on est bien, on discute, et en même temps je m'arrête de parler pour montrer en images... Voilà, le multi-support, le multi-média...

Et les multiples usagers qui viennent...

Entretien avec Nicolas Chaldjian, librairie Momie Mangas (Grenoble)

Comment as-tu connu le manga et qu'est-ce qui t'a amené à choisir de travailler dans une librairie qui fasse exclusivement du manga ?

C'est avec Dragon Ball et Akira que j'ai découvert le manga. J'étais déjà un peu lecteur de BD et j'ai découvert que Dragon Ball existait en manga alors que je les avais vus en dessin animé. Je suis tombé dedans un peu comme ça, comme beaucoup de monde, je pense. Ce qui a fait que j'ai travaillé dans une librairie, c'est un peu plus compliqué. C'est plus une opportunité. J'étais déjà client de la librairie Momie Folie depuis bien longtemps. Ils ne faisaient pas de mangas. J'en avais un peu marre d'aller acheter mes mangas soit à la FNAC soit ailleurs. Et puis comme je m'entendais bien avec eux, le jour où ils ont décidé d'en ouvrir une, ils ont pensé à moi. Et moi je leur rappelais régulièrement : « Pensez à moi si vous ouvrez un truc avec du manga. » Et puis c'est arrivé comme ça.

Quel est ton rapport personnel avec le genre et quelles sont tes motivations aujourd'hui pour continuer sur ce domaine-là en particulier ?

C'est pas tant une question de genre, c'est plutôt une question de média. C'est-à-dire que j'aime le média bande dessinée d'une manière générale, même si je m'y connais moins en comics américain, par exemple. C'est la BD qui m'intéresse à la base, toute origine confondue. Ça a été le manga plus par la force des choses, parce que quand ils ont eu besoin de gens, c'est parce que justement eux n'y connaissaient rien au manga et que moi, par contre, j'y connaissais pas mal. Donc ça c'est fait comme ça, mais à la base c'est pas particulièrement le manga, mais vraiment le média BD d'une manière générale qui m'intéressait bien.

Peux-tu me parler un peu de la production aujourd'hui, si tu as des chiffres en tête, notamment des chiffres de ventes ? Est-ce qu'il y a des périodes de pic ou de creux ?

C'est très compliqué. La grosse différence a priori, pour l'instant, entre le manga et la bande dessinée franco-belge, c'est qu'on a beaucoup moins ce phénomène de saisonnalité. Pour une raison assez simple : dans le manga on a le nouveau tome tous les deux mois environ, donc en fait il y a toujours la grosse nouveauté, toute l'année. Ce qui est moins le cas dans la BD franco-belge, puisqu'en général c'est tous les ans ou tous les deux ans. Du coup, là on a des gros pics. Il y a les sorties BD de fin d'année où en général il y a quand même des très gros titres. Cette année, entre fin novembre et début décembre, il y a les sorties de Lanfeust, Thorgal et tout un paquet de très gros titres. Ce qui fait qu'ils ont un phénomène très marqué de saisonnalité, ils vendent beaucoup plus notamment en fin d'année. Alors que dans le manga, c'est plus un peu tout le temps la même chose. Bien sûr qu'à Noël on fait un peu plus de chiffre, et ça paraît normal, mais c'est beaucoup moins marqué. Et en fait, c'est presque la même chose au niveau de la semaine : il y a plus de ventes le samedi, ce qui est logique là encore, mais il y a moins ce phénomène de journées vraiment sans personne pendant la semaine. Tout simplement

parce que tous les gamins ou tous les étudiants sont plus ou moins en ville ou pas loin et s'ils ont deux heures de trou, ils vont venir à la librairie acheter leur manga.

Les chiffres de vente sont-ils supérieurs dans le manga par rapport à la franco-belge ?

C'est particulier, Momie Folie : chez nous, le manga représente un petit moins de la moitié des ventes, ça doit représenter entre 40 et 45 %, alors que si on prend les chiffres globaux de la BD, le manga représente plutôt 30 à 35 % des ventes. On est un peu plus élevés parce qu'on a deux espaces complètement dédiés, et donc ça joue aussi beaucoup.

L'autre point qui m'intéresse, c'est la question des auteurs que vous faites venir. Quelles sont les modalités de choix et les rythmes de venues d'auteurs manga ?

Il y a un peu des deux. Auteurs asiatiques, il faut oublier l'envie de faire venir des auteurs japonais, c'est extrêmement rare. Pour plein de raisons. D'abord pour des raisons purement techniques, dans la mesure où les auteurs japonais sont obligés de produire beaucoup et vite. En général leur éditeur ne permet pas qu'ils prennent une semaine ou deux semaines pour aller à l'étranger faire des séances de signatures, déjà. C'est une première chose, qui est assez évidente, puisqu'eux, chaque semaine, il faut qu'ils fassent leurs 20 ou leurs 30 planches, voire plus, et que s'ils s'en vont à l'étranger pour une semaine ou deux, voire plus, on ne sait pas trop comment on rattrape le temps. La deuxième chose tient plus au caractère japonais : il faut avouer qu'en général, ils ne demandent pas tellement à venir, en fait. Ils restent plutôt chez eux. C'est peut-être un peu moins vrai maintenant, mais ça reste quand même vrai la plupart du temps. La plupart des auteurs japonais n'ont jamais connu autre chose que le Japon, en fait. Après, c'est différent pour les auteurs chinois, qui se déplacent un peu plus. Pour une raison assez simple qui est que la BD chinoise est très jeune et très peu connue. Elle est éditée en France par des structures qui peuvent éventuellement avoir des subventions pour les faire venir, dans la mesure où ce sont de très petits éditeurs, notamment Xiao Pan. Du coup, je pense qu'ils doivent avoir des subventions pour pouvoir faire venir des gens. Comme nous, on s'entend bien avec les éditions Xiao Pan, on a eu la chance d'avoir pas mal d'auteurs en dédicace. Mais là, ça fait un moment qu'on n'en a pas eu, et là, je ne sais pas du tout quand est-ce qu'on va pouvoir en ravoïr...

Et pour les Coréens ?

Ben les auteurs coréens, c'est plutôt une question de contacts. On en a eu aussi quelques uns, mais assez peu. Tout simplement parce qu'on a peut-être moins pris le temps de contacter les éditions Tokebi, Saphira et compagnie, à l'époque où ils faisaient vraiment venir beaucoup d'auteurs. Ils les faisaient venir par cars entiers, en fait. A la Japan Expo il y avait 15 – 20 auteurs à chaque fois. Là, c'est vrai qu'on n'a jamais eu la chance de les avoir. Mais c'était peut-être aussi un peu plus compliqué parce qu'en général ils venaient juste pour la Japan Expo et repartaient juste après.

A ton avis, quel est le rôle des bibliothèques dans la diffusion de la culture manga aujourd'hui et quel peut-il être demain ?

Pour moi, il y a un rôle évident de faire connaître, de diffuser cette culture-là au plus grand nombre. Quand je dis au plus grand nombre, c'est à la fois des gens qui ne connaissent pas du tout et qui n'oseraient peut-être pas entrer dans une librairie comme ça et qui se disent : « c'est pas pour moi ». Il y a ce genre de personnes là qu'on peut peut-être plus toucher dans une bibliothèque en mettant en avant certaines choses, ou simplement par le contact et le relationnel. Après, il y a tout un tas de gens aussi qui éventuellement en lisent un peu mais n'ont pas de budget à y consacrer, donc c'est vrai

que c'est aussi pas mal de pouvoir en avoir en bibliothèque. Ca, c'est pour le côté connaissance, et puis après, la deuxième chose, c'est que la bibliothèque a un rôle de découverte, au sens de faire découvrir des choses que les gens ne liraient pas forcément. C'est un peu le même rôle que dans une librairie spécialisée. C'est vrai qu'il y a ce rôle là de découverte de choses moins connues et ça, c'est pas mal.

Je sais que tu mènes un certain nombre de choses avec les bibliothèques aussi bien en termes de formation que de partenariat. Peux-tu me citer deux ou trois choses qui te tiennent particulièrement à cœur et pour lesquelles tu es particulièrement satisfait du partenariat que tu peux mener avec les bibliothèques ?

En fait, je n'ai pas tant de partenariats que ça. C'est vrai que cette année il y a eu une accumulation de choses, d'opportunités, et aussi l'année dernière. C'est vrai que j'ai eu l'occasion de faire un certain nombre de petites conférences et de choses comme ça grâce à Maximin Gourcy et à l'association Japanime Planet. Vu qu'il a créé une expo et qu'on se connaît un peu, il me demande régulièrement de l'accompagner pour la commenter ou pour faire des tables rondes. C'est vraiment des choses que j'aime bien, même si ce n'est pas forcément évident tout le temps. Après, le partenariat avec les bibliothécaires, c'est plus au niveau du conseil à la librairie, quand elles ont des bouquins à prendre et qu'on en discute un peu. Moi le partenariat se fait surtout à ce niveau-là.

Après, il y a autre choses, mais je dirais que c'est plus un partenariat indirect, dans la mesure où je donne un cours sur le manga à l'IUT métiers du livre. Donc là, j'ai en face de moi des gens qui pour la plupart se destinent à être bibliothécaires et donc c'est plus une approche indirecte, parce que ce sont encore des étudiants, mais je pense que je fais un cours qui est intéressant dans la mesure où ils n'ont jamais vraiment eu ça. Je ne suis pas sûr que beaucoup aient ce genre de petits cours. Et je me rends compte qu'il y a encore beaucoup de gens qui ne connaissent pas du tout le manga, mais absolument pas, et qui en restent encore à Dragon Ball, par exemple. Et c'est vrai que c'est assez intéressant aussi de voir ça en cours. Encore une fois, c'est une intervention de 3 h dans l'année, c'est pas non plus un cours récurrent toutes les semaines, mais par contre, c'est pas mal, parce que ça permet d'avoir déjà une petite formation en amont.

Est-ce que tu as eu l'occasion de revoir après la sortie de formation certains de ces ex-étudiants devenus des professionnels et de voir si ça avait travaillé leur façon de concevoir le manga au sein des bibliothèques ?

Non, je n'ai pas du tout ce genre de retour. Bon, d'abord, ça ne fait que 5 ans que je fais ce cours-là. Je n'ai jamais eu de retour, mais ce qui paraît normal aussi, dans la mesure où, encore une fois, c'est juste une intervention de 3h dans l'année. Si ça avait été plus régulier, peut-être que j'aurais eu plus de contacts et de retours, mais c'est vrai que là ce n'est pas vraiment le cas. Par contre, les quelques retours que je peux avoir sur le coup même sont plutôt positifs, que ce soit de la part des étudiants ou de ceux qui m'emploient pour faire ce cours-là.

Si dans un monde idéal, tu avais beaucoup de temps devant toi, quelles sont les actions que tu aimerais pouvoir mener avec le monde des bibliothèques ?

J'ai pas vraiment le temps de me poser cette question. Je t'avoue que je suis plus... Ce qui me plairait pas mal, ce serait de faire plus de formation, dans l'optique de parler un peu plus des nouveautés. On avait fait ça à un moment donné, mais ça n'a pas duré longtemps parce que les bibliothécaires, même si c'est elles qui ont demandé à la base, ne venaient plus après, donc on a arrêté de le faire. Mais on faisait tous les deux mois un

petit point sur l'actualité manga, les nouvelles sorties, les attentes, puis toutes les questions qui pouvaient passer par la tête. Mais on arrêté parce que ce n'était pas vraiment suivi. On refera peut-être ça plus tard, mais je ne sais pas quand.

Entretien avec Patrick Abry, responsable des éditions Xiao-Pan

Dans le questionnaire que je vous avais envoyé, je vous ai demandé ce qui vous avait amené à l'édition de manga et j'aurais eu besoin que vous me décriviez un petit peu plus comment vous avez connu le manhua en particulier. Enfin quel a été votre cheminement par rapport à ça ?

Je suis un passionné de bande dessinée à l'origine depuis très longtemps, depuis mon adolescence. J'ai toujours acheté et collectionné les bandes dessinées. J'ai travaillé dans l'industrie jusqu'en 2005 et entre 99 et 2005, avec mon dernier employeur, j'ai eu l'occasion de faire beaucoup de voyages en Chine. J'ai découvert dans les librairies, dans un premier temps par hasard, le manhua, et je me suis fait aussi des amis sur place qui étaient branchés BD et ensemble on a eu envie de monter un projet complet de passerelle entre la France et la Chine dans le monde de la bande dessinée.

En fait les contacts que vous avez sur place, c'est vraiment un partenariat avec des partenaires chinois ?

Oui. Ce sont des amis qui ont monté une société pour pouvoir exporter les droits d'auteurs de façon officielle et transparente, et je passe par leur canal pour pouvoir officialiser tout ce que je publie vis-à-vis du gouvernement chinois. Et donc, ils me servent aussi de traducteurs permanents pour pouvoir faire part de tout ce dont j'ai besoin aux auteurs, qu'est-ce qu'on fait sur les projets, le déroulement. C'est eux qui sont chargés du rapport quotidien avec les auteurs.

Tout ça depuis, enfin, les contacts vous les avez depuis...

On a commencé à travailler sur le projet fin 2004.

En fait ce sont eux qui sélectionnent les auteurs qu'ils vous soumettent, ou...

Non. C'est moi. Ils me font des propositions puisque c'est eux qui rassemblent pratiquement toutes les demandes qui arrivent pour Xiao-Pan, ça passe par eux. Et ils me font des propositions qui viennent directement des auteurs, voire des éditeurs. Et puis c'est nous qui sélectionnons en France les gens que nous avons envie de publier. Enfin, principalement moi.

Vos choix éditoriaux sont plus liés aux aspects graphiques, aux aspects narratifs ? Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans cette forme là de bande dessinée ?

Aujourd'hui, je n'ai pas tellement le choix, il n'y a que le graphisme qui soit exceptionnel. Les histoires sont beaucoup inférieures. Notamment par rapport aux histoires japonaises et aux histoires européennes. Donc je me base principalement sur le graphique, et bien sûr ensuite l'histoire. Mais je cherche surtout à montrer quelle est la diversité graphique et le talent extraordinaire de certains auteurs, en essayant de travailler en parallèle avec eux pour arriver à construire des vraies bonnes histoires que les lecteurs auront envie de lire. Aujourd'hui le manhua pêche un peu par la faiblesse de ses scénarios.

A priori, si j'ai bien compris, vous avez un rapport assez fort à la bande dessinée chinoise. Vous en lisez vous-même par plaisir outre le rapport professionnel que vous pouvez avoir avec...

Oui, j'essaie de me tenir au courant de tout ce qui se fait, ce qui est assez difficile parce qu'il n'y a pas vraiment de structure de diffusion et de distribution propre à la bande dessinée en Chine, il n'y a pas d'éditeurs spécialisés, il y a quelques magazines, mais qui font des choses relativement éparses, et surtout, ce que les magazines ne montrent pas, ce sont tous les projets qu'ont les auteurs en cartons et qu'ils ne peuvent pas montrer aux éditeurs parce que les éditeurs, qui appartiennent tous à l'Etat, font de l'autocensure. Donc moi ce que je cherche surtout, ce sont les projets qui sont un peu à part, y compris des choses qui ne sont jamais sorties en Chine.

Justement, vous parliez de vos partenaires sur place, dans ce choix que vous faites de publier à l'étranger des choses qui ne sont pas publiées en Chine, est-ce qu'ils rencontrent des difficultés particulières par rapport au gouvernement ou est-ce que ça passe dans l'ensemble plutôt bien ?

Ca se passe très bien. On fournit au gouvernement, en l'occurrence au Ministère de la culture, un exemplaire au moins de tout ce qu'on fait paraître. On les tient parfaitement au courant. Et chaque fois que j'ai l'occasion de rencontrer des officiels chinois, on est félicités pour notre initiative de propagation de la culture chinoise. Ils nous voient vraiment comme un moyen de propager hors de la Chine de la culture chinoise, y compris de la culture qui n'est pas encore officiellement acceptée en Chine. Donc je n'ai absolument aucun problème, bien au contraire.

J'avais cru comprendre en effet que la diffusion était difficile en Chine, et je me demandais justement quels rapports le gouvernement pouvait avoir avec la diffusion hors de Chine...

Ca ne pose pas de problème. Entre ce qui se passe sur le marché intérieur et ce qui se passe à l'extérieur, ça ne leur pose pas de problème. Il est clair qu'aujourd'hui, on n'a pas mis sur le marché des livres qui soient des pamphlets contre le régime, et ce n'est pas du tout mon intention de le faire. Je pense qu'il y a des tas d'autres domaines qu'on peut aborder. On a commencé à chatouiller avec l'album qu'on a publié au mois de juillet qui s'appelle « Chroniques de Pékin », où il y a une histoire, par exemple, qui parle clairement du dopage aux hormones des athlètes féminines pour les faire ressembler à des hommes ou des choses comme ça. Donc on aborde des sujets... La seule sanction qu'il y a par rapport à cet album, c'est que dans son état, il ne sera pas publié en Chine, donc il faut faire des aménagements, il faudra modifier le contenu, mais bon on a des problèmes avec d'autres albums. L'album « Orange » de Benjamin, par exemple, n'est pas publiable tel quel en Chine parce qu'il y a quelques images qui sont considérées comme licencieuses par les éditeurs chinois, et Benjamin a accepté de faire des modifications et d'enlever les quelques images qui gênent les éditeurs pour quand même faire publier son œuvre et faire passer les messages qu'il a à faire passer à la jeunesse. Tout ça se passe dans une très bonne entente. J'ai eu l'occasion d'être invité au festival de Canton il y a un peu plus d'un mois, et j'ai été vraiment très très bien reçu partout, que ce soit les auteurs, les éditeurs, les officiels chinois, qui sont tous vraiment très content du travail qu'on fait pour la diffusion du manhua.

C'est vraiment quelque chose de positif !

Parfaitement. Mon seul souci principal aujourd'hui, c'est d'arriver à faire sortir des vraies bonnes histoires profondes, où les auteurs se lâchent un peu. Alors, à force de

discuter avec les auteurs, le message commence à passer. Je suis en train de préparer un collectif féminin et j'ai des auteurs qui commencent à parler d'homosexualité dedans et des filles qui commencent à se rendre compte qu'elles peuvent dire plus que ce qu'elles avaient l'habitude de dire en Chine. Mais c'est vraiment un long travail, parce que les Chinois ont quand même été « formatés » pour ne pas dire un certain nombre de choses ou pour ne pas aborder un certain nombre de sujets.

Au niveau production, en France, vous êtes le plus gros éditeur spécialisé sur la BD chinoise, même si quelques collections sortent chez des grands éditeurs généralistes.

Oui, Casterman et Dargaud, surtout.

Du coup, en termes de production, pour vous, à quel rythme vous arrivez à sortir des ouvrages, et comment vous arrivez à vous installer sur le marché français par rapport à la déferlante des mangas japonais ?

On a démarré assez fort avec à peu près deux à trois albums par mois quand on a commencé. Parce que je voulais que le maximum d'auteurs viennent dans notre maison d'édition et essayer de les fidéliser. Aujourd'hui on a les meilleurs auteurs chez nous. Maintenant, on est sur le rythme d'un album par mois, parce qu'il n'y a pas que la déferlante japonaise, il y a aussi la grosse production franco-belge. Il y a 4 000 bandes dessinées nouvelles par an. C'est très difficile de trouver un créneau face aux 5 grands groupes qui occupent 90% du marché. On essaie de sortir des albums qui marquent l'esprit à chaque fois et d'implanter une image de marque de qualité graphique, de qualité d'album, de découvreurs, enfin le vrai métier d'éditeur. Et ça commence à porter ses fruits, puisque le week-end dernier, au festival de Colomiers, Benjamin a reçu le Grand Prix des lycéens de Midi Pyrénées. C'est un vote du public, un vote des lecteurs et pas, comme le sont beaucoup de prix, un vote d'un jury composé exclusivement de professionnels. Et en discutant avec les lycéens avec lesquels on avait organisé une rencontre, ils nous ont tous dit qu'effectivement on apportait quelque chose de plus à la bande dessinée asiatique parce qu'on apportait des histoires un peu différentes, même si elles ne sont pas assez structurées, et surtout une qualité graphique que les Japonais aujourd'hui n'ont pas dans leur production de mangas. Comme celle de Benjamin ou de Ji Di, qui sont des auteurs qui ont des univers particuliers et qui touchent la même clientèle, le même lectorat que les mangas, mais qui apportent un peu un souffle de nouveauté, et aujourd'hui, c'est comme ça qu'on se positionne. On est dans la BD asiatique, mais avec quelque chose de différent et on commence à avoir ce retentissement-là auprès du lectorat.

Et en termes de ventes, du coup, vous vous placez dans quels chiffres ?

La meilleure vente aujourd'hui, c'est « Remember ». On a dépassé les 10 000 exemplaires. Et petit à petit les autres chiffres augmentent. On a aussi des albums qui ne se sont pas du tout vendus, parce qu'on n'a pas réussi à les faire voir, notamment au moment où on sortait 3 albums par mois. En particulier ceux qui étaient en noir et blanc. Comme c'était du noir et blanc mais que ce n'était pas du manga, personne n'a voulu les regarder, y compris les libraires. Les libraires n'ont pas joué le jeu de la nouveauté. Ils ont aussi une grosse pression du nombre d'albums qui arrivent sur leurs tables et ils n'ont pas toujours l'occasion de découvrir les choses nouvelles. Maintenant c'est un peu différent : quand on sort un album, les libraires les regardent. Mais au début, ils ne les regardaient pas, et on a des albums d'excellente qualité qui sont passés à la trappe. On verra ce qu'on fait à un moment ou à un autre, je pense qu'il y a des histoires que je remettrai sur le marché d'une façon différente. Aujourd'hui, on a quand même réussi à s'imposer et à avoir une visibilité un peu plus grande. Cela dit on n'est pas encore dans

les chiffres des best-sellers, mais on commence à avoir plusieurs albums qui atteignent les 5 000 exemplaires, un ou deux qui ont dépassé les 5 000 et Benjamin avec « Remember » qui est au-dessus. Et ça continue à se vendre : les ventes ne sont pas terminées et elles continuent à croître.

Les libraires n'ont même plus le temps de proposer maintenant. C'est un métier où ils sont noyés, et ils passent un tiers, voire plus, à faire et défaire des cartons, donc ils ont du mal à faire leur métier de libraire qui est de conseiller les gens. C'est un vrai problème dont ils se plaignent tous, mais pour le moment les gros éditeurs ont décidé de continuer la fuite en avant. Jusqu'à ce qu'il y en ait qui commencent à avoir des soucis, parce qu'au bout d'un moment le lectorat ne suivra pas. On ne peut pas accepter indéfiniment des milliers de titres nouveaux par an, ça ne tient pas la route. Surtout que la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. La qualité graphique, on sait que les mangas, c'est souvent assez simple, donc c'est pas très fouillé du point de vue de l'image, c'est surtout le découpage qui fait leur force. Mais il y a des scénars qui sont... je n'arrive pas à dépasser les 20 pages ! Il y a quelques histoires qui sont vraiment prenantes, vraiment extraordinaires. Il y a une telle créativité chez les Japonais dans le domaine de la bande dessinée, c'est un tel marché, que c'est obligé qu'il en sorte de bonnes histoires, voire des très bonnes. Mais il y a quand même une bonne majorité qui n'est pas super, à tous points de vue. Mais c'est comme ça, et après, quand les bouquins sont sur la table, pendant ce temps-là, les autres n'ont pas la place et on n'a pas le choix. Donc il faut trouver un autre moyen, et je pense qu'aujourd'hui on est vraiment en train de se positionner comme une maison de bande dessinée asiatique hors normes. Et en plus, on continue à faire découvrir à chaque fois des gens nouveaux. Tous les ans on amène de nouveaux auteurs. Là on a un auteur avec un album (Love fragments, Shanghai) qui a été présélectionné pour le prix « Décoincez la bulle » qui récompense des auteurs qui ont fait leurs premiers albums, c'est plutôt encourageant. Plus le prix de Benjamin. Et puis on a d'autres choses. On essaie un peu de tenir au courant et de proposer nos albums à des prix un peu spécifiques et plus ciblés par rapport à la production, mais je pense qu'on peut faire encore beaucoup plus de choses que ce qu'on fait aujourd'hui.

Dans ce créneau particulier dans lequel vous êtes, un des appuis que vous pouvez avoir, c'est le monde des bibliothèques...

Tout à fait. La grosse difficulté que j'ai, c'est que je suis pratiquement tout seul à tout faire, donc, je ne peux pas tout faire, ça représente beaucoup de boulot. Cela dit, je suis en train de monter une exposition sur l'album « Les Chroniques de Pékin » qui sera destinée aux bibliothécaires et que je ferai tourner sur 2009. Je la ferai en plusieurs exemplaires, parce que je trouve ça relativement simple à mettre en place et je vais les proposer aux centres de documentation départementaux, de façon à ce qu'on puisse justement montrer une palette assez large. L'avantage de cet album là, justement, c'est qu'il présente une dizaine d'auteurs qui ont tous un style vraiment très différent. Il y en a qui font du noir et blanc, il y en a qui font de la couleur, il y en a qui dessinent en traditionnel, il y en a qui dessinent avec un ordinateur. Il est assez représentatif de l'étendue et de la variété de styles et je pense que ça nous fera connaître beaucoup plus. Mais pour travailler sur tous les marchés et sur tous les types d'interlocuteurs, il faudrait qu'on soit un peu plus nombreux, et aujourd'hui on n'a pas les moyens de l'être.

Effectivement, il y a la question des expos, mais j'ai remarqué que vous arriviez à faire venir des auteurs de façon relativement fréquente...

Tout à fait. Alors ça c'est un point très positif, parce que ça nous permet d'intervenir non pas au niveau des bibliothécaires, mais au niveau des festivals et des salons régionaux. Parce qu'on est de plus en plus sollicités par des festivals et des salons régionaux, notamment ceux qui sont centrés mangas / animes / jeux vidéos, pour venir et comme à chaque fois on amène un auteur et qu'on est pratiquement les seuls à pouvoir amener des auteurs asiatiques dans des conditions raisonnables, ça fait partie de la propagation de notre image de marque. Et ça, ça concoure beaucoup à cette diffusion de nos spécificités. Par exemple au mois de novembre, j'ai déjà fait 3 salons depuis le début du mois, et j'en fais encore un le WE prochain. A la fois des salons généralistes, des salons typiquement BD et le WE prochain on est à Toulouse, dans le monde anime / jeux vidéos / mangas etc.

Justement quand vous faites déplacer les auteurs, c'est pour des salons, des signatures en librairies, est-ce que dans ce cadre, il n'est pas possible d'envisager un partenariat avec un bibliothèque locale, en plus de la librairie, qui permettrait au public de la bibliothèque de rencontrer l'auteur, non pas sur une séance de dédicaces, qui est plus le propre des librairies, mais pour qu'il puisse parler de son travail et de la façon dont il fonctionne ?

C'est envisageable. On fait des choses qui ressemblent à ça. Par exemple, là, on a fait il y a 10 jours une intervention au collège de Figeac, donc on a pris une matinée avec un auteur et on leur a expliqué quel était le métier d'éditeur, comment travaillaient les auteurs chinois, avec une démonstration en direct de dessin. Toutes les heures on a changé de groupes de classes. Demain on fait une intervention au lycée, avec des élèves plus âgés, plus dans le lectorat de Benjamin, et ce sera avec Benjamin. Avec les bibliothèques, on peut le faire aussi. La vraie difficulté pour moi, c'est que tous les auteurs que je fais venir ne sont pas autonomes. Ils ne parlent tous que le chinois, quelques uns parlent un petit peu l'anglais, mais c'est vraiment très très peu et très très mal, et en fait il faut les chaperonner du début à la fin de leur voyage. Donc moi je ne peux pas les déplacer comme ça dans tous les coins de la France, les envoyer et les mettre dans le train et dire « maintenant tu changes de train, tu te débrouilles ». Ils ne savent pas faire, ils sont perdus, ça veut dire qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui les accompagne. Il y a une logistique derrière qui fait que quand j'organise quelque chose, j'essaie d'être relativement homogène au point de vue de la région, et c'est toujours un petit peu plus compliqué à faire. Cela dit, il n'y a pas de problème pour le faire. J'ai déjà fait des interventions en bibliothèque. Il y a la médiathèque de Toulouse qui m'a demandé de faire quelque chose, une présentation de notre maison d'édition à pratiquement toutes les bibliothécaires de la région, et donc il va y avoir une réunion plénière début 2009. On m'a demandé d'y participer, de venir et de montrer ce qu'on fait. S'il y a un auteur qui est là à ce moment-là, c'est clair qu'on l'amènera. Après, faut que ça tombe dans le planning, parce qu'il n'y a pas des auteurs en permanence et quand je les fais venir, le planning est relativement serré. Mais pas de souci pour intervenir auprès des bibliothèques, bien au contraire.

Vous n'avez pas des auteurs tout le temps, mais à quel rythme à peu près en faites-vous venir ?

Sur le premier semestre 2009, il y en aura tous les mois, à raison de 2 semaines par mois, à peu près. Entre 10 et 15 jours chaque mois, il y aura un auteur différent. Janvier pour Angoulême, mars le Salon du livre, et pour le reste des salons qui se suivent. En général je m'arrange pour faire venir des gens. Après, tout dépend des conditions financières que me proposent les festivals, parce que je ne peux pas assumer à chaque

fois la totalité des déplacements, et notamment les billets d'avion pour faire venir les auteurs. Donc je fais aussi une présélection par rapport à ce qu'on me propose pour les frais. A chaque fois je fais venir les gens de Chine, donc ce n'est pas innocent du point de vue du budget. Je n'ai pas de difficultés techniques et logistiques pour le faire, mais le financement, il faut quand même assurer quelque part.

Réponses de Stéphane Ferrand, des éditions Glénat, à mon questionnaire écrit

Qu'est-ce qui vous a amené à l'édition de mangas ?

D'une manière générale, j'ai grandi avec les dessins animés du Club Dorothée et de la Cinq donc je disposais déjà d'un terreau d'influence. Dans le même temps, je souhaitais travailler dans les métiers du livre à titre personnel, même si, au début, j'envisageais plus la librairie que l'édition. Lorsque les mangas ont été publiés pour la première fois en français, je m'y suis donc intéressé en tant que lecteur, mes deux premières lectures étant Dragon Ball de Toriyama et RG Veda de CLAMP.

Par la suite, au fil de ma scolarité, ma curiosité m'a amené à m'intéresser à ce qui se passait derrière le voile, notamment pour le manga (j'ai toujours bien aimé savoir ce qui se tramait dans les cuisines de la création). Lorsque, dans le cadre de mes études, est venu le moment de réaliser un mémoire de maîtrise, j'ai tout simplement joint l'utile à l'agréable, en choisissant un thème en rapport avec le manga. Mon stage de maîtrise devait se faire dans l'édition, ce qui s'est réalisé chez Tonkam et, une fois ce stage terminé, j'y suis resté. D'abord à temps partiel pendant à peu près un an (je conjuguais le travail éditorial en semaine et le travail en librairie BD le week-end) puis à temps complet lorsque le développement de la production l'a nécessité. À noter que le stage m'a permis de mieux découvrir le milieu de l'édition et que, du coup, j'ai peu à peu glissé d'une envie de librairie vers une envie d'éditeur.

Puis, après huit ans de Tonkam, je suis passé à Glénat.

Comment percevez-vous le rôle des bibliothèques dans la diffusion de cette production ?

J'ai le sentiment que les bibliothèques ont mis du temps à réellement prendre en compte l'importance du manga en tant que phénomène d'édition. Cela est à mon avis tout à la fois dû à une méconnaissance du produit qu'à une sorte de position idéologique où on ne voulait pas forcément du manga parce que ce n'était pas de la bonne lecture. Fort heureusement, les choses ont grandement évolué depuis car les différents intervenants se sont rendu compte que le manga pouvait servir d'excellent produit d'appel vis-à-vis d'une population pas forcément habituée à fréquenter les bibliothèques. Le personnel est en même temps devenu demandeur de formations sur ce thème car la production pléthorique n'aidait pas forcément à distinguer le bon grain de l'ivraie. Je pense donc que l'implantation du manga en bibliothèque s'affine avec les connaissances qu'en ont les bibliothécaires et les résultats probants de l'emprunt de ce genre de titre (il suffit de constater leur rotation).

Au niveau du rôle plus précis des bibliothèques dans la diffusion du manga, je pense qu'il faut envisager cette diffusion sous un angle plus vaste. D'une manière générale, les lecteurs de mangas sont très communautaires et les récentes études ou radiographies (encore que ces termes soient un peu pompeux pour désigner des tendances issues de

discussions sur des forums internet) tendent à montrer que le prêt de mangas est plus fréquent que pour d'autres types de bien culturels. L'idée étant que les achats de différentes séries se répartissent au sein de groupes d'amis et qu'ils se prêtent les livres entre eux. Dans cette logique, le rôle des bibliothèques dans la diffusion du manga semble réduit à la portion congrue.

En réalité, je pense que, là où les bibliothèques ont un rôle à jouer, c'est sur l'axe de la découverte. Ainsi, l'emprunt de titres en bibliothèque permet de découvrir des titres sans être « contraint » de les acheter ou qui sortent du cadre de la production achetée entre amis.

Quelles actions vous paraîtraient pertinentes à mener en collaboration avec des bibliothèques ?

Je pense qu'il serait judicieux de développer des animations dans cette logique de découverte. Des expositions par exemple semblent être une très bonne chose car elles permettent de s'intéresser à un titre de manière « superficielle » pour ensuite, s'y plonger avec plus d'intérêt si jamais l'exposition a plu. Nous avons réalisé en partenariat avec la mairie de Paris une exposition sur *Bleach* de Tite Kubo et le résultat a été très probant. Il a permis de clarifier certaines grandes notions (le shônen pour les ados garçons, le shôjo pour les ados filles, le seinen pour les adultes, par exemple), d'assurer une visibilité à la série en bibliothèque (visibilité que le titre n'avait pas forcément s'il était simplement rangé sur les rayonnages) et le côté dynamique du dessin conférait à l'exposition une dimension très conviviale.

En parallèle, de telles animations permettront de constater à quel point la production diversifiée peut toucher tous les types de public avec des histoires de qualité. Par exemple, *Les Gouttes de Dieu* est une enquête policière autour du vin tandis que *Team Medical Dragon* fait la part belle à un chirurgien de génie mais au comportement de chien fou. De telles séries (seinen) sont susceptibles d'intéresser un public qu'il, s'il ne lit pas de mangas de lui-même, peut néanmoins les apprécier pour peu qu'on lui propose les bonnes intrigues et que ces dernières viennent à sa connaissance. Et c'est, selon moi, dans des actions de présentation/découverte, tant à destination des jeunes lecteurs que des plus âgés, que les bibliothèques auraient une carte à jouer.

Index

Insertion de l'index.